LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST

Intégrale des illustrations
de l'édition japonaise de 1806-1837

Illustrations de
Ôhara Tōya
Utagawa Toyohiro
Toenrō Hokusen

Résumés et traductions :
Evelyne Lesigne-Audoly & Delphine Mulard

Préfaces de
Christophe Marquet & Xavier Guilbert
Vincent Durand Dastès

Notes
Deplhone Mulard

- dossier CNL - février 2023 -
éditions 2024

DOSSIER CNL

PRÉCISIONS SUR LE MATÉRIAU ORIGINAL

- Photos des éditions originales à partir desquelles nous travaillons :




繪本通俗三國志
五編 四
繪本通俗三國志




西遊記四編序
四大奇書者小說之冠冕也水
滸西廂最善摸寫人情西遊之
一書雖事涉怪誕熟讀來亦深
有味然世多有荔支龍眼連殼
吞者予有見於此採先輩未譯
者續試譯之如何原不覃象胥
畫本西遊記
岳亭又岳譯


再生恩澤送師徒
一老
畫本西遊記
岳亭又岳譯
四篇
十冊
















畫本西遊全傳
一
畫本西遊全傳
初編

- comparatif scan / images traitées :






悟空討
魔王安
衆猿
浪世魔王

四大天神與悟空戰






四大天神與悟空戰



PRÉFACE 1

CHRISTOPHE MARQUET & XAVIER GUILBERT

TEXTE EN COURS DE RÉDACTION

- Présentation du contexte éditorial de la période Edo
- Présentation de l'édition originale qui sert de support à cet ouvrage ; biographies des illustrateurs
- Enjeux techniques de l'édition à l'époque
- Rebonds et reprises de lœuvre dans la culture populaire au Japon tout au long des XIX et XXe siècle
- filiation avec Osamu Tezuka puis Akira Toriyama pour Dragon Ball.

XIYOU JI SAIYUKI

VINCENT DURAND-DASTÈS

MONSTRES ET DIEUX

L'édition de 1592 du roman en cent chapitres *La Pérégrination vers l'Ouest* (*Xiyou ji* 西游记, *Saiyuki* en japonais) s'ouvre par sept chapitres fascinants : on y raconte comment un œuf de pierre, fécondé par les rayons du soleil et de la lune, donne naissance à un singe magique, qu'on voit se lancer bientôt dans une délirante odyssée : après s'être proclamé « Roi beau macaque » du peuple singe de la Grotte des Stores d'eau, inquiet de la finitude de son existence, il quitte sa retraite montagnarde pour apprendre les arts de la longue vie auprès d'un maître taoïste au nom indien, descend aux enfers pour y biffer son nom du registre de la vie et de la mort, et va chercher au fond des mers, dans le palais du roi dragon, un pilier de fer dont il peut à son gré modifier la taille pour en faire, selon ses besoins, aiguille qu'il dissimule au creux de son oreille, ou bâton dont il se sert pour réduire ses adversaires en chair à pâtée… Ivre de sa jeune puissance, il ne tarde pas à défier le monarque des dieux, l'empereur de Jade, qui tente maladroitement de l'amadouer en lui conférant une sinécure dans l'administration céleste. Mal lui en prends : le singe déserte son poste pour dérober les pêches divines de la Reine mère d'Occident et se gaver des pilules d'immortalité de Laozi. Revenu dans son antre montagnarde, ayant pris le titre insolent de Grand

Saint Egal du Ciel, il affronte victorieusement les armées célestes envoyées contre lui : à peu près tout ce que le panthéon chinois compte de divins guerriers se voit défait et humilié par lui. Seul le Bouddha, appelé à la rescousse, sera capable de prendre le singe rebelle à son propre jeu, et de l'enfermer pour cinq cent ans sous une montagne faite de sa main pétrifiée.

Au terme de cette pénitence, il sera délivré par le moine Xuanzang, parti de la capitale de l'empire Tang (618-907) recueillir les écritures bouddhiques auprès de leur meilleure source : le Bouddha lui-même, siégeant dans son paradis d'Occident. Rebaptisé par son nouveau maître Sun Wukong, « Sun Conscience de la vacuité », il assistera le moine au cours d'un voyage émaillé de quatre-vingt-une épreuves, contées en un peu plus de chapitres du roman, que le religieux devra affronter pour mériter les sûtras convoités. Car le chemin est parsemé de monstres de tout poil, animaux sorciers aspirant à rendre leur corps immortel en consommant un peu de la chair bénie du moine, ou divines mascottes ayant échappé à la surveillance de tel ou tel dieu ou immortel pour tenter à leur tour, tout comme le roi des singes au début du récit, l'aventure d'une carrière terrestre.

En dépit de toute sa force et de sa malice, et de l'aide de ses pittoresques compagnons, le cochon Zhu Bajie ou le bonze des sables Shaseng, le roi des singes ne pourra en général se vanter que de modestes victoires, tant les arts magiques et martiaux de ses adversaires le dépassent souvent. Repoussé, il devra presque à

chaque reprise faire appel à l'aide d'une des plus omniprésentes déesse de l'Asie orientale, Guanyin/Kannon, avatar féminin du bodhisattva de compassion Avalokitesvara.

SUR LA PISTE DU ROI DES SINGES

Cette galerie de monstres et de dieux qu'on vient de faire défiler, comme en accéléré, devant les yeux du lecteur, a, on en conviendra, de quoi donner le vertige. Essayons de mettre un semblant d'ordre dans ce pandemonium.
A partir de l'édition de 1592, c'est incontestablement Sun Wukong, le roi des singes, qui ouvre le récit et en tient par la suite la vedette. Pourtant, il est relativement tard venu dans un cycle légendaire qui s'était développé sur pas loin de mille années lorsque parut le roman de 1592 : c'est ainsi plutôt un tigre que les peintures anciennes montraient escortant le grand pèlerin Tang.

Il fallut attendre le 12e siècle, et le premier récit faisant de l'odyssée de Xuanzang un voyage fantastique vers le Bouddha lui-même, un bref texte intitulé « Récit et poèmes de la quête des Sûtras par Xuanzang de la Grande dynastie des Tang » Da Tang Xuanzang qujing shihua, pour voir un jeune homme vêtu de blanc qui révèle rapidement être en vérité « un singe blanc (...) roi des quatre-vingt-quatre mille macaques à tête de bronze et front de fer de la grotte des Nuages Pourpres du mont des Fleurs et des Fruits », si vieux qu'il « a déjà vu le Fleuve jaune rouler neuf fois des eaux claires » venir proposer au moine de lui servir de guide. Si certains des lieux traversés (le Pays des femmes, l'étang de jaspe de

la Reine-mère d'Occident) figureront dans le roman du 16e siècle, la tonalité de ce premier récit, où ne figurent pas encore démons embusqués et prouesses martiales, est fort différente des développements ultérieurs.

On s'interroge depuis beau temps sur la présence au côté du pèlerin bouddhiste du roi des singes, qui, après le 12e siècle, ne devait plus quitter son maître humain. Ne pourrait-il s'agir d'une énième variation sur un thème bien connu, voulant que les saints moines aient souvent aimé avoir à leur côté des représentants de la gent simiesque ? Une tradition liée au monastère Lingyin de Hangzhou veut ainsi que des singes aient longtemps habité la montagne en face du monastère. Au XIIe siècle, l'un des moines du lieu avait l'habitude de jouer au go avec un gibbon blanc sorti des rochers ; le gibbon répondait infailliblement à son appel, et se rendit célèbre en battant à plate couture le préfet de la ville, pourtant redoutable joueur. Ces gibbons du monastère Lingyin étaient réputés être issus d'une troupe de 84 000 singes habitant une montagne sacrée d'Inde, dont une partie, dit-on était venu se poser devant le monastère : la colline qui le jouxte s'appelle en effet « le Pic venu en volant », et la vallée qui le traverse est encore de nos jours appelée « vallée indienne » .

Les sages gibbons qui se mettent au service d'un bonze représentent aussi sans doute la translation narrative d'une vieille métaphore, celle du xinyuan, « singe (plus précisément : gibbon) de l'esprit ». L'agitation désordonnée et capricieuse du singe, ses

mouvements aussi agiles qu'imprévisibles, ont été de longue date comparés aux vaines entreprises de l'esprit humain. L'adepte bouddhiste -- ou d'ailleurs taoïste – doit savoir, comme un dresseur, capturer, enchaîner et apprivoiser le « singe de l'esprit », pour pouvoir le concentrer dans la méditation et atteindre la sagesse. Tout au long du texte du roman de 1592, le roi des singes est appelé, comme pour confirmer la validité de la vieille métaphore pour comprendre son personnage, « singe de l'esprit ».

Pourtant, le macaque hâbleur et batailleur qu'est notre roi des singes ne ressemble guère à ces paisibles adeptes de la sagesse et du jeu de go…Depuis longtemps, les chercheurs ont préféré, pour expliquer le personnage du Xiyou ji, suivre la piste de singes non moins indiens mais beaucoup plus martiaux : beaucoup d'entre eux se sont demandés dans quelle mesure Hanuman, le compagnon de Rama dans la célèbre épopée sanscrite, avait pu être le modèle de Sun Wukong. S'il y a de bonnes raisons de penser que les épopées indiennes n'étaient pas inconnues de la Chine impériale, le lien entre Ramayana et Xiyouji n'a pourtant jamais pu être fait avec certitude. Cependant, il ne fait guère de doute que l'école ésotérique – encore dite tantrique – du bouddhisme, qui, affectionnant les divinités furieuses et armées jusqu'aux dents, importa en Chine force féroces protecteurs, mi-hommes mi-animaux, n'ait joué un rôle dans l'entrée dans la tradition chinoise de divinités, souvent venues du panthéon hindouiste, brandissant au bout de leurs multiples bras armes et joyaux. Parmi celles-ci, un nombre non négligeable de singes combattants, dont les ef-

figies ornaient les parois des pagodes et monastères à l'époque même où s'inventait le cycle du Xiyou ji, et ont sans doute contribué à forger l'image de notre macaque guerroyeur.

Enfin, une lignée autochtone, celle des singes ravisseurs, démons aux désirs dévorants, capable d'enlever de jolies humaines pour les garder captives dans leurs royaumes montagnards, n'est sans doute pas pour rien dans la construction de cette figure complexe. Elle connut bien des avatars littéraires, des récits classiques du haut moyen-âge jusqu'aux nouvelles en langues vulgaires prémodernes. Si le Sun Wukong du roman n'est guère porté sur les conquêtes féminines, ce n'est pas le cas de celui que l'on rencontre dans une pièce de théâtre sensiblement de la même époque, et sa figure s'inspire aussi certainement de ces génies simiesques redoutés, qui, notamment en Chine du sud-est, faisait l'objet de propitiations via la construction de lieux de culte.
Fauves alchimistes et mascottes célestes.

Quid alors des très nombreux démons qui peuplent les pages du roman, notamment pendant toute la seconde partie, consacrée au pèlerinage ? Pour bien comprendre leur rôle, il convient de se souvenir que, s'ils combattent notre héros simiesque, beaucoup d'entre eux sont en quelque sorte ses cousins. Pour comprendre pourquoi, nous devons d'abord faire un bref détour par ce qu'on nomme en Chine l'alchimie intérieure taoïste. Selon cette ancienne science, le corps humain peut ne pas être voué à la maladie, à la décrépitude et à la mort : qui saura, par des exercices

appropriés (méditation, diététique, pratiques sexuelles, arts du souffle…), inverser au sein de son propre corps le redoutable cours du temps, peut échapper à la déperdition et nourrir en lui-même un embryon d'immortalité, qui, en se développant, se substituera au corps mortel. Si les êtres humains ont tout avantage à pratiquer ainsi les arts de l'immortalité, ils ne leur sont aucunement réservés : certaines des espèces animales les plus remarquables par leur intelligence, renards, serpents ou singes, sont réputées, au terme de centaines d'années de pratiques alchimiques, acquérir un pouvoir de métamorphose qui leur permet de prendre l'apparence humaine. Bien des histoires de la littérature chinoise mettent en scène ces animaux venant ainsi séduire, sous une trompeuse apparence, un humain de l'autre sexe, dans le but de lui ravir ses essences séminales pour en renforcer leur propre corps immortel. Dans ces contes, qui sont la version chinoise de nos histoires de vampires, on voit souvent une séduisante renarde mener à la mort par épuisement sexuel son malheureux partenaire… Ces immortels par effraction et violence sont appelés jing 精, autrement dit « essences », car en convoitant le sperme (chez les hommes) ou le sang (chez les femmes) d'autrui, ils visent avant tout à raffiner en eux-mêmes les essences corporelles les plus subtiles, véritables graines d'immortalité : bon nombre des démons animaux qui guettent le passage du moine sur le chemin d'Occident pour lui faire un mauvais parti obéissent exactement à cette logique, et notre roi des singes est en quelque sorte le premier d'entre eux : on se rappelle que, lorsqu'il quitte son repaire montagnard, son tout premier but est la conquête de

l'immortalité. Les nombreuses illustrations du Xiyou ji montrent bien qu'il est, tout comme les monstres qui lui barrent le chemin, un homme à tête d'animal, dont l'aspect effrayant est rappelé en bien des points du récit.

Si certains des monstres du Xiyou ji sortent des terriers ou des bois, une partie d'entre eux descend du ciel : eux ne sont pas des « essences » mais appartiennent à la catégorie des « immortels bannis sur terre » zhexian pour avoir commis une faute, ou bien sont des animaux ou des végétaux célestes tentés par une escapade terrestre. Là encore, on rencontre de telles créatures tant chez les adversaires des moines que chez les pèlerins eux-mêmes : le cochon Zhu Bajie était ainsi à l'origine un maréchal céleste, qui, ivre, se permit des privautés à l'égard de Chang'e, la déesse de la lune : il fut condamné à expier cet écart en vivant l'espace d'une vie dans le monde terrestre sous cette grotesque forme porcine. Parfois, c'est un simple désir du monde qui provoque la fuite délibérée de l'être céleste, comme par exemple celle du buffle de Laozi, qui échappe à son maître divin pour prendre la tête d'un royaume montagnard. Ces mascottes fugueuses fournissent une bonne part du contingent des démons qui s'attaqueront au moine. Lorsqu'il échoue à les soumettre (le plus souvent), le roi des singes n'a d'autre recours que de monter au ciel pour les identifier avec certitude et se mettre en quête de leur maître divin, afin que ce dernier vienne re-capturer le fugitif.

Ce thème du séjour provisoire sur terre d'un être céleste est en fait au cœur de la plupart des romans hagiographiques de la Chine impériale tardive : là le maître-mot est le désir du monde, qui va précipiter un héros dans le tourbillon des passions terrestres jusqu'à ce que, sagesse reconquise, il ne regagne le ciel. La trajectoire individuelle du moine et de ses compagnons relève en grande partie de cette logique. Mais, collectivement, les nombreux monstres subjugués que l'on rencontre sur la route du pèlerinage relèvent d'une autre logique narrative : celle de la mise au service du bien des forces démoniaques : car on tue peu dans le Xiyouji, en dépit de la violence des combats qui jalonne la route des pèlerins. Le redoutable gourdin magique du roi des singes extermine peut-être la piétaille des légions monstrueuses, mais les chefs, alchimistes sorciers de haut vol, sont presqu'invariablement, une fois subjugués, ramenés au ciel pour mettre leur énergie magique au service d'un ordre cosmique restauré. Comme l'a démontré le spécialiste du taoïsme Marc Meulenbeld, *la Pérégrination vers l'ouest* s'apparente par ce thème au récit de la guerre magique contée par le roman « L'Investiture des dieux », ou la geste des brigands du roman « Au bord de l'eau » : tous ces récits imitent le déroulement des rituels taoïstes par lesquels les prêtres exorcistes capturent des puissances démoniaques pour détourner au profit du bien leurs énergies négatives…c'est une des raisons de la présence, sur laquelle nous reviendrons, du Xijou ji dans le théâtre rituel de la Chine prémoderne.

Etres humains

En dépit de tout le charme baroque de son bestiaire divin et de son panthéon perturbé par l'agitation du héros simiesque, aux sources du Xiyou ji, on ne trouve point d'animaux magiciens ni de démons, mais des êtres biens humains de la Chine médiévale.
Un moine et un empereur

Sans le Xuanzang historique, il n'y aurait bien entendu jamais eu de Xiyouji : quand il naquit, au début du VIIe siècle, sous la dynastie des Tang, une des plus brillantes de la civilisation chinoise, débats et polémiques entouraient la constitution des grandes écoles du bouddhisme chinois. C'est sans doute ce qui le poussa, à l'instar d'autres moines qui l'avaient précédé, à chercher à remonter aux sources de la doctrine qu'il professait en visitant le pays de naissance du Bouddha. Aussi Xuanzang entreprit-il, entre 629 et 645, un long et dangereux périple qui devait le mener, à travers les oasis d'Asie centrale et la haute chaîne du Karakorum, jusqu'au monastère de Nâlandâ au Bihar, où il étudiera cinq ans avant de revenir en Chine, muni de nombreux textes sanscrits à la traduction desquels il se consacra jusqu'à sa mort vers 664 dans un monastère de la capitale. Il fut plus tard surnommé Sanzang, « Tripitaka » ou « Trois corbeilles », du nom des divisions internes du Canon bouddhique, tant il avait attaché son nom à certaines des plus brillantes et incisives traductions chinoises des sûtras. Le lecteur du Xiyou ji verra tout de suite le décalage qui existe entre le vrai moine, esprit subtil, voyageur intrépide et grand traducteur, et le bigot pusillanime qu'il devient dans le roman. Paradoxalement, sans le caractère exceptionnel du personnage histo-

rique, jamais ne se serait développée autour de lui une légende écrite et orale qui aboutit, à la fin des Ming, à la publication de notre roman, où il joue un rôle important mais effacé, cédant la vedette à ses monstrueux compagnons.

Un second personnage historique joue un rôle plus discret dans le roman, mais y est fréquemment évoqué comme étant le « frère juré » du moine : il s'agit de Li Shimin, l'empereur Taizong des Tang唐太宗 (règne 626-649). Cette proximité est une fiction, car, si son règne fut contemporain du pèlerinage de Xuanzang, il ne fut nullement, comme dans le roman, commandité par lui : bien au contraire, c'est en dépit d'un interdit impérial sur les voyages individuels hors des frontières de l'empire que Xuanzang se mit en chemin. La vraie contribution de Taizong au pèlerinage tel qu'il est raconté dans le Xiyou ji est un voyage aux enfers. On a conservé un texte, datant du tout début du Xe siècle, et intitulé « L'entrée aux enfers de Taizong des Tang » (唐太宗入冥記) qui colporte pour la première fois une étrange légende : au court de son règne, Taizong aurait été convoqué par la justice infernale et faillit bien ne jamais pouvoir revenir à la vie. Il ne dut d'être autorisé à regagner le monde des vivants qu'à l'initiative du juge Cui, « juge la nuit dans le monde des morts et le jour dans le monde des vivants », qui falsifia discrètement le registre infernal pour ajouter à l'empereur dix années de règne supplémentaire. La fortune de ce récit à la tonalité satirique fut grande, et plusieurs spécialistes sont d'avis que la circulation de cette histoire dut au moins être encouragée à l'époque du règne de l'impératrice Wu

Zetian (règne 665-705), soucieuse d'amoindrir le renom du clan Li, celui de l'époux qu'elle avait supplanté. Il semble surtout que la fortune de l'histoire fut liée au crime bien réel commis par Taizong : celui d'avoir fait disparaitre ses deux frères pour pouvoir monter sur le trône. Selon l'historienne Wang Huayan, « l'intérêt essentiel [de cette histoire] est de démontrer comment un fratricide lors de la succession d'un souverain peut être purifié par des pratiques bouddhiques » : Li Shimin ayant été un des plus grands empereurs que la Chine ait connue, on comprend la nécessité de composer un récit exorcisant son passé d'assassin.

Or, dès les années 1404-1407, l'histoire de la descente aux enfers de l'empereur se vit liée au récit du pèlerinage du moine. On trouve en effet, inclus dans la « Grande encyclopédie de l'ère Yongle » Yongle dadian 永樂大典, un fragment d'une version perdue de la « Pérégrination » intitulé « Wei Zheng en songe décapite le dragon de la rivière Jing » Wei Zheng meng zhan Jing he long 魏征夢斬涇河龍. Dans ce récit, la faute qui mène Taizong en enfer est son incapacité à sauver un roi dragon coupable de désobéissance envers le ciel, comme si l'on avait substitué une faute vénielle au véridique crime impérial. Cette étrange histoire ne quittera pourtant plus la geste du Xiyou ji : elle sera reprise à partir du XVIe siècle dans toutes les versions ultérieures, courtes et longues, de la « Pérégrination ». Bien plus, elle est constamment présente dans les pièces rituelles comme les peintures religieuses inspirées de la Pérégrination.

Pourquoi ? L'histoire occupe en fait dans le récit une place pivot : elle prend place juste après l'histoire de la révolte avortée du roi des singes contre le ciel, et suit le récit de la jeunesse du moine : Taizong, terrifié par son périple infernal, promet une grande cérémonie pour le salut des âmes souffrantes, qu'il fait présider par Xuanzang. Guanyin intervient alors, renchérissant sur la pieuse initiative de l'empereur : seul le pèlerinage du moine pourra assurer le salut des âmes en peine, sur terre comme dans l'au-delà. Sans descente aux enfers de l'empereur, point donc de départ vers l'ouest du moine, qui, traversant des terres infestées de démon, effectuera en quelque sorte sa propre traversée des enfers dans sa quête du paradis.

Il semble que cette structure en trois moments de longueur inégale (l'odyssée du roi des singes ou danao tiangong), la descente aux enfers de Taizong (Taizong ruming) et le lancement du pèlerinage, enfin la quête des sûtras au paradis d'occident (xitian qujing) se soit mise en place entre la dynastie des Yuan et le milieu des Ming. Des fragments Yuan et Ming jusqu'à la véritable cristallisation que constitue la publication du roman en 100 chapitres et au-delà, le récit ne variera plus guère. Le premier récit romancé, au XIIe siècle, suivait une toute autre trame narrative.

CONTEURS ET ÉDITEURS

Si ce texte du 12e siècle, « La Quête des sutras par Tripitaka des grands Tang » a des points communs avec les versions ultérieures, c'est dans le rapport qu'il entretien avec la littérature orale. Héritier des bianwen de Dunhuang, premiers textes rédigés dans une autre langue littéraire que l'omniprésent chinois classique, ce récit faisait déjà alterner passages chantés et récits en prose vernaculaire ; les versions ultérieures s'inscrivent, quant à elles, dans les deux genres rois de ce que l'on nomma plus tard la « littérature en langue vulgaire » (tongsu wenxue), le théâtre chanté (xiqu) et le roman (xiaoshuo). Ces derniers textes, déclinés en versions courtes ou longues, rendaient souvent hommage à la figure du conteur oral en lui accordant la position du narrateur, interpellant « public » et musiciens accompagnateurs.

Avec ses dialogues truculents, ses récits bien enlevés mais aussi ses innombrables poèmes enchâssés, le roman en cent chapitres fait partie de l'âge d'or de cette fiction en langue vulgaire. Son éditeur, le Shide tang, la « Salle de la vertu du siècle », de la famille Tang de Nankin publia d'ailleurs, aux côtés du Xiyou ji, cinq autres œuvres de fiction, romans historiques, fantastiques ou recueil de récits variés. Le succès fut tel que cette version fut rapidement reprise, sous forme considérablement abrégée, par plusieurs des très entreprenants libraires-éditeurs de Jianyang au Fujian. Peu après, elle donna naissance à un long pastiche, un roman racontant dans un style baroque et fantastique très proche du Xiyou ji un autre voyage historique, l'expédition maritime de

l'eunuque Zheng He au 15e siècle. Sous la dynastie suivante des Qing, diverses suites et continuations (récit du voyage de retour, pèlerinage d'une nouvelle génération de pèlerin) attestèrent du succès de l'histoire.

Une autre caractéristique du monde de l'édition à l'époque de ce qu'on a pu appeler le « boom » du livre de la fin des Ming était le soin apporté, alors même qu'on renonçait à reproduire des caractères joliment calligraphiés pour le corps du texte, aux gravures pleine page commandés aux meilleurs artistes de Chine du sud : l'édition du Shidetang ne fait pas exception et comporte de superbes illustrations pleine page qui contribuèrent à lancer la tradition des images inspirées du Xiyou ji, à laquelle notre publication rend hommage aujourd'hui.

AUTEUR ÉVANESCENT ET MAÎTRES TAOISTES

Comme beaucoup d'œuvres en langue vulgaire, genres moins avouables que la poésie, les essais classiques, ou même le théâtre, le Xiyou ji ne porte pas de nom d'auteur. On ignore encore aujourd'hui à qui l'on doit la version en cent chapitres même si, au 20e siècle, et en quelque sorte de guerre lasse, les spécialistes se sont mis d'accord pour inscrire en tête des éditions modernes le nom d'un obscur lettré du Shandong, Wu Cheng'en. Le seul élément de « preuve » pour le créditer du voyage fantastique étant que, dans la bibliographie de ses œuvres, figure un Xiyou ji, dont absolument rien ne dit qu'il s'agissait d'un roman et non d'un récit de voyage de son auteur vers les provinces occidentales de

l'empire. L'étiquette « Wu Cheng'en » est souvent reprise, par une sorte de réflexe poli, par des spécialistes qui ne croient absolument pas à cette attribution : la traduction d'André Lévy dans la Pléiade en est un exemple.

En revanche, sous la dynastie suivante, une attribution tout à fait fallacieuse mais bien plus significative fut faite. Un lettré ayant prétendu avoir retrouvé une « version ancienne », intitulée *Livre de la correction de la voie par la Pérégrination vers l'ouest* (Xiyou ji zhengdao shu), voulut démontrer que l'ouvrage était due à Qiu « Eternel printemps » Changchun (1148-1227), un des disciples du fondateurs de l'ordre taoïste Quanzhen. Si le seul « voyage vers l'ouest » que l'on put réellement attribuer à ce grand personnage était celui qu'il entreprit pour essayer d'obtenir le patronage de l'empereur mongol Gengis Khan, l'attribution rétrospective du roman Ming à un important personnage du taoïsme faisait sens, tant ce récit sensément bouddhique est truffé de vocabulaire taoïsant et présente le parcours des pèlerins comme une métaphore du progrès de l'adepte de l'alchimie intérieure : la lecture « taoïsante » du Xiyou ji s'imposa alors pour le reste de la dynastie, et, au XIXe siècle, un important maître de l'ordre, Wu Yimin, rédigea même un savant commentaire religieux du roman.
Si le XXe siècle commença par prendre ses distances avec ces lectures trop théologiques du chef d'œuvre Ming, en redécouvrant sa dimension ludique et comique, le débat n'est pas aujourd'hui encore clos : œuvre bouddhique, taoïque, confucéenne, ou tout cela à la fois…ou rien de tout cela ?

PAYS ET PAYSAGES

Ce roman qui devait définir en quelque sorte le format du roman « récit d'un voyage » (youji), qui devait être abondamment copié, emmène donc son lecteur vers des contrées étranges. Mais de quelle nature sont-elles ? Si les mémoires du Xuanzang historique, le Da Tang xiyu ji, reste un remarquable récit de voyage et traité de géographie médiévale, l'avatar romanesque lointain de son périple ne mène pas son lecteur vers des lieux identifiables, sauf qu'à peine dépassés les avant-poste de l'empire, on entre en terres ensorcelées. On visite certes des pays bien cartographiés par la vieille géographie mythique, comme le royaume des femmes, mais on ne retrouve pas en revanche les terres bien réelles du Pamir ou de l'Indus visitées par le vrai Xuanzang. Vers où va-t-on ? Au paradis du Bouddha, sans doute, mais combien les terres traversées, montagnes inquiétantes et vallées sinistres, ressemblent aux paysages de l'enfer tels qu'ils sont décrits par les textes religieux consacrés au monde d'en bas. Ce voyage vers l'ouest serait-il un voyage au pays des morts ? « Retourner à l'ouest », en chinois, c'est mourir, et les pièces rituelles et processions inspirées de la Pérégrination confirment que le périple est évoqué précisément dans les représentations nocturnes données à l'intention des âmes en peine. Ou bien ce voyage macroscopique est-il entièrement contenu dans un microcosme, celui du corps humain ?

Les cartes du corps représenté comme un paysage abondent dans la tradition médico-taoiste chinoise, et bien des noms de lieux ou

de protagonistes du Xiyou ji font écho à cette cartographie corporelle : là encore, l'alchimie intérieure n'est pas loin.

Peu importe la localisation exacte du pays étrange où le Xiyou ji se déploie, comme une peinture traditionnelle de paysage saisie de folie. Le fait est que rien de tout cela n'a empêché le livre de voyager pour de bon ! La plus ancienne version du voyage « ensorcelé », le texte du XIIe siècle, a été retrouvée au Japon ; un autre fragment d'une version perdue nous a été livrée par un manuel d'interprètes de la Corée du 15' siècle. La version écrite du chinois parlée dans laquelle est couchée l'essentiel du récit n'a semble-t-il pas rebuté des lecteurs d'autres pays d'Asie censés pourtant ne connaître que le Chinois classique. Le Xiyou ji a voyagé au Vietnam, au Tibet, en Asie du sud-est… Son périple est loin d'être fini, et ce livre consacré à une version japonaise illustrée du début XIXe siècle en est bien sûr un beau témoin.

天保六歲乙未孟春發兌

繪本西游記

三篇

十冊

岳亭丘山譯

葛飾戴斗畫



NOTICE

- La Pérégrination vers l'ouest (Xī Yóu Jì 西游记), dont l'auteur est Wú Chéngēn 吴承恩, écrit à la fin du 16e siècle, compte avec *Au bord de l'eau, Les trois royaumes* et *Le rêve dans le pavillon rouge* parmi les plus célèbres romans de la Chine ancienne.

- Le présent ouvrage propose des fac-similés des illustrations de *La Pérégrination vers l'ouest* en images (Ehon Saiyûki 絵本西遊記), version abrégée et traduite en japonais de ce roman chinois. Il est paru sous forme d'imprimé illustré entre 1806 et 1837.

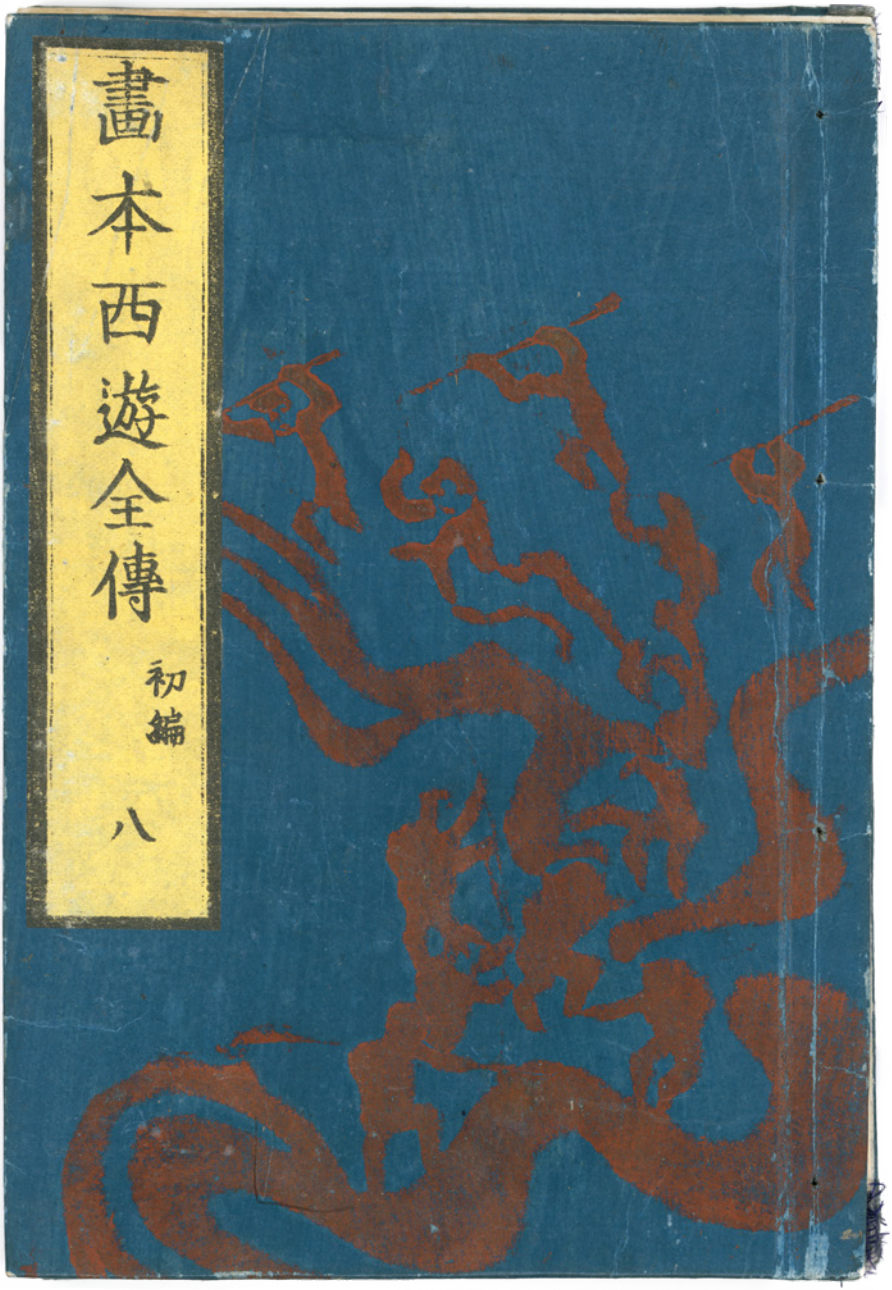
- Pour chaque image, nous traduisons le titre incrusté dans l'illustration de l'édition japonaise (en sino-japonais dans l'original). Nous proposons également un résumé de l'histoire.

- Les numéros de « chapitres » renvoient à l'original chinois, et figurent également dans la traduction française par André Lévy parue dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard, 1991). Ainsi, le lecteur curieux pourra se référer à l'édition de la Pléiade s'il souhaite mieux comprendre le récit.
Nota bene : la traduction d'André Lévy signale également des numéros de « livres », qui correspondent à l'original chinois sur lequel il s'appuie. Nous ne les reprenons pas ici. Les numéros de

« volumes » que nous indiquons correspondent aux volumes de l'édition japonaise.

- Les personnages principaux de ce roman peuvent être connus sous plusieurs noms différents, d'une part parce que le récit a circulé entre plusieurs ères culturelles et plusieurs langues, d'autre part parce que le roman utilise souvent des surnoms imagés. Nous avons fait le choix de reprendre, la plupart du temps, les noms utilisés dans la traduction d'André Lévy, pour éviter toute confusion pour le lecteur. Une exception de taille toutefois : nous désignons le roi singe par son nom japonais de Son Gokû, généralement abrégé en « Gokû » — et non « Singet » comme chez A. Lévy, car il nous a semblé que sous ce nom il serait plus familier au lecteur français, qui le connait peut-être dans les adaptations populaires de cette histoire.
Le tableau ci-contre indique pour chaque personnage les correspondances entre les noms en sanskrit, en chinois, en japonais et français.

	transcription en chinois	*transcription en japonais*	*littéral*	*Dans la traduction d'André Lévy*	*forme retenue dans la présente édition*	*commentaires*
三蔵	Sānzàng	Sanzô	Maître des trois corbeilles	Tripitaka	Tripitaka	Nom historique : 玄奘 (ch. Xuánzàng, jap. Genjô) NB : les trois corbeilles ou trois trésors du bouddhisme sont : le Bouddha, la loi et la communauté.
孫悟空	Sūn Wùkōng	Son Gokû	Le descendant conscient de la vacuité	Singet conscient de la vacuité ou Singet	Gokû ou Son Gokû	autres noms en japonais (non exhaustif) - 孫行者 le disciple descendant - 行者 le disciple Autre nom en français : le roi singe
猪八戒	Zhū Bājiè	Cho Hakkai	Cochon huit interdictions	Porcet ou Porcet conscient de ses capacités	Porcet	Nom religieux : 豬悟能 (ch. Zhū Wuneng, jap. Cho Gonô). Les huit interdictions sont les règles imposées aux moines bouddhistes
沙悟浄	Shā Wùjìng	Sa Gojô	Buffle conscient de la pureté	Sablet ou Sablet conscient de la pureté	Sablet	
観音菩薩	Guānyīn púsà	Kannon bosatsu	Bodhisattva qui considère les sons du monde	Guanyin	Guānyīn	Guanyin / Kannon, bodhisatva de la compassion, est le bodhisattva (être promis à l'éveil) le plus important du bouddhisme dans le monde sinisé.
弥勒菩薩	Mílè púsà	Miroku bosatsu			Maitreya	



LIVRES 01 À 10
ILLUSTRATIONS : ÔHARA TŌYA

LIVRE 1

[1] L'empereur Tang Taizong (vers 600-649 ; r. 627-649) est l'empereur régnant du temps de Xuan Zang (Tripitaka). Deuxième empereur de la dynastie des Tang, il est considéré comme le co-fondateur de cette dynastie. Il a unifié le pays et permis l'avènement d'une période de paix et de prospérité. Pour maintenir un pouvoir central fort, il cherche à contenir l'influence du bouddhisme en Chine. Néanmoins, il est à cet égard moins répressif que son père. Historiquement, ses actes politiques sont donc bien différents de ceux présentées dans le roman où l'empereur se pose plutôt comme un soutien du bouddhisme.
Dans La Pérégrination vers l'ouest, il apparaît au chapitre pour la première fois au chapitre 9. Il favorise le départ de Tripitaka pour son voyage vers l'Inde.

[2] Wei Zheng (580-643) fut premier ministre et conseiller de l'empereur Tang Taizong. Connu pour...
Dans le roman, il apparaît au chapitre 9, XXX

[3] Lao Tseu
Dans le roman, il apparaît au chapitre 5. è voir explications d'images.

[4] Tripitaka, [5] Son Gokû, [6] Porcet et [7] Sablet sont les personnages principaux du roman.

/ traductions en cours

唐太宗皇帝像



乎。是故必兼存之後可。於是兼存焉。而或者廼亦以為信。屬梓成。遂書冠之。

畫本西遊記刻來。近屬文金堂者。浪華出雄也。遙寄書請叙於余。余以為古人往往叙其書。而文辭皆錦繡。亦不可暨焉。因錄舊遂還之。

文化丙寅仲春望江戶曲亭主人書

鄭國公魏徵像



貞觀政成於東

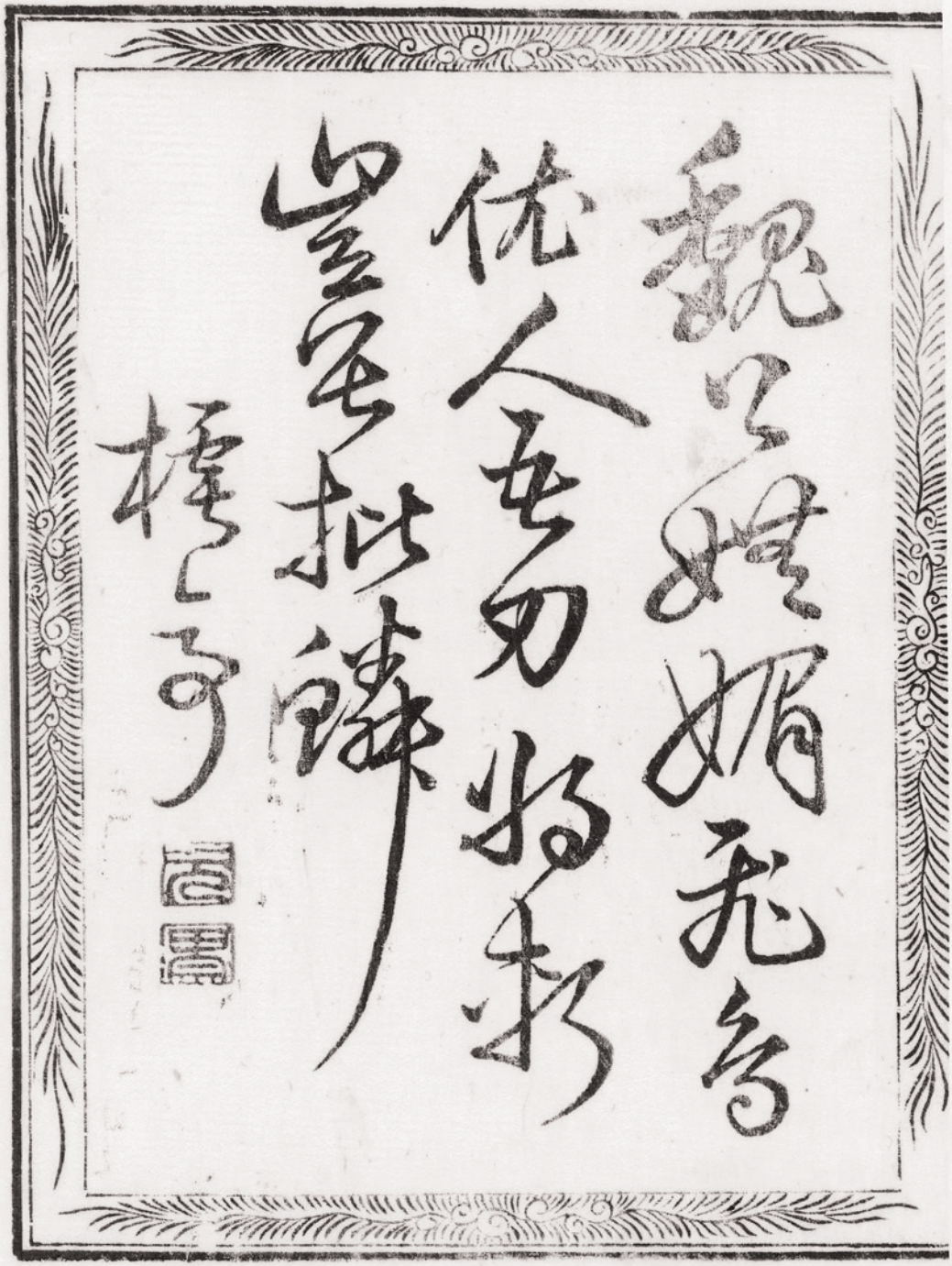
土如来経啓白

西方

三島

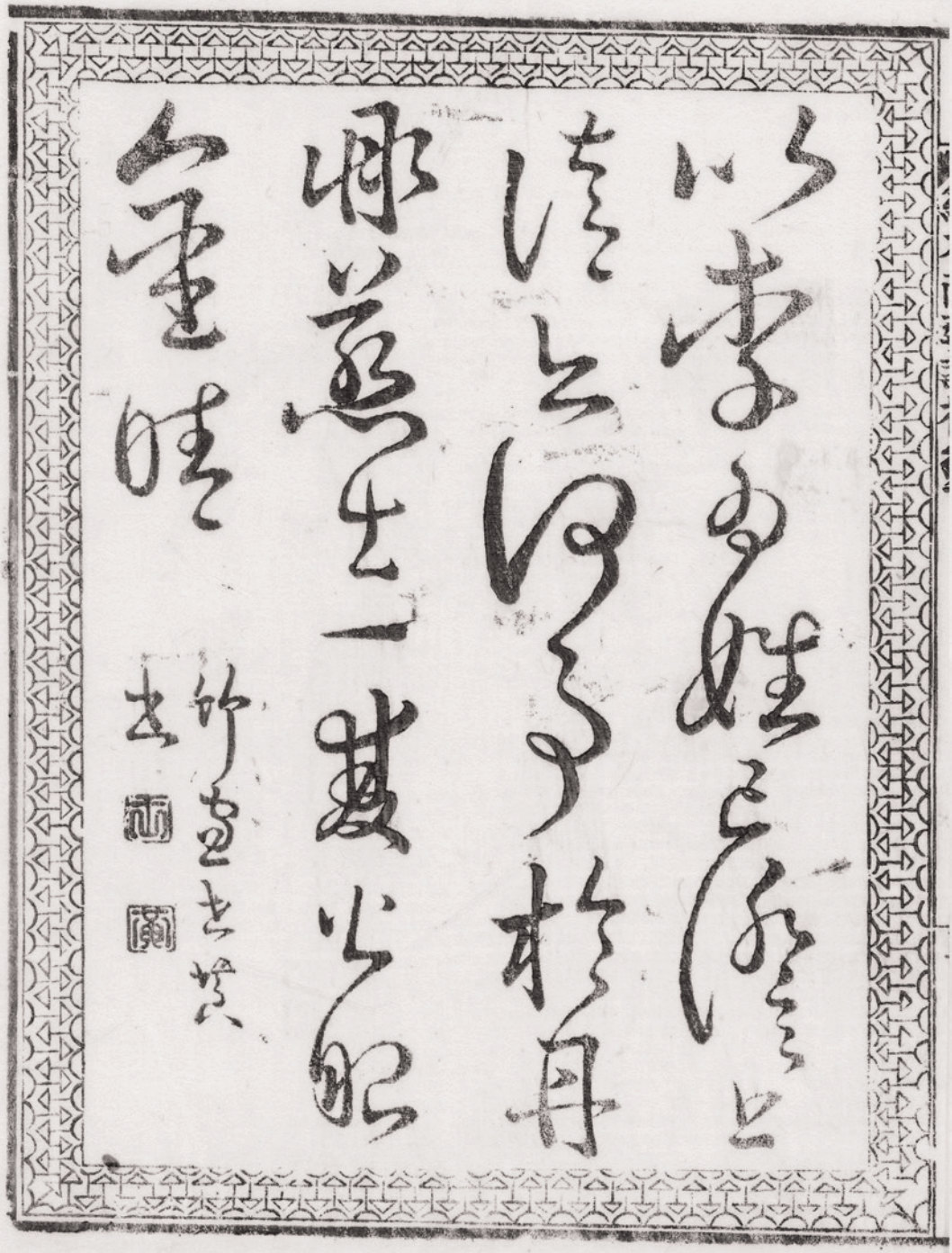
太上老君像





佉奘三藏像






孫悟空

即心即佛不立
文字西来大意
去取多事

關后

豬悟能



此心也而又悟乎出
息而與妖作怪息
而降妖縛怪請
問主人翁
梅屋書

沙悟淨



全憑一嘴鈀亦有筆
乞回信何取乎大
耳

墨精道人書



LIVRE 1
CHAPITRE 1

Au sommet du mont de Fleurs et Fruits, dans le pays d'Ao-lai du continent de l'Est, la roche enfante un œuf de pierre qui devient un singe de pierre. De ses yeux sort un double faisceau lumineux perçu par l'empereur de Jade. Cherchant à comprendre d'où cela vient, celui-ci envoie deux capitaines, Œil de Mille Lieues et Oreille Bon Vent, qui lui apprennent son existence [8]. Le singe de pierre rejoint la troupe des singes ordinaires, qu'il conduit dans une grotte dissimulée derrière une cascade : elle devient leur refuge [9]. Les singes font ensuite de lui leur roi [10]. Tourmenté par la crainte de l'impermanence et de la mort, le Singe-roi part en quête de l'immortalité. Après avoir dérivé sur l'océan [11], il dérobe les vêtements d'un pêcheur afin de se faire passer pour un humain [12]. Il voyage de ville en ville, puis finit par rencontrer le patriarche Subhûti, qui lui donne le nom de « Son Gokû » ou « Singe conscient de la vacuité » [13].



[8 - 12V/13R] L'Empereur, voyant une lumière mystérieuse, apprend l'existence du singe de pierre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Œil-de-Mille-Lieux*
** Oreille-Bon-Vent*
** Le Saint Empereur de Jade*



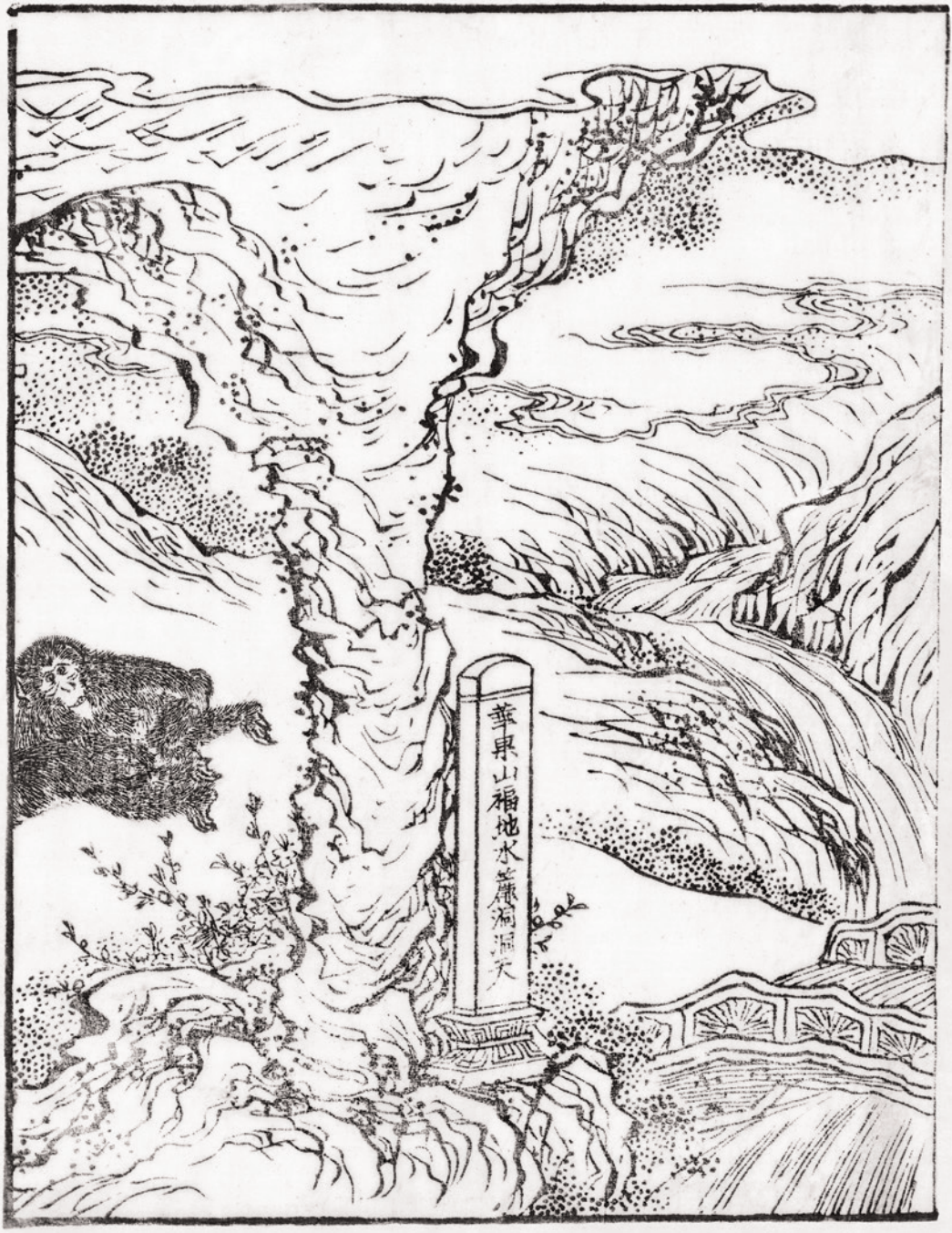
[9 - 13V/14R] La foule des singes, penchée au-dessus de la cascade, entrevoit la grotte



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[10 - 15V/16R] Dans la grotte, le singe de pierre prend le titre de « Singe-Roi »



[Cartouches, de droite à gauche]
<Stèle> « Terre bénie du mont de fleurs et fruits Paradis caverneux de la grotte au rideau-torrentiel »
** Gokû*



[11 - 17V/18R] À bord d'un radeau, Gokû flotte sur l'océan



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[12 - 18V/19R] Gokû dérobe les vêtements d'un pêcheur et pénètre la ville



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[13 - 20V/21R] Gokû parvient à la porte du patriarche Subhûti



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
<Stèle> « Mont de la terrasse des dieux d'un pouce carré Grotte de la lune penchée et des trois étoiles »
** Le patriarche Subhûti*

LIVRE 1
CHAPITRE 2

La Voie de l'immortalité est révélée à Gokû, ce qui l'expose à la jalousie des dieux. Afin de le protéger, Subhûti lui transmet également le pouvoir de transformation et l'art de se déplacer sur un nuage. Gokû, qui ne peut s'empêcher de se vanter auprès des autres disciples de Subbhûti des pouvoirs qu'il a acquis , se transforme en pin [14]. Ce faisant, il attire la colère du patriarche qui le chasse.

Son séjour auprès de Subhûti a duré de nombreuses années. Revenant à la grotte, il découvre le peuple des singes en émoi, tourmenté par le roi-démon du chaos qui souhaite conquérir la grotte [15 et 16]. Gokû le tue, sauvant ainsi son peuple. Durant ces combats, il utilise un pouvoir particulier : il arrache l'un de ses propres poils qui se transforme en quelques centaines de singes miniatures, lesquels l'aident dans son combat [17].



[14 - 22V/23R] Gokû se transforme en grand pin. La foule est ébahie.



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[15 - 24V/25R] Le roi-démon du chaos créée le trouble dans la grotte au Rideau-Torrentiel



[Cartouches, de droite à gauche]
** Le roi-démon du chaos*



[16 - 26V/27R] Gokû, rentré à la grotte au Rideau-torrentiel, est informé au sujet du roi-démon



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[17 - 27V/28R] Gokû frappe le roi-démon et ramène la paix au peuple des singes



[Cartouches, de droite à gauche]
** Le roi-démon du chaos*
** Gokû*

LIVRE 2
CHAPITRE 3

Gokû entraîne tous les jours ses singes aux arts martiaux pour conquérir la région et former des alliances avec d'autres animaux-démons. A la recherche d'une arme digne de lui, il se rend dans le palais sous-marin du roi dragon de la mer Orientale. Dans les greniers du roi-dragon, il s'empare du Bâton de Bon-Plaisir cerclé d'or, arme qui change de taille selon les injonctions de son propriétaire, ainsi que de trois autres pièces d'équipement [18]. Dans un songe, il est emmené au monde des ombres (les Enfers) [19]. Il en profite pour rayer son nom, puis ceux de tous les autres singes, du registre du juge des Enfers : désormais la mort n'a plus de prise sur eux [20].



[18 - 1V/2R] Le roi dragon reçoit Gokû et lui donne des armes



[Cartouches, de droite à gauche]
** Magasin marin*
** Gokû*
** Roi dragon de la mer orientale*
** Yaksa*



[19 - 3V/4R] Gokû s'endort sous un pin puis parvient au monde des ombres



[Cartouches, de droite à gauche]
** Goku*



[20 - 5V/6R] Gokû retire les singes du registre, leur faisant ainsi don de la longévité



[Cartouches, de droite à gauche]
** Roi des ombres*
** Juge chargé du registre*
** Palais du filet de la forêt des apparences*

LIVRE 2
CHAPITRE 4

Le dragon de la mer Orientale et le juge des Enfers se plaignent des exactions de Gokû auprès de l'empereur de Jade. Ce dernier suit les conseils du dieu de la planète Vénus : plutôt que l'usage de la force, il est préférable d'amadouer Gokû en lui donnant un titre vide de sens et ainsi le retenir au ciel. De ce fait, Gokû est convoqué à la cour céleste et obtient la charge de soigner les chevaux [21]. Son titre d'« épizoologue » joue sur l'homophonie entre deux expressions : « doux dans l'assistance des chevaux » et « qui échappe aux épizooties des chevaux ». Comprenant que cette fonction est insignifiante, Gokû se sent insulté et rentre auprès des siens. Il s'octroie alors le titre de Grand Saint égal au Ciel et se prépare à subir les représailles des divinités [22]. L'empereur de Jade envoie trois généraux — Efficace Puissante, Li-Jing dit « Porte Pagode » et son fils Nata — pour capturer Gokû, mais sans succès [23]. L'empereur se range alors une nouvelle fois à l'avis de la planète Vénus : laisser à Gokû le titre [qu'il réclame, mais lui confier également la surveillance du verger des pêches d'immortalité, ce qui le maintient au royaume céleste, donc sous le contrôle des divinités.



[21- 7V/8R] Le dieu de la planète Vénus guide Gokû auprès de l'empereur de Jade



[Cartouches, de droite à gauche]
** Empereur de Jade*
** Planète Vénus*
** Gokû*
** « doux dans l'assistance des chevaux » ou « qui échappe aux épizooties des chevaux »*



[22 - 9V/10R] Gokû retourne à la grotte au rideau torrentiel et organise une armée de défense



[Cartouches, de droite à gauche]
** Grand Saint égal au ciel*
** Gokû*
** Fanion de commandement portant le caractère lìng (ordre).*
** les rois diables unicornes*



[23 - 11V/12R] L'empereur de Jade mandate une mission pour descendre à la grotte au rideau torrentiel



[Cartouches, de droite à gauche]
** Fanion lìng (ordre)*
** Gokû*
** Efficace Puissante*

LIVRE 2
CHAPITRE 5

Gokû arrive par ruse à manger les pêches du verger, trompant la vigilance de sa suite et du dieu des lieux. Un jour, alors qu'il vient de renouveler son larcin, il est surpris dans sa sieste par sept immortelles chargées de cueillir des pêches pour un banquet [24]. Il décide alors de s'y inviter. Après avoir endormi le personnel chargé d'organiser les festivités et avoir englouti tous les mets et boissons, Gokû, ivre mort, tente de s'échapper, se perd en chemin et se retrouve par hasard au paradis des Bienheureux, résidence de Lao Tseu. Il y découvre des gourdes renfermant le cinabre d'or, élixir d'immortalité. Après avoir avalé tout le cinabre [25], il rejoint son peuple. Mobilisés par l'empereur de Jade, les dieux Porte Pagode et Nata capturent les monstres alliés à Gokû, mais les singes leur échappent. Ainsi, une fois de plus, les dieux célestes sont incapables de vaincre Gokû [26]. La bodhisattva Guanyin arrive alors au banquet et constate les dégâts causés par Gokû. Guanyin conseille alors à l'empereur de Jade de faire appel au Vrai seigneur d'illustre sainteté (appelé aussi Erlang) qui vient aussitôt avec six compagnons. Il livre à Gokû un combat de métamorphoses [27].



24 - 13V/14R] Gokû rencontre sept immortelles au verger des pêches



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[25 - 15V/16R] Gokû, s'étant égaré, parvient au paradis des Bienheureux



[Cartouches, de droite à gauche]
** Lao Tseu*
** Gokû*



[26 - 17V/18R] Les quatre dieux célestes combattent Gokû



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Porte Pagode*
** Nata*



[27 - 19V/20R] Les deux chefs se livrent un grand combat de métamorphoses



[Cartouches, de droite à gauche]
** Vrai seigneur d'illustre sainteté (Erlang)*
** Gokû*

LIVRE 3
CHAPITRE 6

Après de multiples transformations de part et d'autre, Vrai seigneur d'illustre sainteté se saisit de Gokû grâce à un miroir permettant de détecter les monstres, ainsi qu'à l'aide de Lao Tseu, qui jette sur Gokû un ornement en diamant, et d'un lévrier qui le mord au mollet [28]. Il est capturé et ramené au ciel pour être châtié.



[28 - 2V/3R] Lao Tseu lance sur Gokû le joyau de diamant



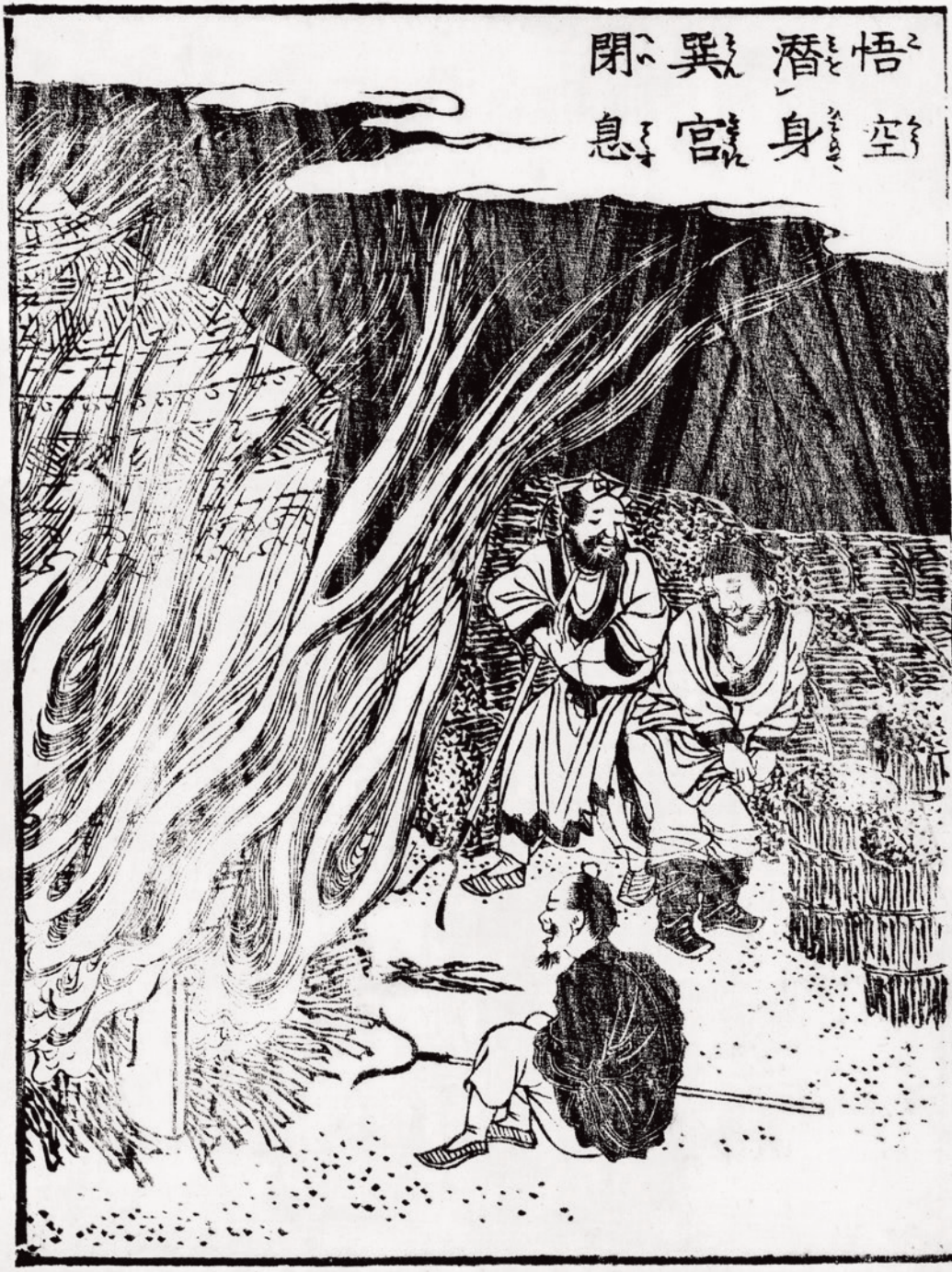
[Cartouches, de droite à gauche]
** Nata*
** Le roi céleste Li (Porte-Pagode)*
** Gokû*
** Vrai seigneur d'illustre sainteté (Erlang)*
** Guanyin*
** L'empereur de Jade*
** Lao Tseu*

LIVRE 3
CHAPITRE 7

Condamné à mort, Gokû est soumis à toutes sortes de supplices : haché, sabré, piqué, lacéré, frappé de foudre, il résiste à tout. Pour finir, Lao Tseu tente de le réduire en cendres dans son fourneau de transmutation [29]. Au bout de quarante-neuf jours, toujours indemne, il parvient à s'échapper du four. S'engage un terrible combat contre diverses divinités, dont le Vrai seigneur de secourable sainteté, devant le palais des Nuées infranchissables. Arrivent en secours trente-six guerriers du tonnerre. Gokû se dote de trois têtes et six bras pour parer tous les coups. Les dieux sont impuissants à le tuer [30]. L'empereur de Jade demande l'aide du Bouddha du paradis de l'Ouest (Amida), qui lance à Gokû un défi : il doit s'évader de sa main droite. Gokû croit y parvenir lorsqu'il aperçoit cinq colonnes qui, pense-t-il, marquent le bout du monde [31]. Il inscrit son titre de « saint égal au ciel » sur une colonne, puis urine au bas d'une autre. Ces colonnes étaient en fait les cinq doigts de la main du Bouddha. Devant Bouddha et ses deux disciples, Ananda et Kasyapa, Gokû apprend atterré qu'il n'avait pas quitté la main de la divinité [32]. Ce dernier referme sa main, capture Gokû et le condamne à l'enfermement sous le mont des Cinq Dynamies. Le mantra (formule incantatoire) « om mani padme hum » permet de maintenir Gokû prisonnier.



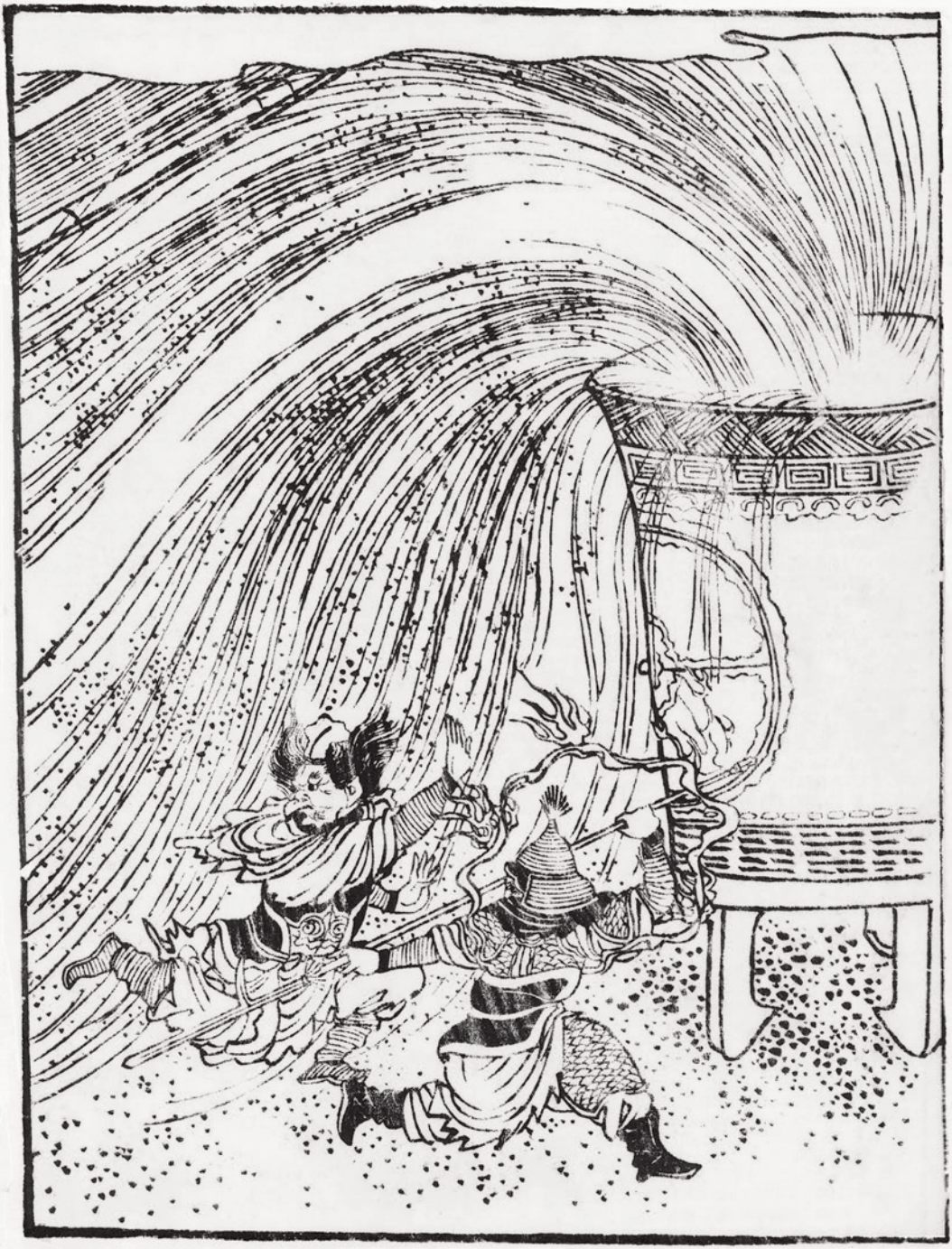
[29 - 4V/5R] Gokû placé dans le four aux trigrammes, étouffe



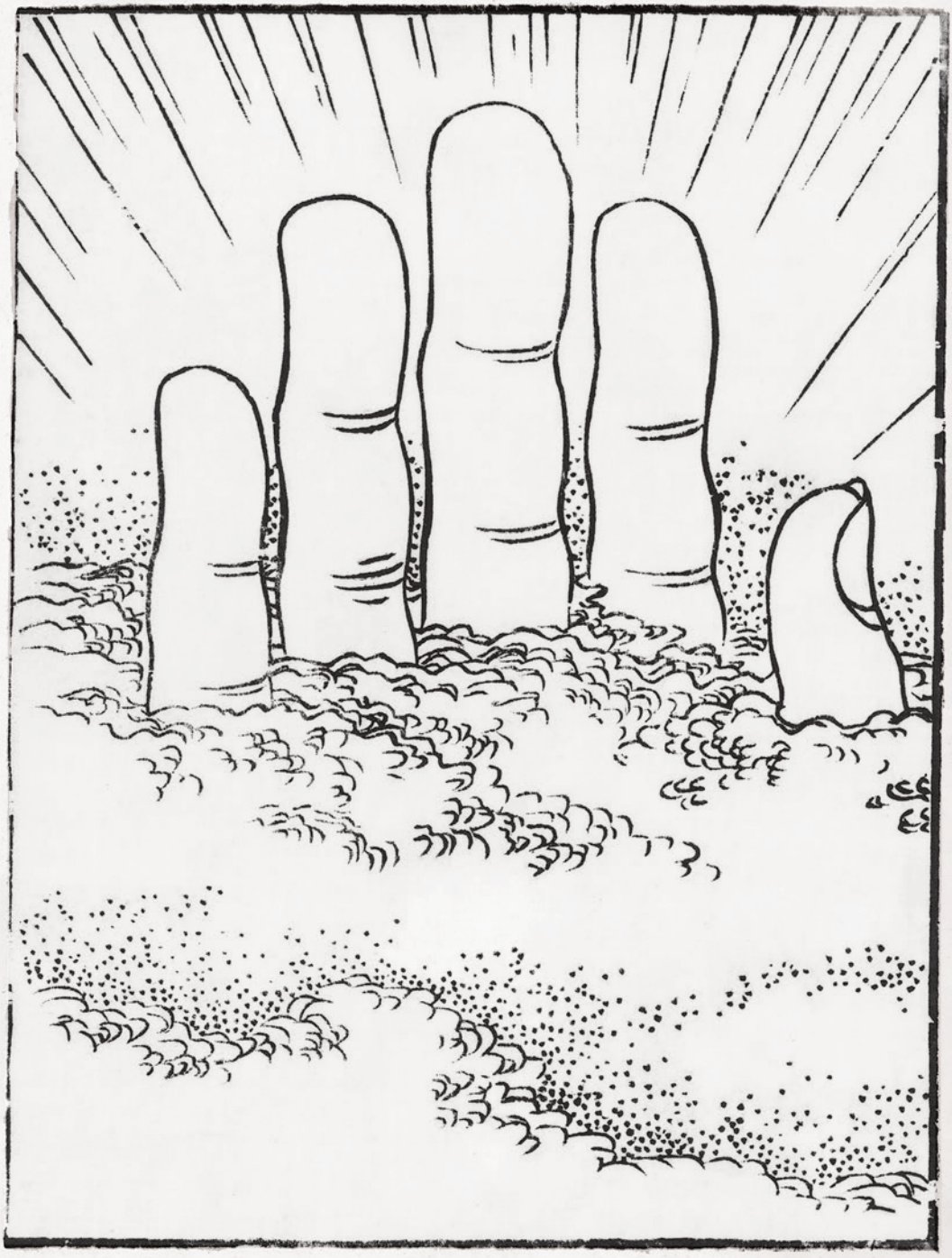
[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[30 - 6V/7R] Secourable sainteté et Gokû combattent devant le palais des Nuées infranchissables



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Vrai seigneur de secourable sainteté*



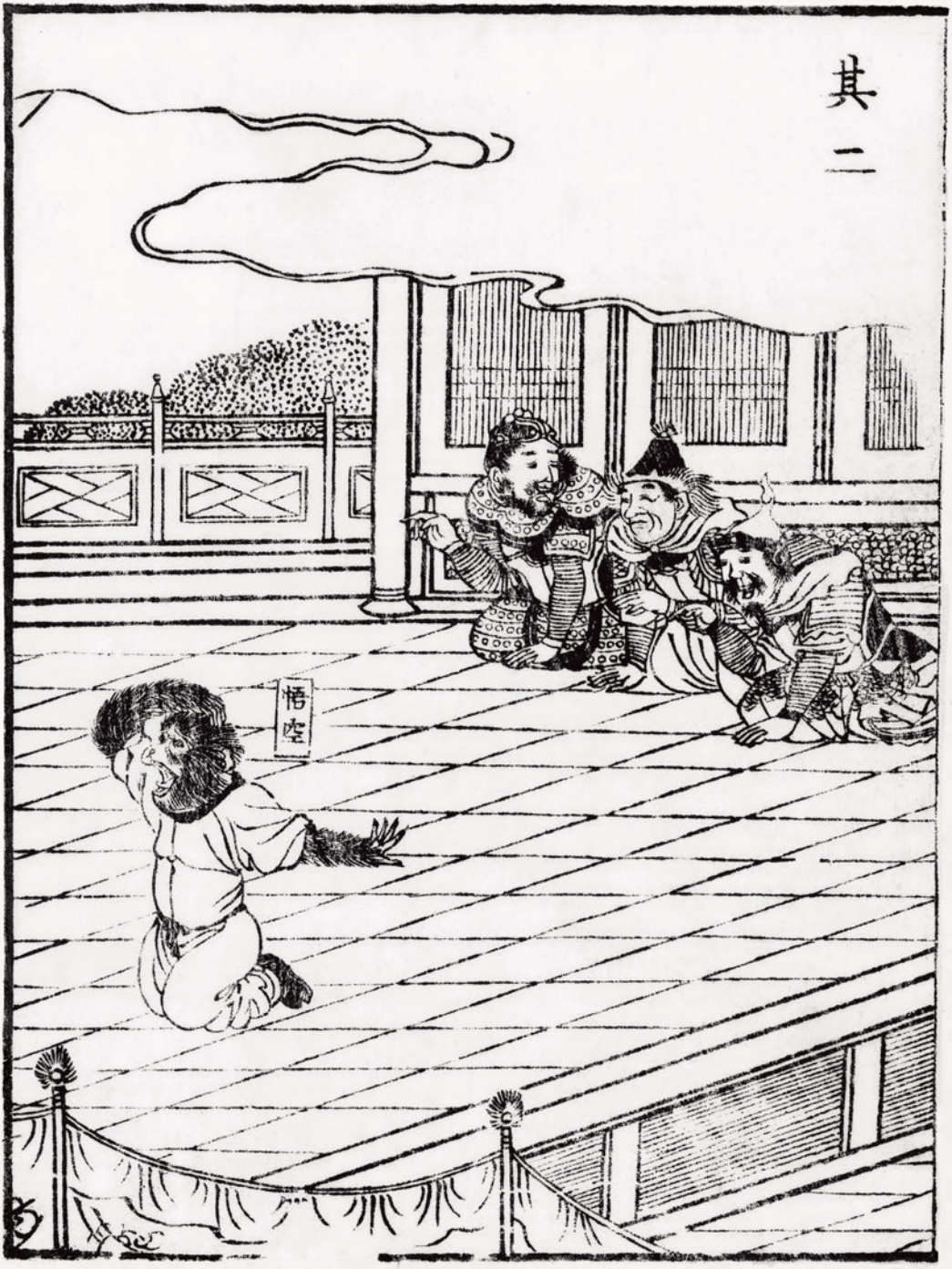
[31 - 8V/9R] A sa grande surprise Gokû découvre qu'il était resté dans la main du Bouddha (1ère image)



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



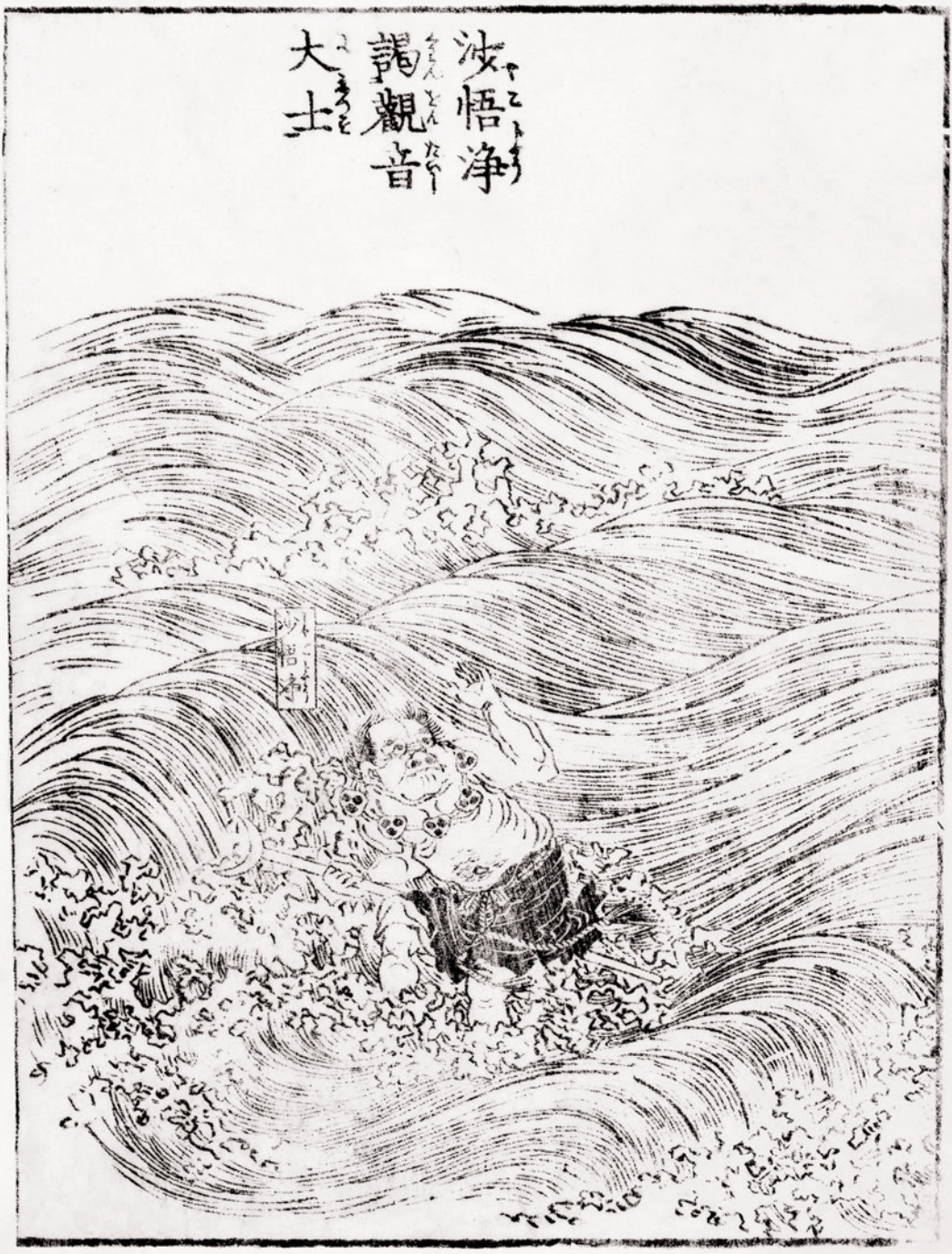
[32 - 9V/10R] A sa grande surprise Gokû découvre qu'il était resté dans la main du Bouddha (2ère image)



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Bouddha*
** Kasyapa*
** Ananda*

LIVRE 3
CHAPITRE 8

Cinq cents ans plus tard, la bodhisattva Guanyin voyage avec son disciple Moksa (appelé en religion Huian) pour recruter un religieux capable d'entamer un voyage vers l'Ouest en quête d'Ecritures Saintes. En route, ils rencontrent plusieurs monstres : Sablet [33], Porcet, un jeune dragon [34] et enfin Gokû [35]. Elle les absout de leurs crimes et fait promettre à chacun d'eux de protéger et d'accompagner le moine lorsqu'ils le rencontreront. Elle donne à Sablet le nom religieux de « Conscient de la Pureté » et à Porcet celui de « Conscient de ses capacités ».



[33 - 11V/12R] Sablet rencontre la bodhisattva Guanyin



[Cartouches, de droite à gauche]
** Guanyin*
** Moksa*
** Sablet*



[34 - 13V/14R] Guanyin amnistie les crimes du jeune dragon



[Cartouches, de droite à gauche]
** Moksa*
** Guanyin*



[35 - 15V/16R] Guanyin visite Gokû et lui assigne ses futures tâches



[Cartouches, de droite à gauche]
** Guanyin*
** Moksa*
** mantra : « om mani padme hum »*

LIVRE 3

CHAPITRE 9 INTERPOLÉ ; TRAD. A. LÉVY: T. II, P. 1005-1018

Nous changeons radicalement de lieu et de temps pour découvrir les origines de Tripitaka.

Chen E. Guangrui, lettré pieux et sage, est recruté par l'empereur Taizong. En chemin avec son épouse et sa mère en direction de la province où il a été nommé, il se fait attaquer et tuer par deux bandits, Liu Hong et Li Biao [36]. Ces derniers avaient en effet ourdi un complot pour prendre son identité et s'emparer de sa femme, la belle demoiselle Yin. Le cadavre de Guangrui, jeté dans le fleuve Hong, est recueilli par le roi dragon de ce fleuve. Or, auparavant, Guangrui avait sauvé un poisson qui n'était autre que le roi dragon sous une autre forme. Ce dernier, pour le remercier, empêche son cadavre de pourrir en attendant de pouvoir le ramener à la vie [37].



[36 - 17V/18R] Liu Hong et Li Biao tuent Guangrui et enlèvent sa femme



[Cartouches, de droite à gauche]
** Liu Hong*
** Demoiselle Yin*
** Li Biao*
** Guangrui (Chen E)*



[37 - 19V/20R] Le roi dragon, pris de pitié, ramène Guangrui à la vie



[Cartouches, de droite à gauche]
** Guangrui*
** Roi dragon*

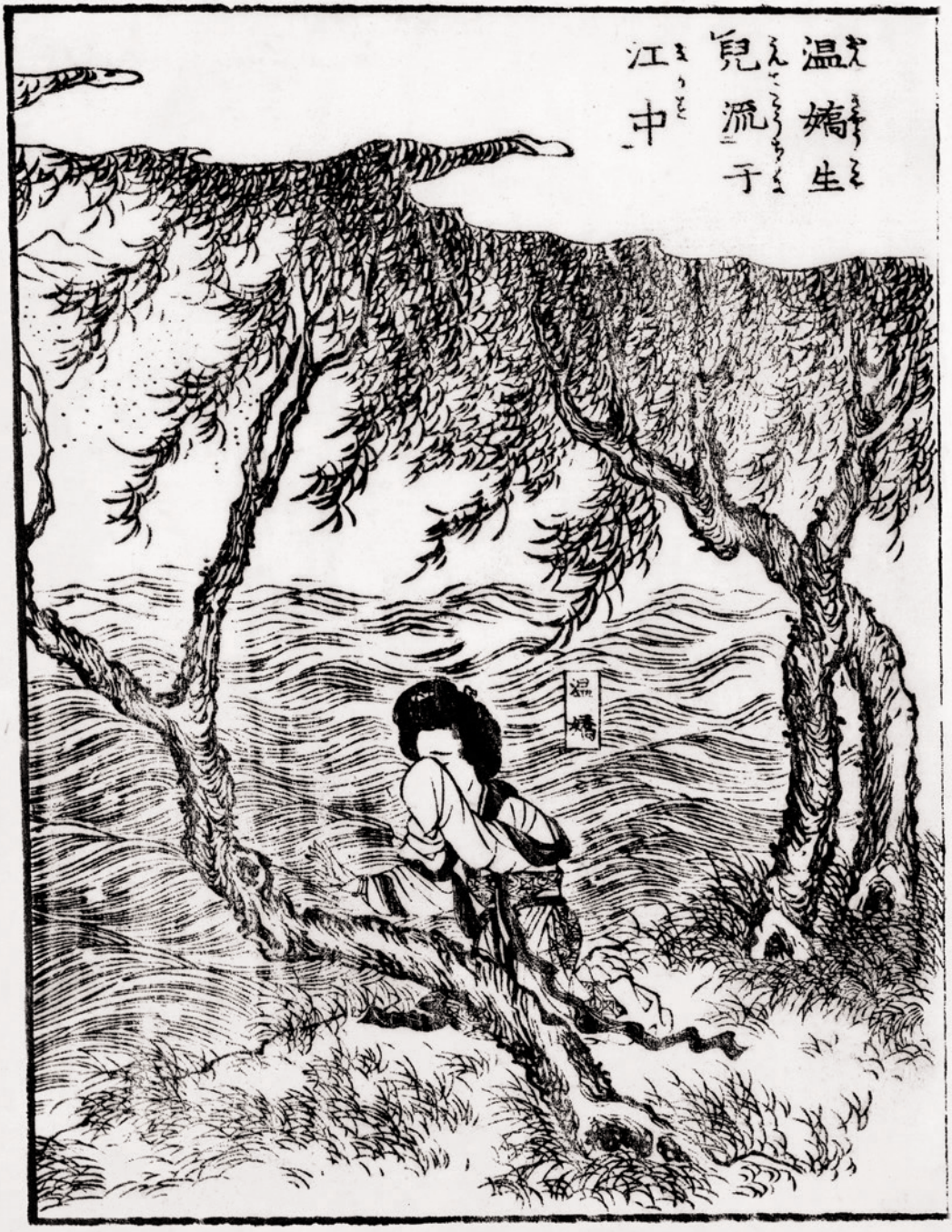
LIVRE 4

CHAPITRE 9 INTERPOLÉ - SUITE

Enceinte de son défunt époux et forcée de cohabiter avec Liu Hong, l'assassin de ce dernier, Demoiselle Yin accouche d'un fils et confie ce dernier aux eaux d'un fleuve [38]. Cet enfant, recueilli par un temple local, deviendra un moine accompli du nom de Xuanzang, futur Tripitaka. Par la suite, ce dernier retrouvera sa mère et vengera son père avec l'aide de Kai-shan, son grand-père maternel. Liu Hong est tué et Guangrui ressuscite grâce à l'aide du roi-dragon |39].



[38 - 1V/2R] Ayant donné naissance à un enfant, Demoiselle Yin le fait dériver sur le fleuve Gan



[Cartouches, de droite à gauche]
** Demoiselle Yin*
** Tripitaka*



[39 - 3V/4R] Tripitaka rencontre sa mère et venge son père



[Cartouches, de droite à gauche]
** Liu Hong*
** Kaishan (Yin)*
** Tripitaka*
** Demoiselle Yin*
** Guangrui*

LIVRE 4
CHAPITRE 9 - SUITE

Le récit se penche alors sur les évènements à l'origine de la rencontre de la bodhisattva Guanyin avec le moine Tripitaka. Un serviteur du dragon, roi du fleuve Jing, entend la discussion d'un pêcheur et d'un bûcheron, du nom de Zhang Shao et Li Ding, qui vantent l'infaillibilité d'un devin nommé Yuan Shoucheng [40]. Il rapporte cette discussion à son souverain. Ce devin représentant une menace pour son peuple, le roi-dragon échafaude un plan pour prendre les prévisions du devin à défaut. Sûr de son fait, il vient accuser le devin devant son commerce d'être un charlatan [41]. Yuan Shoucheng connaissant la réelle nature du roi-dragon l'avertit : ce dernier n'ayant pas respecté pas les ordres du ciel de faire tomber la pluie, il sera. condamné à mort par décapitation. La sentence ne tarde pas à tomber et doit être assurée par Wei Zheng, ministre de l'empereur Taizong. Le dragon vient alors supplier l'empereur Taizong d'empêcher son ministre d'exécuter la condamnation. Taizong en fait la promesse.



[40 - 5V/6R] Le bûcheron et le pêcheur discourent tous deux des affaires d'un devin



[Cartouches, de droite à gauche]
** Yaksa aquatique*
**Zhang Shao*
**Li Ding*



[41 - 7V/8R] LLe roi-dragon échafaude des plans pour détruire la boutique d'auspices



[Cartouches, de droite à gauche]
** Yuan Shoucheng*
** roi dragon de la rivière Jing*
** vente d'auspices*

LIVRE 4
CHAPITRE 10

Taizong cherche à distraire Wei Zheng pour respecter sa promesse, mais ce dernier s'endort lors d'une partie d'échecs et abat en rêve le dragon [42]. Le roi-dragon vient alors hanter l'empereur et l'accuser de promesse non-tenue. Taizong est sauvé de cette apparition infernale par Guanyin [43]. L'empereur est cependant convoqué aux Enfers. Avant de mourir, il obtient une lettre de recommandation de Wei Zheng pour l'un de ses amis, Cui Jue, juge aux Enfers. Ce dernier plaide la cause de l'empereur auprès du juge des Enfers Enma et l'empereur échappe à la mort [44]. Pour revenir dans le monde des vivants, Taizong, guidé par le Général Zhu, traverse les différents enfers, assiste aux différents supplices [45], et échappe aux fantômes affamés en empruntant de l'argent pour des dons et en promettant d'organiser à la capitale une grande cérémonie pour les morts [46]. Au niveau de la rivière Wei qu'il doit emprunter pour regagner le monde des vivants, l'empereur se sépare du général [47]. Son âme rejoint son corps, allongé dans un cercueil.



[42 - 9V/10R] L'âme de Wei Zheng s'étant envolée décapite le dragon dans les nuages



[Cartouches, de droite à gauche]
** L'empereur Tang Taizong*
** Wei Zhen*



[43 - 11V/12R] Le roi dragon maudissant Taizong le tance pour promesse non tenue



[Cartouches, de droite à gauche]
** Guanyin*
** roi dragon de la rivière Jing*
** l'empereur Tang Taizong*



[44 - 13V/14R] Taizong décède et parvient au palais du roi Enma



[Cartouches, de droite à gauche]
** Cui Jue*
** L'empereur Tang Taizong*
** Roi Enma*



[45 - 15V/16R] Taizong visite les 18 enfers


太宗巡視
十八地獄



[46 - 17V/18R] Taizong fait la charité aux preta affamés



[Cartouches, de droite à gauche]
** l'empereur Tang Taizong*
** Cui Jue*



[47 - 19V/20R] L'empereur Taizong revient à la vie dans son cercueil



[Cartouches, de droite à gauche]
** l'empereur Tang Taizong*
** Général Zhu (d'après une autre version de Waseda)*

LIVRE 5
CHAPITRE 11

A son réveil, l'empereur narre ses aventures et cherche un volontaire pour aller porter des melons qu'il a promis auparavant aux juges des Enfers. Un veuf, Li Quan, se propose et accomplit son devoir. Pour le remercier, les juges des Enfers lui rendent la vie ainsi que celle de son épouse, Lotus Bleu [48]. Cette dernière, n'ayant plus de corps frais dans lequel s'incarner, habitera celui de la sœur de l'empereur du nom de Li Yuying. Lorsque cette dernière décède, l'âme de Lotus Bleu vient habiter son corps [49]. L'empereur charge aussi le duc Yuchi de rembourser l'emprunt qu'il a contracté aux Enfers auprès de Xiang Liang, pauvre homme dans le monde les humains, mais dont la vertu le rend richissime dans l'au-delà [50]. Comme ce dernier refuse cet argent, il est décidé qu'il sera affecté à la construction du monastère Xiangguo. Le moine Tripitaka est sélectionné afin de procéder à une grande cérémonie religieuse à la capitale [51].



[48 - 1V/2R] Liu Quan par ordre impérial présente des melons au roi Enma



[Cartouches, de droite à gauche]
** Liu Quan*
** Roi Enma*
** Lotus Bleu Li*



[49 - 3V/4R] Les âmes de Lotus Bleu et de Li Yuying sont échangées



[Cartouches, de droite à gauche]
** Li Yuying*



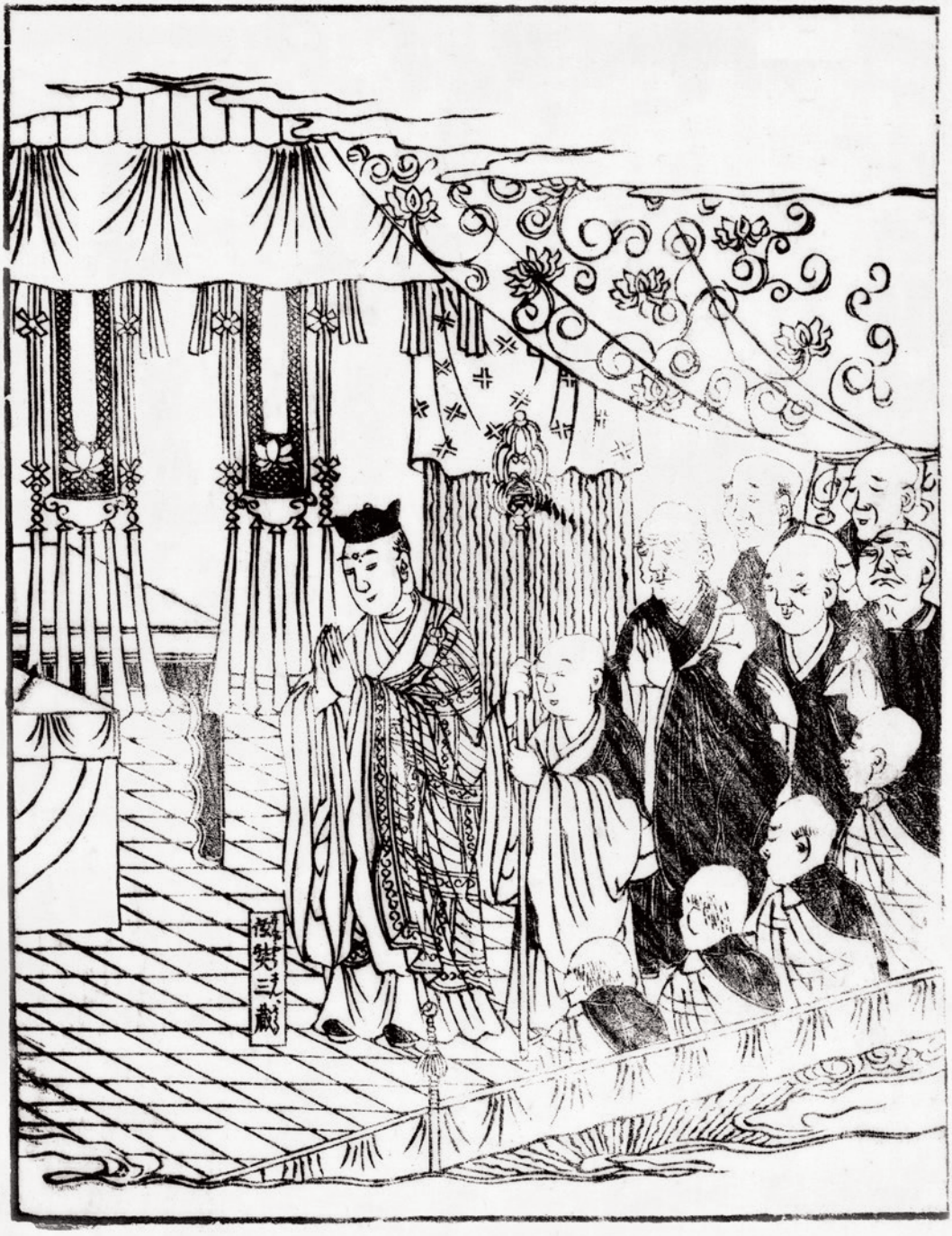
[50 - 5V/6R] L'empereur par l'intermédiaire du duc Yuchi donne de l'or à Xiang Liang



[Cartouches, de droite à gauche]
** Femme de Xiang Liang née Zhang*
** Xiang Liang*
** Duc Yuchi*



[51 - 7V/8R] L'empereur en pratiquant la loi rencontre le moine Trıpitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Moine Tripitaka*
** L'empereur Tang Taizong*

LIVRE 5
CHAPITRE 12

Le lendemain, Guanyin et son disciple, sous l'apparence de moines mendiants, offrent à Taizong une robe et une crosse, objets que Bouddha leur avait confiés et destinés au pèlerin qui viendra chercher les textes sacrés en Inde. Le dernier jour de la cérémonie, Guanyin explique la nécessité de chercher les textes sacrés en Inde. La divinité dévoile alors à tous sa nature divine [52]. Tripitaka se porte volontaire pour ce voyage périlleux, financé par l'empereur Taizong qui fait du moine son frère juré et lui donne alors son nom de Tripitaka.



[52 - 9V/10R] Guanyin explique la loi, se manifeste et rentre à l'Ouest



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** l'empereur Tang Taizong*
** Moksa*
** Guanyin*

LIVRE 5
CHAPITRE 13

Tripitaka part. En route, il tombe dans la fosse de trois monstres, tigre, ours, zébu qui dévorent ses compagnons [53]. Tripitaka est sauvé par le dieu de la planète Vénus puis protégé des autres bêtes sauvages qui le menacent par un chasseur rencontré en chemin, Liu Boqin [54].



[53 - 11V/12R] Tripitaka tombe dans un trou démoniaque et perd ses compagnons



[Cartouches, de droite à gauche]
** Seigneur du mont des ours*
** Général Yin (tigre)*
** Ermite Zébu*
** Tripitaka*
** Planète Vénus*



[54 - 13V/14R] Le tigre serpent éprouve de la crainte pour le héros Liu Boqin



[Cartouches, de droite à gauche]
** Liu Boqin*
** Tripitaka*

LIVRE 5
CHAPITRE 14

Tripitaka arrive ainsi au mont des Cinq dynamies, où Gokû est retenu prisonnier. Ce dernier fait le serment de protéger le moine qui le délivre [55]. Liu Boqin rentre chez lui. Après son départ, Gokû tue un tigre pour s'habiller de sa peau [56]. Il se heurte ensuite à six bandits nommés Oeil qui a plaisir à entendre, Oreille qui entend se mettre en colère, Pensée qui s'enflamme de désir, Nez qui flaire et convoite, Corps qui souffre, Langue qui goûte et y pense [57]. Il les tue avec son arme, le bâton Bon-plaisir.



[55 - 015/16R] Gokû voyant pour la première fois son maître demande à pouvoir le suivre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Liu Boqin*
** Tripitaka*
** Gokû*



[56 - 17V/18R] Gokû en brandissant son bâton frappe un tigre en chemin



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*



[57 - 19V/20R] Gokû se bat avec des bandits dans la vaste plaine



[Cartouches, de droite à gauche]
** Oeil qui a plaisir à entendre*
** Gokû*
** Oreille qui entend se mettre en colère*
** Pensée qui s'enflamme de désir*
** Nez qui flaire et convoite*
** Corps qui souffre*
** Langue qui goûte et y pense*

LIVRE 6
CHAPITRE 14 - SUITE

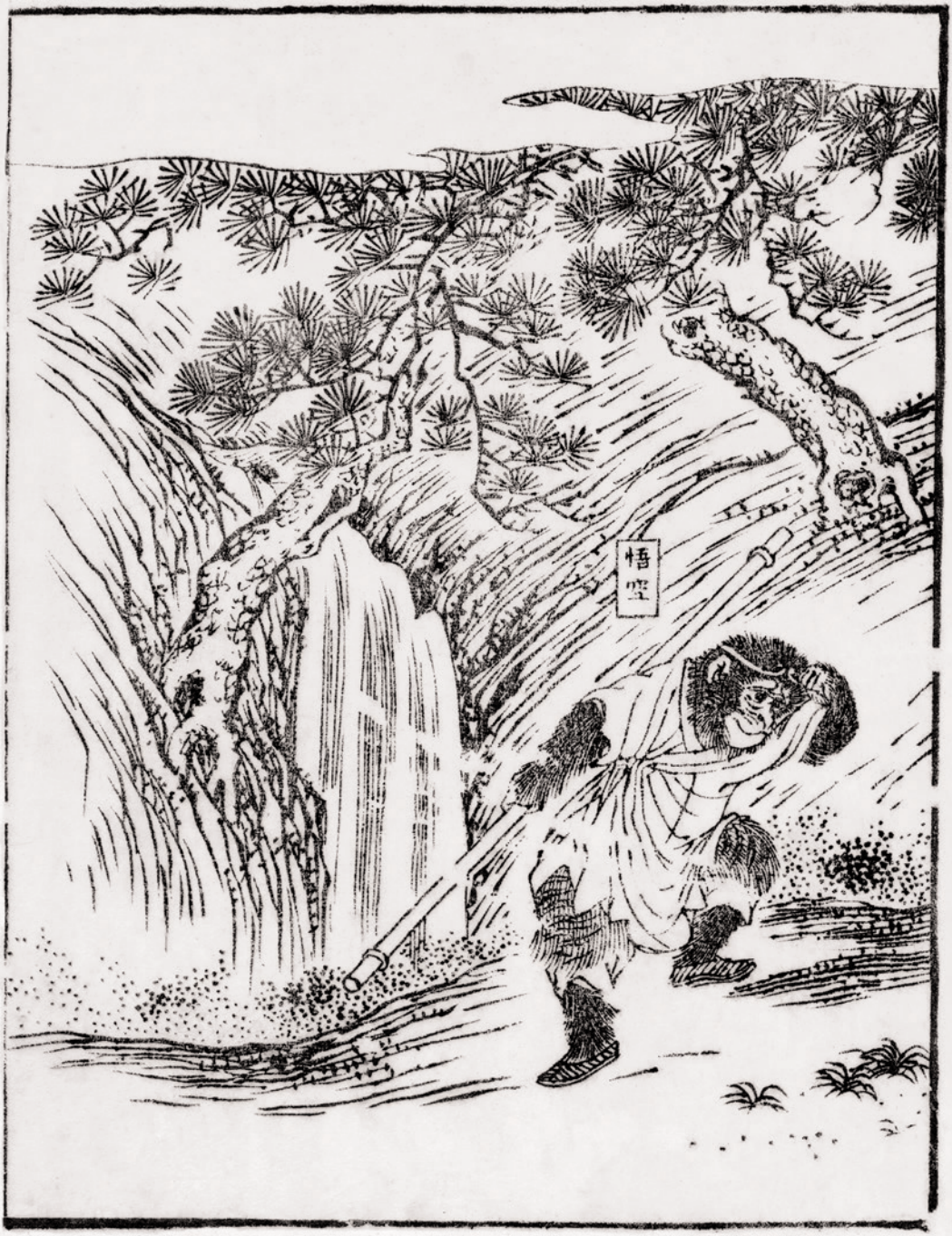
Tripitaka réprimande son disciple pour son crime. Agacé, Gokû le quitte. Guanyin, sous l'apparence d'une vieille femme, confie alors au pèlerin abandonné une robe, un bonnet et une formule magique, l'incantation de Constriction [58]. Ces objets sont destinés à Gokû. Sermonné par un roi-dragon rencontré en chemin puis par Guanyin en personne, Gokû revient auprès de Tripitaka. Attiré par les nouveaux vêtements, il les porte ainsi que le bonnet. Tripitaka récite alors l'incantation que lui a enseignée Guanyin et qui cause à Gokû de terribles douleurs à la tête. De la sorte, Gokû est forcé de se soumettre [59].



[58 - 1V/2R] Gokû abandonne Tripitaka qui reçoit des objets sacrés



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Tripitaka*
** Guanyin*



[59 - 3V/4R] Gokû revient auprès de Tripitaka qui le maîtrise



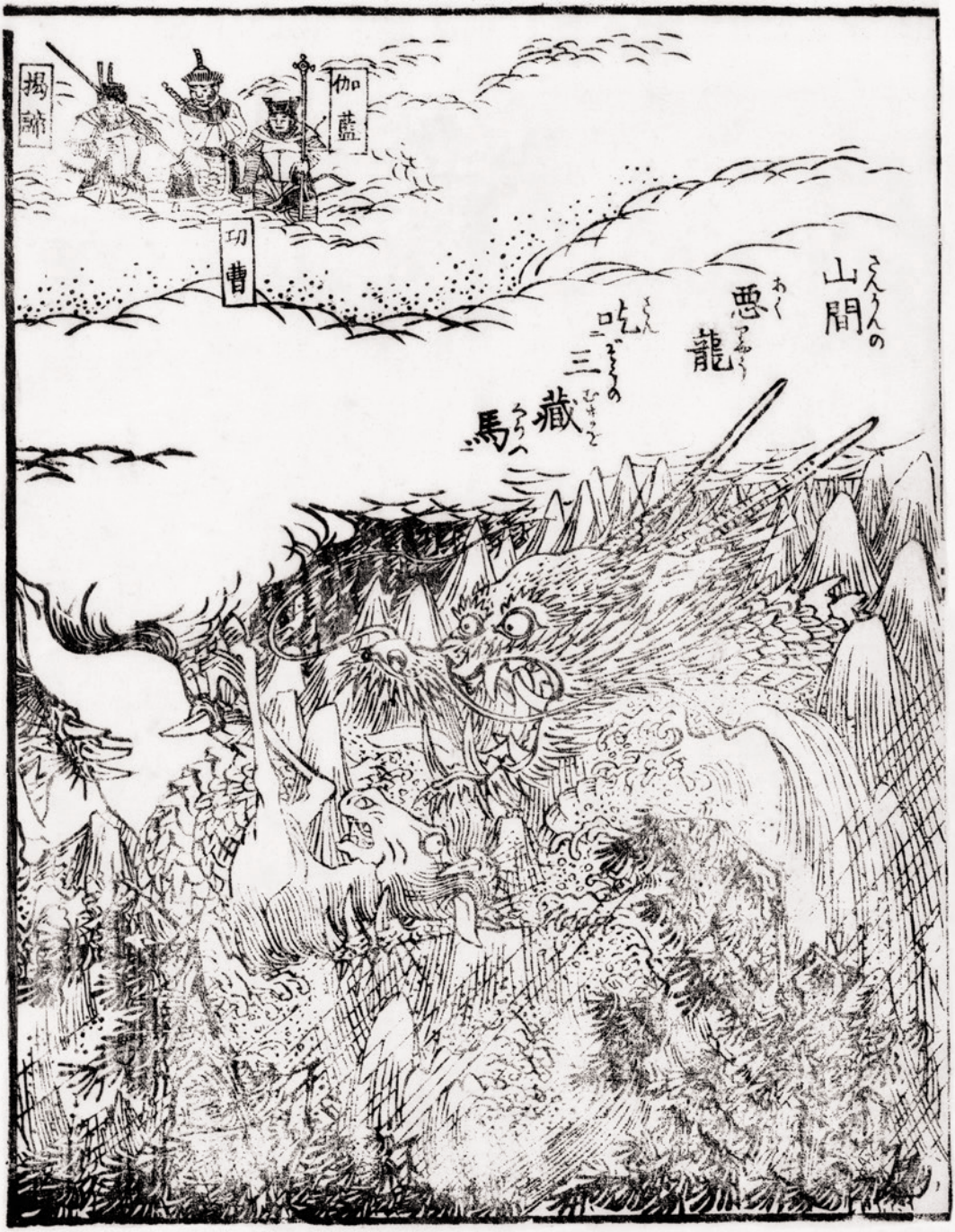
[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*

LIVRE 6
CHAPITRE 15

Au torrent de la Douleur de l'aigle, le petit dragon dévore le cheval de Tripitaka et disparaît dans les flots [6]. Pour vaincre le dragon, Gokû demande l'aide de différentes divinités [61] puis celle de Guanyin. Elle transforme le dragon en cheval pour qu'il puisse accompagner le groupe [62]. Après avoir traversé le torrent, ils obtiennent des pièces de harnachement pour la nouvelle monture. Ces dernières lui sont données par Guanyin via le dieu Potalaka, sous l'aspect d'un gardien d'un sanctuaire de village [63].



[60 - 5V/6R] Le dragon néfaste des montagnes dévore le cheval de Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Les dix-huit défenseurs des monastères*
** Les quatre protecteurs du temps révélateurs des cinq orients*
** Gokû*
** Tripitaka*



[61 - 7V/8R] Gokû appellant la divinité locale s'enquiert de la localisation du dragon



[Cartouches, de droite à gauche]
** Divinité locale et divinité de la montagne*
** Gokû*



[62 - 9V/10R] Effleurant le dragon avec une branche de saule, Guanyin le change aussitôt en cheval



[Cartouches, de droite à gauche]
** Révélateurs des cinq orients (tête d'or)*
** Gokû*
** Guanyin*



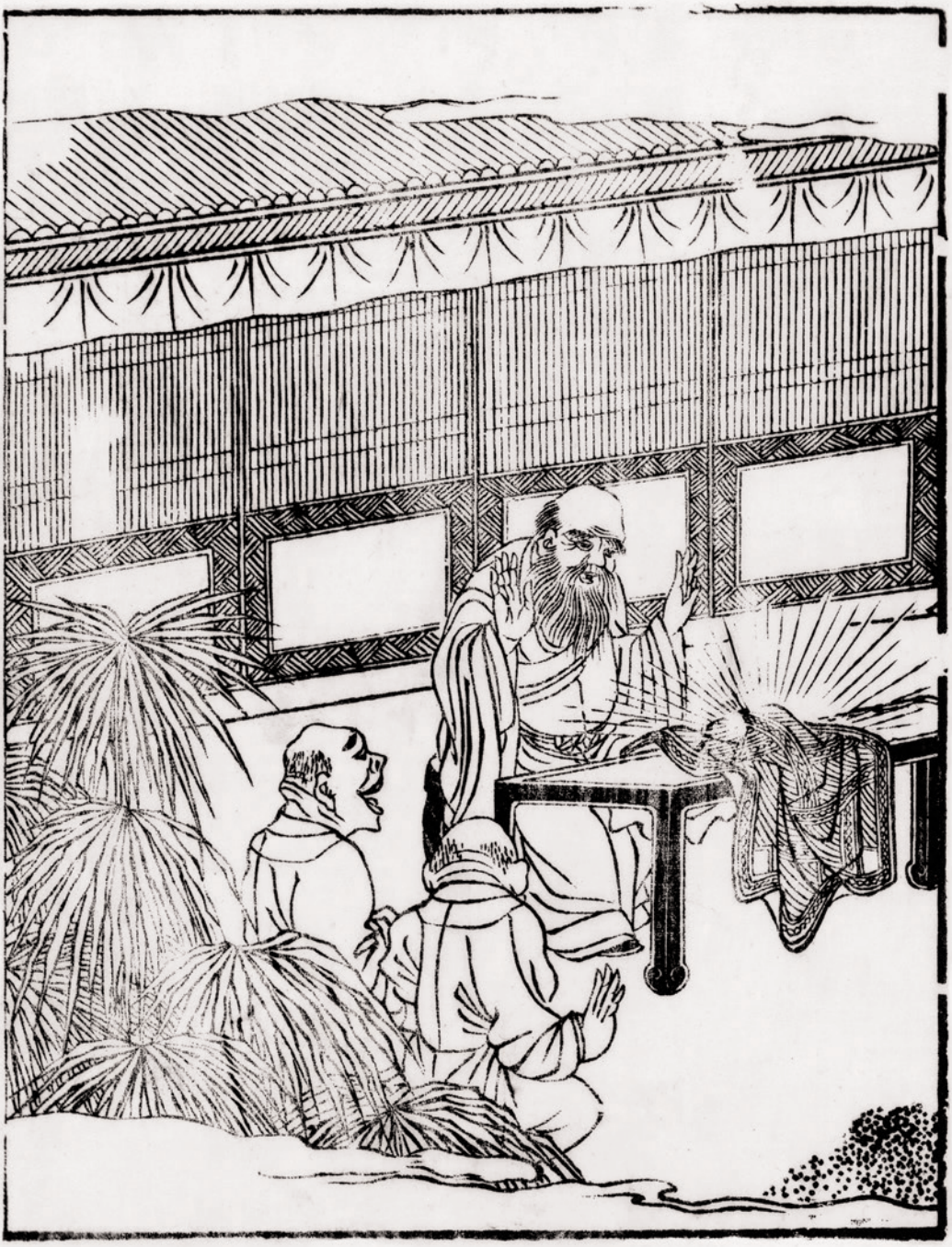
[63 - 11V/12R] Tripitaka entre dans un sanctuaire de village et obtient des pièces d'harnachement



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*
** Sanctuaire du dieu du sol*

LIVRE 6
CHAPITRE 16

Tripitaka et Gokû parviennent à un monastère appelé le monastère de Guanyin. Les moines leur propose de passer la nuit dans la salle de méditation Le patriarche de ce monastère, après avoir admiré l'habit monastique kesa du moine, le désire [64]. Sur les conseils d'un de ses moines, il donne l'ordre d'incendier le bâtiment dans lequel se reposent les deux pèlerins afin de s'emparer de l'habit. Après avoir protégé son maître du feu, Gokû retourne les flammes contre les moines [65]. Attiré par l'incendie, Vent noir, le monstre local du mont du même nom, profite de la confusion pour dérober le vêtement [66]. Gokû, après s'être renseigné sur le monstre auprès des moines, part à sa poursuite [67].



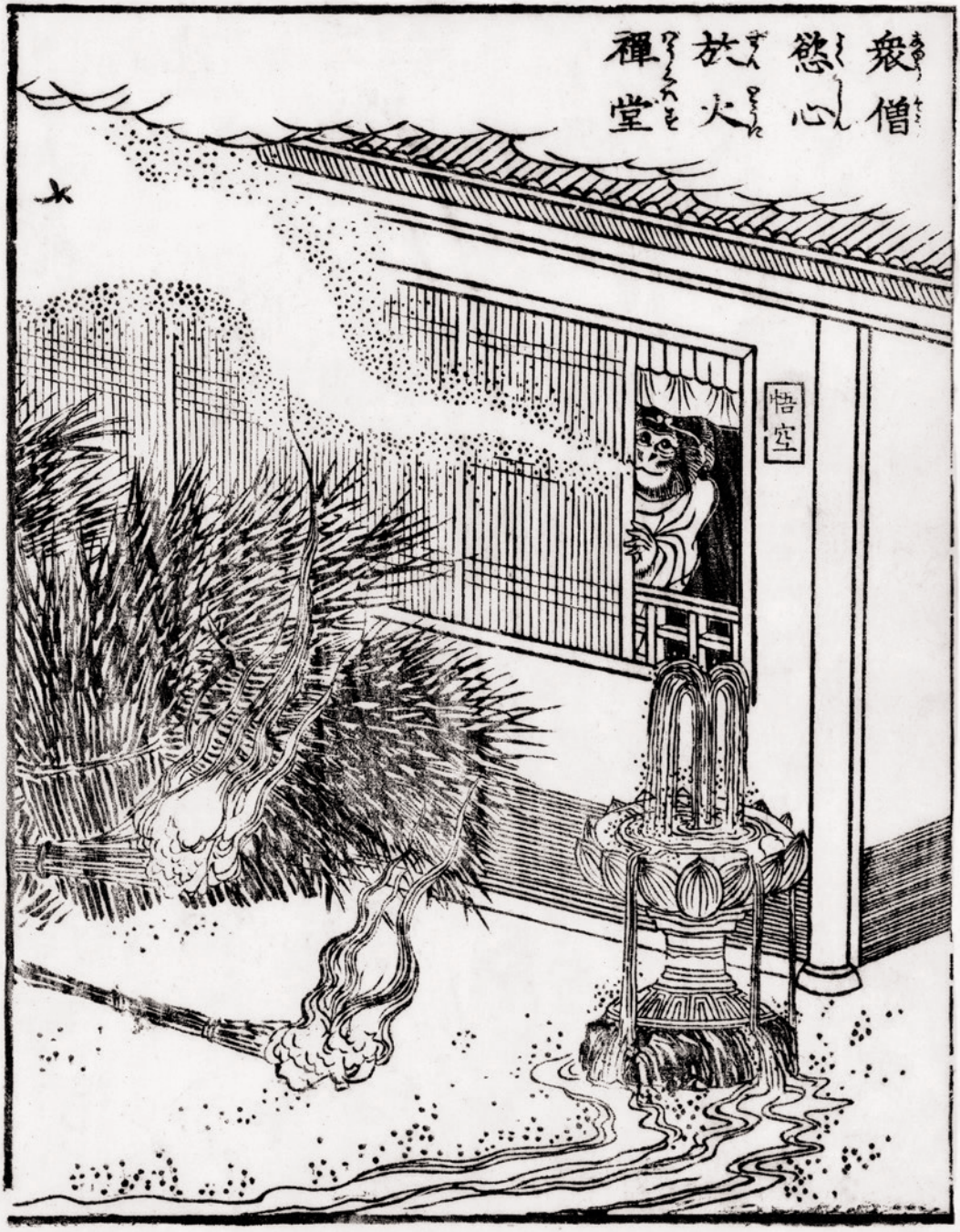
[64 - 13V/14R] Au monastère de Guanyin, on expose le kesa



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*



[65 - 15V/16R] Les moines envieux déclenchent un incendie dans la salle de méditation



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[66 - 17V/18R] Le monstre vent noir se retire en dérobant le kesa



[Cartouches, de droite à gauche]
** Vent noir*



[67 - 19V/20R] Gokû monte sur un nuage et se dirige vers la caverne de Vent Noir



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 7
CHAPITRE 17

Dans la montagne, le monstre du mont Vent noir rejoint un taoïste et un lettré qui sont en réalité respectivement un ours, un loup gris et un serpent moucheté. Gokû frappe et tue le taoïste. Le lettré et Vent noir s'enfuient [68]. Ce dernier se retranche dans sa grotte. Malgré de nombreux affrontements, Gokû ne parvient pas à le soumettre. Il part alors au ciel chercher l'aide de Guanyin. De retour sur terre avec la divinité, il rencontre le taoïste, dont le réel aspect est un loup gris, et le tue [69]. Gokû invente une ruse pour soumettre Vent noit : Guanyin prend l'aspect du taoïste pour donner au monstre une pilule de cinabre, qui est en fait Gokû. Ingéré, ce dernier fait souffrir le démon depuis ses entrailles. Guanyin cercle par la suite la tête du monstre vaincu et le convertit. Le monstre deviendra la divinité protectrice au mont Potalaka. Gokû repart avec le kesa [70].



[68] En entrant dans les montagnes Gokû rencontre trois monstres



[Cartouches, de droite à gauche]
** Vent noir*
** Gokû*
** Excellent lettré*



[69] Tué, le monstre dévoile son corps de loup gris



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Guanyin*



[70] La bodhisattva, en se transformant en ascète, trompe le brigand



[Cartouches, de droite à gauche]
** Vent noir*
** Guanyin*
** Gokû*

LIVRE 7
CHAPITRE 18

Tripitaka et Gokû reprennent la route et rencontrent en chemin un serviteur, Gao Cai, qui les guide au domaine du vieux Gao, son maître [71]. Ce dernier se plaint du monstre qui est l'époux de la plus jeune de ses trois filles, Orchidée bleue. Ce dernier, certes travaille bien, mais engloutit trop de nourriture et séquestre son épouse. Profitant de l'absence du monstre, Gokû délivre Orchidée bleue, prend son aspect et attend le mari. Après avoir l'avoir trompé, il révèle à ce dernier son identité [72]. Le monstre, en l'occurrence Porcet, prend la fuite et se réfugie dans les Monts Fuling. Gokû le poursuit [73]. Après un combat contre Gokû, Porcet se soumet et devient le second disciple de Tripitaka : Conscient de ses capacités [74]. Le groupe repart et arrive à la montagne du Nid aux Corbeaux. Là-bas, un vieux maître de méditation enseigne à Tripitaka le soutra du Cœur [75].



[71] Rencontrant Gao Cai sur la route, ils se rendent chez le vieux Gao



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*
** Gao Cai*
** Le vieux Gao*



[72] Gokû transformé en femme fait reculer le monstre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Huit défenses*
** Le vieux Gao*
** Tripitaka*

LIVRE 7

CHAPITRE 19

/traduction en cours



[73] Gokû poursuivant le sanglier parvient aux Monts Fuling



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Monts Fuling*
** Huit défenses*



[74] Conscient de ses capacités fait le serment d'obéissance à Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Le vieux Gao*
** Gokû*
** Huit défenses*



[75] Tripitaka rencontre le maître de méditation du Nid aux corbeaux et reçoit le sutra du coeur



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Gokû*
** Tripitaka*
** Maître de méditation du Nid aux corbeaux*

LIVRE 7
CHAPITRE 20

Ils atteignent ensuite de hautes montagnes dans lesquelles vit l'ogre du Vent-Jaune. Souhaitant dévorer le moine, ce dernier envoie l'esprit tigre en éclaireur. Après un combat contre Porcet et Gokû, l'esprit-tigre dupe les deux disciples en recouvrant une pierre de sa peau. Gokû frappe ce rocher en pensant rouer son ennemi de coups. Pendant ce temps, l'esprit-tigre capture Tripitaka [76]. Les deux disciples finissent par tuer l'esprit-tigre [77]. Ils cherchent ensuite leur maître et affrontent Vent-Jaune sans succès.



[76] Le tigre de l'avant-garde en rusant enlève Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Tripitaka*
** Tigre de l'avant-garde*



[77] Les deux disciples singe et sanglier tuent le tigre de l'avant-garde



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Tigre de l'avant-garde*
** Gokû*

LIVRE 8
CHAPITRE 21

Vent-Jaune remporte le combat contre Gokû et sa multitude de poils transformés en singes armés grâce à un vent ardent [78]. Un vieux fermier (dont l'identité réelle est d'être un défenseur de la Loi) abrite les deux disciples et soigne les yeux de Gokû atteints par le vent brûlant du monstre [79]. Guéri, Gokû s'infiltre chez les démons sous la forme d'un moustique, s'assure que son maître est en vie et espionne Vent Jaune [80]. De la sorte, il apprend que ce dernier ne craint qu'une personne, le bodhisattva Bon-Augure. Gokû part le chercher.



[78] Vent jaune blesse Gokû grâce à une technique démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Roi Vent Jaune*



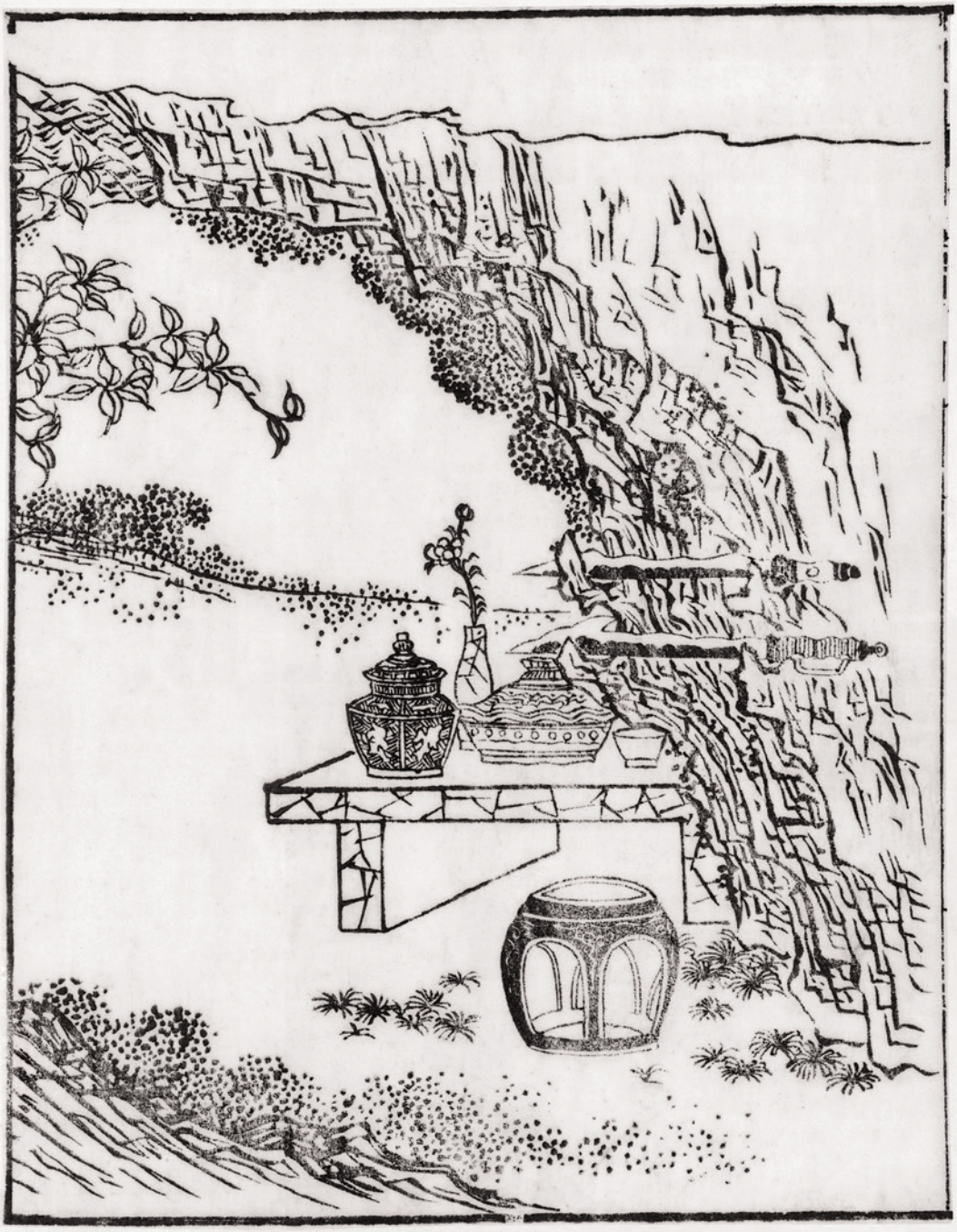
[79] Le défenseur de la loi en donnant un médicament guérit les yeux de Gokû



[Cartouches, de droite à gauche]
** Défenseur de la loi*
** Gokû*
** Huit défenses*



[80] Transformé en moustique, Gokû s'enquiert de la sécurité de son maître



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Tripitaka*

LIVRE 8

CHAPITRE 21 - SUITE

Bon-Augure terrasse le monstre grâce au bâton Dragon Volant [81]. Vent-jaune était en fait une martre à poils jaunes, rongeur qui avait dérobé de l'huile de la lampe du bodhisattva. Vent jaune est emmené par le bodhisattva et Gokû libère son maître [82].



[81] Le bâton Dragon Volant du bodhisattva Bon Augure se saisit de la tête de Vent Jaune



[Cartouches, de droite à gauche]
** Roi Vent Jaune*
** Bodhisattva Bon Augure*
** Gokû*



[82] Emmenant le démon-martre, le bodhisattva Bon Augure parvient chez Bouddha



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Gokû*
** Huit défenses*
** Bodhisattva Bon Augure*
** Roi Vent Jaune*

LIVRE 8
CHAPITRE 22

Au fleuve des Sables Mouvants, Porcet affronte, sans pouvoir le vaincre, un monstre [83]. Gokû demande l'aide de Guanyin qui envoie son disciple Moksa les aider. Ce monstre s'avère être Sablet, futur Conscient de la Pureté. Devenu le disciple de Tripitaka, Sablet utilise les ossements des pèlerins qu'il avait dévorés et qu'il portait en collier pour élaborer une embarcation afin de franchir le fleuve [84].



[83] Au fleuve des sables mouvants le Général Huit défenses combat un monstre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet, conscient de la pureté*
** Huit défenses*
** Gokû*
** Tripitaka*



[84] Tripitaka montant sur les calebasses, traverse les sables mouvants



[Cartouches, de droite à gauche]
** Moksa*
** Gokû*
** Huit défenses*
** Tripitaka*
** Sablet Conscient de la pureté*

LIVRE 8
CHAPITRE 23

Le groupe chemine et parvient à une riche demeure où vivent une veuve et ses trois filles à marier [85]. La matriarche cherche à donner ses filles aux voyageurs, mais ces derniers, à l'exception de Porcet, restent de marbre. Porcet, prétendant faire paître le cheval, en profite pour revoir la veuve et ses filles [86]. Lorsque Gokû, qui l'avait suivi sous l'apparence d'une libellule rouge, le dénonce, Porcet se proposer alors d'épouser les quatre femmes. Il reste ainsi chez la veuve et ses filles tandis que le reste du groupe s'éloigne [87].



[85] Maître et disciples parviennent en Inde et rencontrent une femme démone
Dans le texte Levy : c'est une veuve mais pas une démone
Présence de dialogue en katakana postérieurs



[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet Conscient de la pureté*
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Gokû*



[86] En entrant dans le clos aux chrysanthèmes Huit défenses attise sa concupiscence



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Aimée*
** Amour*
** Sincérité*
Dialogues: qu'elles sont jolies !



[87] Huit Défenses tombe complètement dans le piège de la beauté



[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet Conscient de la pureté*
** Tripitaka*
** Gokû*
** Huit défenses*
** Aimée*
** Sincérité*
** Amour*

LIVRE 9
CHAPITRE 23 - SUITE

Les femmes soumettent alors à Porcet une idée : il n'aura qu'à épouser celle qu'il attrapera à l'aveuglette. Porcet accepte et tombe dans un piège [88]. Il finit enfermé dans une tunique qui se contracte et est laissé au milieu des bois. Le groupe le retrouve ainsi garrotté [89]. Il s'avère que le palais et ses habitantes n'étaient que des illusions tissées par Guanyin pour mettre les pèlerins à l'épreuve.



[88] Huit défenses entre dans la demeure et s'amourache des trois femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
** Aimée*
** Huit défenses*
** Sincérité*
** Amour*



[89] Garroté à un arbre, Huit défenses regrette ses mauvaises actions passées



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Tripitaka*
** Gokû*

LIVRE 9
CHAPITRE 24

Les pèlerins reprennent la route et sont accueillis par des disciples du maître Primordial-Subjugué, sage taoïste, dans sa résidence de la Terre bénie de la montagne de la longévité, ciel de la grotte du temple des cinq fermes, encore appelée Maison du taoïste de l'âge du ciel ou Résidence de la jeunesse éternelle [90]. En son temple pousse l'arbre de ginseng où poussent des fruits d'immortalité. En l'absence de leur maître, les disciples proposent à Tripitaka de goûter ces fruits. Cependant, comme ces derniers ressemblent à des nouveau-nés, Tripitaka les rejette avec dégoût [91]. Porcet, la gourmandise attisée par une conversation surprise entre les deux disciples, pousse Gokû à voler ces fruits [91]. Les disciples du sage taoïste se plaignent à Tripitaka de ce larcin. Agacé d'être soupçonné, Gokû, alors sous surveillance, crée un double de lui-même et part abattre l'arbre de ginseng [93]. Les fruits disparaissent en touchant le sol.



[90] Ils gravissent la montagne de la longévité et entrent dans le temple des cinq fermes



[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Terre bénie de la montagne de la longévité, ciel de la grotte du temple des cinq fermes*
** Huit défenses*
** Gokû*
** Tripitaka*
** Maison du taoïste de l'âge du ciel*
** Résidence de la jeunesse éternelle*



[91] Deux jeunes garçons présentent à Tripitaka des fruits de ginseng



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*



[92] Les trois disciples complotent et volent des fruits de ginseng
Présence de dialogue en katakana postérieurs



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Huit défenses*
Dialogues manquant



[93] Gokû abat l'arbre et les fruits divins sombrent dans la terre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Huit défenses*

LIVRE 9
CHAPITRE 25

Les disciples du sage taoïste enferment le groupe, qui s'enfuit dans la nuit grâce à Gokû qui ouvre les serrures et endort les gardiens. Primordial subjugué, revenu chez lui, apprend les méfaits des pèlerins, les poursuit et les capture dans sa manche [95]. Gokû qui s'attribue toutes les fautes est fouetté à la place de ses compagnons [94]. Après une nouvelle évasion manquée, le groupe est promis au chaudron d'huile bouillante. Gokû s'évade en mettant à sa place un lion en pierre qui finit par briser le chaudron [96]. Gokû protège Tripitaka.



[94] Primordial subjugué en colère les garrotte fermement



[Cartouches, de droite à gauche]
** Primordial subjugué*
** Huit défenses*
** Gokû*
** Tripitaka*
** Sablet, Conscient de la pureté*



[95] Primordial subjugué capture les quatre pèlerins dans sa manche et rentre au temple



[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Gokû*
** Primordial subjugué*



[96] Gokû s'échappe du chaudron d'huile et le brise



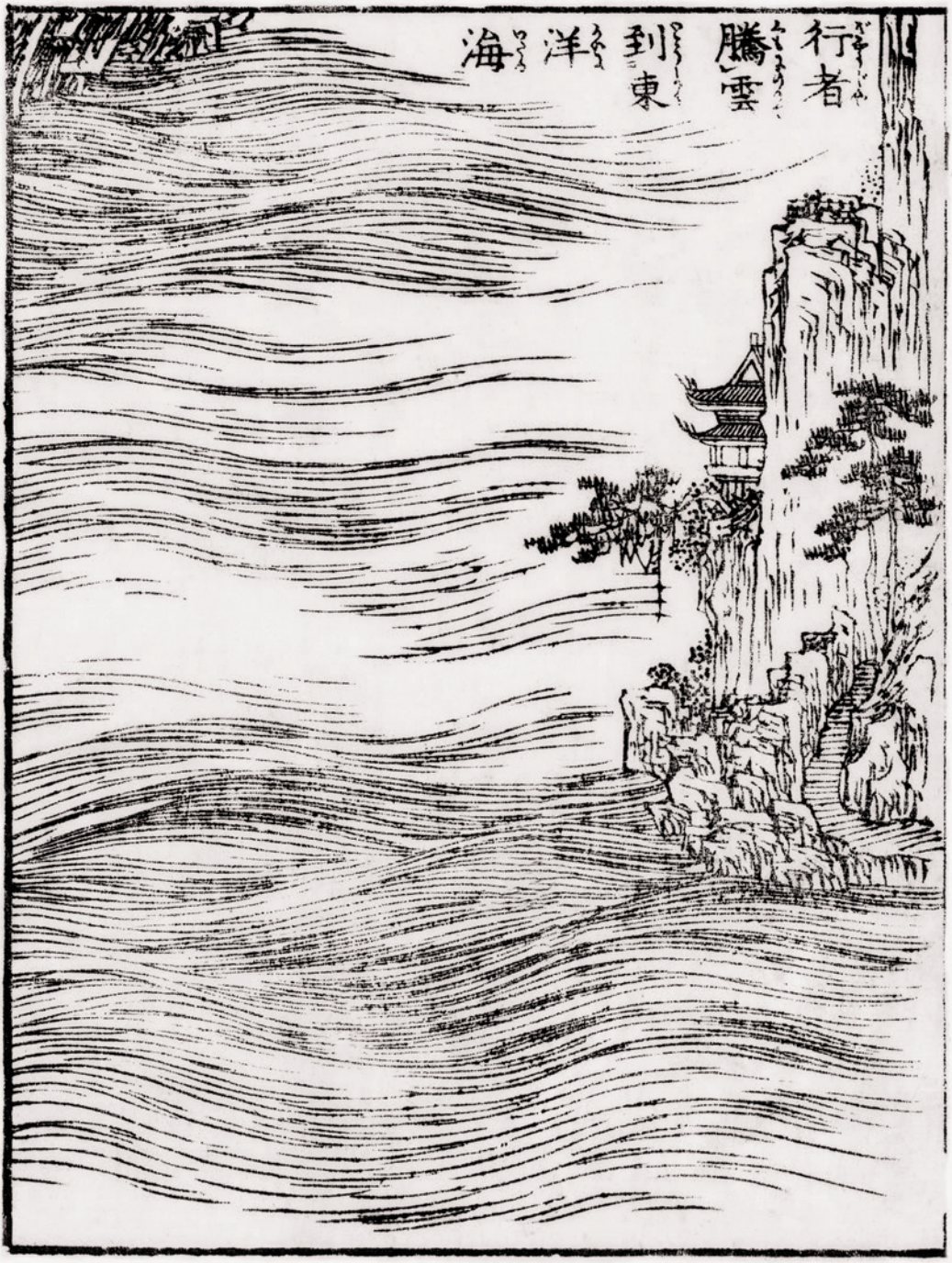
[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 9
CHAPITRE 26

Gokû promet à Primordial-Subjugué de faire revivre l'arbre de ginseng contre la libération de Tripitaka. Il va d'abord au Mont Penglai [97] puis plus à l'Est demander l'aide de différentes divinités qui ne peuvent rien.



[97] Gokû, grimpant sur un nuage, parvient à la mer de l'Est



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 10
CHAPITRE 26 - SUITE

Gokû demande alors l'aide de Guanyin qui utilise la branche de saule trempant dans son vase pour arroser l'arbre et le ramener à la vie [98].



[98] La Bodhisattva Guanyin ramène l'arbre de ginseng à la vie



[Cartouches, de droite à gauche]
** Guanyin*
** Huit défenses*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Gokû*

LIVRE 10
CHAPITRE 27

Les pèlerins reprennent la route et rencontrent une démone sous l'aspect d'une jeune et jolie paysanne. Elle prétend venir nourrir le moine, mais la nourriture qu'elle apporte s'avèrera être rempli d'asticots, de grenouilles et de crapauds [99-100]. Gokû l'abat mais la démone parvient à s'échapper du cadavre. Elle réapparaît sous l'aspect d'une mère âgée, et enfin d'un vieux père. Lors du dernier affrontement, elle est retenue dans son corps d'emprunt par les divinités locales et meurt [101]. Tripitaka influencé par Porcet, considère Gokû comme un assassin et le punit par trois fois en récitant l'incantation de constriction. Agacé, Gokû quitte le groupe.



[99-100] La démone se change en femme et présente à Tripitaka de la nourriture souillée
Récupéré d'une autre version pour avoir une illustration complète avec la légende (waseda he13_03843_0009)



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Huit défenses*
** Tripitaka*



[101] Gokû tue en les bastonnant la jeune fille, la vieille femme et le vieillard



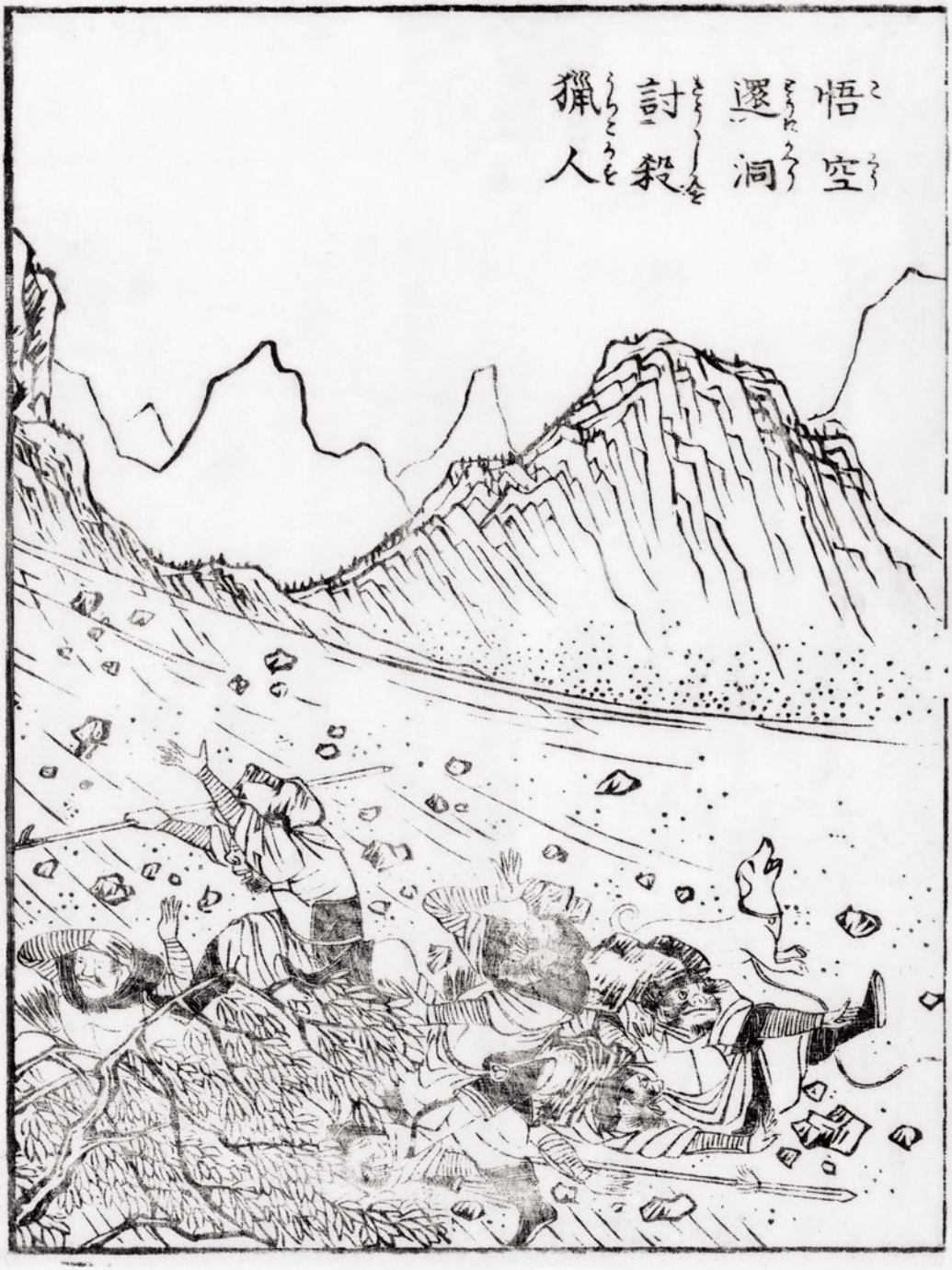
[Cartouches, de droite à gauche]
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Gokû*

LIVRE 10
CHAPITRE 28

Gokû retrouve son peuple assailli par des chasseurs. Gokû les abat en provoquant une tempête qui emporte avec elle des rochers [102]. Pendant ce temps, Porcet part faire l'aumône et s'endort en chemin dans les herbes. Sablet est ainsi obligé de le rechercher et de laisser Tripitaka seul. Ce dernier en se reposant voit une pagode au loin vers laquelle il décide de se diriger [103]. Il s'égare alors : cette pagode est le leurre de l'ogre Robe-Jaune qui le capture. Sablet retrouve Porcet endormi dans l'herbe. Constatant la disparition de leur maître, les disciples partent à sa recherche [104]. Ils affrontent le démon Robe-Jaune devant sa demeure, la grotte de la lune et des flots, sans succès.



[102] Gokû rentre à la caverne et frappe à mort les chasseurs



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[103] Apercevant une pagode, Tripitaka tombe dans le piège du démon



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*



[104] Porcet en quête de nourriture s'endort de fatigue dans l'herbe



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Sablet, Conscient de la pureté*



[105] Défiant le démon, Sablet et Porcet le combattent dans les nuages



[Cartouches, de droite à gauche]
** Grotte de la lune des flots*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Huit défenses*

LIVRE 10
CHAPITRE 29

Robe-Jaune a une femme, une princesse du royaume des Eléphants Sacrés enlevée par l'ogre. Elle aide Tripitaka à s'enfuir et lui donne une lettre à destination de ses parents [106]. Tripitaka se cache dans un buisson et est retrouvé par Porcet et Sablet [107]. Arrivé à la cour du royaume des Eléphants sacrés, Tripitaka confie le message au roi. Ses deux disciples se proposent de libérer la princesse et de capturer l'ogre [108]. Contrairement à leur premier combat avec Robe-Jaune, Porcet et Sablet n'ont plus l'aide des dieux, restés auprès de Tripitaka. Voyant la défaite se profiler, Porcet s'enfuit.



[106] Le démon ligote Tripitaka, sa femme le libère et lui confie une lettre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Jalousée des cent fleurs*
** Tripitaka*



[107] Le maître et ses deux disciples se dirigent vers le pays des Eléphants sacrés qui n'apparaît pas dans la transcription en japonais



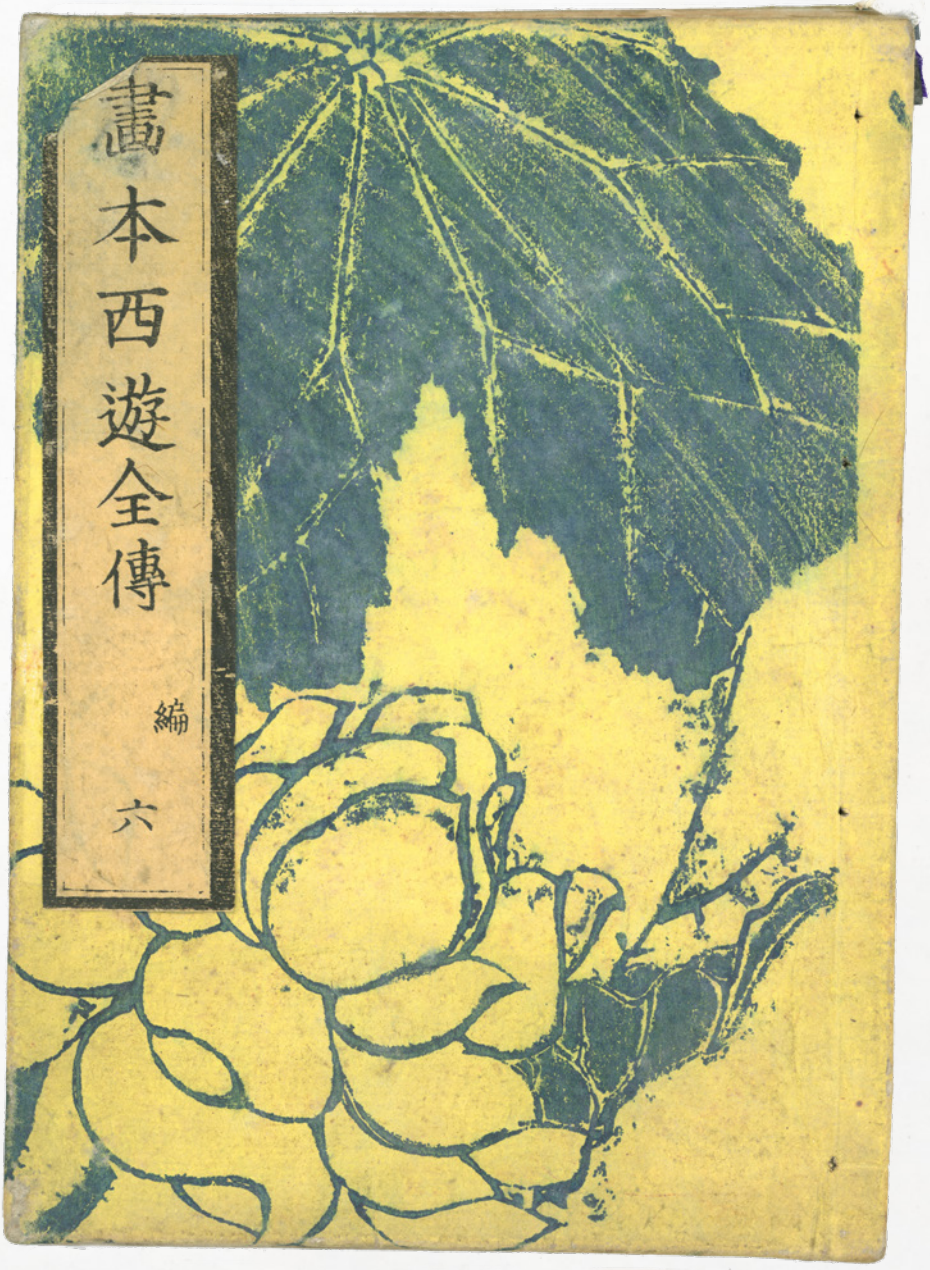
[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Huit défenses*



[108] Porcet et Sablet se transforment et parviennent à la Grotte de la lune des flots



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Tripitaka*



LIVRES 11 À 20
ILLUSTRATIONS : UTAGAWA TOYOHIRO

LIVRE 11

[109] : Princesse Jalousée des cent fleurs. Il s'agit de la fille du roi du pays des Eléphants sacrés, enlevée et mariée de force au monstre Robe-Jaune. Elle intervient au chapitre 29.

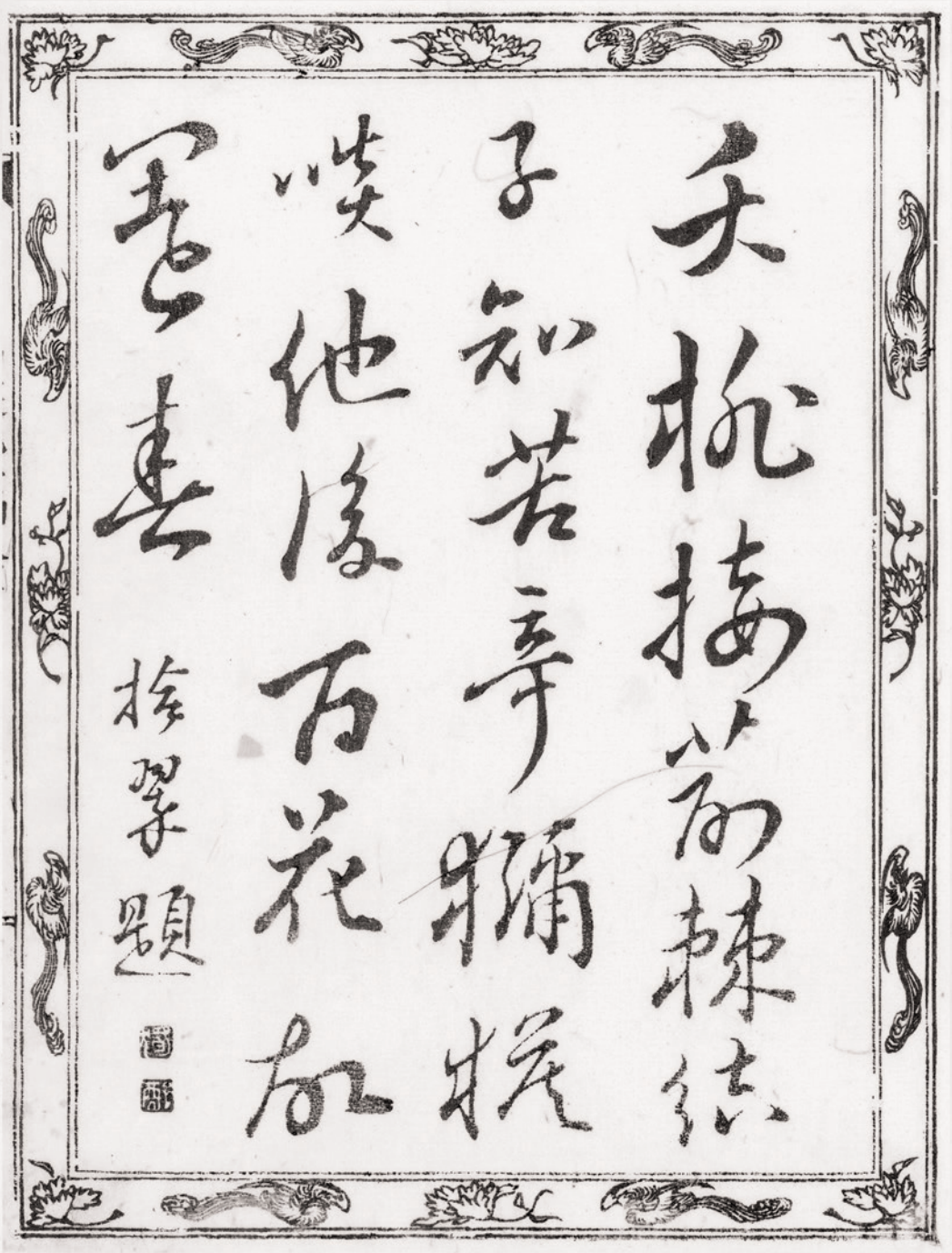
[110] Grand roi à corne d'or et Grand roi à corne d'argent. Il s'agit de deux monstres-frères. Ils apparaissent à partir du chapitre 32.

[111] Âme du défunt roi du royaume de Coq-Corbeau. Il s'agit du fantôme du roi de pays Coq-Corbeau. Il apparaît en rêve à Tripitaka au chapitre 36

[112] Grand roi enfant-saint, nom de lait Bébé Rouge. Ce monstre a deux noms. Son nom de lait est Bébé Rouge et son nom d'adulte est Grand roi enfant-saint. Il s'agit d'un adversaire coriace qui intervient à partir du chapitre 39.

[113] Grand roi de merveilleuse efficace. Il s'agit d'un monstre aquatique se faisant passer pour un roi. Il rencontre le groupe au chapitre 47.

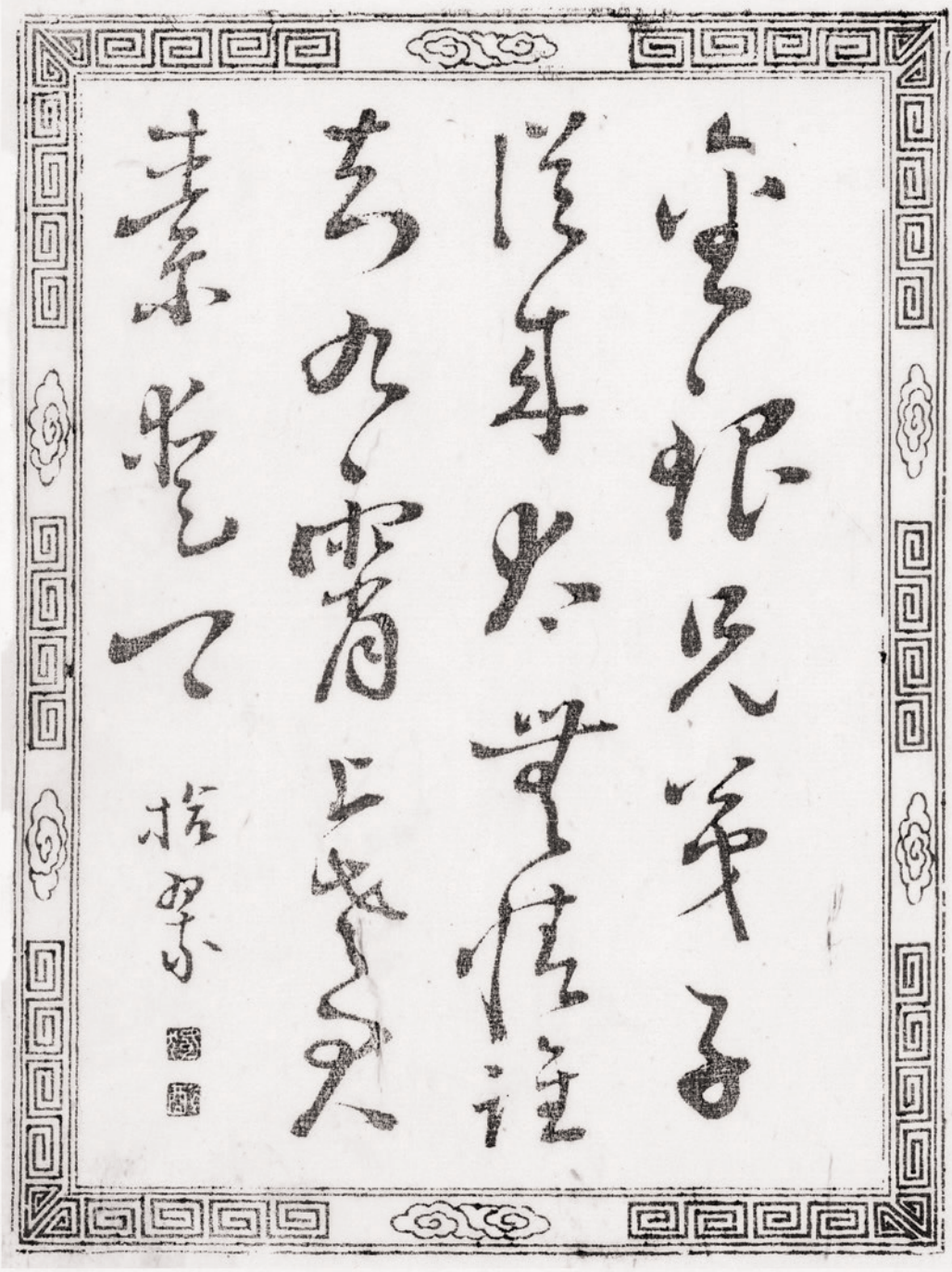
[114] Rhinocéros le grand roi unicorne. Il s'agit d'un redoutable adversaire que Gokû combat à partir du chapitre 50.



[109] Portrait 1 Princesse Jalousée des cent fleurs



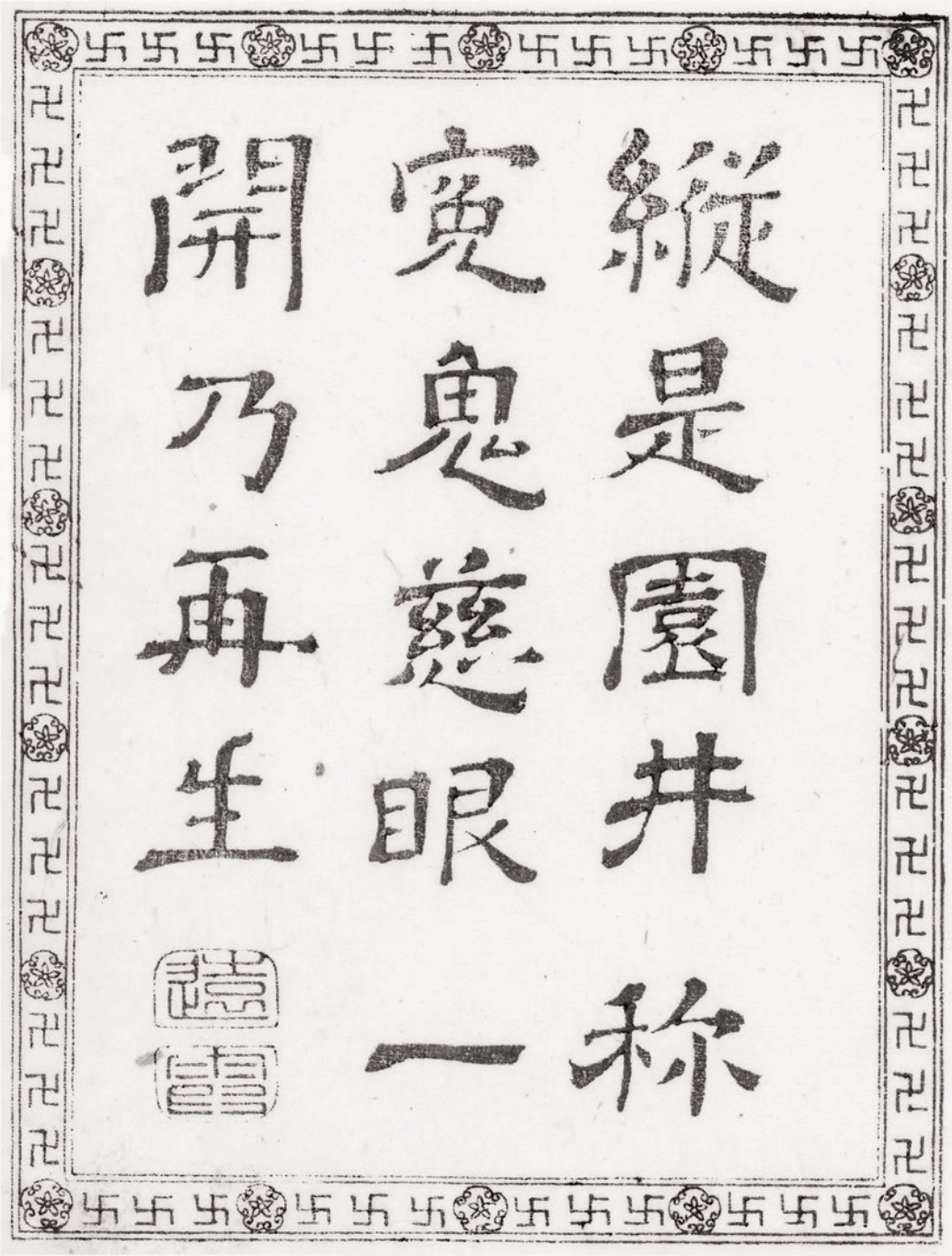
[Cartouches, de droite à gauche]
** Princesse Jalousée des cent fleurs*



[110] Portrait 2 : Grand roi à corne d'or et Grand roi à corne d'argent



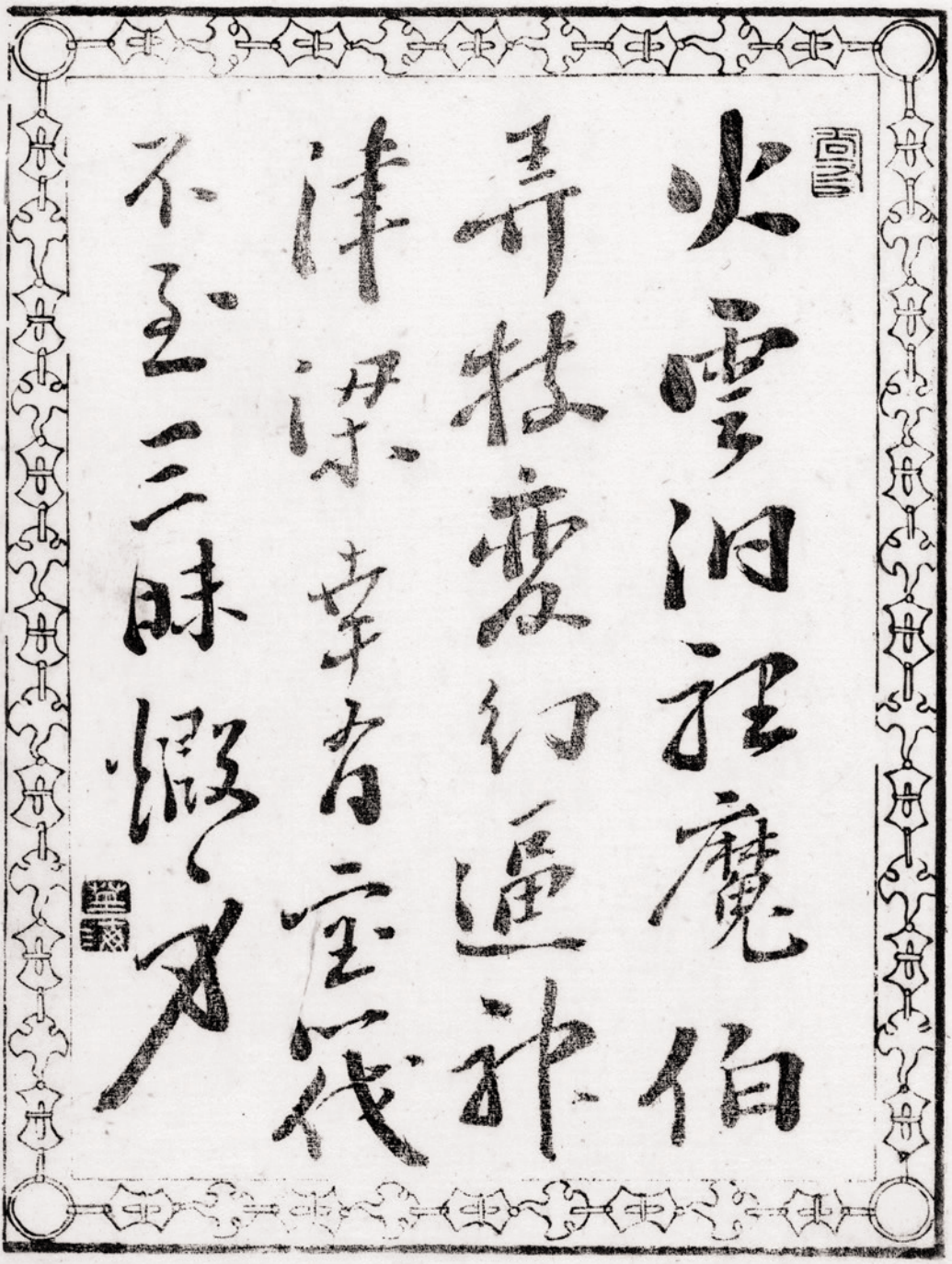
[Cartouches de droite à gauche]
* Grand roi à corne d'or
* Grand roi à corne d'argent



[111] Portait 3 Âme du défunt roi du royaume de Coq-Corbeau



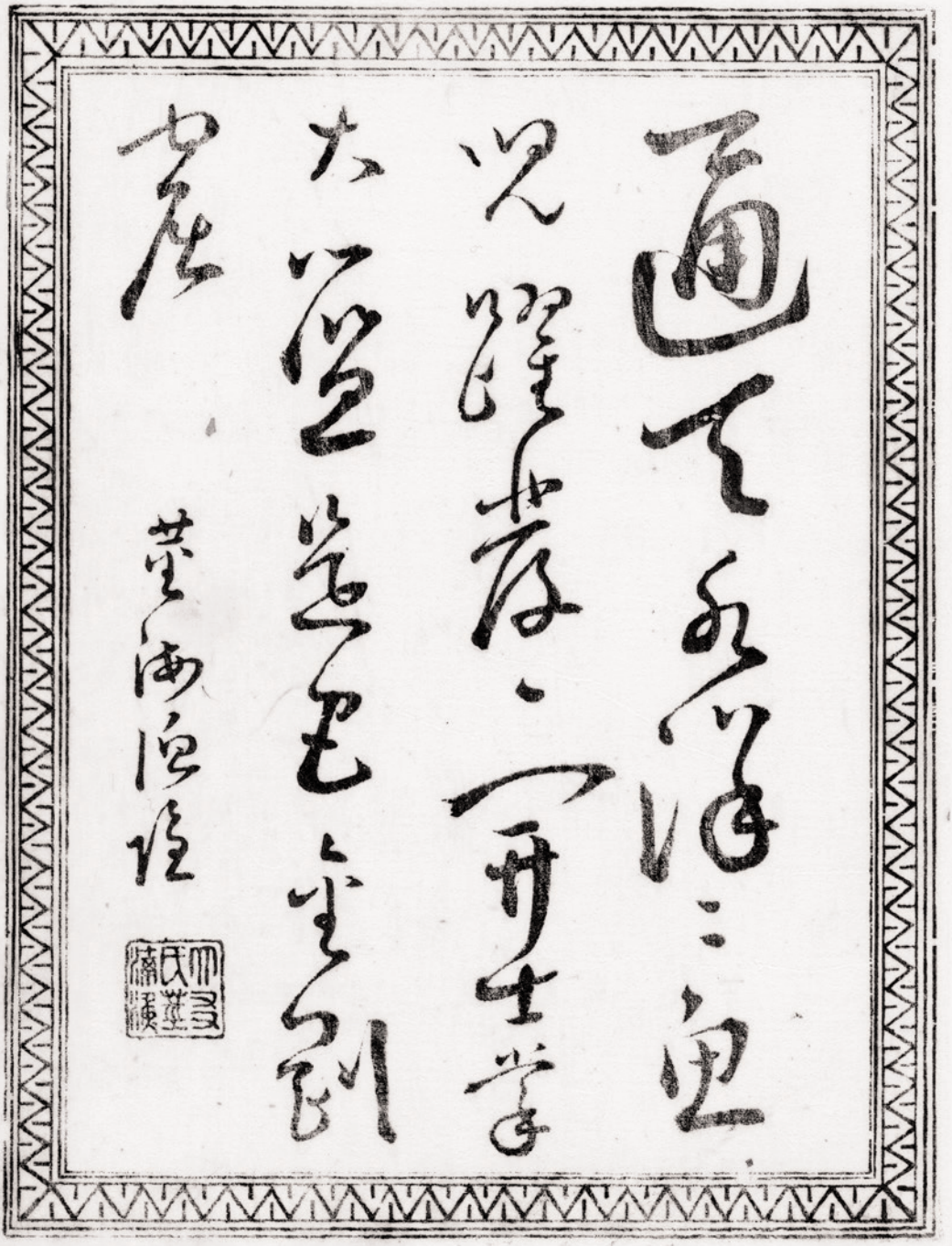
[Cartouches, de droite à gauche]
** Âme du défunt roi du royaume de Coq-Corbeau*



[112] Portrait 4 Grand roi enfant-saint, nom de lait Bébé Rouge



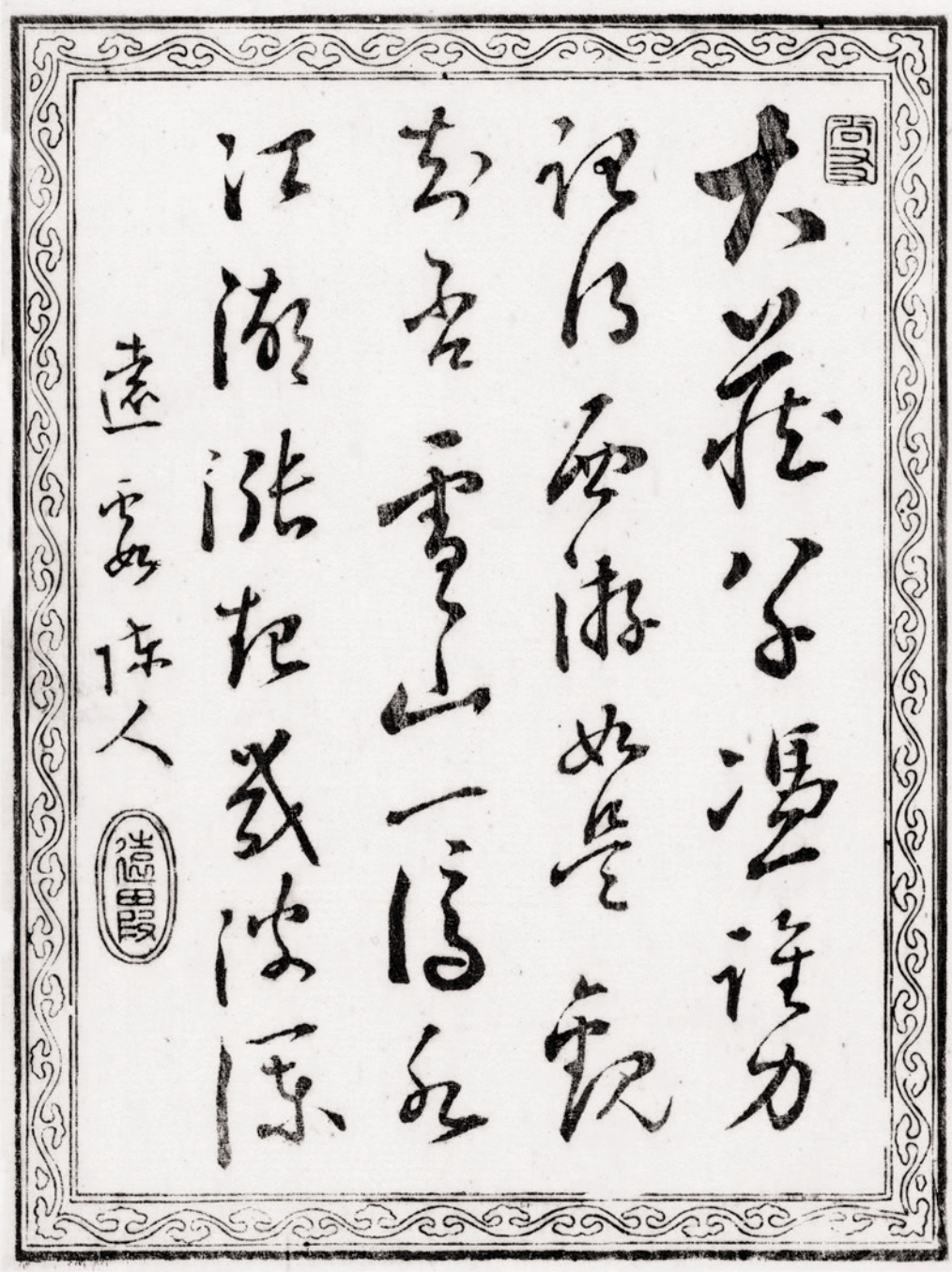
[Cartouches, de droite à gauche]
** Grand roi enfant-saint*



[113] Portrait 5 Grand roi de merveilleuse efficace



[Cartouches, de droite à gauche]
** Grand roi de merveilleuse efficace*



[114] Portrait 6 Rhinocéros le grand roi unicorne



[Cartouches, de droite à gauche]
** Rhinocéros le grand roi unicorne*

LIVRE 11
CHAPITRE 30 ET 31

Sablet est capturé [115]. L'ogre décide d'aller au royaume des Eléphants sacrés sous les traits d'un beau jeune homme [116]. Ce faisant, il sème le doute à la cour et fait passer Tripitaka pour un démon. Ce dernier est enfermé. Lors d'un banquet donné à la cour, l'ogre ivre dévore l'une des servantes. Le cheval-dragon se transforme alors en dame du palais et exécute la danse de l'épée devant lui pour l'occuper tandis que Porcet part chercher Gokû [117].



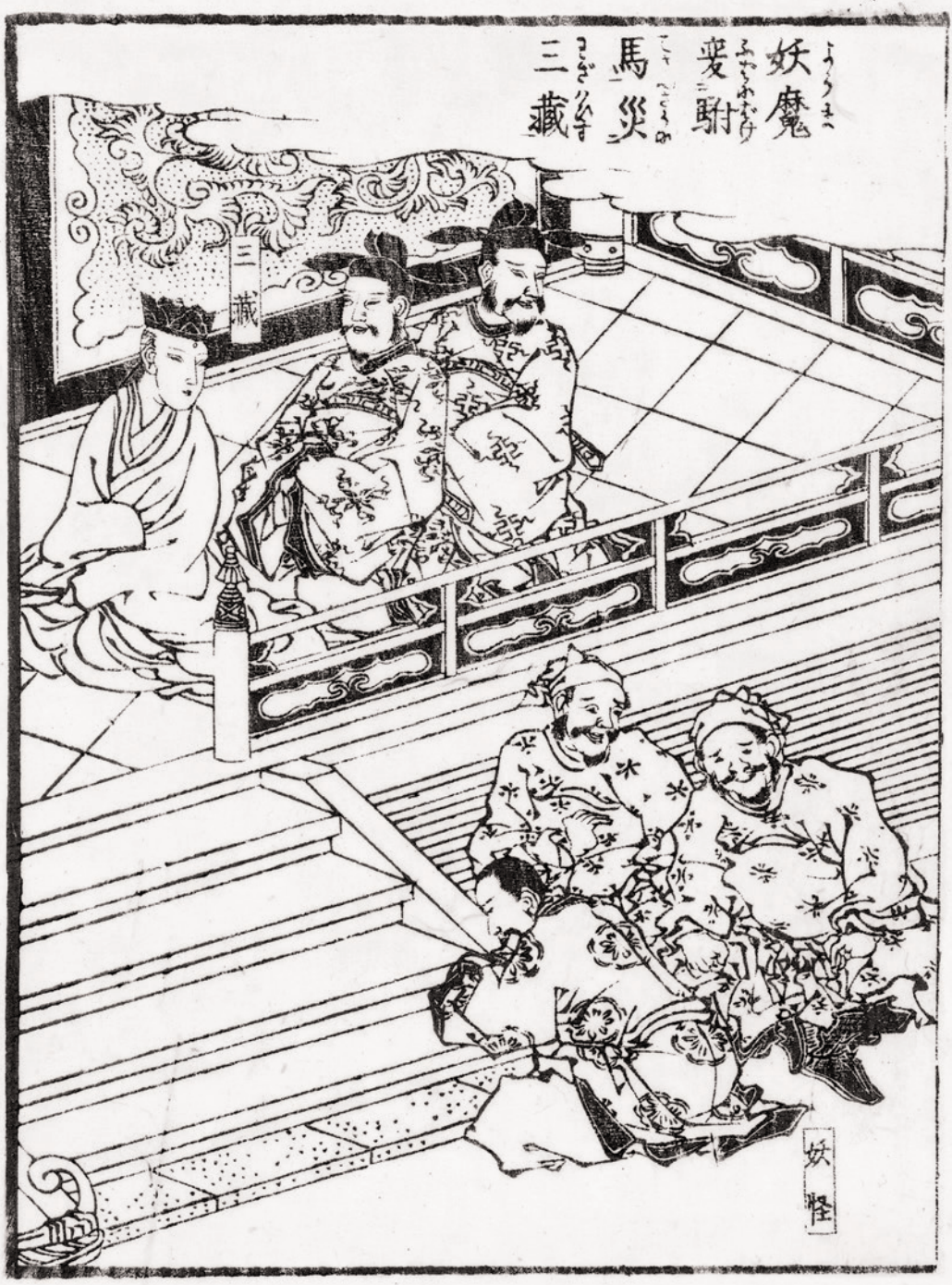
[115] Le démon capture Conscient de la pureté



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Sablet, Conscient de la pureté*
** Grotte de la lune des flots*



[116] Le démon se transforme en prince et cause du tort à Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Démon*
** Tripitaka*



[117] Transformé en femme du palais, le cheval blanc exécute la danse de l'épée





[118] Parvenu au Mont des fleurs et fruits, Huit défenses encourage Gokû



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Huit défenses*

LIVRE 11
CHAPITRE 32

Porcet rejoint Gokû qui est en train de festoyer avec son peuple [118]. Il finit par le persuader d'intervenir. L'affrontement et le dénouement du combat entre Gokû et Robe-Jaune ne fait pas l'objet d'illustrations. Après avoir libéré son maître et rendu au roi sa fille, Gokû et son groupe reprend la route. Ils sont mis en garde par un protecteur du temps, déguisé en bûcheron, de la présence de démons dans les montagnes [119]. Tripitaka charge Porcet de patrouiller à travers la montagne. Il est capturé par les rois démons Corne d'argent et Corne d'or qui souhaitent dévorer Tripitaka.



[119] Transformé en bûcheron, le protecteur du temps avertit qu'il y a des monstres en ces lieux



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Huit défenses*
** Conscient de la pureté*
** Tripitaka*

LIVRE 12
CHAPITRE 33

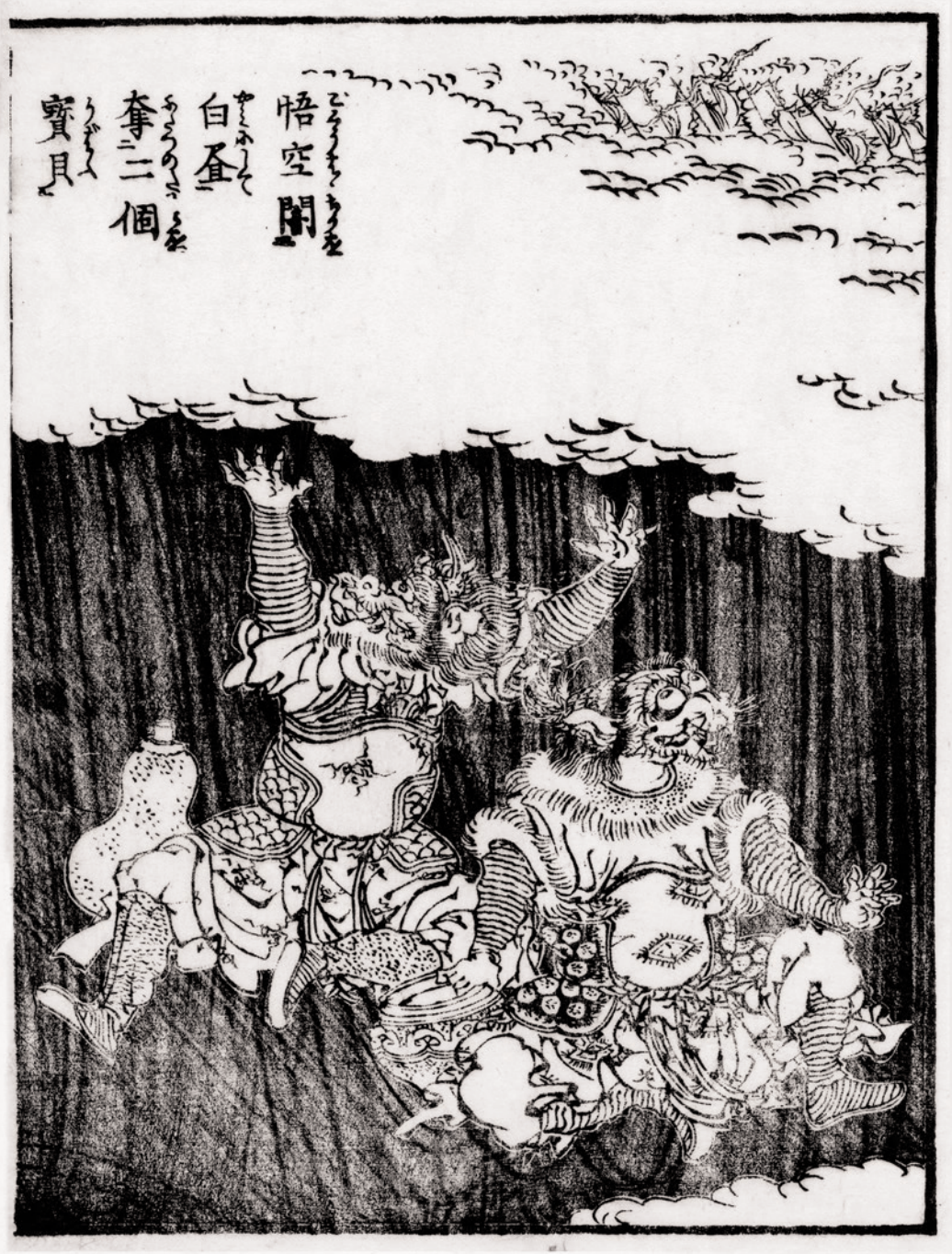
Les démons au service de Corne d'argent et Corne d'or craignent Gokû mais ce dernier se retrouve par ruse bloqué sous trois montagnes magiquement déplacées. Le reste du groupe est enlevé. Gokû est libéré par les dieux qui l'avertissent que les démons possèdent des trésors magiques [120]. Il se déguise alors en prêtre et trompe deux démons afin d'obtenir la gourde et le vase merveilleux qu'ils détiennent. Pour ce faire il leur fait croire que sa fausse gourde magique est capable d'absorber le ciel. Ce tour de passe-passe est rendu possible grâce à l'aide de Nata qui dirige les astres célestes. Les démons décident alors d'échanger leurs trésors contre l'item factice de Gokû [121].



[120] Sur le mont au sommet plat Gokû voit l'éclat de trésors



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Dieu de la montagne*



[121] En faisant de la lumière du midi des ténèbres, Gokû vole deux trésors



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 12
CHAPITRE 34

Il reste aux démons trois objets magiques capables de neutraliser Gokû : une épée aux sept étoiles, un éventail en feuilles de bananier et une corde d'or à rideau. Corne d'argent et Corne d'or envoient à leur mère deux émissaires, Tigre gratte montagne et Dragon sur mer. Gokû les tue et prend leur aspect [122]. Il s'introduit ainsi chez la mère des démons, dérobe la corde d'or que détient cette dernière et affronte Corne d'or et Corne d'argent [123]. Vaincu une première fois, il laisse un de ses doubles se faire capturer.



[122] Gokû tue Tigre gratte montagne et Dragon sur mer



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[123] Gokû livre une grande bataille au roi démon Corne d'argent



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Corne d'argent*

LIVRE 12
CHAPITRE 35

Après plusieurs autres affrontements, Gokû se démultiplie mais Corne d'or s'enfuit grâce à l'éventail qui provoque un feu terrifiant. Gokû s'enfuit à nouveau grâce à l'un de ses doubles [124]. Il profite par la suite du sommeil du monstre pour lui dérober l'item magique, le met en fuite et délivre ses compagnons. Par la suite, Laozi réclamera les cinq objets qui lui appartenaient : la gourde à cinabre, le vase à eau, l'épée à châtier les démons, l'éventail-soufflet, la corde-ceinture. Les deux monstres étaient les garçons qui surveillaient les fourneaux d'argent et d'or du taoïste. Ils affrontaient les pèlerins à la demande de Guanyin.



[124] En agitant l'éventail de feu, Corne d'or calcine Gokû



[Cartouches, de droite à gauche]
** Corne d'or*
** Gokû*

LIVRE 13
CHAPITRE 36

Le groupe reprend la route et arrive au monastère du Bois-Sacré [125]. Le supérieur du monastère a un mauvais comportement vis-à-vis de Tripitaka. Gokû fait l'étalage de ses pouvoirs pour qu'il accueille le groupe.



[125] Tripitaka, maître et serviteurs parviennent au monastère du bois sacré



[Cartouches, de droite à gauche]
** Conscient de la pureté*
** Huit défenses*
** Pèlerin / Gokû*
** Tripitaka*

LIVRE 13
CHAPITRE 37

Dans le monastère, le fantôme du souverain du royauma Coq-corbeau apparaît à Tripitaka en rêve. Il explique s'être fait tuer et usurper son trône par un prêtre, qu'il avait particulièrement favorisé pour avoir mis fin à une sécheresse. Son corps est caché au fond d'un puits dans les jardins du palais. Le prêtre félon régnait depuis à sa place en ayant pris son apparence. Pour prouver son identité, il confie au moine un sceptre en jade blanc [126]. A son réveil, Tripitaka expose l'histoire à ses disciples. Le prince héritier du royaume Coq-corbeau, fils du roi décédé, étant parti à la chasse, Gokû l'attire vers Tripitaka en prenant la forme d'un lapin blanc [127]. Le prince apprend alors la vérité sur la mort de son père.



[126] Le fantôme du roi du royaume Coq-Corbeau donne à Tripitaka un sceptre de jade
冕革 = plutôt couronne de cuir mais dans ce cas là ne correspond ni au récit de base, ni à l'image... texte en japonais : 金でふちどりした白玉の珪



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[127] En chassant, le prince du royaume Coq-Corbeau poursuit un lapin blanc



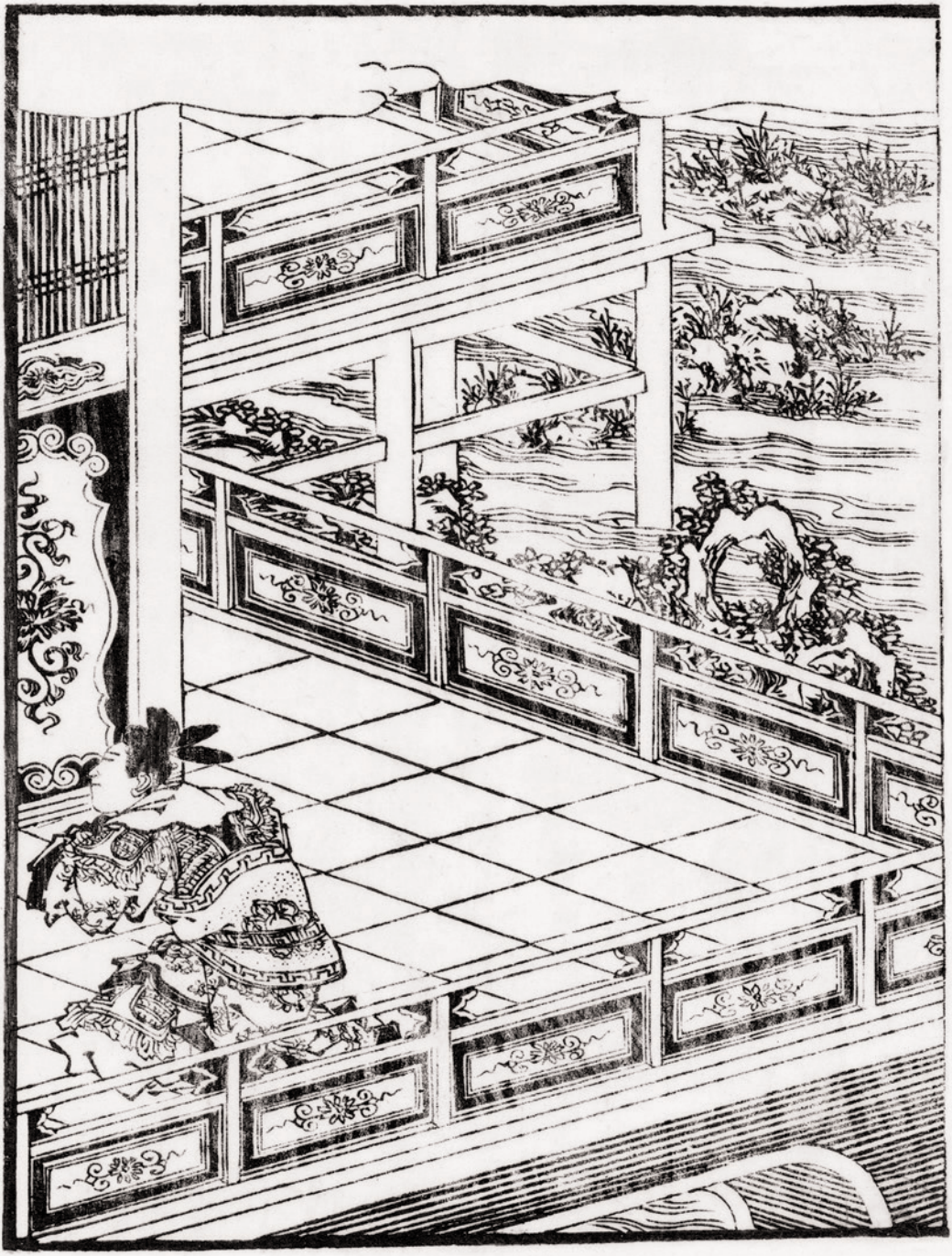
[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*

LIVRE 13
CHAPITRE 38

Le prince consulte sa mère qu'il n'avait plus vue depuis trois ans et cette dernière lui avoue que ses relations avec le roi ont changé [128]. Pendant ce temps, Gokû convainc Porcet de l'accompagner chercher le cadavre du vrai roi [129]. Gokû repère le puits où est caché le corps sous un bananier. Le puits s'avère être le lieu de résidence d'un roi dragon qui a gardé intact la dépouille du roi dans son palais. Porcet, trompé par Gokû qui cherche à lui faire exécuter toutes les basses besognes, descend chercher le cadavre et les deux disciples l'emmènent au monastère du Bois sacré.



[128] Le prince salue sa mère et l'interroge sur les affaires de la chambre à coucher (= ses relations avec le roi)





[129] Gokû et Porcet creusent dans le Royal parc fleuri et recherchent le corps du roi



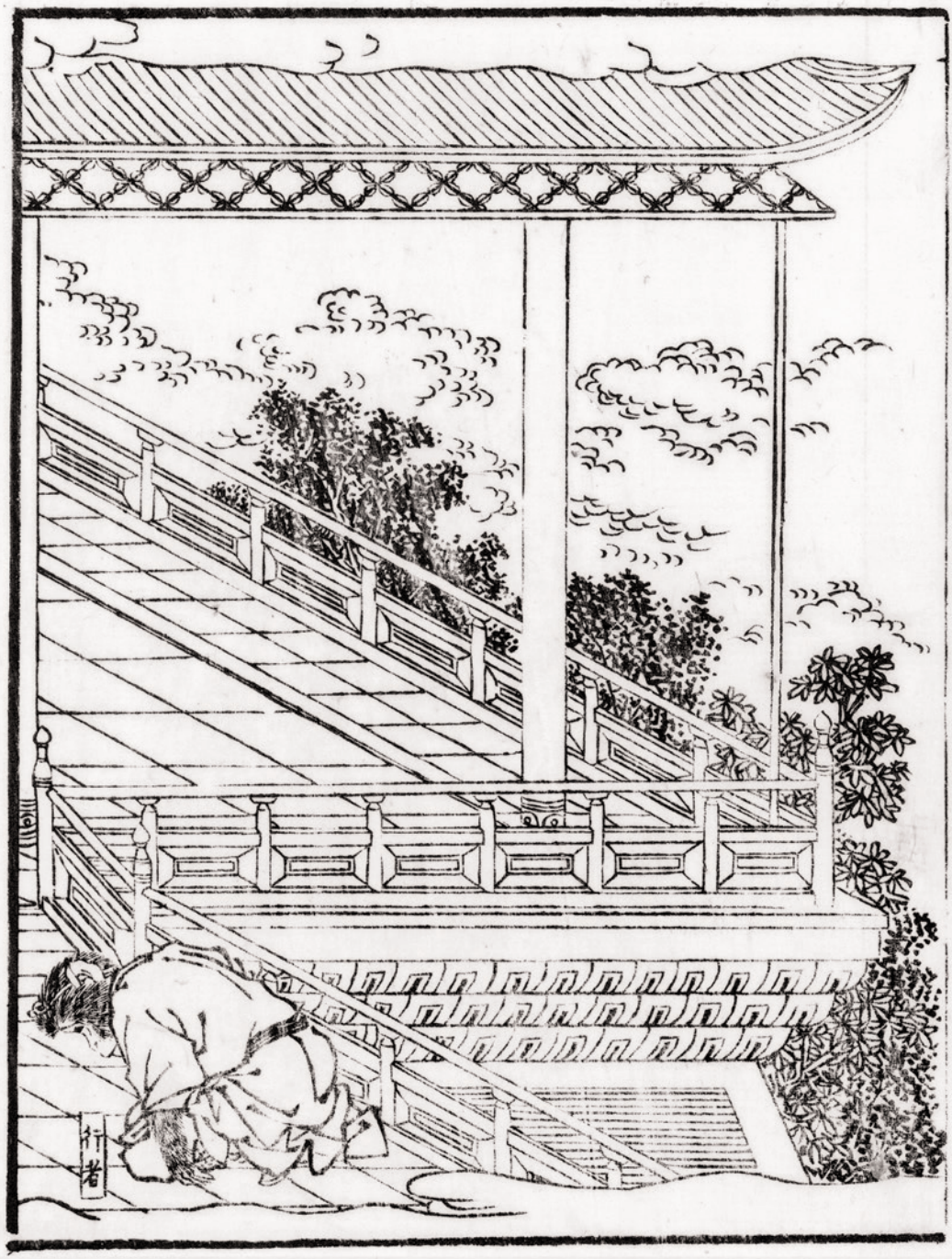
[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Pèlerin/Gokû*

LIVRE 14
CHAPITRE 39

Porcet découvre la supercherie de Gokû et cherche à se venger de lui. Il persuade Tripitaka que Gokû sait ressusciter le corps du roi sans avoir à descendre aux Enfers. Gokû monte au ciel et reçoit de Laozi une pilule de cinabre qui rend le corps à la vie [130]. Le démon qui était sur le trône est vaincu. Il s'agissait du lion qui sert de monture à Manjusri et envoyé par ce dernier au royaume de Coq-corbeau pour punir le roi d'une faute. Manjusri intervient au moment où Gokû allait achever le lion et récupère sa monture [131].



[130] Laozi donne à Gokû le cinabre d'immortalité



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Laozi*



[131] Manjusri soumet le démon et se retire



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Conscient de la pureté*
** Pèlerin/Gokû*
** Manjusri*
** Huit défenses*

LIVRE 14
CHAPITRE 40

Les pèlerins reprennent la route à travers les monts du Sanglot. Un démon nommé Bébé-Rouge se fait passer pour un enfant afin d'attendrir de Tripitaka et de s'en emparer [132].



[132] Déguisé, le démon Bébé-rouge trompe Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Conscient de la pureté*
** Gokû*
** Tripitaka*

LIVRE 14
CHAPITRE 41

Porcet et Gokû arrivent au repaire de Bébé Rouge, la Grotte du nuage de feu de la gorge du pin mort du mont du Sanglot [133]. Ils engagent le combat avec Bébé Rouge qui dispose d'un feu qui ne peut être éteint : le « feu de samâbhi ». Porcet et Gokû sont défaits à cause de ce dernier. Porcet part rechercher l'aide de Guanyin mais est capturé par Bébé Rouge qui a pris l'apparence de la divinité [134].



[133] Recherchant leur maître, Gokû et Porcet parviennent à la grotte du nuage de feu



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Grotte du nuage de feu de la gorge du pin mort du mont du sanglot*
** Gokû*



[134] Trompé, Porcet est capturé par le roi-démon



[Cartouches, de droite à gauche]
** Grand roi enfant saint*
** Huit défenses*

LIVRE 15
CHAPITRE 42

Gokû prend l'aspect du roi-démon-taureau, père de Bébé Rouge [135]. Démasqué par Bébé-rouge, Gokû s'enfuit et appelle à l'aide Guanyin. La bodhisattva jette à la mer son vase qui revient porté par une tortue après avoir recueilli les eaux du monde [136]. Ensuite, Gokû, en prétendant s'enfuir, attire Bébé rouge en un endroit où Guanyin utilisera les eaux récoltées pour éteindre les flammes de Bébé Rouge [137]. Guanyin fait du monstre son serviteur. Gokû délivre Tripitaka et Porcet.



[135] Transformé en démon taureau, Gokû trompe le monstre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*



[136] La bodhisattva Guanyin puise l'eau de mer en jetant un vase sacré



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Guanyin*



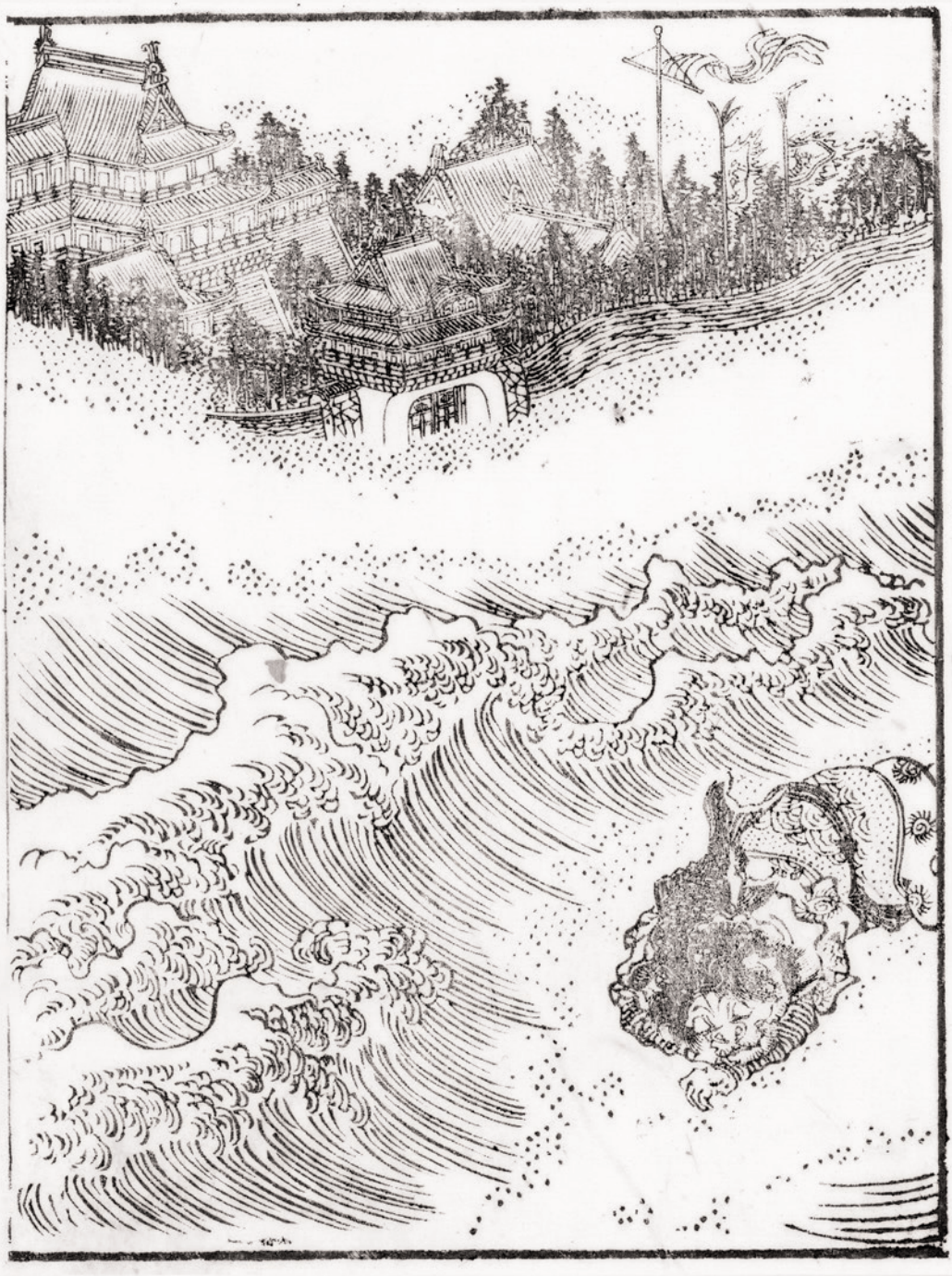
[137] Gokû attire Bébé rouge en prétendant être défait



[Cartouches, de droite à gauche]
** Bodhisattva Guanyin*
** Moksa*
** Gokû*
** Bébé rouge*

LIVRE 15
CHAPITRE 43

Le groupe arrive alors au fleuve des eaux noires où un monstre déguisé en batelier avale Tripitaka et Porcet. Ce monstre, qui avait chassé le dieu du fleuve local, envoie une invitation à son oncle Aoshun. Dans le monde sous-marin, Gokû intercepte l'invitation en tuant son porteur, l'esprit-poisson noir [138]. Il demande à Aoshun de soumettre son neveu tandis que Sablet et le dieu du fleuve libèrent Tripitaka et Porcet.



[138] Gokû, en tuant l'esprit-poisson noir, s'empare d'une missive secrète



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 15
CHAPITRE 44

Au royaume Chard-Tard le groupe apprend qu'une terrible sécheresse a eu lieu, à laquelle seuls les prêtres taoïstes purent régler. Depuis, les moines bouddhistes sont réduits aux travaux forcés. Cependant, avant l'arrivée du groupe, les moines avaient eu la révélation en rêve qu'un libérateur viendrait les aider. Gokû, transformé en prêtre taoïste, réclame la libération des moines [139].



[139] Gokû au pays de Char-Tard délivre les moines de leurs tourments



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*

LIVRE 16
CHAPITRE 44 - SUITE

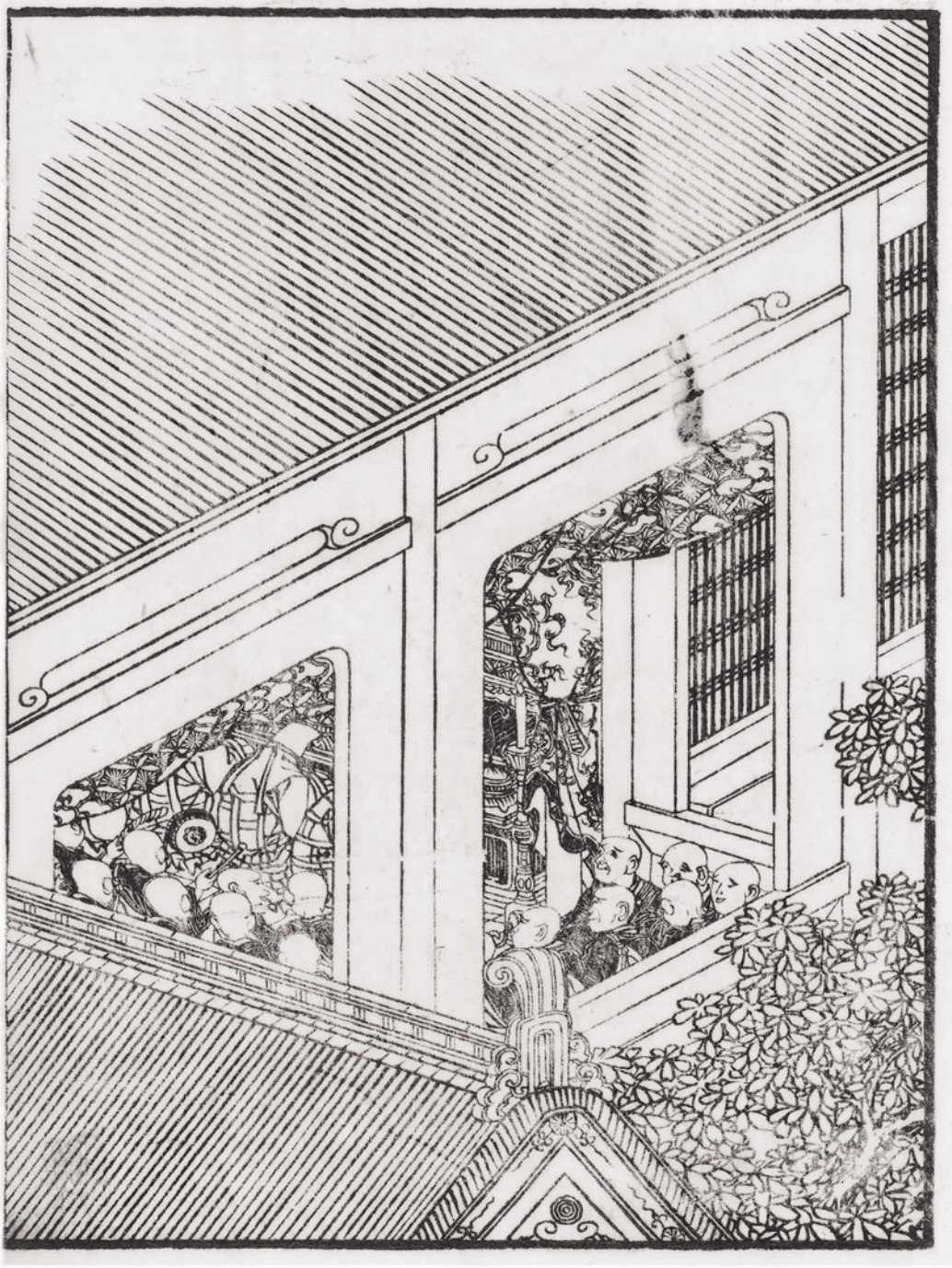
Suite au refus des taoïstes de libérer les moines bouddhistes, Gokû tue deux taoïstes et révèle aux moines persécutés sa réelle apparence. Ils reconnaissent le sauveur annoncé en rêve. Pour chacun des moines Gokû s'arrache un quart de poil comme protection puis les quitte [140]. Le groupe passe la nuit dans un monastère. Réveillé pendant la nuit par les sons d'une cérémonie taoïste, Gokû persuade ses deux compagnons de s'introduire dans le temple taoïste dit des Trois Purs et de profiter des offrandes [141]. Après s'être goinfrés, les trois compères jettent aux latrines les statues des trois divinités taoïstes et en prennent leur place. Repérés, ils s'enfuient.



[140] Gokû délivre les bonzes de leurs tourments



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*



[141] Les trois disciples parviennent au Temple des Trois-Purs



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Pèlerin/Gokû*
(Sablet absent de l'image)

LIVRE 16
CHAPITRE 45

Ayant besoin de faire valider leurs documents de voyage à la cour, les pèlerins sont démasqués par les trois maîtres taoïstes, Puissance du tigre, Puissance du bélier et Puissance du cerf, qui officient auprès du roi [142]. Gokû parvient à gagner du temps en défiant les taoïstes pour savoir à qui, des maîtres taoïstes ou des prières de Tripitaka, la pluie répondra. Après s'être entendu discrètement avec les organes du ciel concernés, le concours commence. Dès que Tripitaka termine sa récitation de soutras et au signal de Gokû, les fonctionnaires du ciel font tomber la pluie [143].



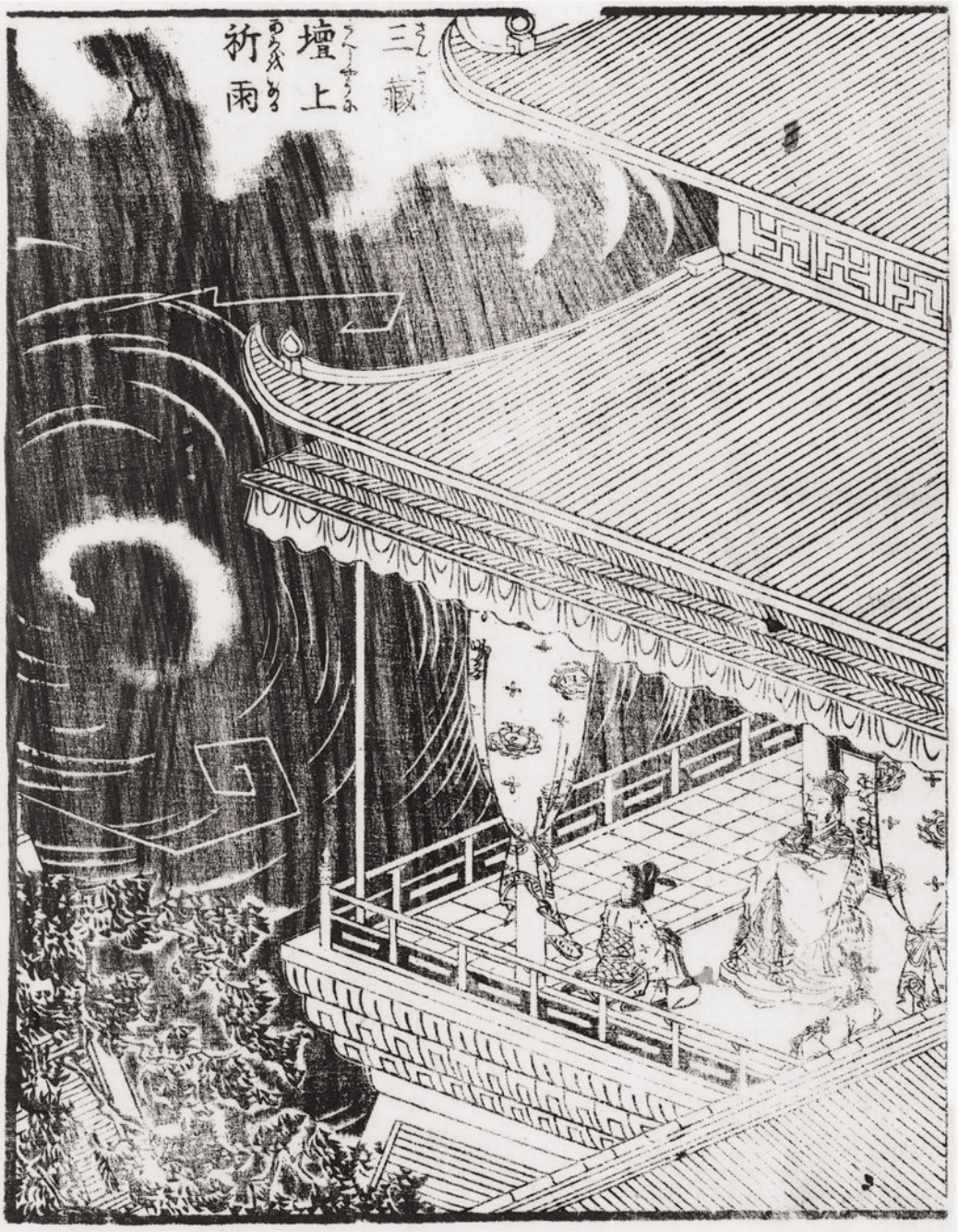
[142] Les trois taoïstes stoppent le moine chinois et ses disciples



[Cartouches, de droite à gauche]
** Roi du pays * Puissance du bélier * Puissance du cerf*
** Puissance du tigre*
** pèlerin/Gokû*
** Huit défenses * Tripitaka * Sablet*
** Paysans*



[143] En haut de l'autel Tripitaka prie pour la pluie



[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*

LIVRE 16
CHAPITRE 46

S'engagent plusieurs défis lancés par les taoïstes et remportés par le groupe grâce à Gokû. Le premier est celui en méditation : Tripitaka triomphe de Puissance-du-Tigre déconcentré par Gokû transformé en scolopendre. Le deuxième consiste à deviner quels sont les trésors enfermés dans un coffre. Gokû transforme à l'envie les objets. Puissance-du-Cerf est vaincu. Puis chaque participant doit survivre à sa propre décapitation. Au moment de sa décollation, la tête de Puissance de Tigre est saisie par Gokû changé en aigle et le taoïste décède [144]. S'en suivent de nouvelles épreuves. Puissance du Cerf meurt suite à une compétition d'étripage. Enfin vient le concours du bain d'huile bouillante où s'affrontent Gokû et Puissance du Bélier qui y perd la vie.



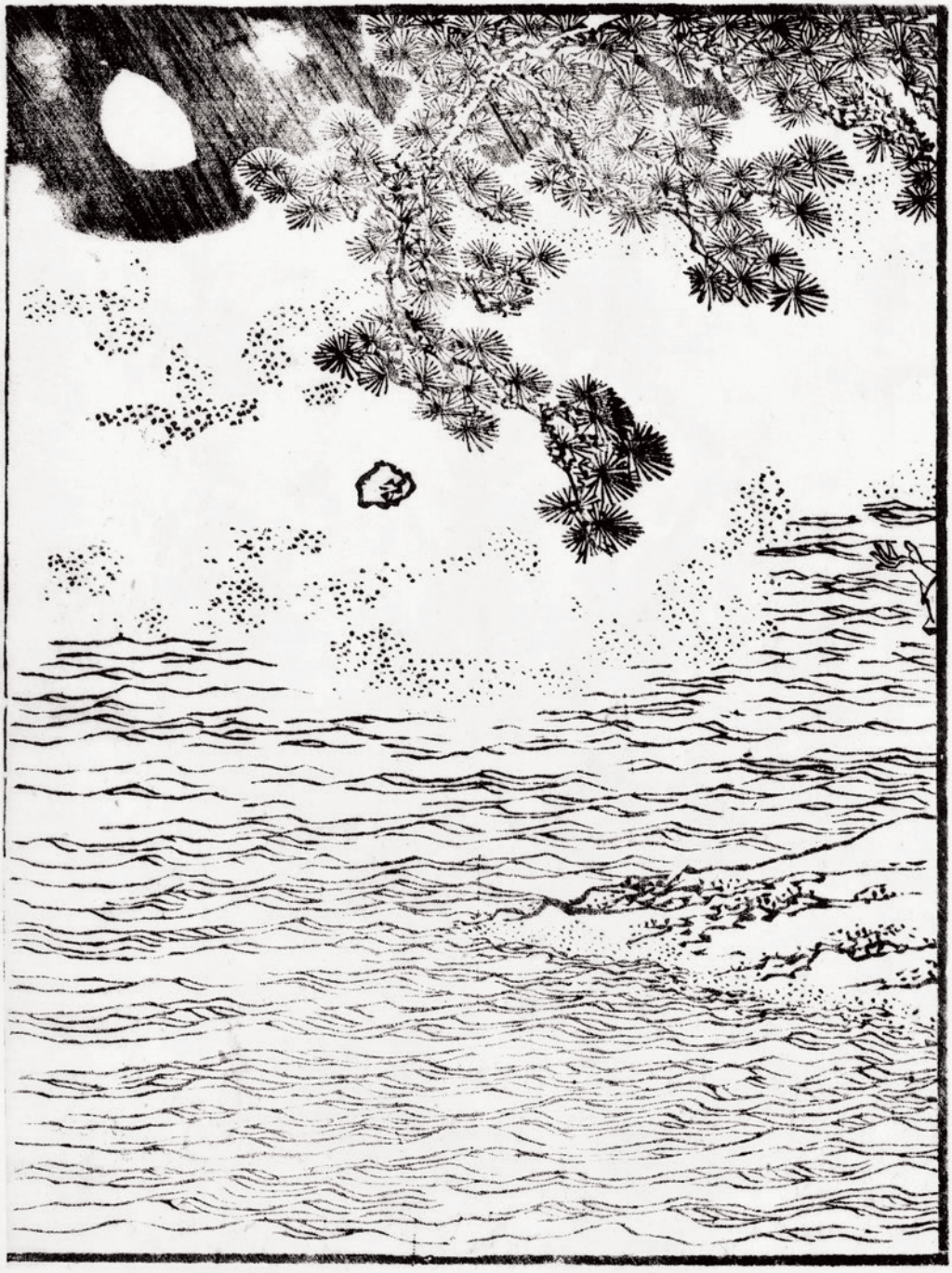
[144] Puissance du tigre perd la tête en pariant sur le taoïsme



[Cartouches, de droite à gauche]
** Puissance du tigre*
** Pèlerin/Gokû*

LIVRE 17
CHAPITRE 47

Les pèlerins reprennent la route. Bientôt, un fleuve immense, « communiquant avec le ciel », les arrête. Porcet sonde la profondeur du fleuve en lançant une pierre [145]. Le fleuve s'avère trop profond pour être franchi. Tripitaka, de peur que l'aspect de ses disciples ne vienne effrayer les villageois de hameau voisin, part seul chercher un abri pour la nuit. Il rencontre alors un vieillard du nom de Chen qui lui propose de l'abriter, lui et ses disciples [146]. Le groupe en fait accueilli par deux frères nommés Chen. Le village de ces deux frères est sous le joug d'un « grand roi » qui demande le sacrifice d'enfants. Or, c'est au tour des deux frères de sacrifier leur enfant unique, un fils nommé Protégé de Guan et une fille du nom de Pleine balance d'or [147]. Gokû se propose de sauver les enfants et prend l'aspect du garçon. Porcet est contraint de prendre l'aspect de la fillette.



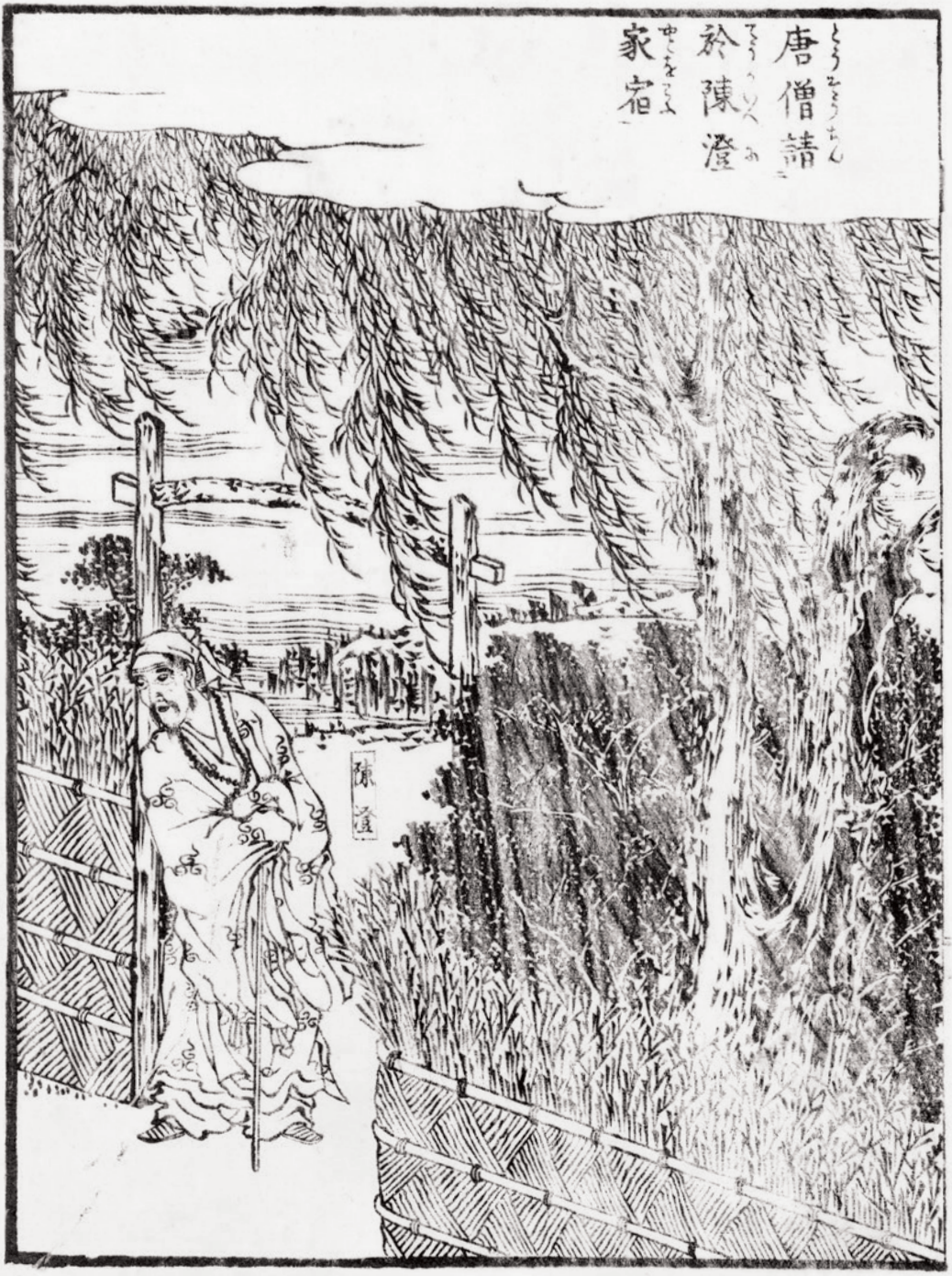
[145] Le moine chinois et ses disciples parviennent au Fleuve communiquant avec le ciel



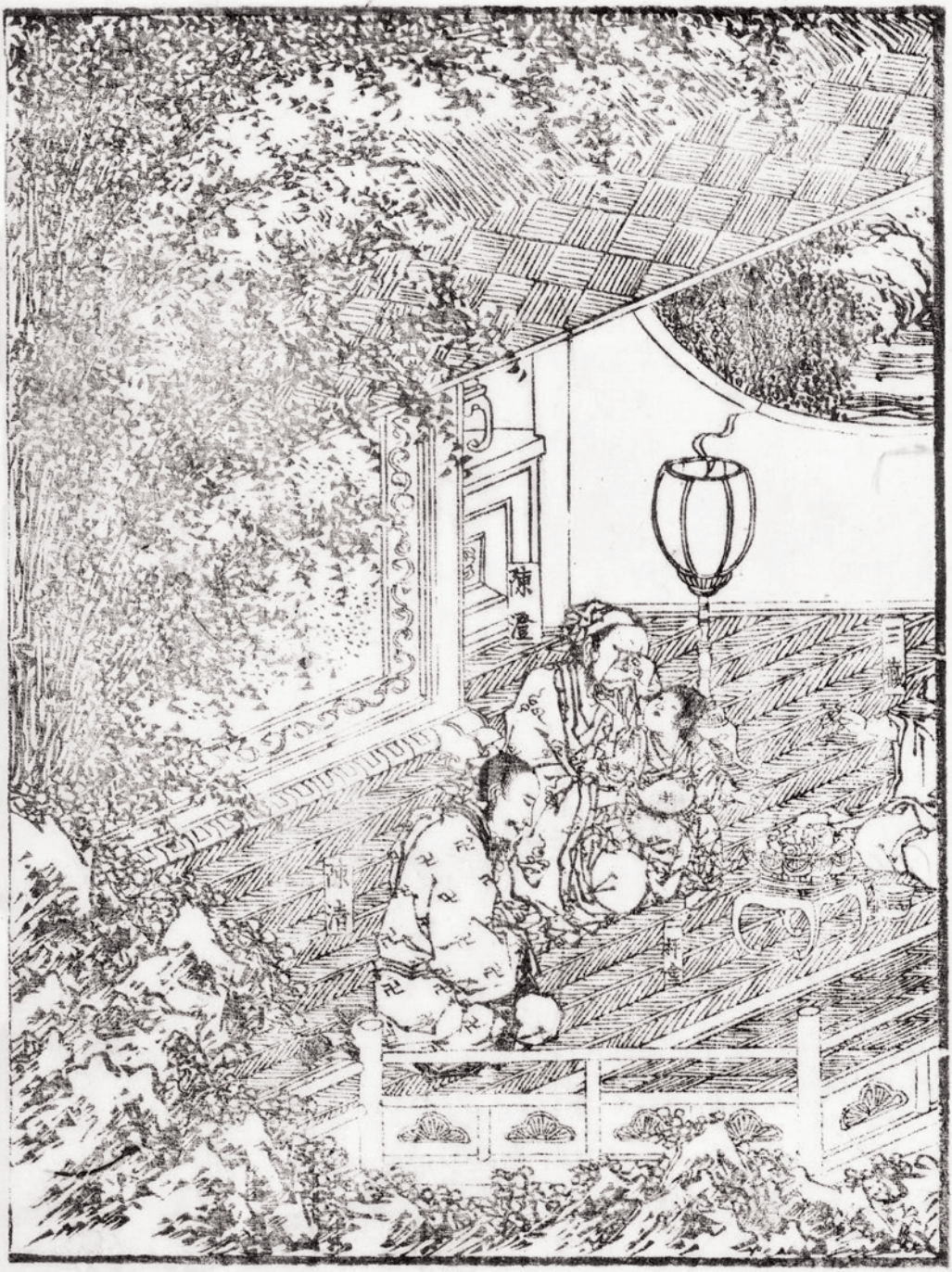
[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Sablet*
** Pèlerin/Gokû*
** Huit défenses*



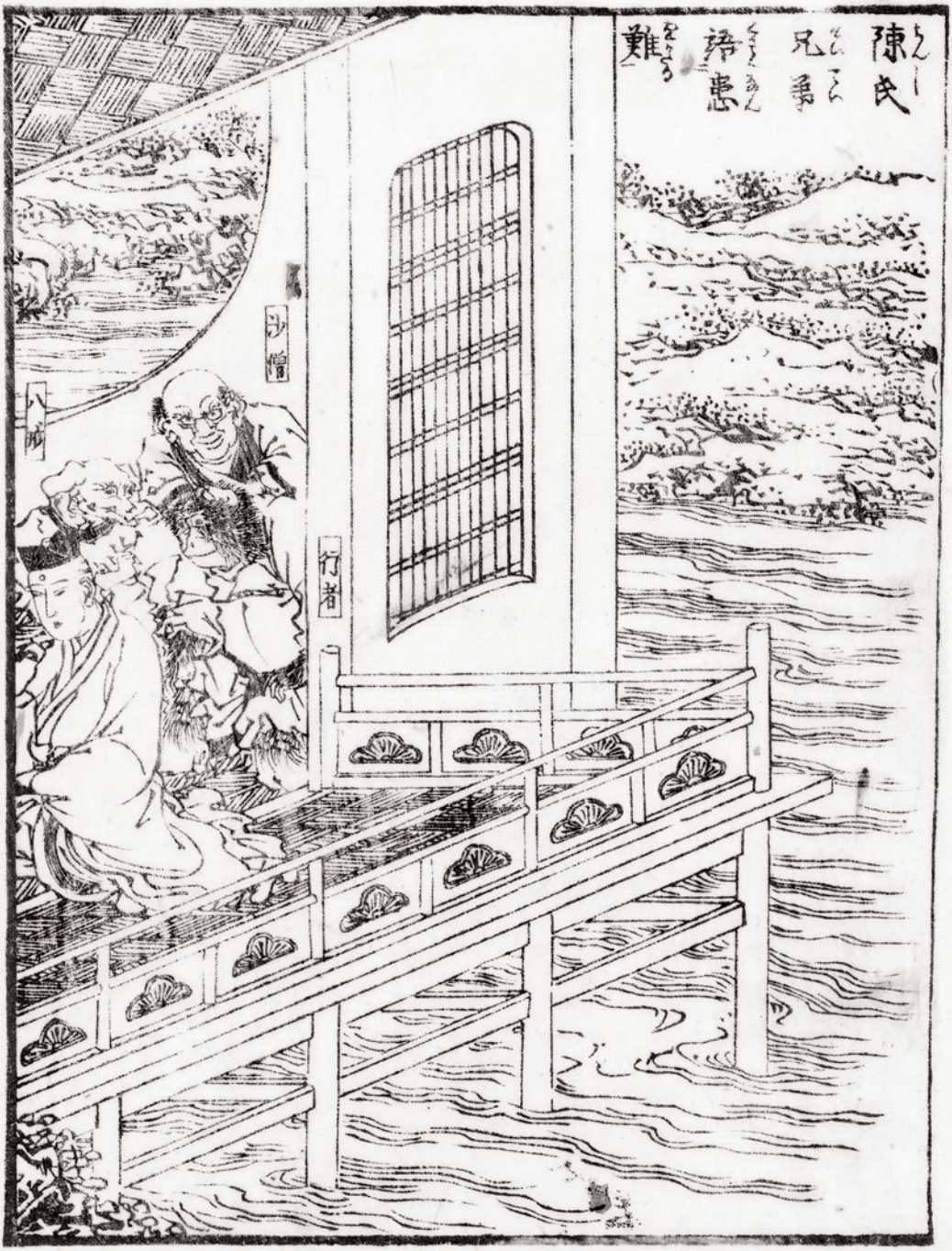
[146] Le moine chinois prend refuge chez Chen Cheng



[Cartouches, de droite à gauche]
** Chen Cheng*
** Tripitaka*



[147] Les deux frères Chen révèlent leurs souffrances



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Sablet*
** Huit défenses*
** Tripitaka*
** Pleine balance d'or*
** Chen Cheng*
** Chen Qing*

LIVRE 17
CHAPITRE 48

Les faux enfants sont emmenés par les villageois vers l'autel pour le sacrifice [148]. Le grand roi est en fait un ogre du nom de Merveilleuse-Efficace. Gokû et Porcet surprennent le monstre et engagent le combat. L'ogre s'enfuit dans le fleuve, son royaume [149].



[148] Les villageois, emportant les deux enfants en sacrifice, parviennent au temple de Merveilleuse-Efficace



[Cartouches, de droite à gauche]
** Protégé de Guan*
** Pleine balance d'or*



[149] Gokû et Huit défenses poursuivent le monstre



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Huit défenses*

LIVRE 18
CHAPITRE 48 - SUITE

Par la suite, le monstre gèle le fleuve que s'empresse de traverser Tripitaka, impatient de continuer son périple [150]. En brisant la glace, Merveilleuse-Efficace enlève le moine. Gokû s'échappe et sauve ses compagnons. Les trois disciples partent porter secours à leur maître.



[150] Gelant le Fleuve communiquant avec le ciel grâce à sa magie, le démon capture le moine chinois



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*
** Tripitaka*
** Pèlerin/Gokû*
** Sablet*

LIVRE 18
CHAPITRE 49

Leurs attaques étant vaines, Sablet et Porcet partent demander l'aide de Guanyin [151-152]. La divinité coupe des bambous et fabrique un panier avec lequel elle capture le monstre, qui était à l'origine un poisson rouge de son bassin. Elle consent ensuite à apparaître devant les villageois pour qu'ils lui rendent hommage [153]. Une tortue, chassée du fleuve par le monstre, porte les compagnons sur sa carapace et leur fait traverser le fleuve.



[151-152] Récupéré d'une autre version pour avoir une illustration complète avec la légende (waseda he13_03843_0009)
Implorant Guanyin, Gokû demande la délivrance des souffrances de son maître



[Cartouches, de droite à gauche]
** Bodhisattva Guanyin*
** Pèlerin/Gokû*



[153] Guanyin soumet le démon et montre son aspect de Guanyin au panier de poisson



[Cartouches, de droite à gauche]
** Chen Qing*
** Chen Cheng*
** Pèlerin/Gokû*
** Sablet*
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Guanyin*

LIVRE 18
CHAPITRE 50

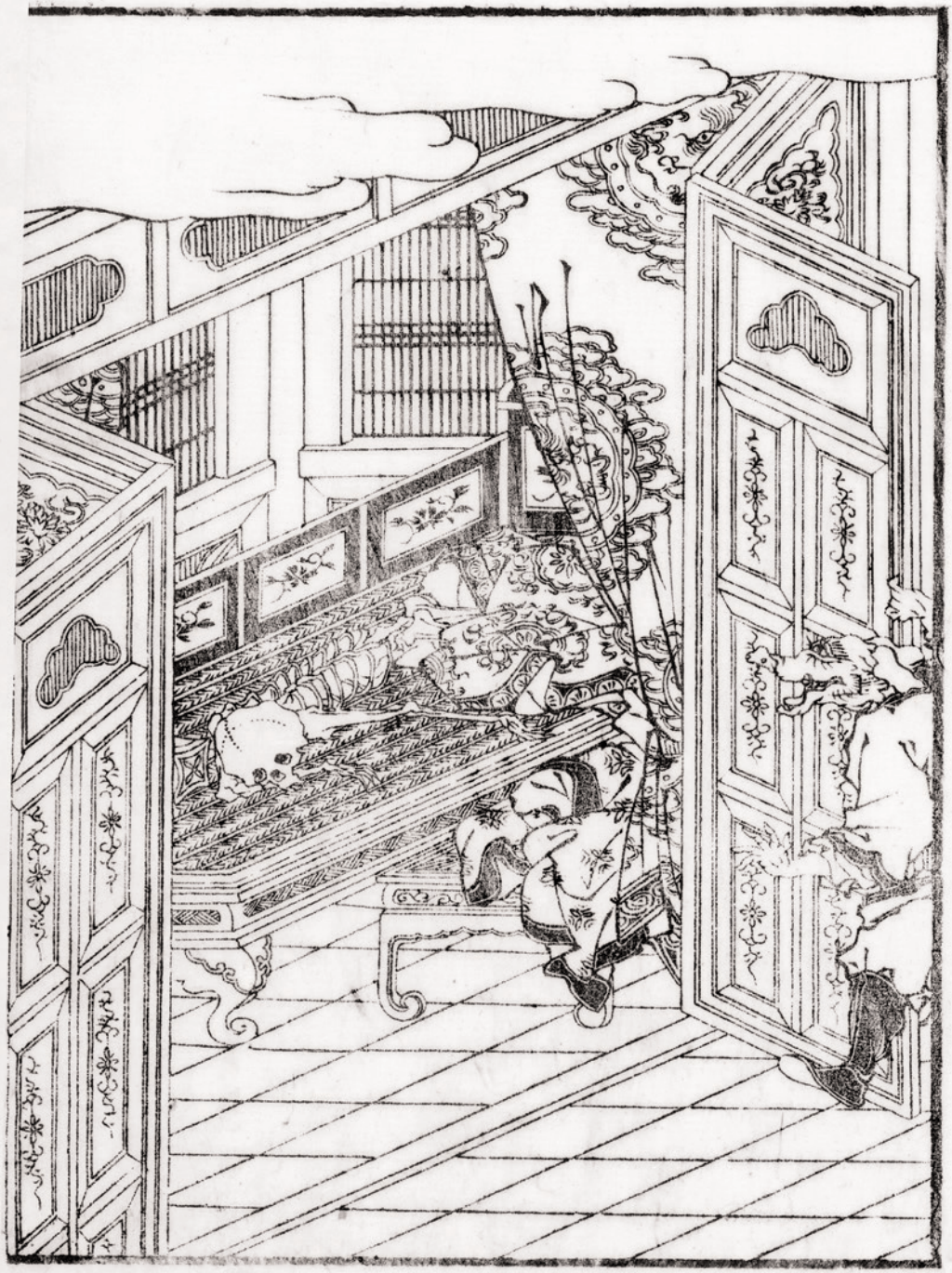
Le groupe continue son voyage et voit au loin des constructions magnifiques. Il souhaite s'en rapprocher. Gokû, sentant une présence maléfique, laisse Tripitaka sous la garde de ses deux compères à l'intérieur d'un cercle de protection et part faire l'aumône pour nourrir le moine [154]. En dépit des avertissements de Gokû, Porcet convainc Tripitaka de franchir le cercle et de continuer sa route. Ils atteignent une résidence que Porcet part explorer [155].



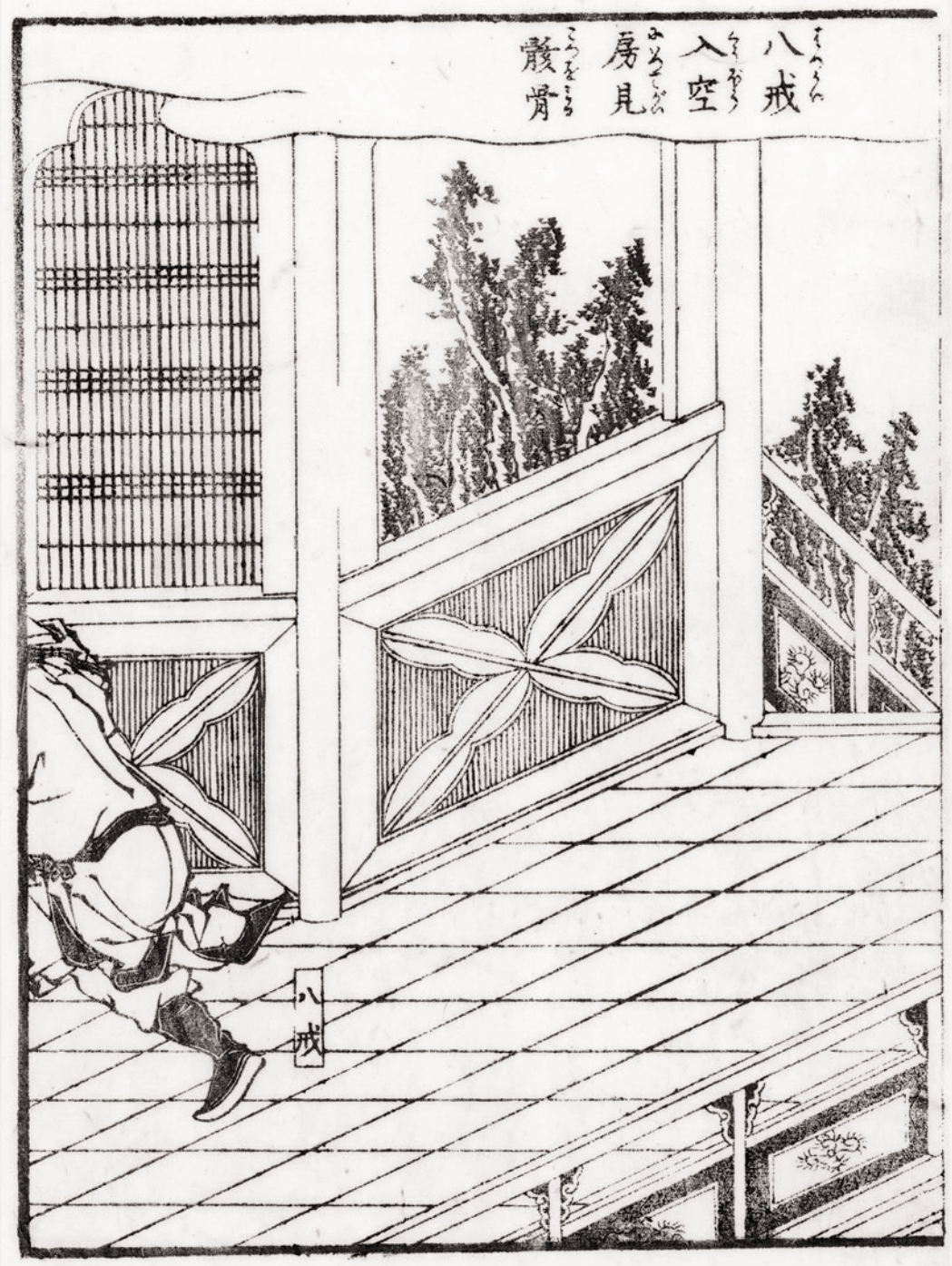
[154] *Gokû avertit maître et disciples de la présence de démons traçant un cercle de protection et*



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Sablet*



[155] En entrant dans une pièce vide, Huit défenses voit un squelette



[Cartouches, de droite à gauche]
** Huit défenses*

LIVRE 19
CHAPITRE 50 - SUITE

Explorant les bâtiments, Porcet, malgré la découverte d'ossements, s'empare de trois gilets qui se transforment en camisoles une fois portés. Ils sont ainsi enlevés par un ogre. Un dieu de la montagne, sous les traits d'un vieillard, averti Gokû [156]. Le monstre est le démon-Rhinocéros du mont du Capuchon d'Or (ou grand roi unicorne). Gokû engage le combat avec ce dernier mais le grand roi unicorne dispose d'un anneau fantastique qui aspire l'arme démultipliée de Gokû [157].



[156] Transformé en vieillard, le dieu de la montagne alerte des malheurs du moine chinois



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*



[157] Le singe pèlerin livre une grande bataille au démon



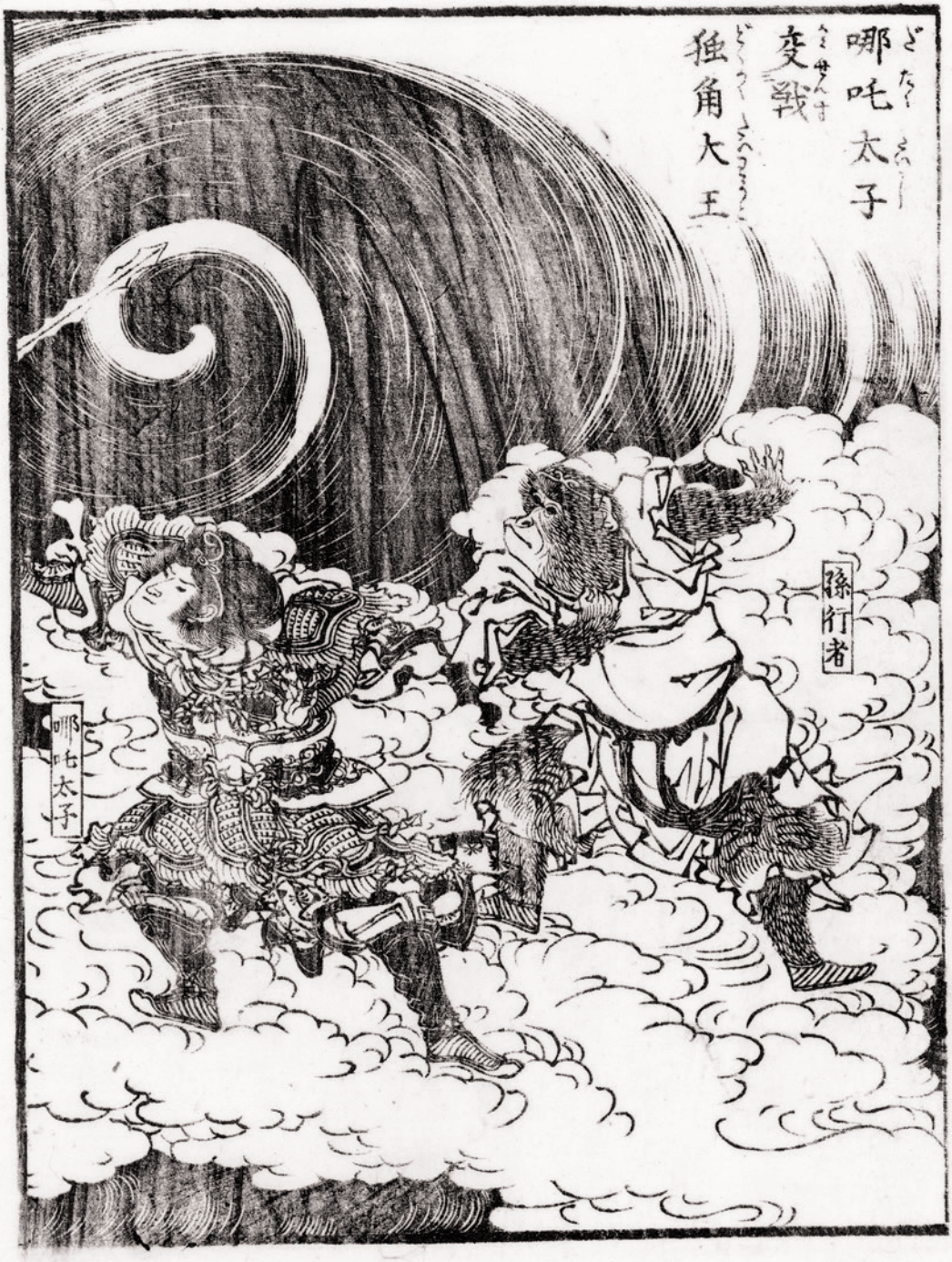
[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Le grand roi unicorne*

LIVRE 19
CHAPITRE 51

Gokû pense que le démon est en vérité une divinité bannie du ciel. Il enquête sur son identité dans les cieux et obtient l'aide de Nata et de Li Porte-pagode. Le démon aspire leurs armes également [158]. Gokû vient alors chercher l'aide d'autres divinités, notamment la planète Mercure pour son eau et la planète Mars pour son feu [159]. Elles s'avèrent impuissantes face au monstre et son anneau magique. Li-Porte Pagode et Nata observent le combat qui fait rage de loin [160].



[158] Nata et le grand roi unicorne s'affrontent



[Cartouches, de droite à gauche]
** Gokû*
** Prince Nata*
** Le grand roi unicorne*



[159] Le singe pèlerin demande l'aide du duc du tonnerre auprès de la planète de la Vertu du feu



[Cartouches, de droite à gauche]
** Planète de la Vertu du feu*
** Pèlerin/Gokû*
** Duc du tonnerre*
** Troupes du département de la planète de la vertu du feu*

LIVRE 19
CHAPITRE 52

/traduction en cours



[160] le roi céleste Porte Pagode et son fils observent la lueur des flammes du mont Capuchon d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
** Roi céleste Li-Porte Pagode*
** Le prince Nata*

LIVRE 20
CHAPITRE 52 - SUITE

Gokû tente de récupérer son arme et de dérober l'anneau magique du démon en vain. Il se rend alors au mont des Vautours et demande à Bouddha l'aide de dix huit arhats. Ces derniers lancent des grains de cinabre sur le démon, sans succès [161]. Gokû requiert alors l'aide de Laozi qui maîtrise le démon au moyen de son éventail en feuilles de bananier [162]. Le grand roi unicorne s'avère en fait être le buffle de Laozi. Gokû libère ses compagnons.



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
** Arhats*
** Pèlerin/Gokû*
** Le grand roi unicorne*



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
** Le prince Nata*
** Roi céleste Li-Porte Pagode*
** Arhats*
** Lao Tseu*
** Pèlerin/Gokû*

LIVRE 20
CHAPITRE 53

Ils repartent. Arrivés à une rivière, les pèlerins la traversent grâce à une vieille femme [163]. Tripitaka et Porcet, assoiffés, boivent l'eau du fleuve. Peu de temps plus tard, leur ventre s'arrondi et ils ressentent les douleurs de l'enfantement [164]. Ils sont en effet au pays des femmes où nul homme ne vit. L'eau bue plus tôt permet à ces femmes de tomber enceintes. Il faut donc que Gokû, aidé de Sablet, aille chercher l'eau abortive d'une source qui se trouve au pied du mont de la délivrance du Yang (Yang désignant dans la cosmogonie chinoise l'élément masculin). Cette eau miraculeuse est monopolisée par le Véritable Immortel Comme-il-vous-plaira. Or, ce dernier est l'ennemi de Gokû puisqu'il est l'oncle de Bébé-Rouge. Sablet parvient à puiser l'eau tandis que Gokû affronte l'Immortel [165].



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
** Pèlerin/Gokû*
** Sablet*
** Tripitaka*
** Huit défenses*



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



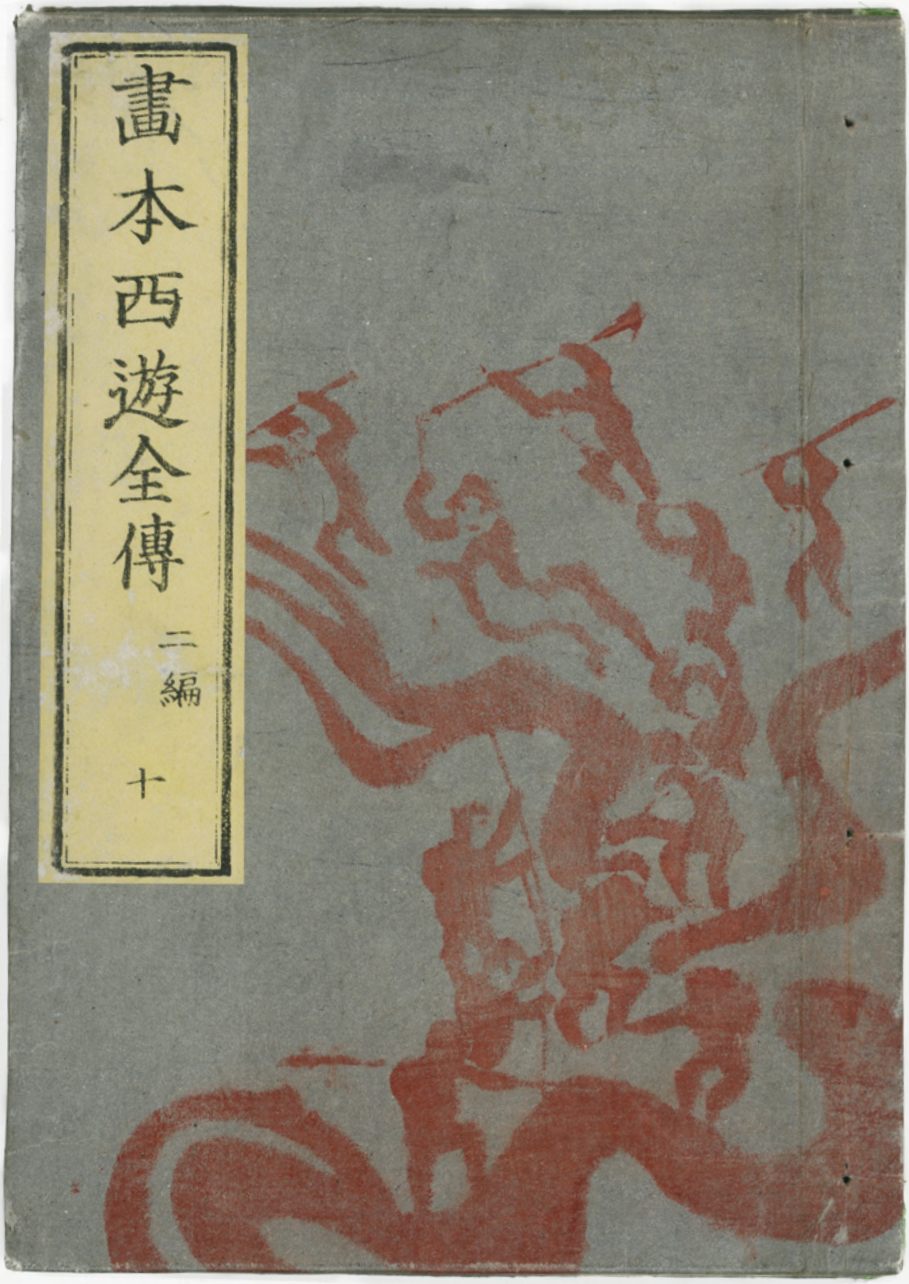
[Cartouches, de droite à gauche]
** Tripitaka*
** Huit défenses*
** Sablet*
** Pèlerin/Gokû*



[165] Gokû et Sablet puisent l'eau de la source des Avortements du mont de la délivrance du Yang



[Cartouches, de droite à gauche]
** Véritable immortel comme il vous plaira*
** Pèlerin/Gokû*
** Sablet*



LIVRES 21 À 30
ILLUSTRATIONS : TOENRO HOKUSEN

LIVRE 21

166 : La reine du pays des Liang de l'Ouest
167 : La Râkṣasî, aussi nommée Éventail de Fer
168 : Le faux Son Gokû
169 : Les sept femmes de la grotte aux toiles d'araignées

西梁國女王

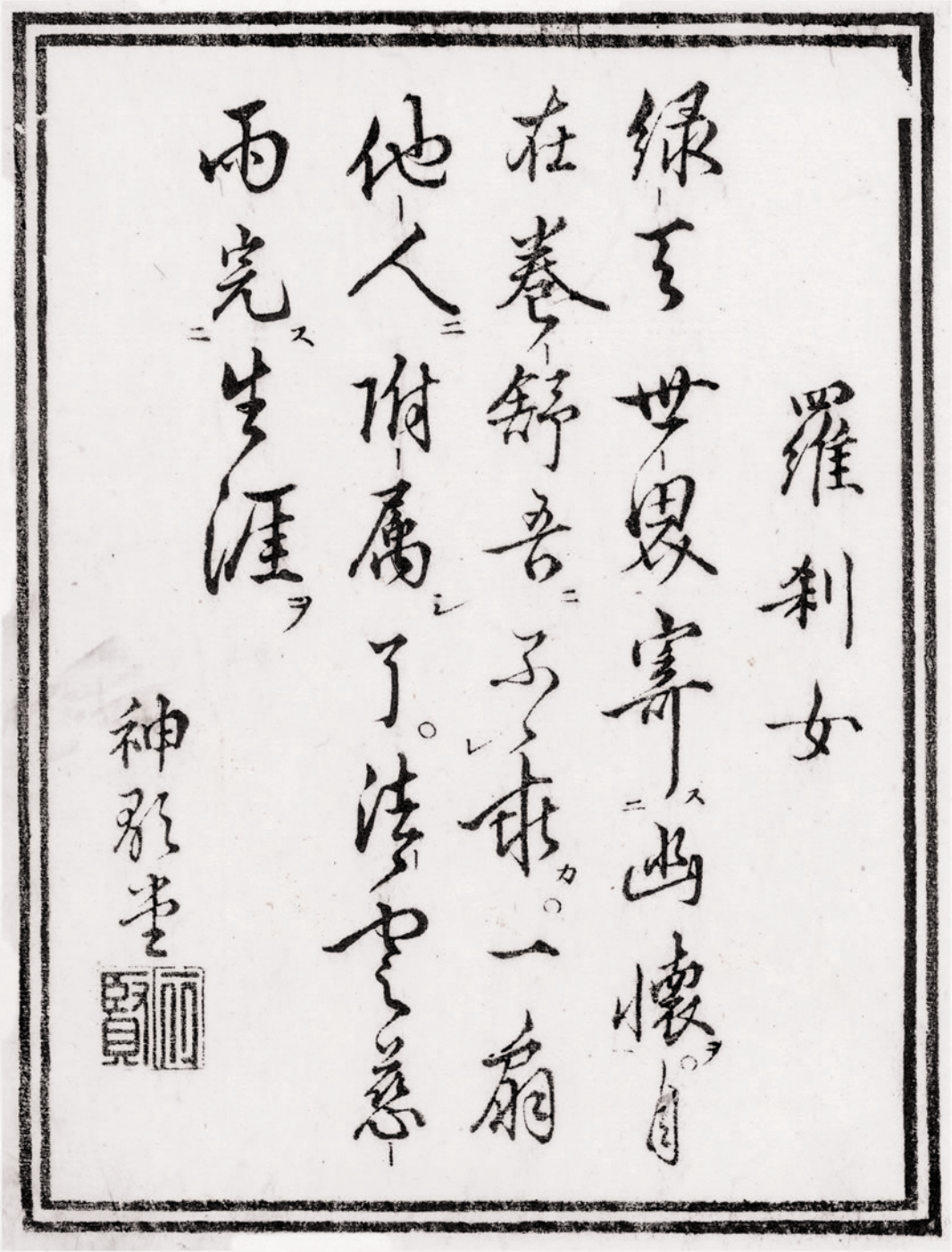
到底孤陰固(ヨリ)不生伉儷求得(テ)久(ク)難成落花流水終(ニ)無意枯木寒巖豈有(シヤ)情

岳鼎

[166] La reine du pays des Liang de l'Ouest



[Cartouches, de droite à gauche]



羅刹女

緑ニ世界寄ス幽懐ヲ。自
在巻舒吾ニ不レ求カ。一扇
他人ニ附属シ了。法也慈
雨完ス生涯ヲ

神影堂

[167] La Râkṣasî, aussi nommée Éventail de Fer



[Cartouches, de droite à gauche]



[168] Le faux Son Gokû

假悟空六耳猕猴

綵花雖覆鼻無鼇画

餅肖形口不甘優孟

叔敖真假隙。雛竜寸

破老瞿曇

定賢

[Cartouches, de droite à gauche]



[169] Les sept femmes de la grotte aux toiles d'araignées



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 21
CHAPITRE 53 - FIN

Tripitaka et Porcet boivent l'eau abortive, aidés et soignés par une vieille femme qui les loge. C'est l'occasion de dialogues cocasses au sujet de l'enfantement par un homme. L'eau est efficace. Les voyageurs peuvent repartir.

LIVRE 21
CHAPITRE 54

Tripitaka et ses disciples parviennent à la capitale du royaume des femmes des Liang de l'Ouest. La reine se réjouit d'apprendre l'arrivée de Tripitaka, car aucun homme n'est jamais venu en ce royaume. Inspirée par un rêve qu'elle estime prophétique, et mue du désir d'avoir des héritiers, elle décide de l'épouser. Gokû pousse Tripitaka à faire semblant d'accepter, pour éviter de contrarier la reine, ce qui déclencherait des combats sanglants et les empêcheraient de récupérer le rescrit impérial, servant de passeport du moin,e que l'administration a pris. Ils sont conviés à un fastueux banquet de noces [170]. Alors que Tripitaka tente de repartir avec Gokû, Porcet et Sablet repartent vers l'Ouest, la reine s'évanouit de fureur, mais aussitôt une femme enlève Tripitaka dans une tornade [171].



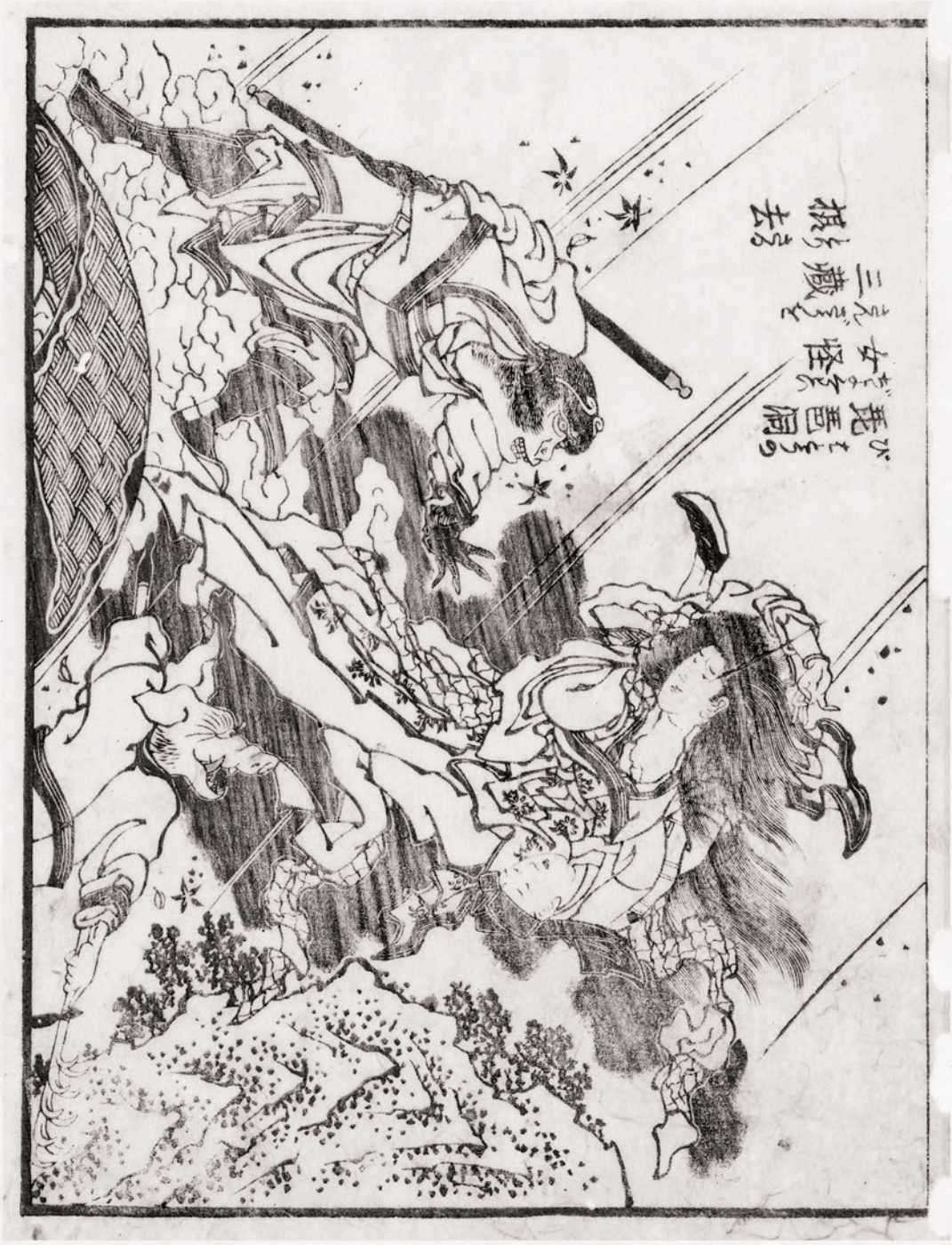
[170] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]



[171] La démone de la Grotte du pipa enlève Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 21
CHAPITRE 55

Sautant sur des nuages, Gokû, Sablet et Porcet filent à la poursuite de la femme et de Tripitaka. Ils arrivent ainsi à la « Montagne de l'ennemi mortel grotte de l'instrument Pipa ». Transformé en abeille, Gokû peut observer à la dérobée l'intérieur de la grotte. Il y découvre la démone, tentant de séduire Tripitaka pour le retenir plus de mille ans. Gokû reprend sa forme originale pour combattre la démone et sauver son maître, mais est repoussé hors de la grotte. Porcet vient le seconder, tous deux résistent héroïquement face à la démone armée d'un trident. Douloureusement piqué à la tête, Gokû est contraint de battre en retraite, suivi de Porcet [172]. Tripitaka, ayant résisté à toutes les avances de la démone, est attaché comme un chien. La boddhisatva Guanyin apparaît pour leur révéler que la démone est un esprit-scorpion, qui jadis avait piqué le Bouddha lui-même. Sur ses conseils, il va quérir l'officier de la Pléiade, un coq à double crête. Au premier cocorico, elle reprend son apparence de scorpion ; au deuxième, elle succombe. Tripitaka et ses disciples reprennent leur route.



[172] À la Grotte du Pipa, Porcet et Gokû battent en retraite



[Cartouches, de droite à gauche]



[173] L'officier stellaire de la Pléiade tue la démone



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 22
CHAPITRE 56

Un an s'est écoulé. C'est l'été. À l'approche d'une haute montagne, Gokû fait s'emballer le cheval de Tripitaka. Parti seul en avant, celui-ci est fait prisonnier par une trentaine de brigands. Arrivé en secours, Gokû se transforme en jeune bonze pour tromper la méfiance des brigands, puis bat à mort deux d'entre eux [175], faisant jaillir la cervelle hors de leurs crânes. Les autres brigands, effrayés, s'enfuient. Tripitaka est sauvé, mais furieux contre Gokû qui s'est rendu coupable de meurtre, alors que tuer est un interdit bouddhique. Durant la prière aux morts, il blâme Gokû et se disculpe. Gokû est indigné que Porcet et Sablet ne soient pas blâmés également. La discorde règne au sein du petit groupe. Ils sont accueillis pour la nuit chez un vieil homme bon qui s'avère être le père de l'un des brigands. Ceux-ci arrivent dans la nuit et cherchent à se venger. Aux termes de combats, Gokû décapite le fils de leur hôte. C'est causer un tort immense à l'hôte : quoique dévoyé, c'était son fils unique. Excédé, Tripitaka récite l'incantation de Constriction à maintes reprises, puis chasse Gokû.



[174] En chemin, Gokû bat à mort les brigands



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 22
CHAPITRE 57

Ne sachant où aller, Gokû implore son maître de le pardonner, mais il est chassé à nouveau. Il part se plaindre à Guanyin. Celle-ci le réprimande avec bienveillance, puis lui révèle par un oracle que Tripitaka sera bientôt en grand danger. Elle promet d'intercéder auprès de son maître pour qu'il le reprenne.
Pendant ce temps, Tripitaka est battu par un singe malfaisant ayant pris l'apparence de Gokû, qui vole aussi ses sacs de voyage [175]. Il croit qu'il s'agit du vrai Gokû. Sablet part à sa recherche pour reprendre les sacs. Il trouve le faux Gokû assis sur un rocher, lisant le passeport de Tripitaka. Il prétend vouloir mener lui-même le voyage vers l'Ouest, et présente ses compagnons : un autre Tripitaka, un autre Porcet, un autre Sablet. Le vrai Sablet tue son double.
Sablet et Porcet se rendent auprès de la Boddhisatva Guanyin pour se plaindre de Gokû, mais celle-ci leur révèle que le vrai Gokû, resté auprès d'elle, est innocent. Sablet et Gokû repartent ensemble à la recherche de l'usurpateur.



[175] Le faux Gokû roue de coups Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 22
CHAPITRE 58

S'élevant dans un rayon lumineux puis voyageant dans les nuages, Gokû et Sablet parviennent à la montagne de Fleurs et Fruits, où ils trouvent le faux Gokû régnant sur le peuple des singes. Le vrai Gokû et son double luttent l'un contre l'autre dans les nuages, jusqu'aux nuées du neuvième ciel [176]. Sablet, médusé, ne peut se joindre au combat car il est incapable de distinguer l'un de l'autre. Tout le chapitre est ensuite consacré à la comparution des deux singes devant des divinités, qui tour à tour sont chargées de discerner le vrai du faux, mais toutes échouent : Guanyin, puis l'empereur de Jade accompagné de Li Porte-pagode, les dix juges des Enfers. Durant tout ce temps, leurs combats se poursuivent.

Ils comparaissent enfin devant le Bouddha, qui révèle que le faux est en fait un macaque à six oreilles. Celui-ci se transforme en abeille, puis est tué par le vrai Gokû [177]. Le Bouddha rappelle à Gokû sa mission de protéger Tripitaka et charge Guanyin de confier à nouveau Gokû à son maître. Réconciliés, les pèlerins repartent vers l'Ouest.



[176] Le vrai Gokû et le faux s'affrontent dans les cieux



[Cartouches, de droite à gauche]



[177] Le vrai Gokû et le faux s'affrontent dans les cieux



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 23
CHAPITRE 59 ET 60

/ traduction en cours



[179] La Râkṣasî, aussi nommée Éventail de Fer, repousse Gokû d'un coup d'éventail en feuilles de bananier



[Cartouches, de droite à gauche]



[180] En chemin, Tripitaka est tourmenté par les monts de Feu



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 23
CHAPITRE 61

/ traduction en cours



[181] Porcet et Gokû se battent au mont des Nuées-Turquoises



[Cartouches, de droite à gauche]
NB : Maundô
Nuées turquoises ? t. 2 p. 210 t.
Sur cette image : Roi-taureau et sa maîtresse Face de jade ?



[182] Le Roi-taureau affronte Gokû



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 24
CHAPITRE 61 - FIN

Lévy : t. 2, p. 215-216

Tripitaka et Sablet se prosternent devant l'assemblée des divinités qui les ont aidés à soumettre le roi taureau et ses gens [183].



[183] Tripitaka et Sablet se prosternent devant l'armée des dieux



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 24
CHAPITRE 62

Tripitaka et ses compagnons arrivent à la cité royale de Jisai, où ils découvrent le monastère de l'Éclat-de-l'Or. À l'intérieur sont retenus prisonniers des moines condamnés par calomnie d'avoir dérobé les reliques qui conféraient au pays sa puissance. Tripitaka prie Bouddha puis formule le vœu de balayer tout stupa rencontré sur sa route. En effet, les stuppas — colonnes abritant des reliques — sont considérés par Tripitaka comme des signes d'une religion superstitieuse et dévoyée.
Au sommet de la pagode à treize étages, Gokû découvre deux créatures maléfiques en train de boire et de jouer à la mourre. Il les capture, apprenant ainsi que ce sont deux serviteurs du Roi Dragon Toussaint, le prince consort Neuf-Têtes. Le roi mis au courant, les moines sont libérés. Gokû et Porcet partent à la recherche du monstre.



[184] De nuit, au sommet de la pagode, Gokû capture les créatures maléfiques



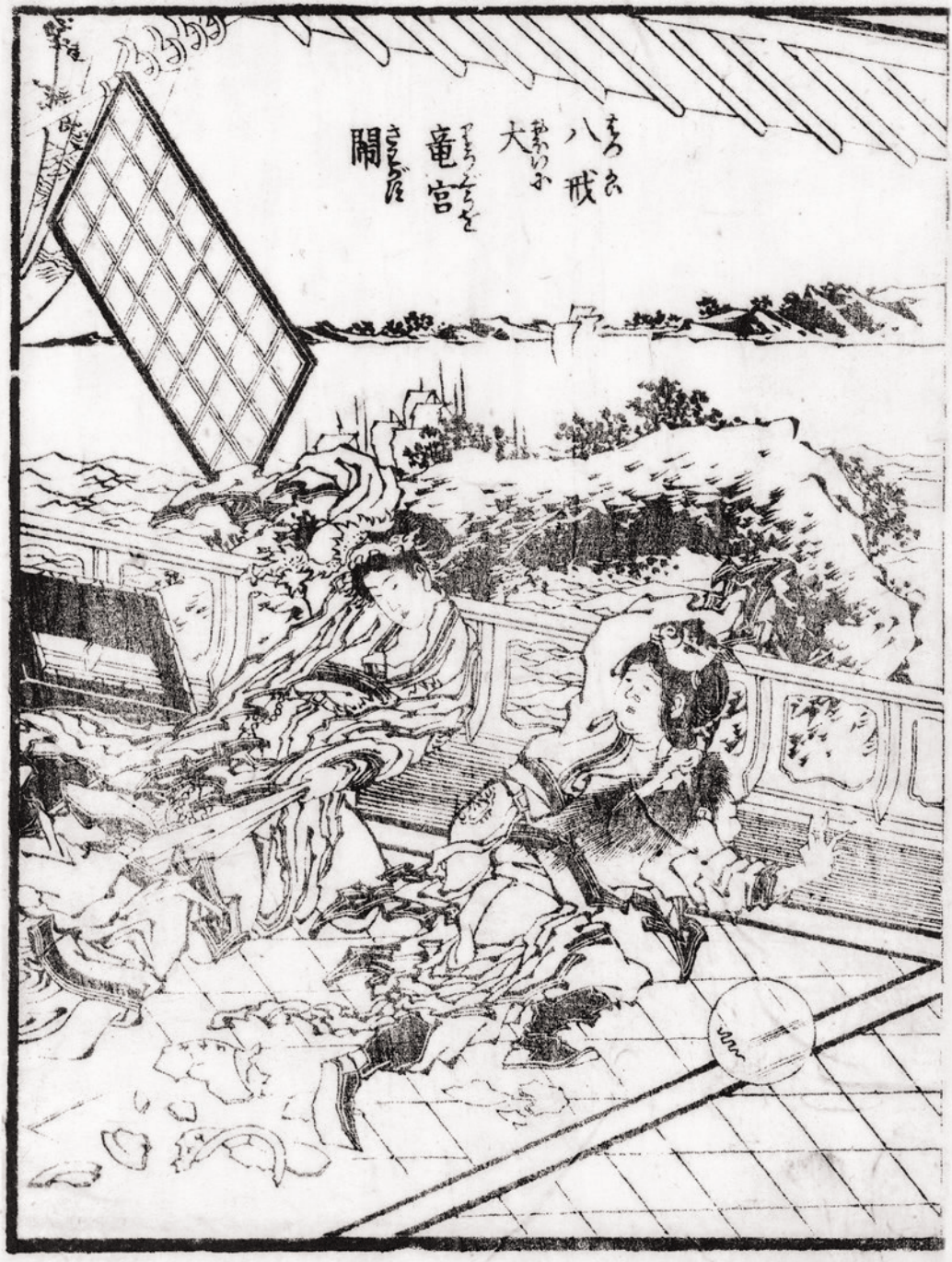
[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 24
CHAPITRE 63

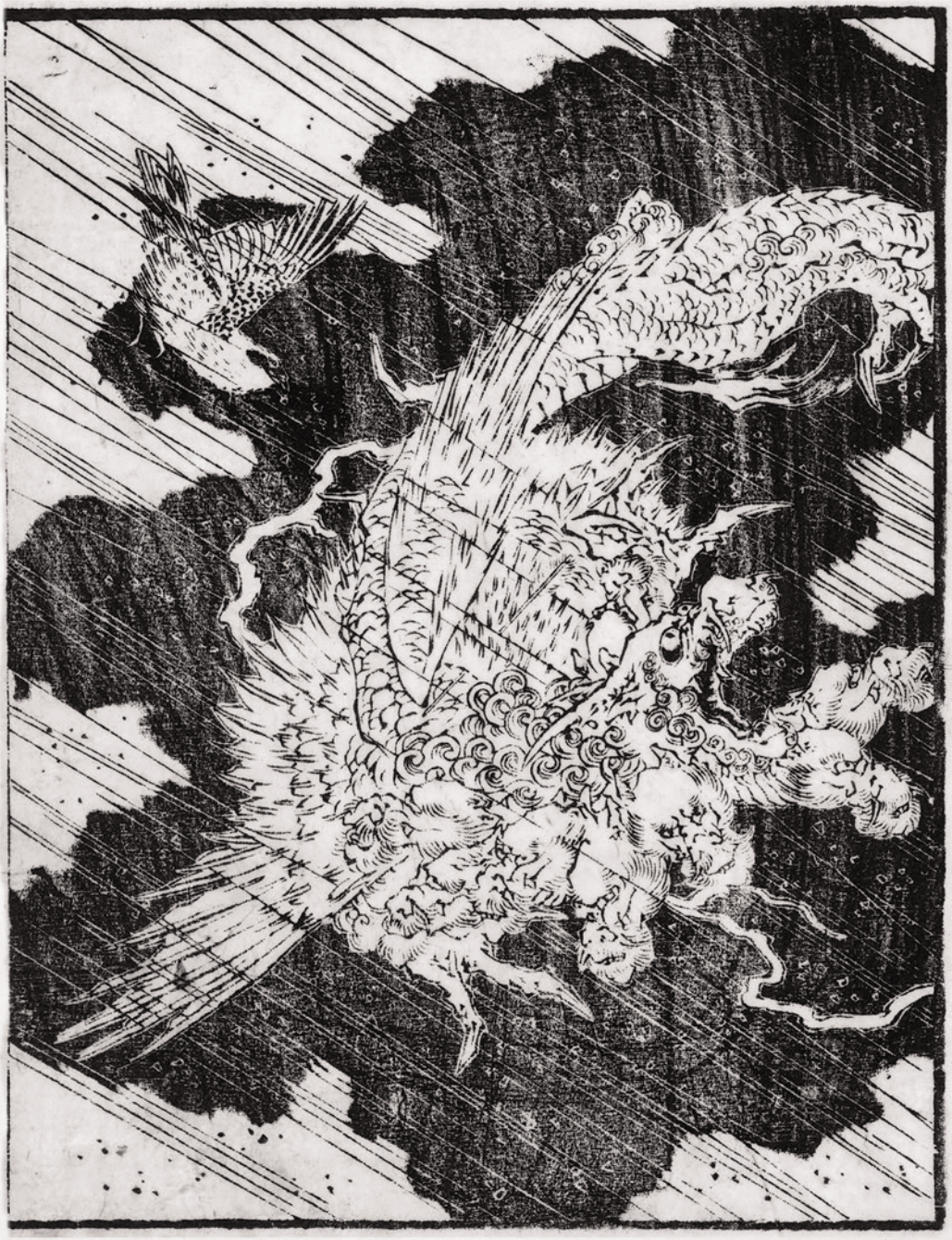
/ traduction en cours



[185] Porcet dévaste totalement le palais du Roi Dragon.



[Cartouches, de droite à gauche]



[186] Erlang tue d'une seule flèche le dragon à neuf têtes



[Cartouches, de droite à gauche]

** Saint Erlang*

LIVRE 25
CHAPITRE 64

Le monastère est renommé « Soumission des dragons ». Les pèlerins se débarassent des moines, qui voulaient les suivre. Porcet se grandit pour écarter les broussailles de la crête aux ronces à l'aide de son rateau.
Tripitaka passe une nuit de joute poétique raffinée avec quatre êtres sylvestres. Une immortelle, la fée de l'abricotier, tente de le séduire, le mettant en danger. Heureusement, l'aube arrive, ainsi que les disciples. Les êtres de ce lieu disparaissent, à leur place se dressent des arbres. Lorsque Porcet abat ces arbres, du sang s'écoule des racines / des souches.



[187] Porcet ouvre un chemin dans la nuit des huit préceptes, au sein de la Crête aux ronces



[Cartouches, de droite à gauche]



[188] Porcet ouvre un chemin dans la nuit des huit préceptes, au sein de la Crête aux ronces



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 25
CHAPITRE 65

Tripitaka et ses acolytes entrent dans le monastère du Coup-de-Tonnerre, où ils sont fait prisonniers par des démons ayant pris la forme de divinités bouddhiques. Gokû est coincé entre deux grandes cymbales. Le dragon d'or Kang l'aide à en sortir en introduisant entre les cymbales l'une de ses cornes. Gokû, ayant rétréci sa taille, s'y accroche. Combat de Gokû, Porcet et les troupes célestes contre les démons de sourcils jaunes. Le vieux démon détacha de sa ceinture une pochette en toile blanche, la jeta en l'air et, en un rapide sifflement, elle aspira Gokû, les vingt-huit constellations et les révélateurs des cinq directions.



[189] Le dragon d'or sauve Gokû en faisant usage de l'une de ses cornes.



[Cartouches, de droite à gauche]



[190] Les constellations et autres divinités protectrices combattent le Seigneur aux sourcils jaunes.



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 26
CHAPITRE 66

Le bouddha Maitreya, qui a pris l'apparence d'un vieux sage, attire le démon, qui a pris l'apparence d'un général chinois, dans un champ de melons [191]. Gokû s'y est dissimulé, métamorphosé en melon.



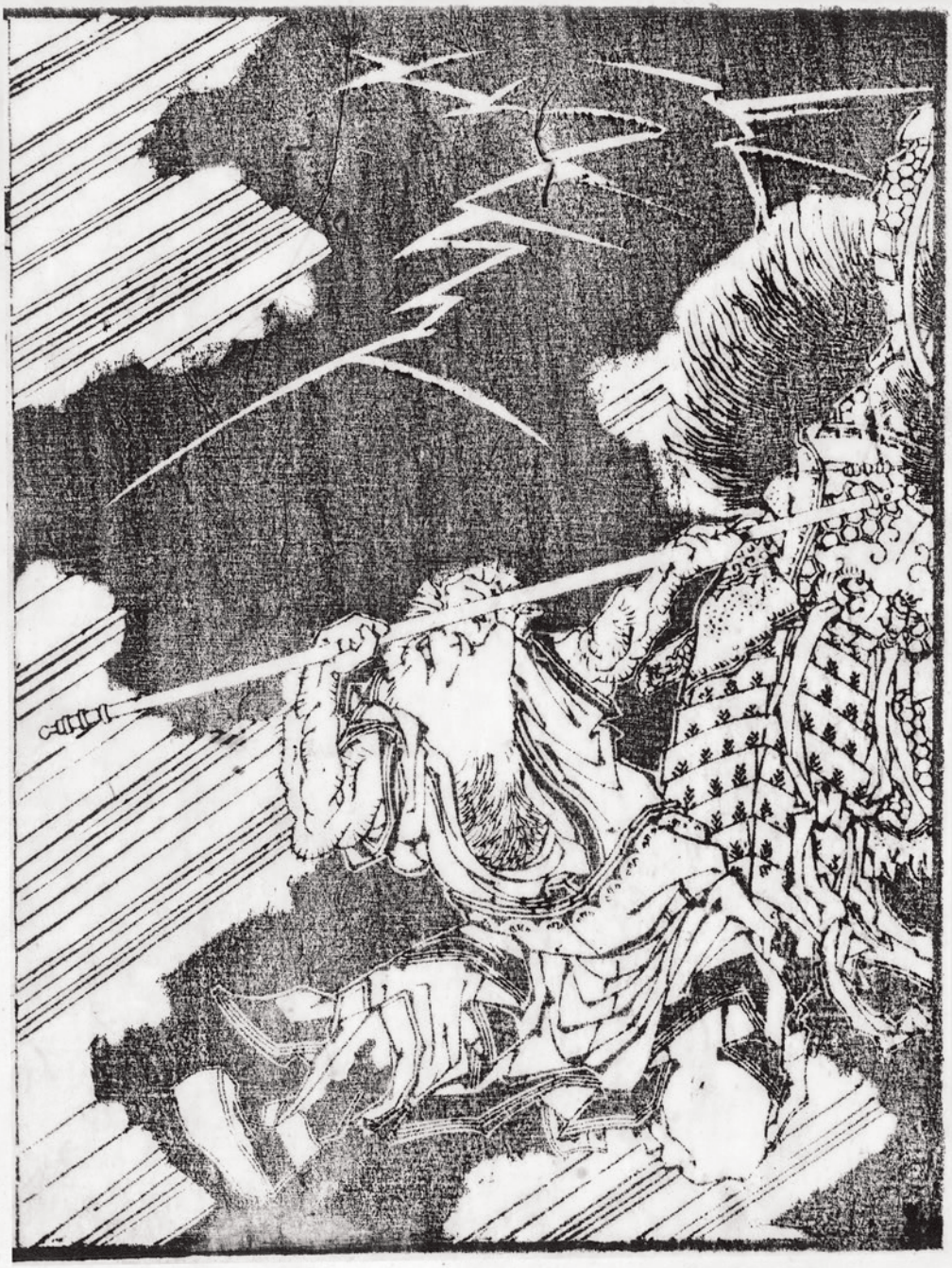
[191] Maitreya trompe le démon [Seigneur aux sourcils jaunes] en prenant la forme d'un vieillard



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 26
CHAPITRE 67

Gokû et Porcet combattent le Python géant aux écailles rouges [192].
Porcet et Singet ramènent le python au village. Jeunes et vieux, hommes et femmes, le village entier vint s'agenouiller et se prosterner [193].





[Cartouches, de droite à gauche]



[193] Au village, jeunes et vieux observent le monstre.



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 26
CHAPITRE 68

Porcet emmené par la foule et les officiers pour aller guérir le roi du royaume de Pourpre Violet.
La foule tirait et poussait l'idiot sans autre explication, mais porcet refusait de bouger. Il semblait avoir poussé des racines, résistant aux efforts d'une dizaine d'hommes. (...). Deux eunuques âgés qui étaient dans la foule l'apostrophèrent.
Porcet confond les eunuques avec des dames.



[194] Au Royaume de Pourpre-violet, Porcet est entraîné par les officiers



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 27
CHAPITRE 69

Les trois disciples préparent un remède pour le roi du royaume pourpre violet [195].



[195] Au relais de poste, les trois disciples préparent l'élixir d'immortalité.



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 27
CHAPITRE 70

/ traduction en cours



[196] Au sommet d'un nuage, Gokû frappe de sa lance le démon



[Cartouches, de droite à gauche]



[197] La Dame du Saint-Palais d'Or, seule, songe à son pays natal



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 27
CHAPITRE 71

La Dame du saint palais d'or tente de séduire Rival de la Planète Maléfique.
Gokû est déguisé en renarde.



[198] Afin de lui dérober ses grelots, la Dame du Saint-Palais d'Or, offre de l'alcool au démon.



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 28

CHAPITRE 71 - SUITE

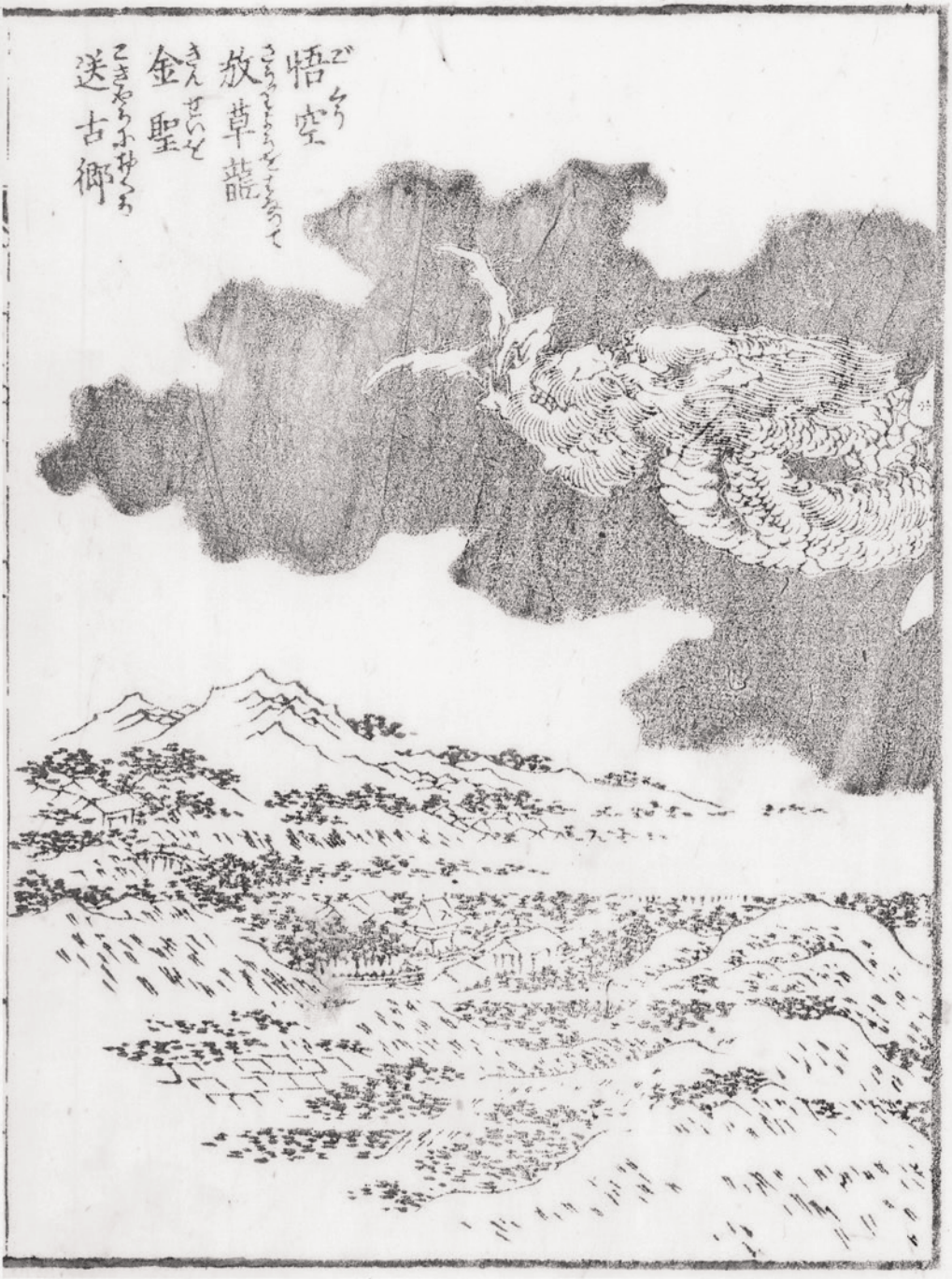
/ traduction en cours



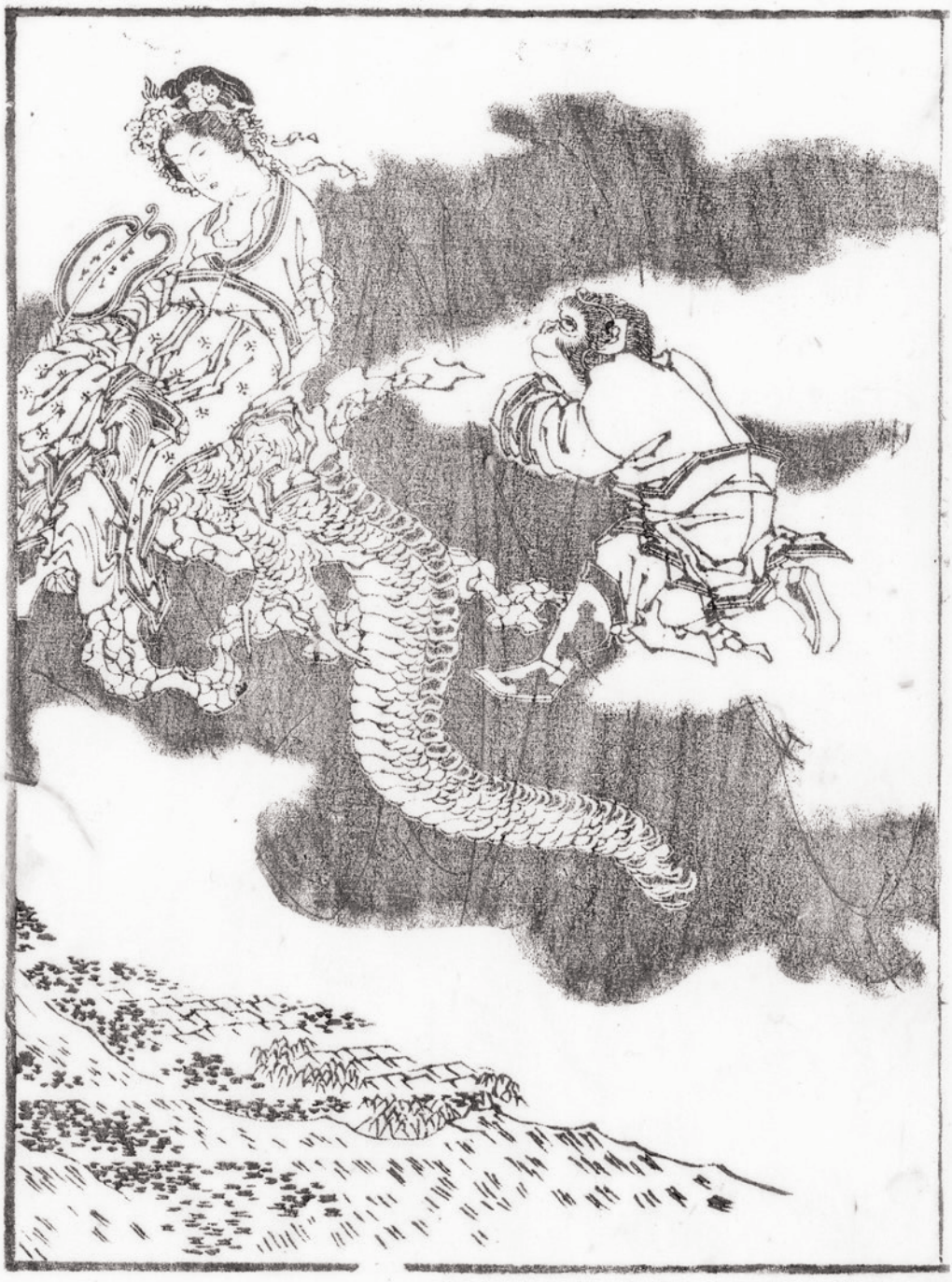
[199] Guānyīn fait disparaître flammes, fumée et sable



[Cartouches, de droite à gauche]



[200] Gokû renvoie chez elle la Dame du Saint-Palais d'Or en lançant le dragon de paille



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 28
CHAPITRE 72

Porcet transformé en silure s'invite dans le bain des goules
Les femmes se baignent trois fois par jour dans une source chaude appelée purification des souillures



[201] Dans un étang, Porcet transformé en silure s'amuse à exciter les démons femelles



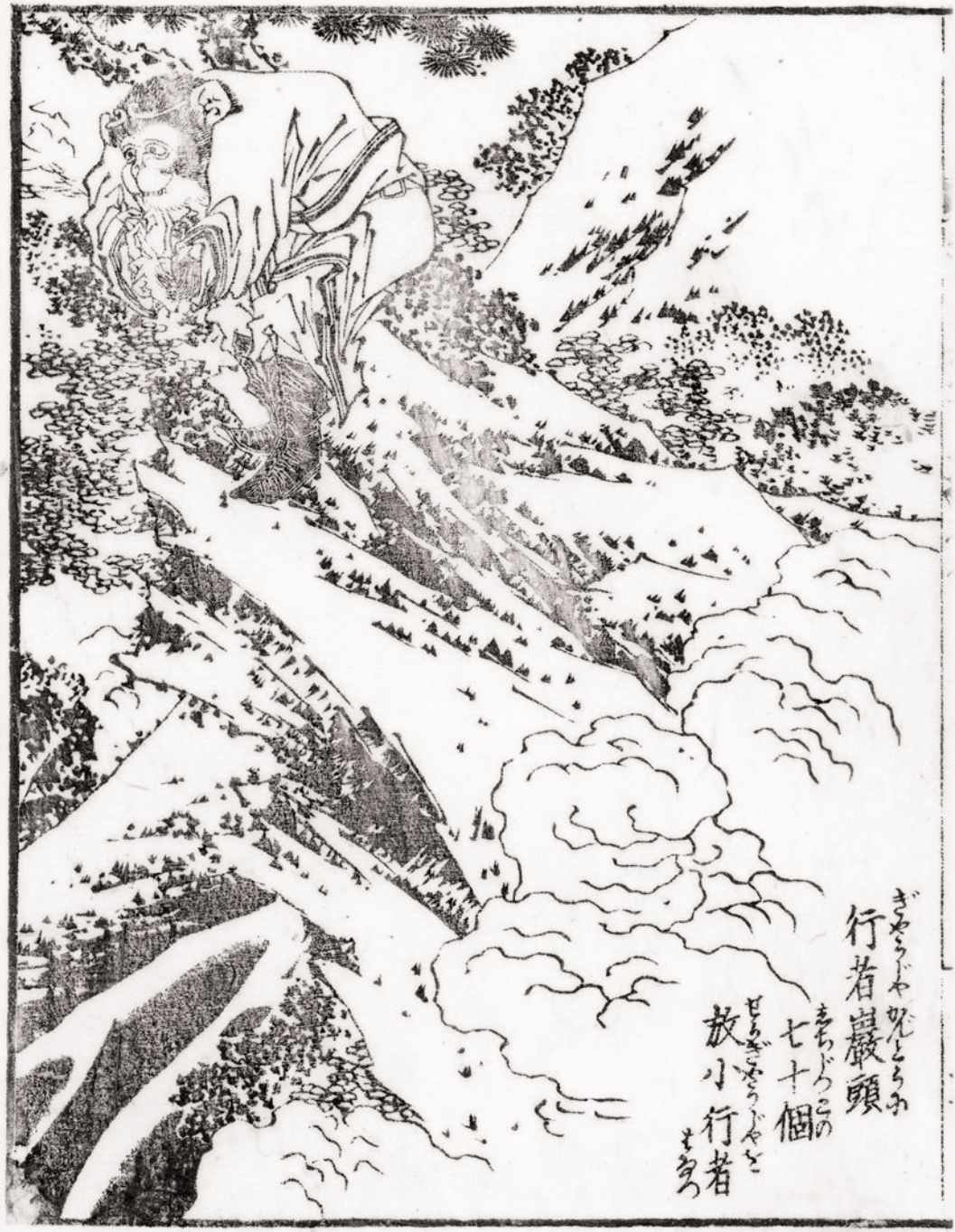
[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 28
CHAPITRE 73

Gokû se démultiplie en transformant ses poils, sous la forme de soixante-dix petits singes dotés de fourche pour briser le cordage des sept araignées.



[202] Au sommet d'un roc, Gokû envoie soixante-dix petits doubles de lui-même



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 29
CHAPITRE 74

Chameau lion, trois démons en chef
Goku interroge les petits démons petit Perce-vent sur les pouvoirs des démons chefs.
Grâce à l'usage de plaques de reconnaissance et à un habit de général, il trompe de nombreux démons, qui ne le reconnaissent pas [203].



[203] Gokû, mué en démon, trompe de nombreux démons



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 29
CHAPITRE 75

/ traduction en cours



[204] Dans la grotte du XX, le monstre avale Gokû
Buisson d'épines ?? la fuite de porcet a normalement lieu apres que le démon soit parti



[Cartouches, de droite à gauche]



[205] Goku soumet le premier démon



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 29
CHAPITRE 76

Corde qui passe par les fosses nasales
Donna une telle secousse à la corde que le démon tomba des nues pour rouler comme une roue de rouet dans la poussière



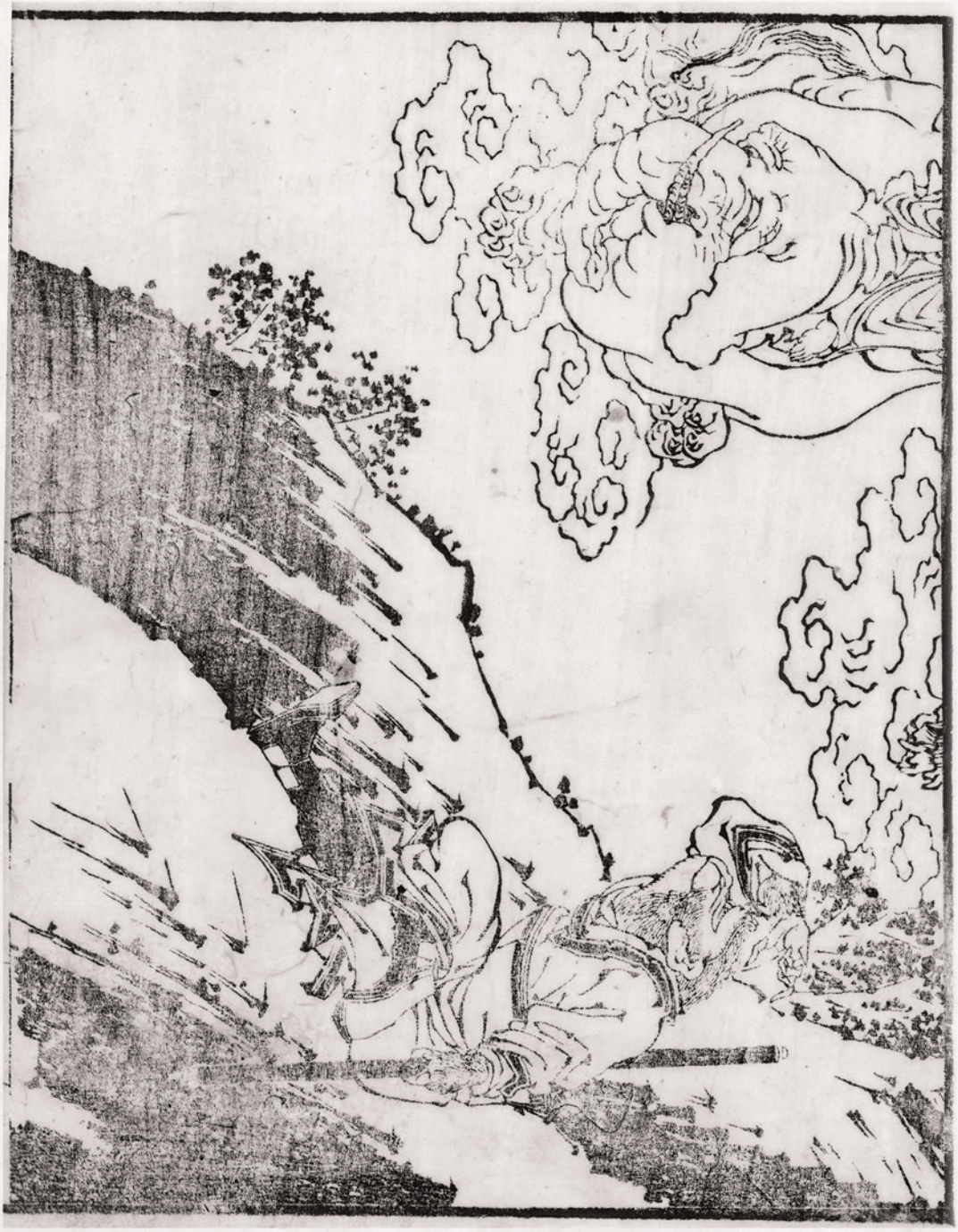
[206] Goku et singet combattent le démon cadet



[Cartouches, de droite à gauche]
** Eléphant aux défenses jaunes*
Recherche rep éléphant

LIVRE 30
CHAPITRE 77

/ traduction en cours

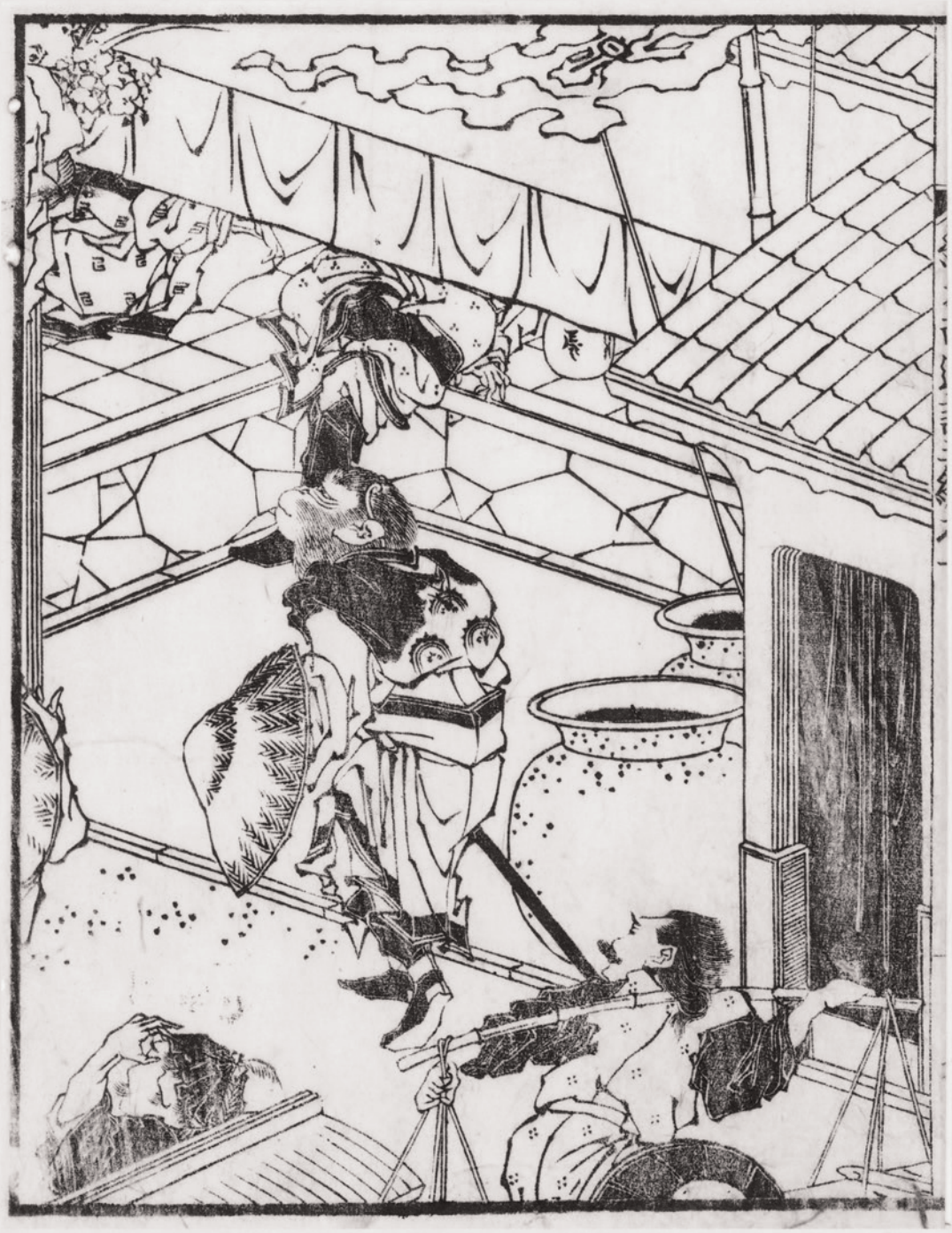


[207] Bouddha, Manjusri et Samantabhadra soumettent les trois démons
Verticalité de la composition

[Cartouches, de droite à gauche]



[208] Dans la cité des petits enfants (Bhiksu), les pélerins déambulent dans les rues et marchés



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 30
CHAPITRE 78

Admirent l'animation des rues et intrigués par les cages à oies placées à l'entrée de chaque maison
Pensent que ce sont des cages à oies Ş en fait ce sont des cages avec des petits garçons



[209] Goku déguisé en Tripitaka s’ouvre le ventre et sort ses multiples coeurs



[Cartouches, de droite à gauche]
* Souverain épuisé



[210] Effusion de sang qui correspond au texte « amas de chair velue d'une renarde »



[Cartouches, de droite à gauche]
Fond cerf blanc et dieu de la constellation du sud.

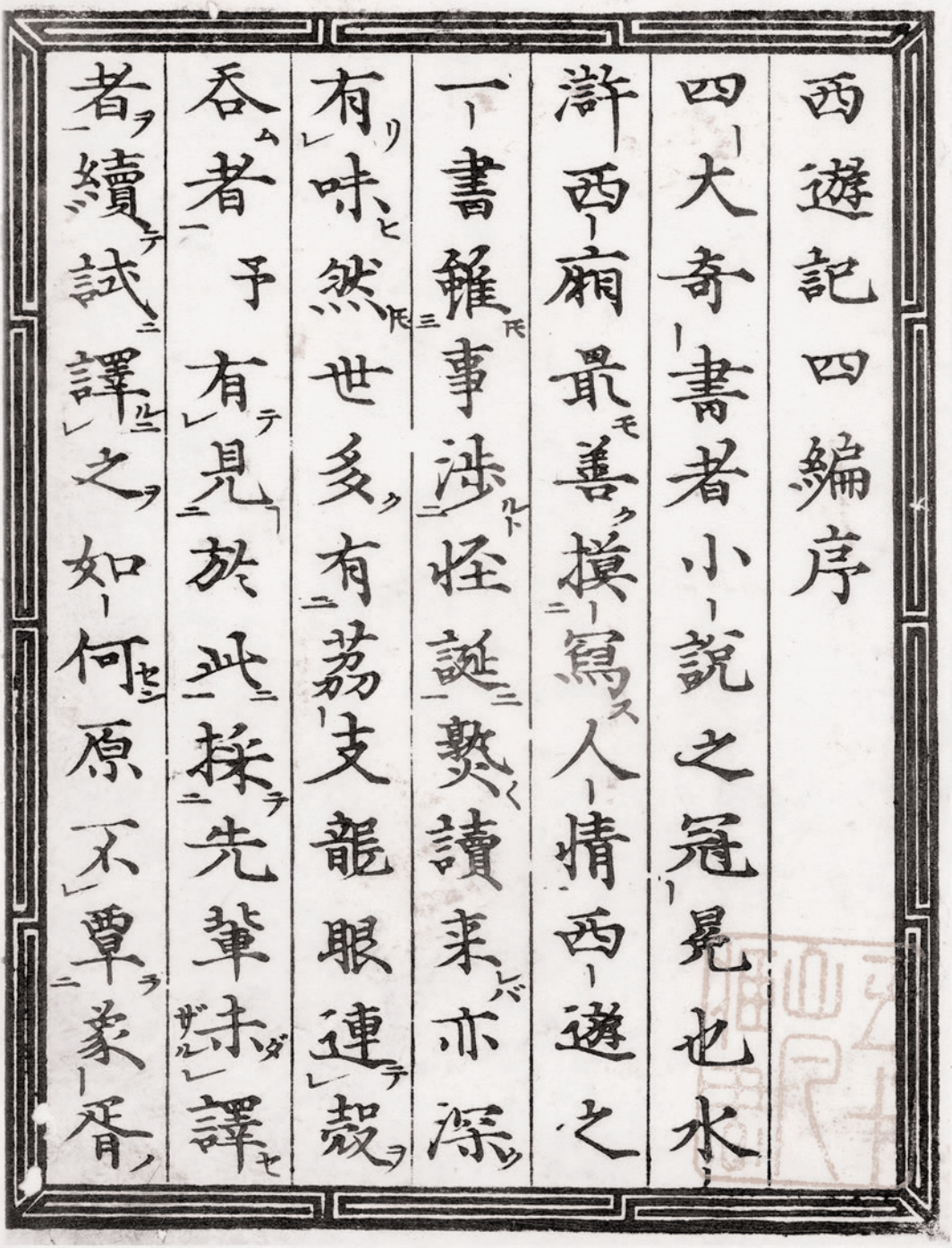


LIVRES 31 À 40
ILLUSTRATIONS : TOENRO HOKUSEN

LIVRE 31

CHAPITRE XX

/ traduction en cours



西遊記四編序

四大奇書者小說之冠冕也水滸西廂最善摸寫人情西遊之一書雖事涉怪誕熟讀来亦深有味然世多有荔支龍眼連殼吞者予有見於此採先輩未譯者續試譯之如何原不覃象胥

[170] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Roi des ombres
* Juge chargé du registre
* Palais du filet de la forêt des apparences

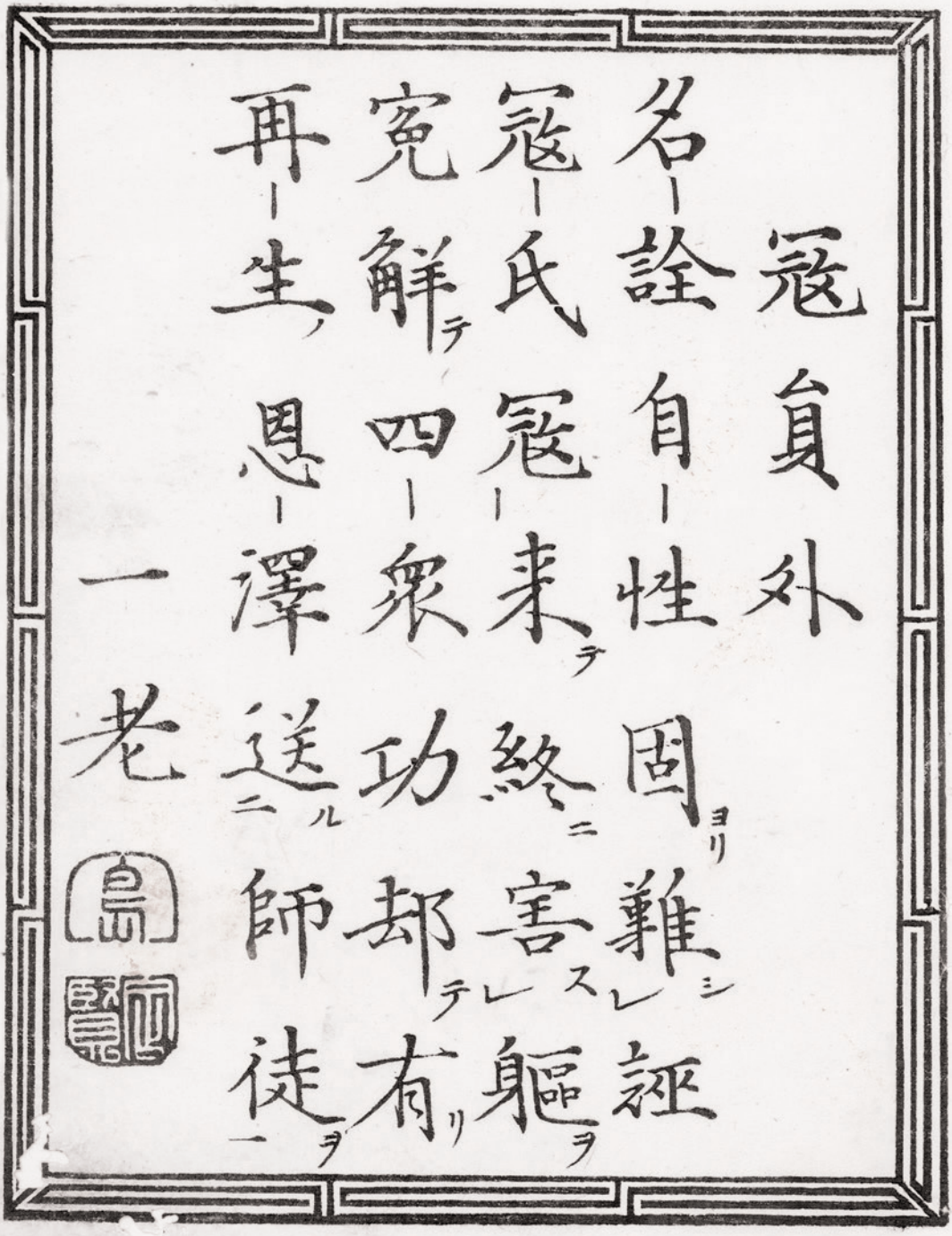
松林姹女

無テ牙穿千屋ヲ亦啗ラフ苗ヲ
塞ー燭光リ消テ再ビ作ス妖ヲ
半ー截觀ー音功ー德少ナリ
一ー條靈ー索曳ル二青霄ニ一

五岳



[Cartouches, de droite à gauche]



[171] La démone de la Grotte du pipa enlève Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]
* Roi des ombres
* Juge chargé du registre
* Palais du filet de la forêt des apparences

九靈元聖

酒ハ是無一明ノ大一毒一池

破一家亡一國使ムニ人癡ナラ一

人一間天一上異ナリニ年一紀ニ一

竹一節山一中三ビ閲ス一碁ヲ一

岳亭



[00]

[Cartouches, de droite à gauche]



[Cartouches, de droite à gauche]
* Roi des ombres
* Juge chargé du registre
* Palais du filet de la forêt des apparences



[172] À la Grotte du Pipa, Porcet et Gokû battent en retraite



[Cartouches, de droite à gauche]



[173] L'officier stellaire de la Pléiade tue la démone



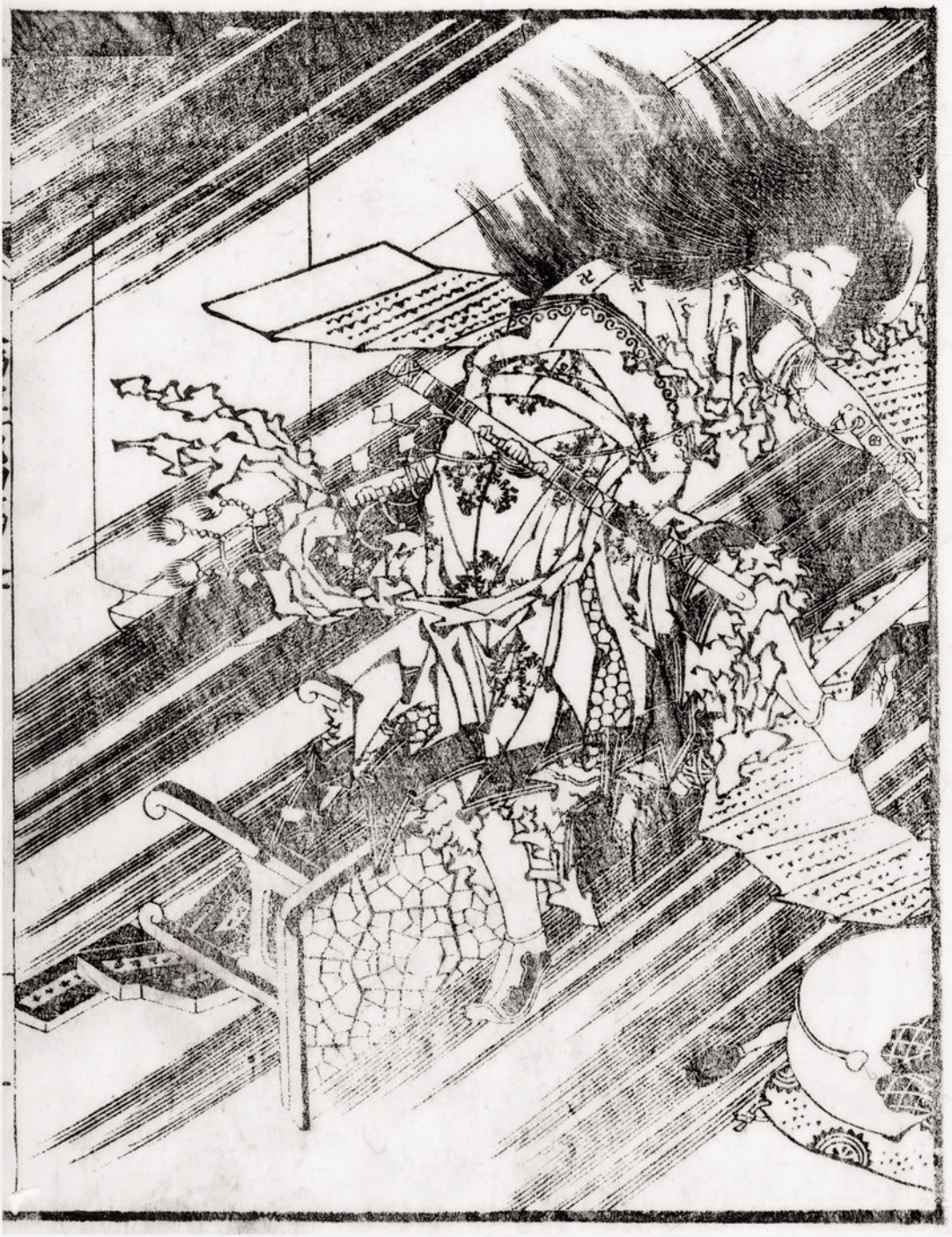
[Cartouches, de droite à gauche]



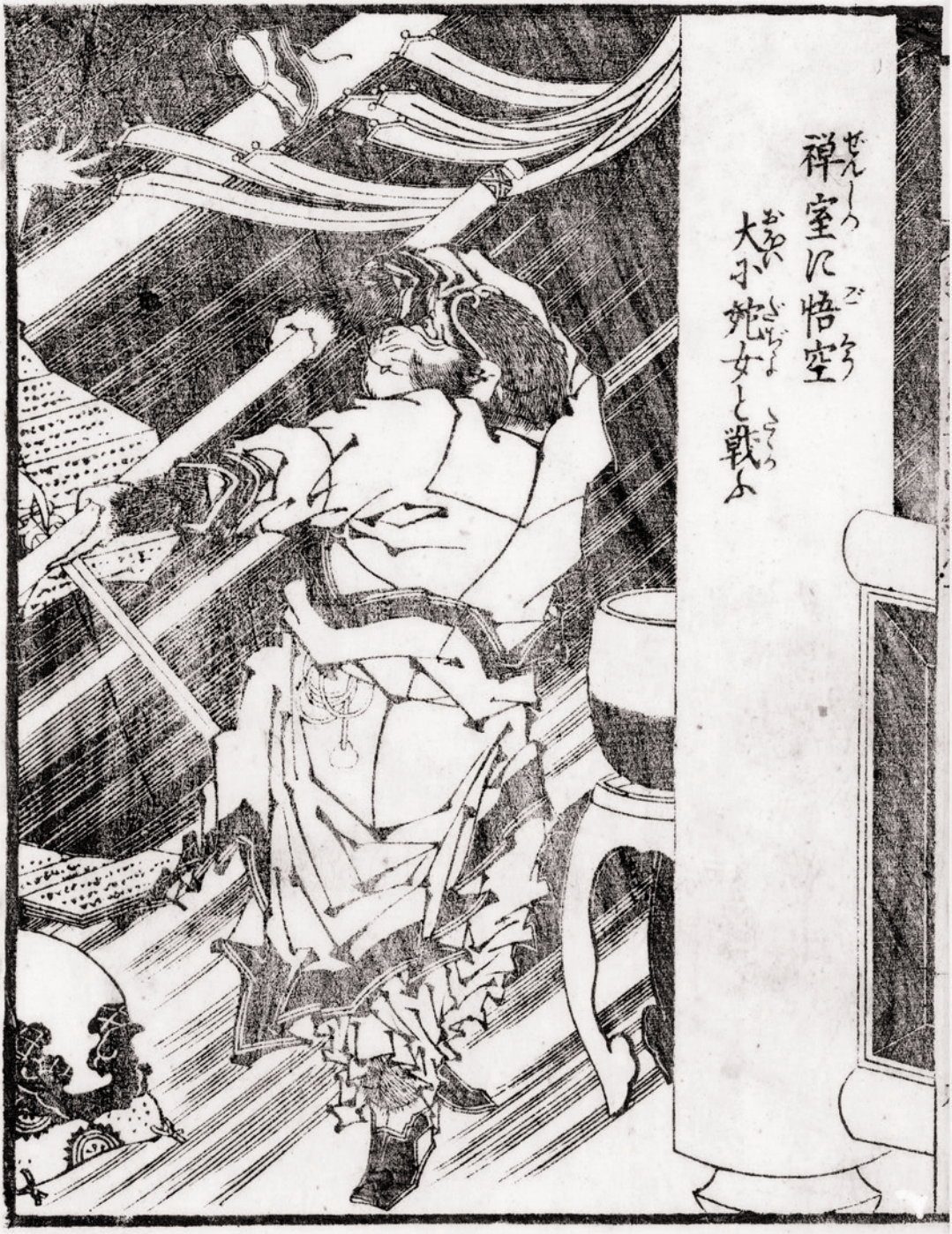
[174] En chemin, Gokû bat à mort les brigands



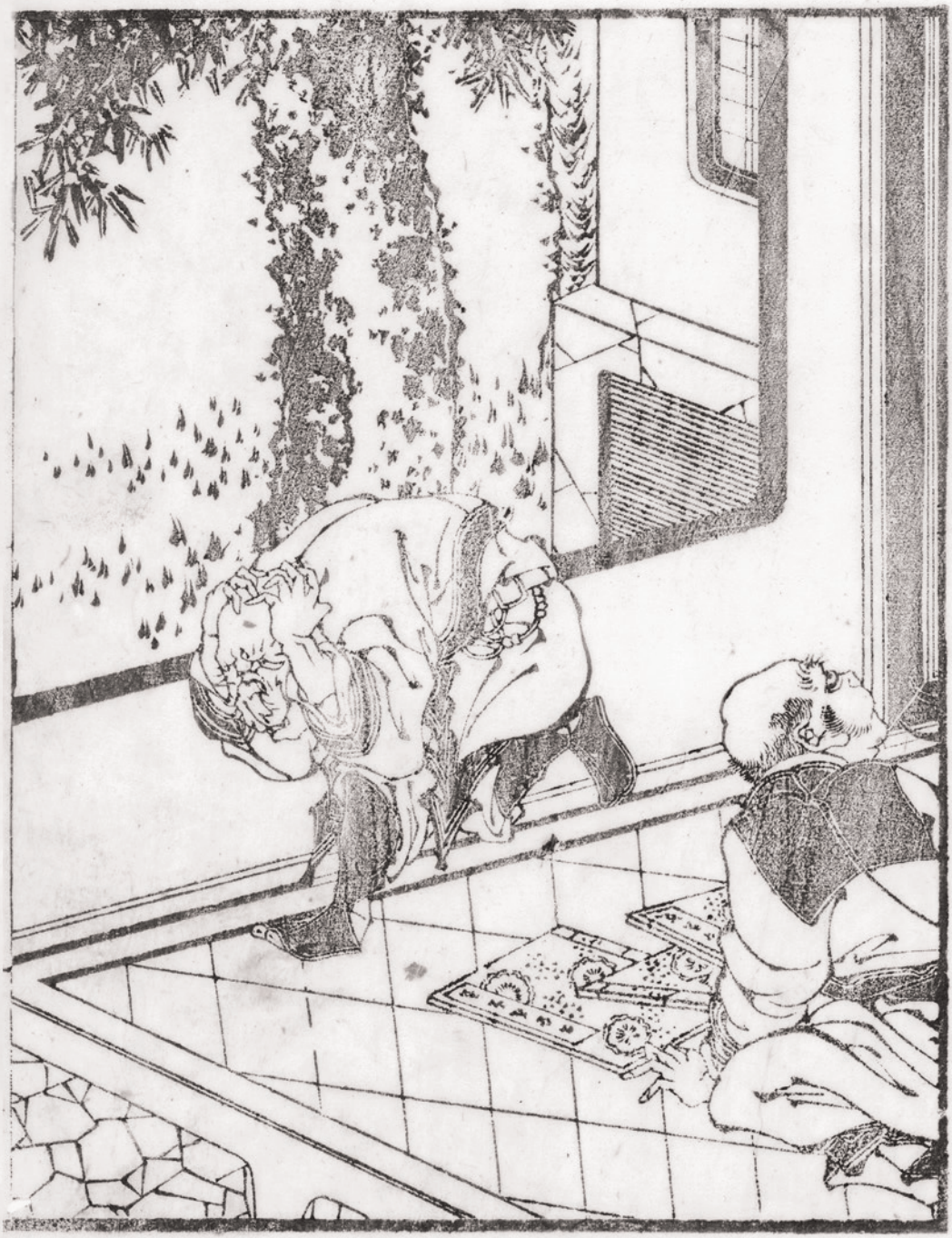
[Cartouches, de droite à gauche]



[175] Le faux Gokû roue de coups Tripitaka



[Cartouches, de droite à gauche]



[176] Le vrai Gokû et le faux s'affrontent dans les cieux



[Cartouches, de droite à gauche]

LIVRE 32

CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[177] Le vrai Gokû et le faux s'affrontent dans les cieux



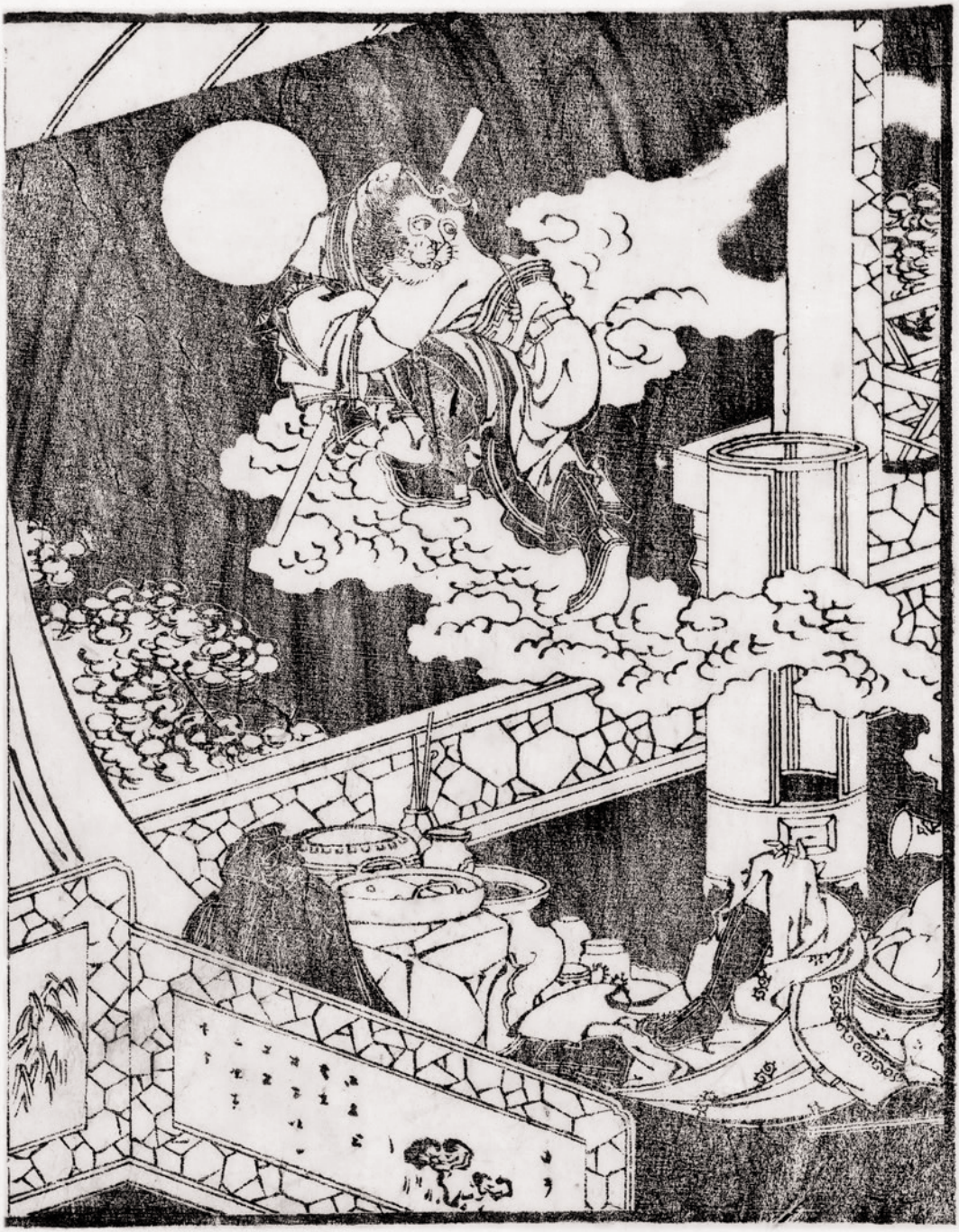
[Cartouches, de droite à gauche]



[179] La Râkṣasî, aussi nommée Éventail de Fer, repousse Gokû d'un coup d'éventail en feuilles de bananier



[Cartouches, de droite à gauche]



[180] En chemin, Tripitaka est tourmenté par les monts de Feu



[Cartouches, de droite à gauche]



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes

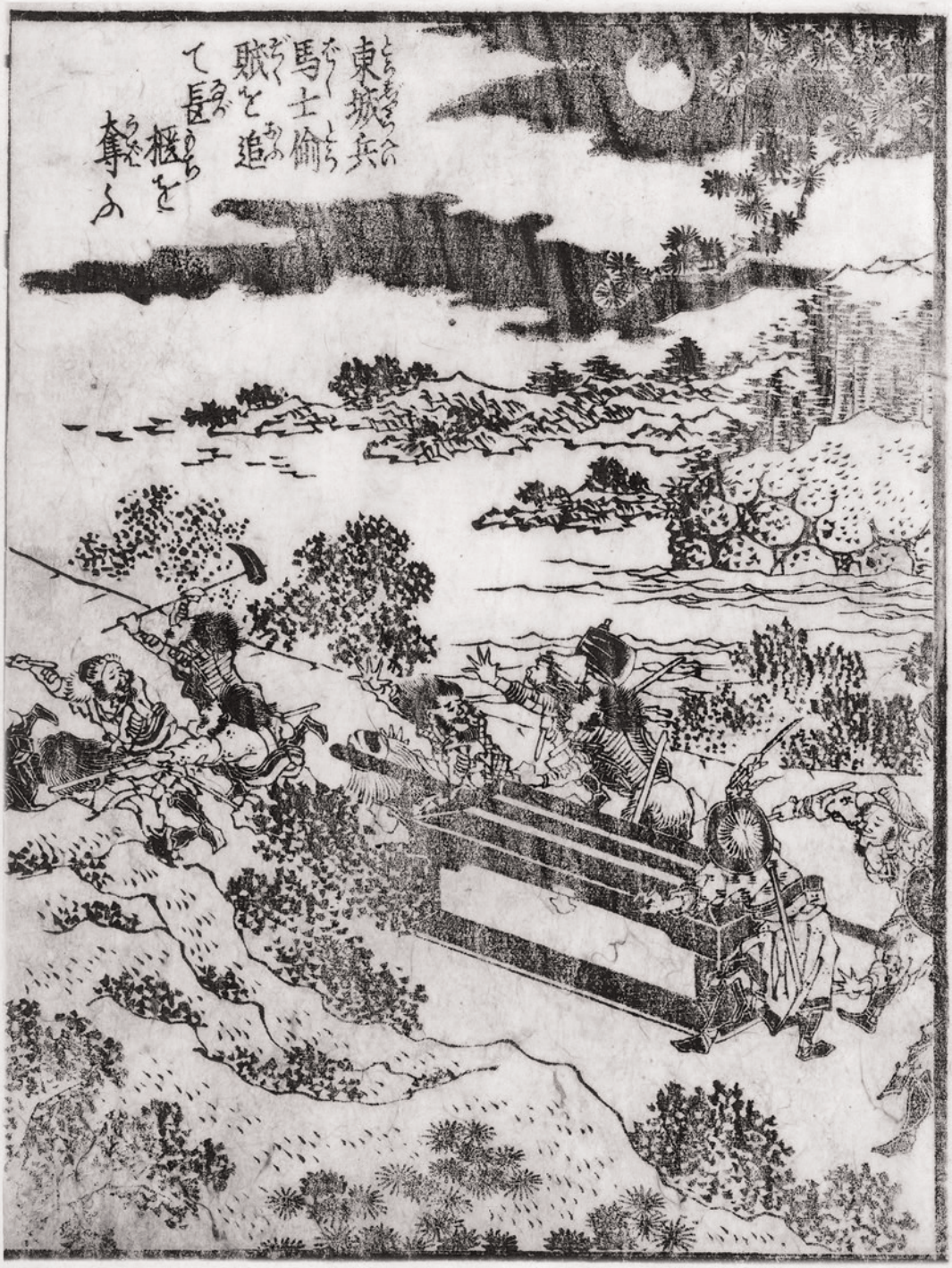


[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses

LIVRE 33

CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



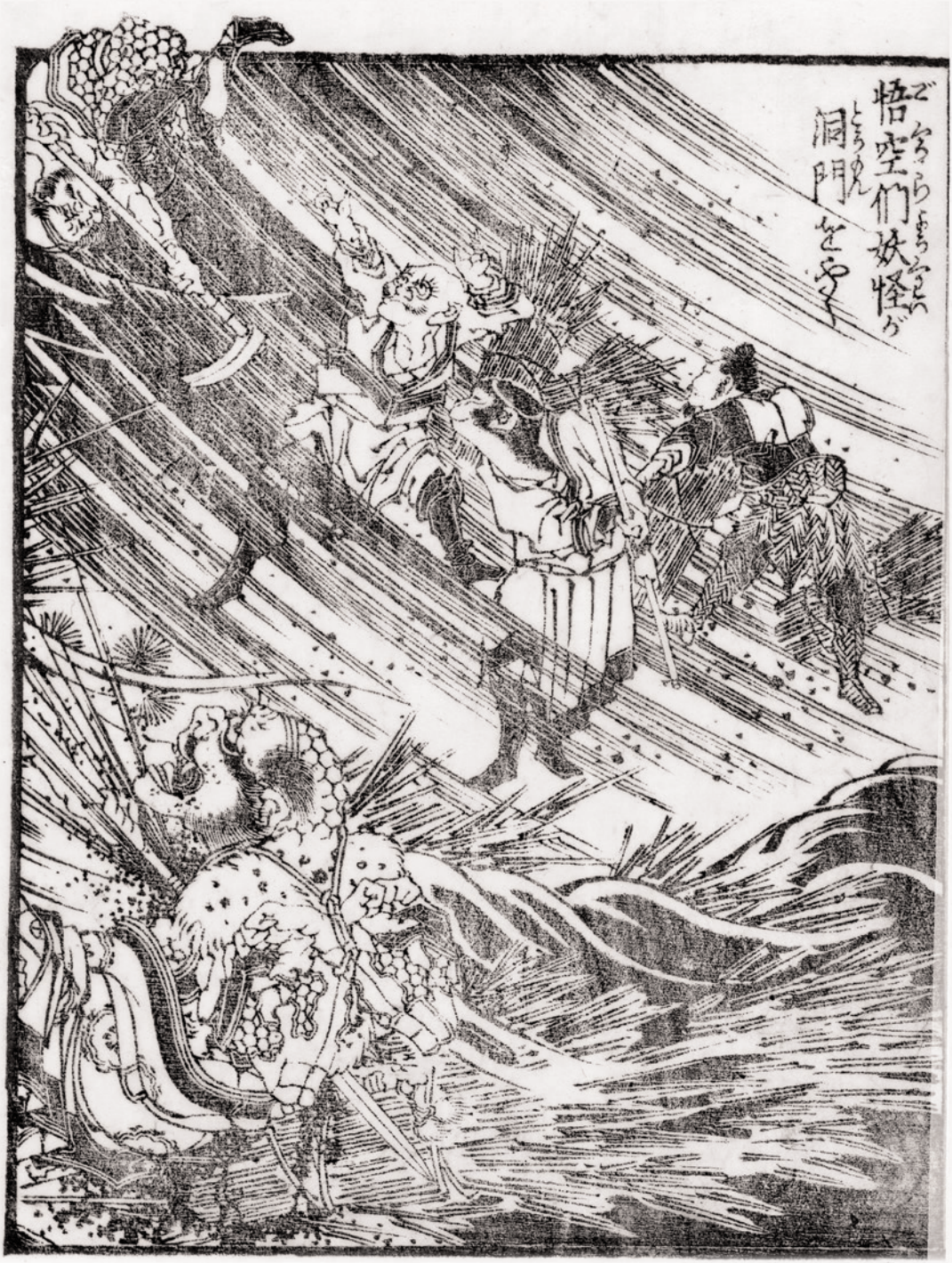
[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû

LIVRE 34

CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû

LIVRE 35
CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



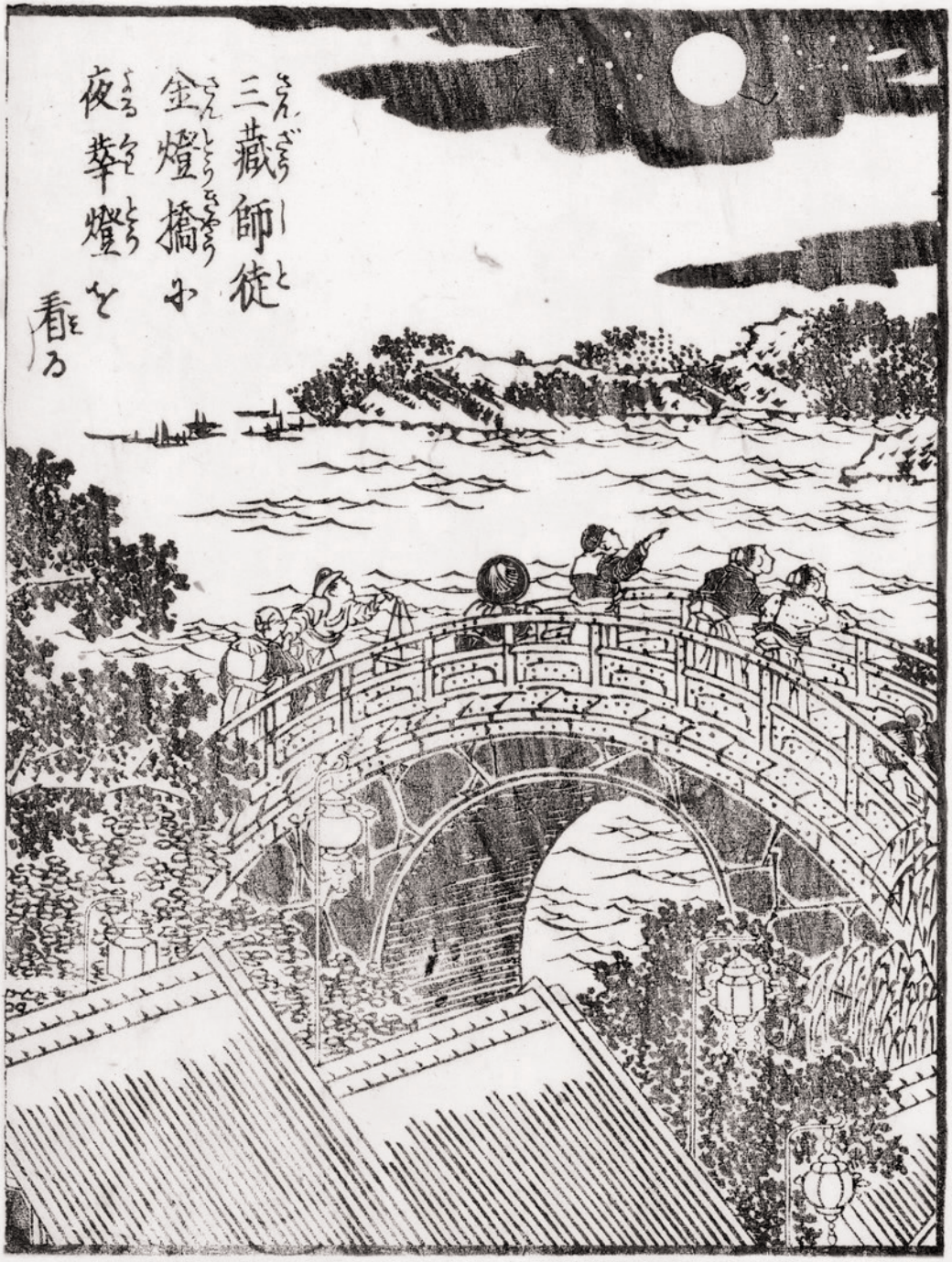
[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



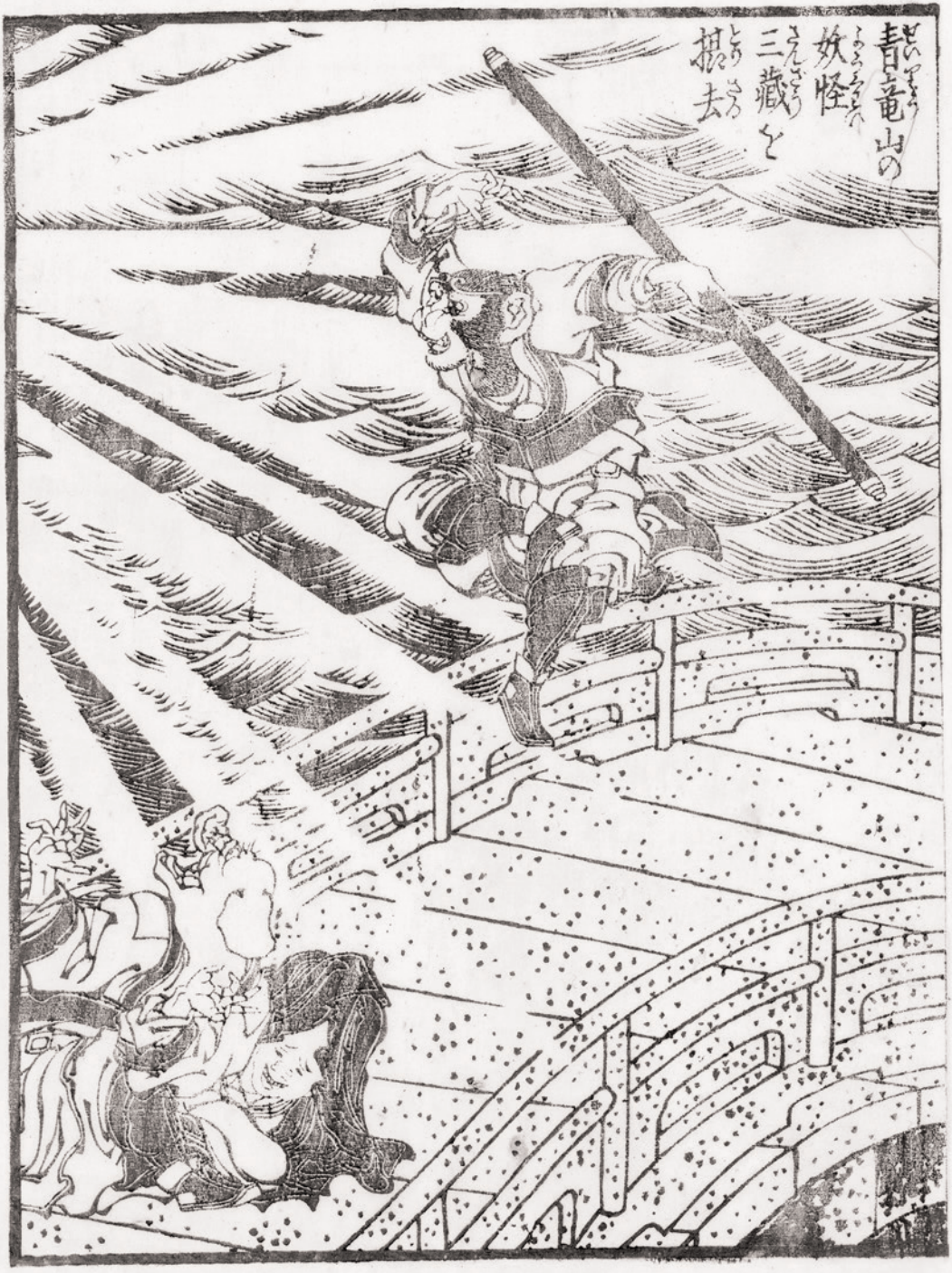
[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû

LIVRE 36
CHAPITRE XX

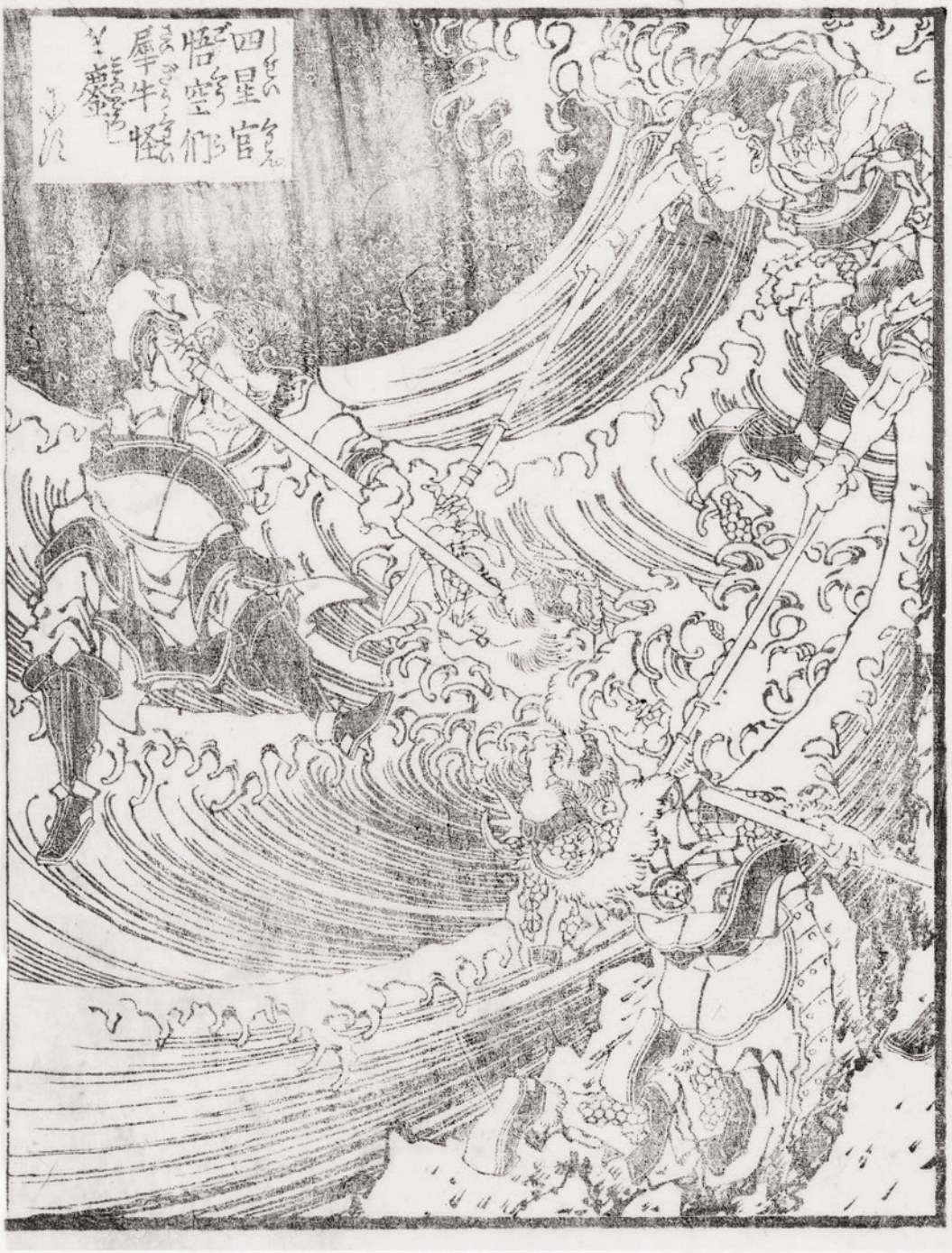
/ traduction en cours



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



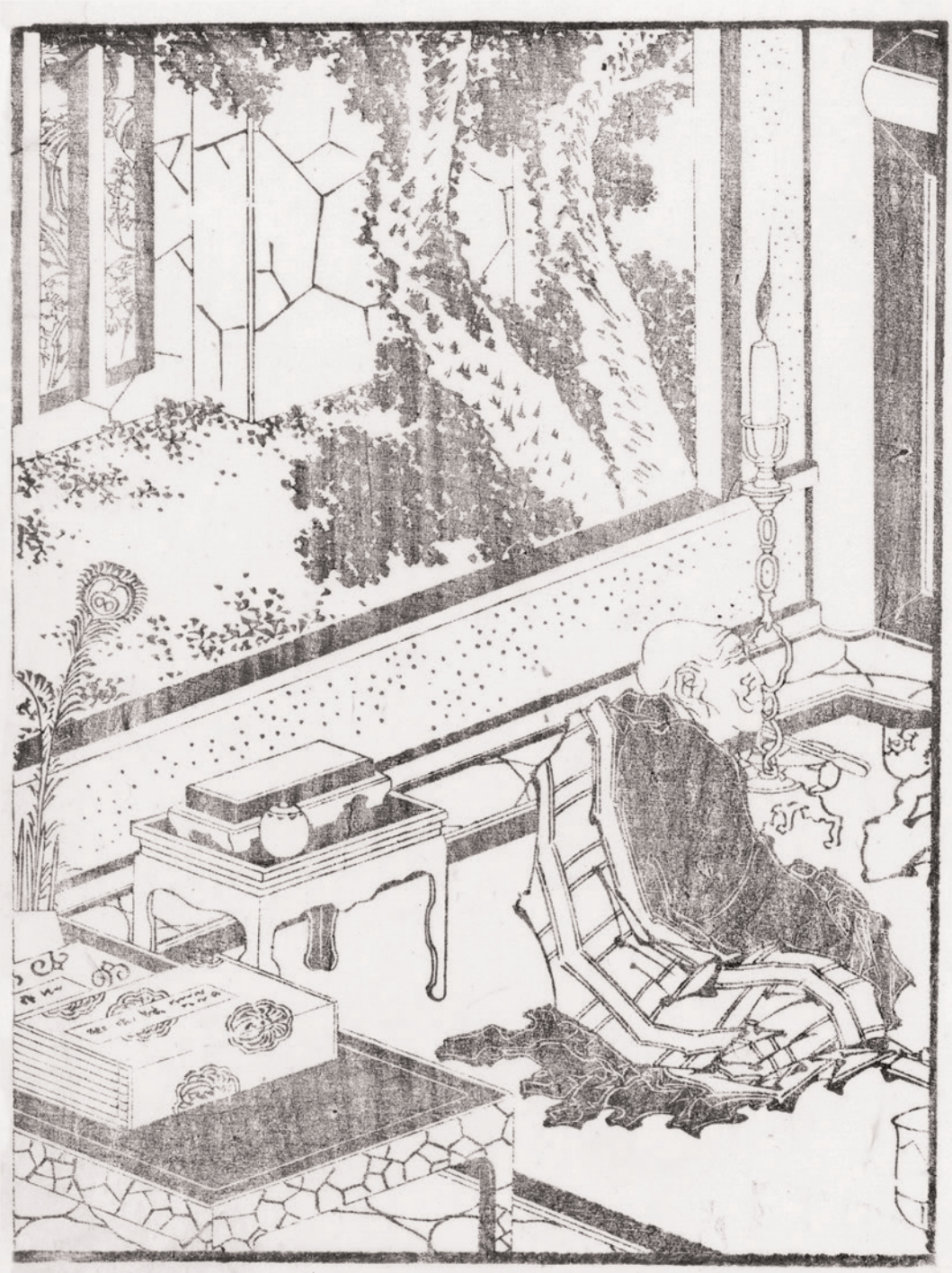
[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



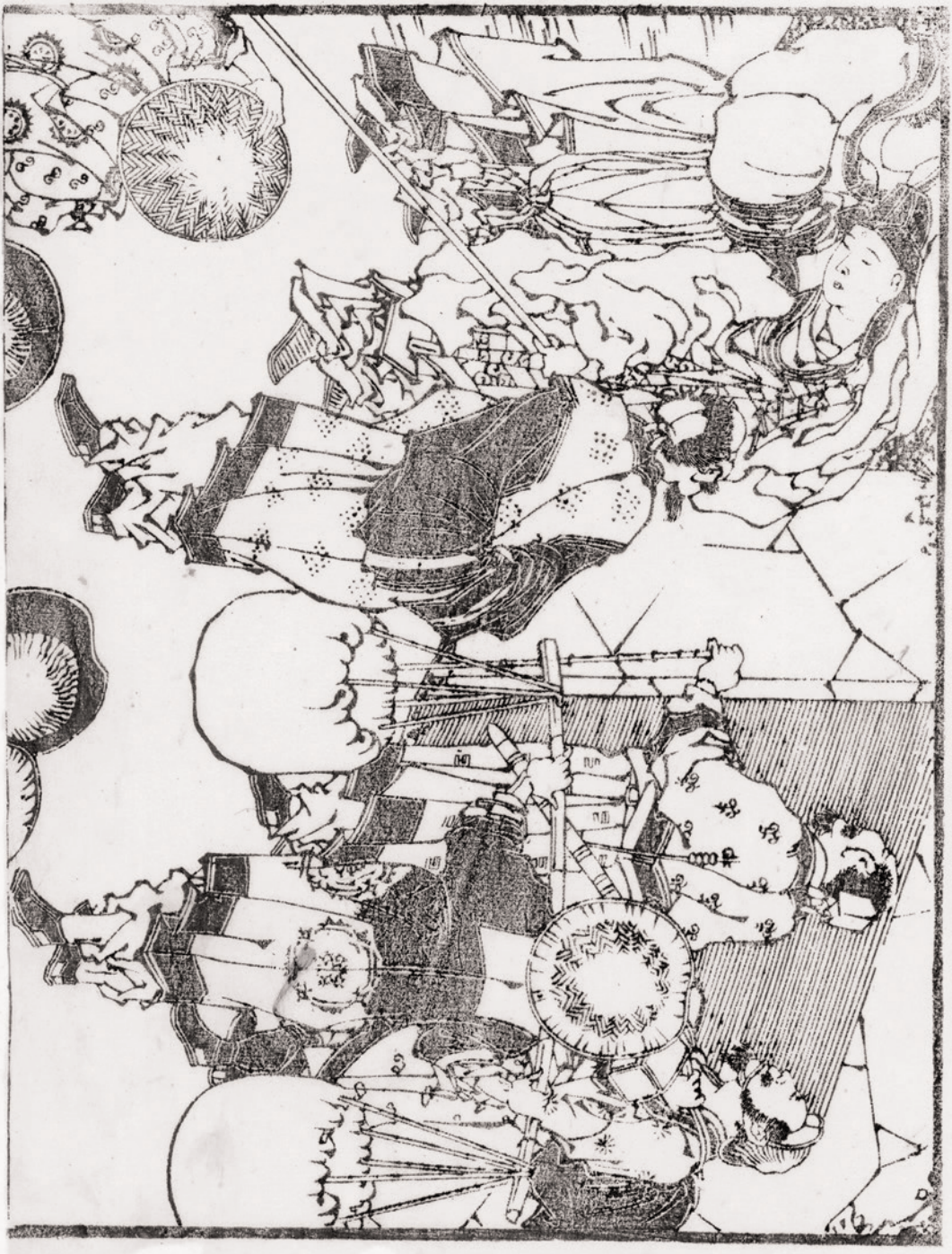
[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû

LIVRE 37
CHAPITRE XX

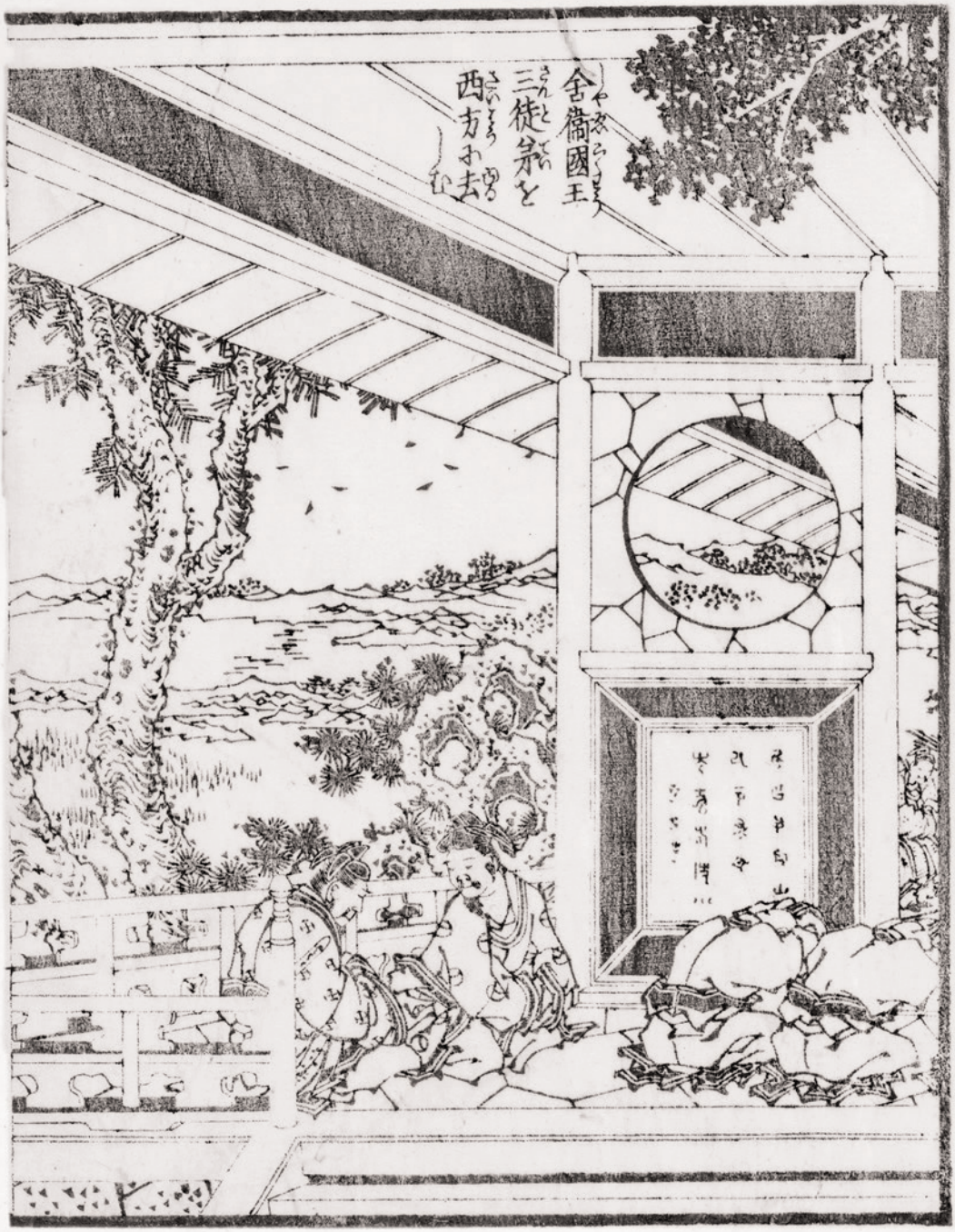
/ traduction en cours



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses

LIVRE 38
CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû



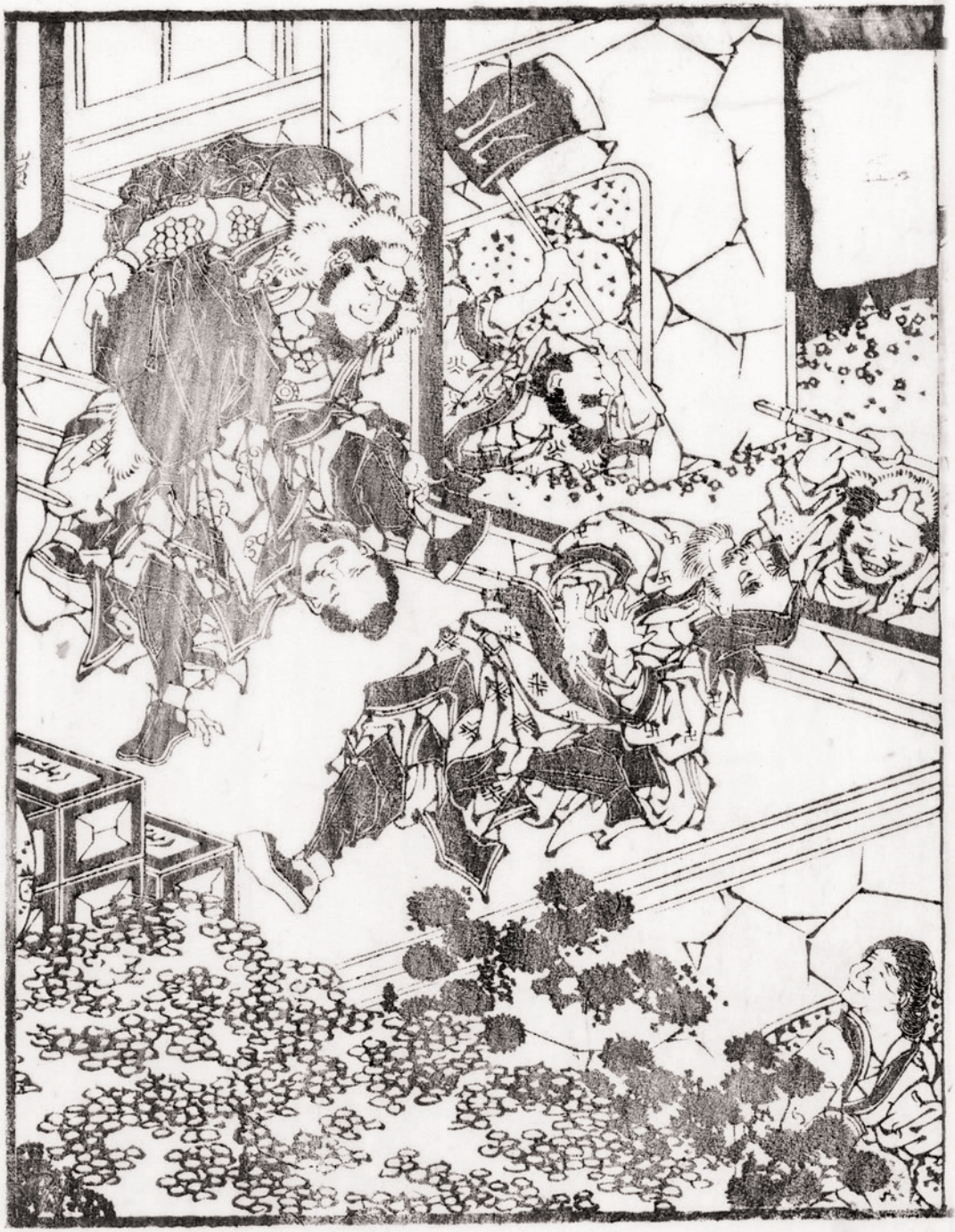
[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



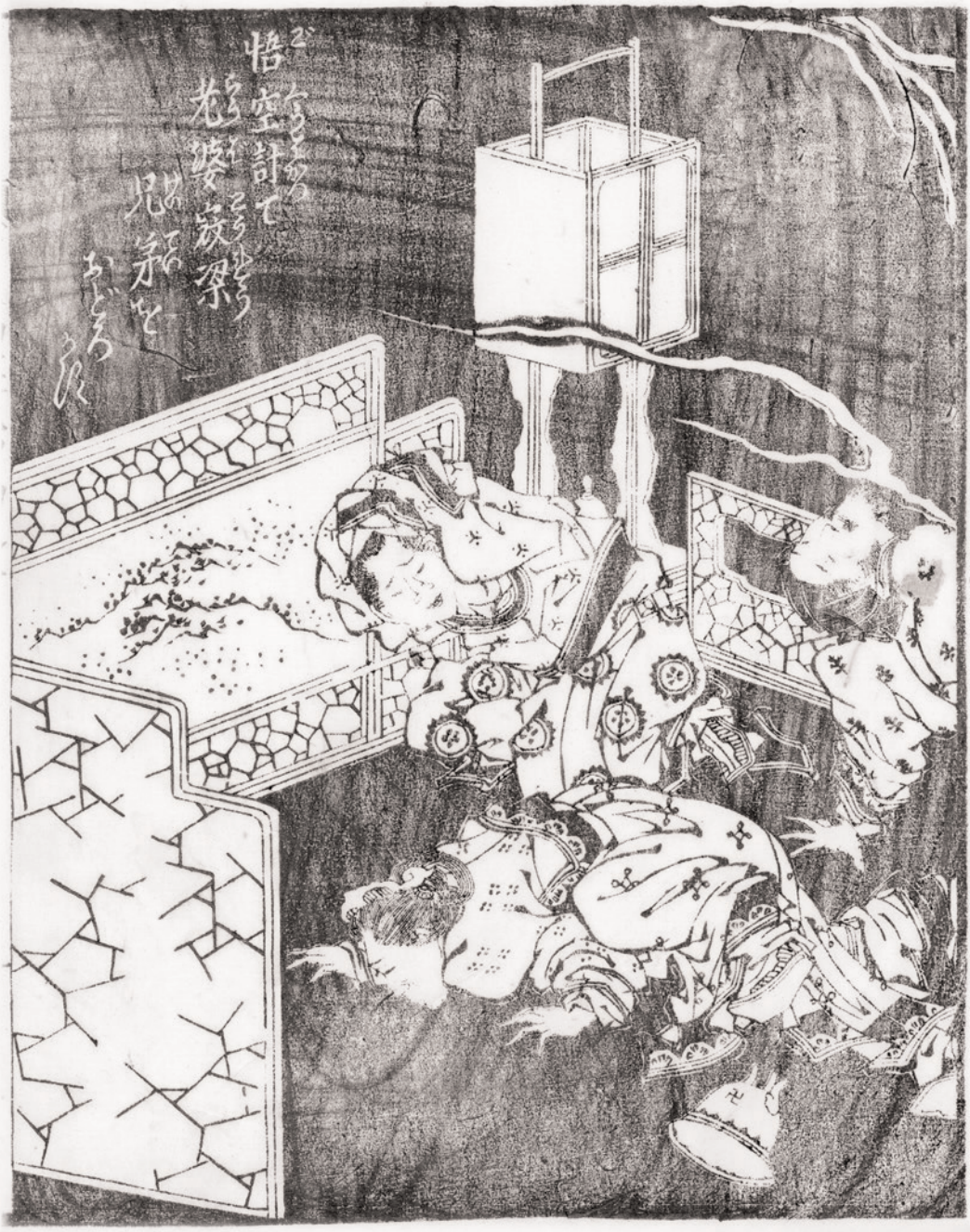
[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



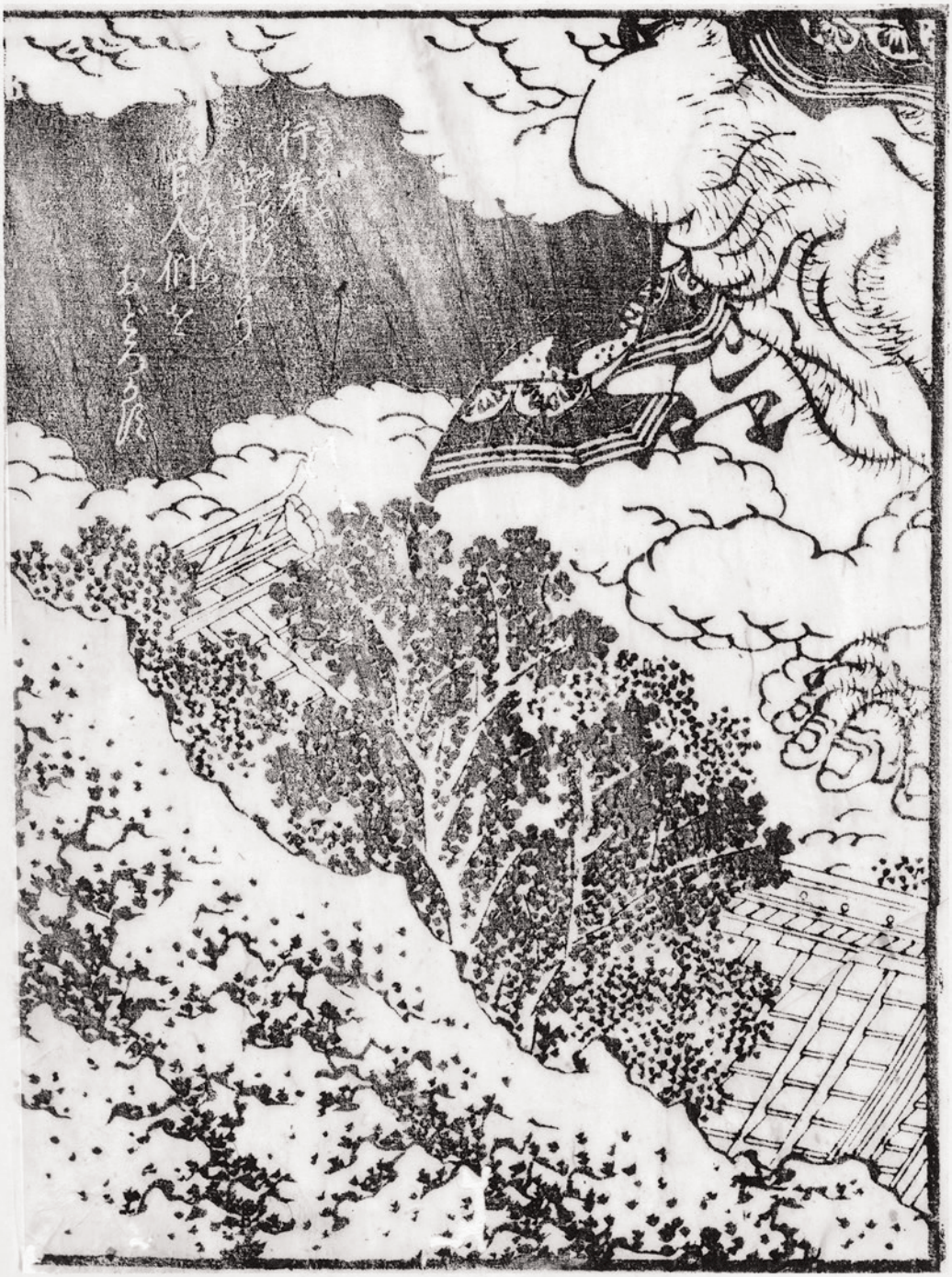
[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses

LIVRE 39
CHAPITRE XX

/ traduction en cours



[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses

LIVRE 40
CHAPITRE XX

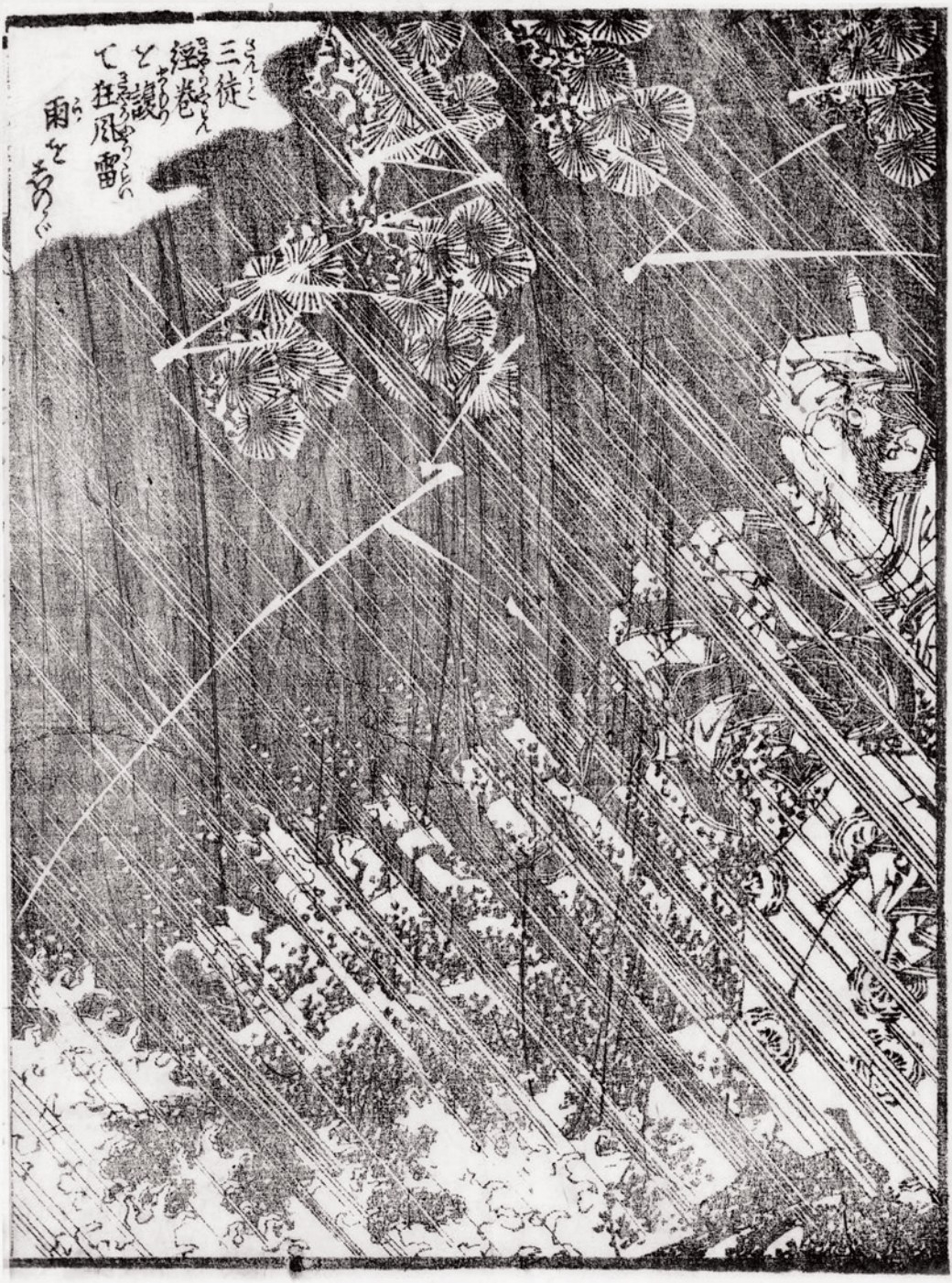
/ traduction en cours



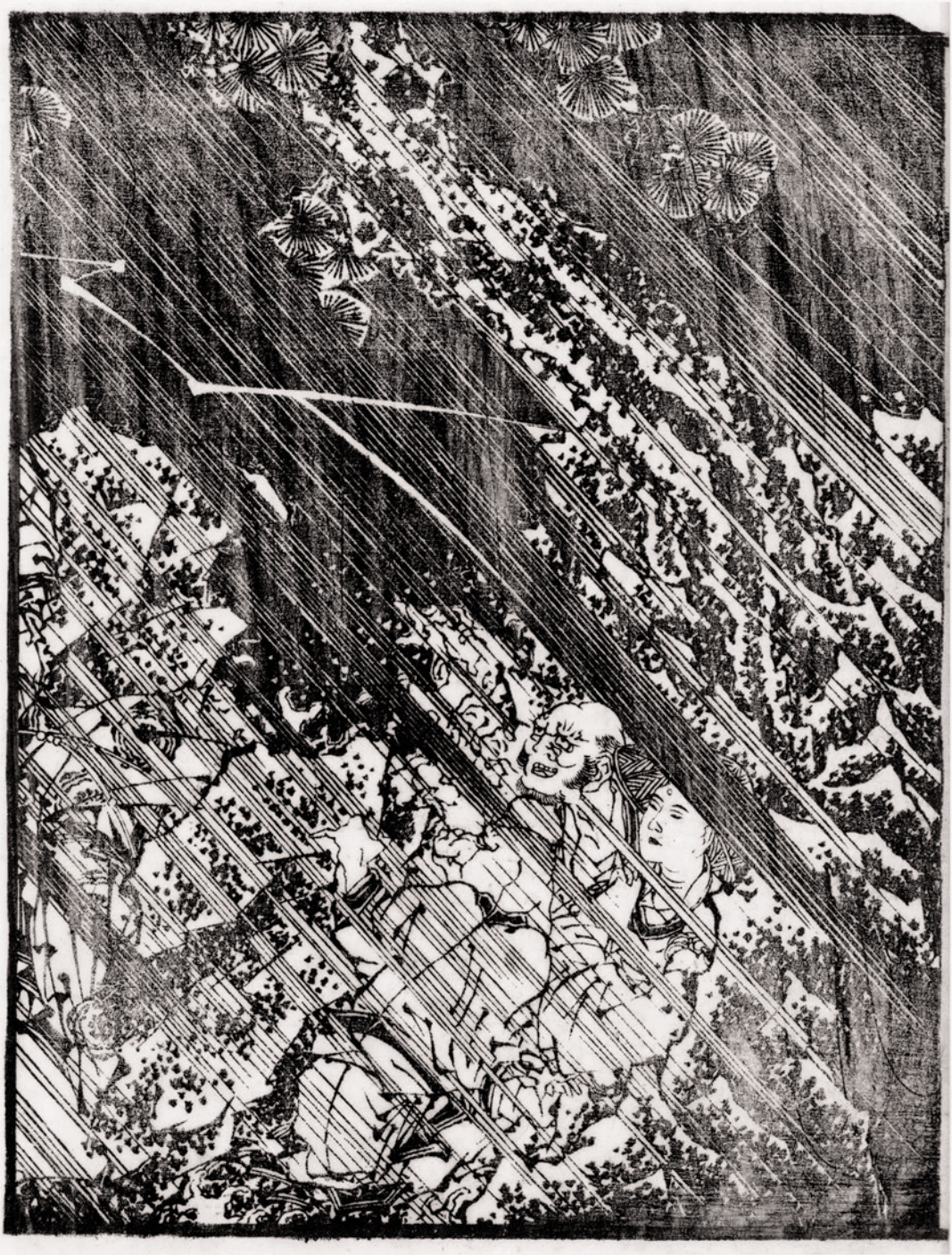
[164] Tripitaka et Porcet en buvant l'eau du fleuve développent une grossesse démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Tripitaka
* Huit défenses
* Sablet
* Pèlerin/Gokû



[161] Les arhats tourmentent le grand roi unicorne en jetant du sable de cinabre d'or



[Cartouches, de droite à gauche]
* Arhats
* Pèlerin/Gokû
* Le grand roi unicorne



[162] Lao Tseu dompte la magie démoniaque



[Cartouches, de droite à gauche]
* Le prince Nata
* Roi céleste Li-Porte Pagode
* Arhats
* Lao Tseu
* Pèlerin/Gokû



[163] Tripitaka et ses disciples parviennent au pays des femmes



[Cartouches, de droite à gauche]
* Pèlerin/Gokû
* Sablet
* Tripitaka
* Huit défenses

COMMENTAIRES DES IMAGES

1. SON GOKÛ, PERSONNAGE PRINCIPAL DE *LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST* ?

La Pérégrination vers l'Ouest prend pour point de départ le voyage en Inde du moine Tripitaka. Sur ce fond historique se greffent une multitude de péripéties fantastiques dont le moine est sauvé grâce aux pouvoirs magiques et à la facétie du premier de ses disciples, Son Gokû, souvent nommé simplement « Gokû ».

Dans le roman déjà, la prédominance du personnage fantastique sur celui, historique, du moine Xuanzang, est manifeste. La première traduction anglaise du récit (sous forme abrégée) en 1942 par Arthur Waley s'intitule Monkey : A Folk-Tale of China. Au Japon, dans la culture populaire contemporaine, Gokû semble être le personnage ayant le plus de célébrité, allant dans l'univers du manga de Boku no Son Gokû (Mon Son Gokû) de Osamu Tezuka (1952-1959) à Dragon Ball d'Akiya Toriyama (1984 à 1995). La figure de Tripitaka est quant à elle presque éclipsée[1].

Son Gokû est abrégé en Gokû, nom donné par le patriarche Subhûti, signifiant « Conscient de la vacuité, de la famille des Son ». Il est connu dans la culture populaire sous le surmon de « Roi singe », terme qui apparaît très peu dans le roman. Il est également dé-

1 Ce phénomène s'observe déjà dans l'histoire de la réception du récit en Chine. Voir Hongmei Sun, Transforming Monkey : adaptation and representation of a Chinese Epic, University of Washington Press, Seattle, 2018.

signé conformément à ses apparences et fonctions successives : « singe de pierre » , « épizoologue », « Grand saint égal au ciel », et, une fois libéré par Tripitaka, « pèlerin ». Cette diversité de noms se reflète dans les cartouches où les deux noms le plus souvent invoqués sont « Gokû » et « pèlerin ». Dans le roman chinois, « Gokû » et « roi-singe » sont pour leur part les appellations les moins utilisées et pourtant celles qui auront le plus de postérité.

Au Japon, comparé à d'autres récits traduits et adaptés du chinois, comme le roman Au bord de l'eau qui est au cœur d'une véritable mode de l'estampe de guerrier au XIXe siècle, *La Pérégrination vers l'Ouest* a un succès plus confidentiel, et comptabilise peu d'illustrations ou de réécritures. La mise en avant de Gokû est cependant présente dès les illustrations de Pérégrination vers l'Ouest, livre illustré.

Présent du premier chapitre jusqu'au dernier, Gokû est figuré dans la majeure partie des illustrations. Sur les 229 illustrations narratives de l'ensemble, Gokû, sous son aspect réel ou de multiples déguisements, apparaît 174 fois. A cela s'ajoute les illustrations où il est représenté plusieurs fois grâce à ses clones et ses deux portraits, au volume 1 et au volume 31 en tant que « double maléfique de Gokû ». En dehors des scènes où Gokû figure en compagnie d'autres compagnons, il est le personnage qui bénéficie du plus grand nombre d'apparitions solitaires. En comparaison, Tripitaka n'apparaît, en tout et pour tout, que 82 fois.

Prenons pour exemple deux scènes : celle, du premier volume deux, intitulée « Gokû se transforme en grand pin. La foule est ébahie » (n.14) et celle, au huitième volume, où « Transformé en moustique, Gokû s'enquiert de la sécurité de son maître » (n.80). Dans la première des personnages s'agitent autour d'un pin qui occupe le centre et la partie haute de l'image. Dans la seconde, Tripitaka est ligoté à un arbre dans la partie gauche de l'image. Le reste de la composition s'ouvre sur une grotte vide. Gokû est visuellement absent de ces deux scènes, pourtant, la légende de l'image ainsi que le cartouche mentionnant son nom viennent rappeler sa présence au spectateur : il est le pin au cœur de la première composition et l'insecte à peine représenté, caché dans les feuillages de l'arbre auquel son maître est attaché dans la seconde. Même sans son aspect de singe, le personnage est omniprésent.

En dehors de *La Pérégrination vers l'Ouest*, livre illustré, rares sont les illustrations relatives au récit. Dans ces dernières, Gokû semble toujours tenir la première place. Subsistent ainsi vingt et une estampes de Tsukioka Yoshitoshi datées de 1864. Ces compositions, intitulées « Voyage vers l'Ouest, version vernaculaire » (Tsûzoku Saiyûki 通俗西遊記), reprennent en grande partie les images des vingt premiers volumes de la version illustrée, en les adaptant au format de la page simple et en couleurs. Nous comparerons plus loin certaines de ces compositions. Tsukioka Yoshitoshi (1839-1892), reprendra également la figure de Gokû, accompagné du lapin lunaire, dans sa série des Cent aspects de la lune (1885-1892)[2].

2 Série publiée avec les commentaires de John Stevenson in Stevenson

En dehors de la série de Yoshitoshi, c'est en tant que monstre parmi tout un cortège d'autres démons japonais que Gokû est représenté dans un triptyque intitulé « Livre illustré de *La Pérégrination vers l'Ouest*, image du cortège nocturne des cent démons » du peintre Gyokuen (musée de l'Ukiyo.e, Ota). Gokû est alors accompagné de sa cohorte de petits singes. On le retrouve également dans une peinture d'Utagawa Kuniyoshi en compagnie de Porcet, afin de faire référence à deux des douze animaux du zodiaque (1840, Musée of Fine Arts, Boston 11.165778). A notre connaissance, la seule œuvre représentant tous les principaux protagonistes de *La Pérégrination vers l'Ouest* en dehors de l'univers du livre illustré est un triptyque de Kawanabe Kyôsai, où le groupe est représenté en compagnie de Guanyin et de la planète Vénus et fait face à une cohorte de démons que combattent également les répliques miniatures du roi-singe (1864, « Pérégrination vers l'Ouest, pour prendre les soutra d'Inde de l'Ouest » Saiyûki Sai tenjiku kyômon tori no zu 西遊記 西天竺経文取之図, Institut pour l'éducation Kumon)

Il existe donc peu d'œuvres faisant référence au roman chinois en dehors du monde du livre illustré. Au sein de ces rares peintures et estampes, le personnage de Gokû est celui qui est mis à l'honneur et le seul à être cité dans des séries illustrées sans rapport avec *La Pérégrination vers l'Ouest*.

John, *Cent aspects de la lune*, Citadelles Mazenod, 2018

2. TSUKIOKA YOSHITOSHI ET LA MISE EN AVANT DU PERSONNAGE DE GOKÛ

Si donc les illustrations dans *La Pérégrination vers l'Ouest*, livre illustré, mettent bien en avant le personnage de Gokû, Tsukioka Yoshitoshi pousse le processus encore plus loin. En 1864-1865 il propose 21 planches en couleurs intitulées « Voyage vers l'Ouest, version vernaculaire » (Tsûzoku Saiyûki 通俗西遊記). Le dessinateur est alors au début de sa carrière. Conservées dans plusieurs collections, cette série d'estampes semble avoir bien circulé. Les raisons qui poussèrent l'illustrateur à ne pas livrer d'images pour l'entièreté du récit demeurent cependant inconnues.

La plupart de ces planches montre un emprunt direct aux illustrations de *La Pérégrination vers l'Ouest*, livre illustré. Cependant, en jouant des contrastes des couleurs et en ramenant les compositions en double page en un page simple, Yoshitoshi accentue la tension entre les personnages et valorise de plus belle le personnage de Gokû. Prenons quelques exemples.

A peine né, Gokû se mêle au peuple des singes et les entraîne, en franchissant une caverne, dans un monde paradisiaque qui deviendra leur royaume (n.9). Dans l'illustration du livre illustré, la troupe des singes se livrant à divers jeux occupe les deux tiers droit de l'image, tandis que le dernier tiers gauche est occupé par Gokû sautant dans les airs. Yoshitoshi pour sa part recompose l'espace de sa page traversée dans sa verticalité par une cascade impo-

sante dont le bleu-clair lumineux propose un contraste fort avec le pelage noir de Gokû, représenté en partie basse de l'image. Dans le coin supérieur droit quelques singes, dont l'attention est désormais focalisée sur Gokû, observent le saut de leur futur roi. Ainsi, deux moyens sont employés par l'artiste pour concentrer les regards sur Gokû : le contraste des couleurs et un éloignement physique entre la troupe des singes et Gokû. Isolé, le roi-singe n'en est que plus visible. La représentation du pic rocheux depuis lesquels les autres singes l'observent vient quant à elle accentuer le caractère vertigineux du saut et de ce fait le courage et l'audace de Gokû. Le dessinateur sélectionne également de nombreuses scènes de combat, dont celle opposant Gokû au démon vent jaune (n.78) ou celui contre Corne d'or (n.124). Dans ces deux scènes, Gokû essuie une première défaite à cause du souffle brûlant du premier démon et par l'éventail en feuille de bananier qui propage des flammes du second. Dans ces deux scènes, Yoshitoshi reprend directement les compositions du livre illustré en les adaptant à son format. En surélevant légèrement les deux démons par rapport à Gokû, l'artiste crée une ligne diagonale qui dynamisme la scène. Surtout, il isole Gokû et en fait l'unique adversaire des deux terribles démons. Ainsi, face à Vent Jaune, ce n'est plus Gokû et ses multiples clones qui sont expulsés par l'exhalaison du monstre, mais Gokû seul.

Face au feu ardent de Corne d'or, Gokû laisse un de ses doubles rôtir et s'enfuit sur un nuage. C'est ainsi que l'affrontement est représenté dans la version d'Utagawa Toyohiro, auteur des illustrations n.109 à n.165 de *La Pérégrination vers l'Ouest*. Cependant,

Yoshitoshi élimine de sa composition Gokû en fuite et ne conserve que celle du singe livré aux flammes, accompagné d'un cartouche l'identifiant comme Gokû. De cette manière, représenté seul face à l'ennemi auquel il ne tourne jamais le dos, Gokû acquiert dans cette série d'estampe une posture héroïque[3].

3. LE RAPPORT TEXTE-IMAGE DANS LES ILLUSTRATIONS DE *LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST* (N°31, N°32, N°47)

La plupart des légendes accompagnant les illustrations sont descriptives et correspondent point pour point à la composition présentée. Certaines cependant paraissent en décalage avec ce qui est montré.

Deux illustrations portent ainsi le même titre : « A sa grande surprise Gokû découvre qu'il était resté dans la main du Bouddha ». Ces deux illustrations narrent la manière dont le Bouddha Amida maîtrise et enferme Gokû. Mis au défi de sortir de sa main, Gokû pense atteindre le bout du monde lorsqu'il voit cinq colonnes roses. Ces dernières s'avèrent être les doigts de Bouddha : Gokû ainsi n'a jamais quitté la main de la divinité. Bouddha alors ferme le poing et enferme Gokû.

Dans la première illustration, Gokû juché sur un nuage, son arme à la main, aperçoit à l'arrière plan une immense main qui occupe

3 Voir analyse plus poussée in Mulard Delphine, « Songokû à l'époque d'Edo: la genèse d'un personnage incontournable de la culture populaire japonaise au XIXe siècle », actes du colloque international Bande dessinée en Asie Orientale, à venir.

toute la page de gauche. Il s'agit donc de l'épisode qui précède le temps mentionné dans la légende de l'image : Gokû ne sait pas encore qu'il est toujours dans la main de Bouddha et pense avoir atteint la fin du monde. Notons que le lecteur voit une main là où Gokû est censé ne voir que des colonnes : autrement dit, l'illustrateur mélange dans sa composition deux points de vue, celui de Gokû et celui du lecteur qui connaît déjà la suite de l'histoire.

Dans l'illustration suivante Gokû se trouve atterré devant Bouddha et ses disciples : il vient de lui annoncer qu'il n'avait jamais quitté sa main. Cette illustration succède donc au moment mentionné dans sa légende. Cette dernière désigne un moment intermédiaire entre les deux illustrations, et qui n'est pas représenté.

Plus loin dans le récit, l'empereur Taizong visite les enfers. Une illustration le montre au bord de la rivière Wei, en compagnie du général Zhu, son guide lors de son séjour infernal. La rivière Wei est le cours d'eau qu'il devra franchir pour rejoindre le monde des vivants. Or la légende nous précise que « L'empereur Taizong revient à la vie dans son cercueil ». Autrement dit, dans ce cas précis, l'illustration précède le moment évoqué par sa légende.

4. REPRÉSENTATION DE LAO TSEU ET DES SAGES TAOÏSTES (IMAGES N°2 ET N°97)

Bien que n'étant pas un personnage principal du récit, Lao Tseu apparaît régulièrement comme antagoniste de Gokû avant de devenir son allié.

A l'époque de rédaction de *La Pérégrination vers l'Ouest* en Chine, le taoïsme s'est éloigné de son contexte philosophique et religieux pour devenir un ensemble de pratiques proches parfois de la magie et de la superstition visant à conserver le souffle vital et à prolonger la vie[4]. A ce titre, Lao Tseu et les sages taoïstes ayant acquis l'immortalité deviennent de véritables figures populaires. C'est d'ailleurs pour ses fameuses pilules de cinabre, réputées pour ressusciter les morts, que Gokû fera appel à Lao Tseu au cours de ses aventures.

Lao Tseu dans ce portrait est représenté avec les mêmes attributs que les sages et les immortels chinois. Devant lui est placé un brûle encens tripode d'où s'échappent des volutes de fumée, censées aider à la méditation. Dans sa main droite, il tient un éventail de plumes orné d'un gland en poils de cheval. Cet accessoire, parfois remplacé par un éventail de feuilles aurait également le pouvoir de ressusciter les morts.

Les immortels vivent retirés du monde sur le mont Penglai, où Gokû se rendra pour faire revivre l'arbre à Ginseng du maître Primordial-Subjugué (n.97). Penglai (Hôrai en japonais) est l'une des cinq

4 Robinet Isabelle, Histoire du taoïsme, des origines au XIVe siècle, Editions du Cerf, CNRS Editions, Paris, 2012 (1991)

montagnes accueillant les immortels et est le lieu de fabrication de l'élixir d'immortalité. Ce lieu merveilleux apparaît dans de nombreux récits de l'antiquité et du monde médiéval comme dans la plus ancienne version connue du récit d'Urashima Tarô, humain qui vivra des centaines d'années coupé du monde dans cette montagne, ou encore du Taketori monogatari (« Conte du coupeur de bambou ») où la protagoniste réclame à l'un de ses prétendants une branche venant de cette île[5].

5. REPRÉSENTATION DES MONDES ÉTRANGERS ET SOUS-MARINS (N°18 ET N.37)

De manière traditionnelle dans la peinture japonaise les mondes étrangers et extraordinaires sont représentés selon les principes de l'architecture chinoise, à savoir des palais au plancher carrelé et aux tuiles colorées. Ces codes architecturaux deviennent ainsi synonymes de merveilleux ou d'exotisme. Lorsque les premiers occidentaux arrivent au Japon à partir de 1542, les ports européens aussi sont représentés selon les mêmes modalités sur de grands paravents[6]. Ces mêmes codes sont repris dans les illustrations de *La Pérégrination vers l'Ouest* pour figurer le palais de l'empereur de Jade, du juge des enfers Enma mais également des mondes

5 Voir Pigeot Jacqueline, Kosugi Keiko, Voyages en d'autres mondes, récits japonais du XVIe siècle, Philippe Picquier, 1993

6 Ce que l'on appelle les paravents **nanban**. Voir Pigeot Jacqueline, Kosugi Keiko, **Voyages en d'autres mondes, récits japonais du XVIe siècle**, Philippe Picquier, 1993 ; Curvelo Alexandran **Chefs-d'œuvres des paravenrs nanban. Portugal-Japon XVI-XVIIe siècles,** Chandeigne, 2015.

sous-marins où demeurent les dragons qui, dans les légendes asiatiques, sont des créatures aquatiques habitant les mers, fleuves, rivières et points d'eau. De cette manière, il devient visuellement difficile de distinguer les scènes qui se déroulent dans ces mondes surnaturels de celles qui se déroulent dans les pays traversés par Tripitaka à savoir les pays de Chine et d'Inde. C'est donc aux personnages représentés au sein de ces architectures de signifier aux lecteurs le caractère merveilleux ou non de la scène.

Dans les épisodes se déroulant dans les mondes sous-marins, les sujets des rois dragons portent chacun des casques dont la forme rappelle leur nature originelle : le dragon pour le roi, poulpe, tortue, crevette et différentes sortes de poissons pour les sujets, tous anthropomorphisés. Ce type de représentation, que l'on observe dans de nombreux récits se déroulant dans le monde sous-marin (comme le « rouleau enluminé de l'altesse Hikohohodemi » Hikohohodemi no mikoto emaki 彦火火出見尊絵巻, XIIIe siècle, copié au XVIIe siècle)[7], est fréquent à l'époque médiévale pour représenter les divinités ou anthropomorphiser des animaux, plantes et objets. Il apparaît également dans le théâtre Nô. A l'époque d'Edo cette formule iconographique deviendra plus rare : on préfère ainsi d'autres types de représentations soit en associant un corps humain à une tête d'animal ou de plante, soit en faisant apparaître une créature fantastique dans son aspect originel mais habillée de vêtements[8].

7 Bauer Estelle, Dupont, Michèle, Céline Meyet, François Arnaud, et Centre Guillaume-le-Conquérant. Emakimono et Tapisserie de Bayeux, dessins animés du Moyen âge: lecture croisée de trésors nationaux japonais et français :, Musée de la Tapisserie de Bayeux, du 31 mars au 31 décembre 2011. Édité par Sylvette Lemagnen et Estelle Leggeri-Bauer. Bayeux, France: Musée de la Tapisserie de Bayeux, 2011.

8 Itô Shingo, « Kijinka no zuzô no kata », Kijinka to irui kassen no bungei-

6. LES DÉMONS-OGRE DANS *LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST*

De nombreux démons (désignés sous le terme générique de 妖精 « esprit surnaturel » 妖魔 « créature maléfique » ou plus rarement 妖怪 « entité surnaturelle ») attendent Tripitaka sur son chemin. Combinant un corps humain avec une tête d'animal cornu, ces personnages remplissent un rôle ambivalent : ennemis du Bouddhisme a priori et cherchant à dévorer Tripitaka (dont le corps est appétissant grâce à l'ascèse rigoureuse à laquelle le moine s'est livré depuis son enfance ainsi que dans ses vies antérieures), ils sont également des envoyés de Guanyin placés sur la route des pèlerins pour les tester. On retrouve ces mêmes corps musculeux aux visages effrayants et cornus dans les illustrations montrant les voyages de l'empereur Tang et de Gokû aux enfers. Ils sont alors là pour seconder le juge des enfers Enma et appliquer les châtiments imposés.

Ces figures sont, dans leur description visuelle, proche de l'ogre japonais, ou oni[9]. Ces derniers apparaissent dès le XIIe siècle dans les premières représentations picturales japonaises des enfers comme bourreaux au service des juges des enfers. Cette iconographie découle en effet de la diffusion du Bouddhisme au Japon : l'oni, dans le monde religieux, désigne avant tout une personne ou entité ayant des pouvoirs extraordinaires, que ces derniers soient utilisés à bon ou mauvais escient. Mélange de la divinité dévoreuse

---

shi, Miyai shoten, Tokyo, p.34-53.

9 Voir Reider Noriko T., Japanese Demon Lore, Utah State University Press, 2010.

d'énergie vitale humaine (Yaksa) d'une créature démoniaque qui dévore le corps des humains et boit leur sang (Rasetsu), mais également protecteur du Bouddhisme, les oni sont donc tout à la fois du côté du bien et du mal. Yaksa et Rasetsu sont en effet des disciples de la divinité Bishamonten. C'est avec cette double ambivalence de créatures à la fois menaçantes mais au service de la diffusion du Bouddhisme que ces démons interviennent dans le roman de *La Pérégrination vers l'Ouest*.

Le démon-ogre oni, à l'époque médiévale, sort de son contexte religieux pour intervenir en tant qu'antagoniste de nombreuses histoires de « chasse aux démons », comme celle du Jouvenceau buveur (Shutendôji 酒呑童子絵巻), dont la version la plus diffusée et recopiée est le fruit du peintre Kanô Motonobu (première moitié du XVIe siècle)[10]. Anthropophage, pouvant se transformer en humain, vivant à la marge du monde des hommes, l'ogre représente alors la face opposée de l'humanité et son extermination permet aux guerriers de se poser en garant de la paix et de la stabilité.

A l'époque d'Edo, dans la culture populaire, le démon oni devient l'objet de plaisanteries. Dans les peintures Otsu-e, vendues à titre de souvenir dans la ville du même nom près de Kyoto, l'oni est souvent représenté singeant un moine errant, essayant de pêcher un poisson-chat, se baignant ou encore ayant peur d'une souris[11]. Cet humour autour de la figure de l'oni montre que cette dernière

10 Watanabe Masako, Storytelling in Japanese Art, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2012, p.70-77.

11 Marquet Christophe, Kusunose Nichinen, Ôtsu-e, Imagerie populaire du Japon, Philippe Picquier, 2015 ; Lachaud François, « La face cachée : rire et transgression dans les arts du Japon », in Warai, L'humour dans l'art japonais de la Préhistoire au XIXe siècle, Maison de la culture du Japon, Paris, 2012, p.24-33.

passe progressivement d'une figure surnaturelle crainte dans un contexte religieux à celui d'un personnage ridicule, anti-héroïque et presque attachante.

7. LES REPRÉSENTATIONS DES DIEUX DU VENT ET DIEU DU TONNERRE (N°143, N°159)

A deux reprises Gokû fait appel à l'aide de deux divinités maîtresses du vent (Fûjin) et du tonnerre (Raijin). Fûjin porte sur ses épaules une immense outre qui contient tous les vents et dont il dénoue les liens pour les répandre sur la terre. Raijin, quant à lui, est entouré d'un orbe de tambours sur lesquels il frappe, provoquant ainsi le bruit terrible du tonnerre. Ces deux divinités, associées aux orages, sont représentées avec un corps nu musculeux ainsi qu'un visage terrifiant et chevelu. Ils sont ainsi physiquement très proches des oni.

Ces deux divinités comptent cependant peu de représentations picturales avant l'époque d'Edo. Dans le roman illustré elles sont représentées deux fois, lorsque Tripitaka doit par ses prières faire tomber le vent et la pluie (n.143) et lorsque Gokû monte au ciel chercher des renforts pour vaincre le roi unicorne (n.159). Dans la première scène, la présence des deux divinités n'est nullement évoquée dans le texte, que ce soit dans sa version chinoise ou dans la traduction abrégée en japonais. Pour quelles raisons sont-elles donc là ?

Les premières représentations de ces deux divinités au Japon remontent au plus tôt au XIIIe siècle dans la sculpture (comme parèdre de la divinité Guanyin aux mille mains) ainsi que dans la peinture dans les rouleaux à peintures illustrant la légende de la fondation du sanctuaire Kitano[12]. Dans ce dernier, les divinités provoquent des désastres dans la capitale ainsi que l'incendie du palais impérial, exprimant ainsi le courroux du fonctionnaire poète Sugawara Michizane mort en exil suite à de fausses accusations.

D'un sujet peu représenté aux époques médiévales, la silhouette terrifiante des deux divinités de l'orage est rendue populaire à travers l'époque d'Edo à travers le mouvement pictural Rinpa[13]. Les artistes de ce courant, à la fois peintres, stylistes et décorateurs d'objets, s'engagent dans une entreprise de renouveau des sujets dits classiques. Tawaraya Sôtatsu (vers 1570-1640), considéré par la suite comme l'un des fondateurs du mouvement, propose pour la première fois dans une paire de paravents la représentation du couple de divinités représentées seules, en tant que thème pictural indépendant. Repris par d'autres grands peintres comme Ogata Kôrin (1658-1716) et Sakai Hôitsu (1761-1829), la représentation conjointe des dieux de l'orage et du vent devient ainsi un sujet privilégié. Intégrant également le champ des arts décoratifs, les divinités deviennent ainsi un motif en vogue. Dans *La Pérégrination*

12 Watanabe Masako, Storytelling in Japanese Art, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2012, p.50-57.

13 Voir Moscatiello, Manuela, Musée Cernuschi, Kokusai koryu kikin, Kyōto Kokuritsu Kindai Bijutsukan, et Kyoto Hosomi museum, éd. Trésors de Kyōto: trois siècles de création Rinpa : Paris, France: Musée Cernuschi, 2018.

vers l'Ouest, livre illustré. Fûjin et Raijin apparaissent ainsi comme des évocations de l'orage susceptibles de plaire aux lecteurs.

8. REPRÉSENTATION DES ENFERS LE JUGE ENMA (N°20 ET 44)

Dans l'univers chinois et japonais, l'entrée dans le monde des morts est conditionnée par un jugement rendu par les dix rois juges des enfers, assistés de démons qui exécutent la sentence prononcée. Ce sont ces juges qui décident de la teneur des châtiments à infliger aux pénitents, ainsi que de la voie dans laquelle ce dernier se réincarnera (voir explications sur les châtiments et les six voies). Cette croyance se développe à partir de la fin de l'époque de Heian. Au Japon, l'un des principaux juges sera le roi Enma, figuré dans *La Pérégrination vers l'Ouest* à deux reprises[14].

Dans l'image, derrière le roi-juge et ses magistrats, représentés comme des fonctionnaires chinois, le lecteur peut retrouver les différents objets employés par ces derniers : rouleau d'écriture, boîte écritoire, bâton d'encens. Le miroir à l'extrémité droite du bureau permet de refléter les crimes commis par l'âme que l'on interroge. Les deux têtes juchées sur un pilier à droite du bureau sont celles de Kagu Hana (« Nez qui hume les méfaits) et Mirume (« l'œil qui voit les fautes cachées »). La première a la bouche ouverte pour raconter les actes passés du mort présenté au jugement.

14 Riboud Pénélope, Durand-Dastès Vincent, « L'enfer chinois est-il pavé de bonnes narrations ? Les représentations visuelles de la traversée des cours des Dix rois dans la Chine impériale », in Narrativité, Comment les images racontent les histoires, Jacquesson François, Durand-Dastès Vincent (dir.), Presses de l'Inalco, 2022, p.191-275.

9. REPRÉSENTATION DES ENFERS : LES CHÂTIMENTS (N.45)

Contrairement aux autres illustrations de *La Pérégrination vers l'Ouest* où les héros sont toujours représentés, cette image est la seule où le lecteur aperçoit la vision effrayante des enfers à travers les yeux de l'empereur. Il n'y a donc aucune prise de distance entre le contenu de l'illustration et le spectateur-lecteur. La vision des enfers n'en est que d'autant plus terrible.
Dans la sphère orientale, le monde des enfers est pensé comme une succession d'étapes auxquelles sont rattachées des châtiments spécifiques liés à des crimes précis et une durée d'expiation proprement établie. La légende de l'image nous parle ainsi de 18 enfers que l'empereur se doit de traverser et d'observer, à la manière de Dante traversant les enfers en compagnie de Virgile. Cependant, là où le poète italien nous parle d'enfers en cercles concentriques, l'univers infernal asiatique est constitué d'étages, auxquels sont associés des petits enfers annexes où sont dispensés d'autres châtiments.

Cette vision des enfers est diffusée au Japon à partir du Xe siècle au moyen du Ôjôyôshû « recueil de l'essentiel pour s'en aller renaître (dans la contrée bienheureuse) » écrit par le moine Genshin (942-1017). Plus que cette version littéraire, c'est l'iconographie qui en est faite à travers les mandala peints, notamment celui du Tateyama (Tateyama mandara) qui aura une influence décisive sur la mise en images des scènes infernales[15]. A l'époque d'Edo, grâce à

15 Voir Hirasawa Caroline, Hell-bent for Heaven in Tateyama Mandara,

l'estampe, de nombreuses représentations des enfers se diffusent dans les temples ainsi que dans les livres illustrés.

Aux 8 étages décrits par Genshin, la tradition a rajouté de nombreuses autres étapes attendant le pécheur : on atteint ainsi le chiffre de 18 enfers différents évoqués dans *La Pérégrination vers l'Ouest*. Le thème d'un vivant visitant les enfers se répand quant à lui dans les rouleaux à peintures à travers la légende du sanctuaire de Kitano (Kitano engi emaki) du XIIIe siècle où le moine Nichizô est représenté assistant à différents châtiments infernaux.

La scène représentée ici par l'illustrateur est une synthèse de différents éléments mentionnés dans le texte qui le précède. On y retrouve ainsi en arrière-plan les montagnes escarpées dites des montagnes aux épées (troisième enfer où les pêcheurs sont poursuivis par des démons à travers des montagnes de fer, réduits en morceaux au moyen de maillets et dévorés par des bêtes sauvages), le grand feu consumant tous les pécheurs (sixième et septième enfer) et au premier plan les démons arrachant la langue ou broyant au pilon les corps des suppliciés (huitième enfer). L'illustrateur laisse de côté d'autres éléments que le narrateur décrit pourtant : le supplice d'être refroidi avec de la glace avant d'être plongé dans de l'huile bouillante, celui d'être écorché ou encore d'être plongé dans une étendue de sang, châtiment traditionnellement relié aux femmes et à leur corps impur au moment des menstrues. Enfin, l'illustrateur ne représente pas non plus le pont de Naka (ou Pont

---

Japanese visual culture, Brill, Leiden, 2012.

de l'impuissance) qui guide le pécheur vers sa prochaine réincarnation et qu'emprunte l'empereur pour sortir des Enfers. Ne demeurent ainsi dans l'image que des motifs simples de châtiments cruels et violents qui frappent le spectateur et qui sont exposés sans que soit représentée une quelconque voie de Salut possible.
D'autres motifs faisant référence aux Enfers parcourent les images de *La Pérégrination vers l'Ouest* : ainsi , lorsque Tripitaka se fait capturer pour la première fois par un démon souhaitant le dévorer, il observe avec horreur un être maléfique cornu démembrer ses compagnons comme on découpe une pièce de viande (n.53). Le démon maniant son couteau au-dessus d'une planche à découper est une citation iconographique faisant référence au rouleau à peintures « Récits des enfers » (Jigoku no zôshi) élaboré au XIIe siècle et maintes fois cités par les artistes dans des scènes infernales ou reliées à la cuisine[16]. Tout comme les démons des enfers, celui de la montagne est cornu avec une tête de cheval : en effet, dans le système de croyance japonais, le cheval et le bœuf sont les deux animaux les plus proches des humains et donc au plus près de pouvoir se réincarner en humain. A ce titre, ce sont des démons à tête de cheval ou de bœuf qui guident Gokû aux enfers (n.19) ou qui administrent les différents châtiments.

16 Voir Bauer Estelle, Béranger Véronique, Brisset Claire-Akiko, Des mérites comparés du saké et du riz illustré par un rouleau japonais du XVIIe siècle, Diane de Selliers, 2015.

10. REPRÉSENTATION DES ENFERS : LES SIX VOIES (N.46)

Une fois sorti des enfers, et avant de pouvoir regagner le monde des humains, l'empereur croise le chemin de personnages affamés (gaki japonais, preta en indien). Ces personnages, squelettiques et au ventre gonflé réclament au souverain des offrandes pour leur salut[17].

Les gaki font partie intégrante de la pensée bouddhique. Selon cette dernière, le monde des humains est l'une des six voies possibles dans le cycle des réincarnations. La première voie étant celle des dieux, puis celle des demi-dieux guerriers, celle des hommes, des bêtes, des êtres faméliques. La dernière voie est celle des enfers. La voie des êtres faméliques fait ainsi partie des trois mauvaises voies qui comprend également celle des bêtes et des enfers.

Les êtres affamés faméliques sont pour la première fois représentés en peinture au Japon au XIIe siècle dans le rouleau du même nom (Gaki no sôshi). Depuis, leur représentation adopte toujours la même formule, à savoir des corps squelettiques au ventre proéminent et volumineux qui font penser aux signes physiques de la malnutrition. Condamnés à ne jamais être rassasiés, ces êtres affamés peuvent errer jusque dans le monde des humains en quête de détritus ou d'excréments à manger. Ils sont toujours invisibles du commun des mortels. Sont condamnés à devenir des êtres faméliques ceux qui auraient usé de mauvaise magie, trompé des malades, tué des moutons, volé des biens ou qui seraient morts dans la rancœur après le meurtre d'un

17 Shimizu Christine, L'art japonais, Flammarion, Tout l'art, 2001, p.140.

enfant. Il est difficile, dès lors que l'on tombe dans cette voie, de pouvoir renaître en tant qu'humain.

11. GUANYIN ET SES REPRÉSENTATIONS (ILLUSTRATION N°33 ET SUIVANTES, 113, 152 ET 153)

Dans le panthéon bouddhiste japonais, l'une des divinités les plus importantes est Guanyin (sanskrit : Avalokitesvara, japonais : Kannon). Les caractères qui composent le nom Guanyin signifieraient « Celui qui prend en considération, qui écoute, les voix du monde »). Décrit dans les textes comme étant la Compassion elle-même ainsi que l'incarnation de la Sapience, Guanyin porte dans sa chevelure une représentation du Bouddha Amida (le Bouddha de l'Ouest) auquel il est associé. Bien que figure majeure du récit, Guanyin n'en est pas moins soumis aux ordres d'Amida. Cette structure du récit répond à une certaine hiérarchie du panthéon bouddhiste : le Bouddha Amida a déjà atteint l'Eveil et réside dans son paradis à l'Ouest, but du voyage de Tripitaka et de ses disciples. Guanyin, en tant que bodhisattva, est une figure qui aurait pu atteindre l'Eveil mais y a temporairement renoncé afin de pouvoir sauver et guider l'humanité toute entière dans la pratique de la loi bouddhique.

Divinité masculine en Inde, le genre de Guanyin varie selon les pays. Il est ainsi représenté sous des traits féminins en Chine, où il devient la divinité protectrice des enfants sous l'apparence d'une femme drapée de blanc et portant une tiare (Byakue Kannon « Kannon aux vêtements blancs »). Cette iconographie serait apparue en

Chine au XIe siècle et rapidement adoptée au Japon. Cependant, le pays du Soleil levant conservera de la divinité plusieurs traditions iconographiques issues de sectes bouddhiques différentes. Par conséquent, le genre de la divinité y est beaucoup plus fluctuant. Cette dernière peut tantôt être efféminée ou androgyne, tantôt avoir des courbes féminines et porter une moustache. Au XVIIe siècle, l'iconographie chinoise de Guanyin féminine protectrice des enfants se confond avec celle de la Vierge Marie dans les communautés chrétiennes japonaises clandestines (kakure kirishitan)[18].

Les illustrations de *La Pérégrination vers l'Ouest* héritent de leur modèle chinois. Ainsi, la divinité tout en conservant une certaine ambiguïté quant à son genre, est représentée avec des courbes qui s'affirment ou s'atténuent en fonction des illustrations et des compositions. Intervenant à de nombreuses reprises, la divinité montre plusieurs de ses aspects au contact de certains antagonistes du groupe : c'est le cas face au démon du fleuve qui communique avec le ciel, autrefois poisson dans son étang. Après avoir soumis le démon, elle apparaît devant les villageois, un panier à poisson dans les mains (n° 153). Il s'agit en fait d'un des trente-trois aspects de Kannon, dit Gyoran Kannon ou Kannon au panier à poisson. Cette tradition iconographique des trente-trois corps de Guanyin est récente dans l'imagerie religieuse japonaise : elle apparaîtrait ainsi vers le milieu de l'époque d'Edo sous l'influence de la secte Zen et de certaines traditions chinoises. Gyoran Kannon aurait ainsi été

18 Louis Frédéric, Les Dieux du bouddhisme, Flammarion Tout l'Art, 2006 (1992), p.153-170.

importée par les marchands chinois dans les années 1630 à Nagasaki. Cette iconographie fait à l'origine référence à une légende chinoise qui se serait déroulée sous la dynastie des Tang (618-907) : l'histoire d'une belle vendeuse de poissons, en réalité incarnation de Guanyin elle-même, qui aurait fait vœu d'épouser l'homme capable de mémoriser en une nuit le chapitre des transformations d'Avalokitesvara du Sutra du lotus et en trois jours d'apprendre la totalité du Sutra du lotus[19]. Hokusai, dans ses recueils de dessins (Manga) en livre une illustration où la divinité est debout sur une carpe koi.

Dans de nombreuses autres illustrations, Guanyin est figurée avec une branche de saule à la main. Il s'agit de l'iconographie dite Guanyin « roi de la médecine » : l'écorce du saule pleureur était en effet réputée pour guérir certains maux ainsi qu'atténuer la fièvre.

12. REPRÉSENTATION DU FANTÔME VENGEUR (N°37, N°43, N°126 ET N°245)

Un corps vêtu de blanc, des cheveux en bataille et des pieds absents : voici les grands principes de la représentation des fantômes vengeurs.

Des récits de personnes décédées dans la rancœur et réclamant vengeance en hantant les personnes qui les ont tourmentées existent au Japon dès le IXe siècle. Cependant, les principes

19 Ofuda, Images gravées des temples du Japon, La collection Bernard Frank, Collège de France, Institut Des Hautes Etudes Japonaises, 2011, p.140.

de représentation de ces fantômes ne se fixent qu'au XVIIe siècle et le fantôme ne devient un véritable thème pictural qu'au XVIIIe siècle avec le peintre Maruyama Okyo (1733-1795) : ce sont alors des femmes, au visage énigmatique, qui apparaissent dans une légère fumée, sans doute celle de l'encens brûlé pour apaiser l'âme des morts. Dans le même temps, les histoires de fantômes vengeurs sont appréciées du public à travers le théâtre de Tsuruya Nanboku IV (deuxième moitié du XVIIIe siècle). De fait, c'est surtout à travers des représentations de moments théâtraux mettant en scène des fantômes que ces derniers pénètrent le domaine de l'estampe notamment dans les écoles spécialisées dans les portraits d'acteurs comme l'école Utagawa. Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)[20] et son disciple, Tsukioka Yoshitoshi ont été les plus célébrés pour leurs estampes de fantômes[21].

Pourquoi les fantômes n'ont-ils pas de pieds ? De nombreuses hypothèses existent pour expliquer cette particularité. Pour certains chercheurs, cette absence de pied est justement à relier aux représentations théâtrales où les acteurs jouant les fantômes se couvraient les pieds de tabi (chaussettes japonaises à doigts) couleur souris afin de se cacher les pieds. De cette manière, ils renforçaient le caractère extraordinaire de leur personnage. En effet, depuis le moyen-âge, fantômes, dieux, bouddhas et démons sont considé-

20 Kuniyoshi, le demon de l'estampe, Paris Musées, 2015.

21 Shimazaki Satoko, Edo Kabuki in Transition : From the Worlds of the Samurai to the Vengeful Female Ghost, Columbia University of California, 2016; Enfers et fantômes d'Asie, du Mesnildot Stéphane, Rousseau Julien (ed.), Musée du Quai Branly, 2018

rés comme des personnages surnaturels pouvant se déplacer de l'autre monde à celui des humains. Il est alors conventionnel de représenter ces personnages extraordinaires sur des nuages qui masquent leur corps jusqu'aux hanches. Pour d'autres chercheurs, cette absence de pied découlerait de la croyance, qui se répand à la fin de l'époque de Heian, dans les dix rois des enfers et aux châtiments que ces derniers font appliquer. L'un d'entre eux serait de couper les mains et les pieds de certains pénitents. Les fantômes apparaîtraient ainsi dans le monde des humains après avoir purgé leur peine aux enfers.

Deux images mettant en scène des fantômes réclamant vengeance ont été sélectionnées par les illustrateurs de *La Pérégrination vers l'Ouest*. Dans la première (n.43), conformément au texte, le fantôme du roi dragon de la Jing, tenant dans ses bras sa tête fraîchement décapitée, les cheveux ébouriffés, apparaît dans une fumée à l'empereur Taizong. Le fantôme n'a pas de pied. On retrouve ces caractéristiques dans la dernière illustration où Gokû prétend être le fantôme de messire Kô. Tout en reprenant tous les codes de représentation du fantôme vengeur, l'illustrateur en inverse le sens : en effet, ce fantôme ne vient pas réclamer une réparation mais empêcher sa famille de poursuivre toute forme de vengeance envers Tripitaka, injustement accusé du meurtre de Kô. De surcroît, ce n'est pas à proprement parler une apparition fantomatique puisqu'il s'agit de Gokû qui, caché dans le cercueil, s'adresse à la famille du défunt en empruntant la voix de ce dernier. En d'autres termes, alors que le texte ne mentionne aucun fantôme et que la famille

n'en voit aucun, l'illustrateur en figure un, à la fois pour signifier la terreur ressentie par la famille, mais également, sans doute, parce que le motif même du fantôme vengeur est alors très en vogue.
Les peintres font la distinction dès le XVIIe siècle entre deux types d'apparition fantomatique : le fantôme vengeur, sans pied et portant les stigmates de sa mort violente d'une part et, de l'autre, l'apparition en rêve d'un défunt dont l'aspect ne le distingue en rien des êtres vivants. C'est ce qui explique la différence dans la représentation du roi du pays Coq-Corbeau qui apparaît en rêve à Tripitaka pour lui demander justice (n°126). Le souverain est représenté avec ses pieds et sans aucun signe de sa mort violente, alors qu'il a été assassiné et noyé.

13. LA PERSPECTIVE DANS L'ESTAMPE (N°195 ET N°240)

Dans ces deux illustrations, le spectateur est invité à laisser son regard pénétrer au cœur d'une architecture dans laquelle se déroule l'action. Ce faisant, ce dernier peut être frappé par la précision de la représentation de la pièce, dont les lignes de fuite et la perspective évoquent presque davantage un dessin architectural qu'une illustration narrative.

Au contact des occidentaux, portugais et espagnols dans un premier temps puis hollandais à partir des années 1614, les japonais sont également entrés en contact avec les représentations en perspective et leur théorie géométrique et mathématique, notamment grâce à l'importation de livres et de gravures. Après une période

d'interdiction pour cause de prohibition du christianisme, l'importation des livres hollandais reprennent au début du XVIIIe siècle. La perspective, qui fascine certains artistes, donnera lieu à un véritable genre nommé uki-e (images flottantes). Utilisée dans un premier temps pour décrire l'intérieur des théâtres par Okumura Masanobu (1686-1764), ce genre usant de la perspective occidentale va connaître un tournant sous l'influence de Utagawa Toyoharu dans les années 1770. Ce sont cependant les artistes Hokusai et Hiroshige qui, en se passionnant pour cette technique et en l'utilisant dans des paysages naturels, la développeront le plus[22].

Fondamentalement étrangère dans sa pensée et sa technique, la perspective est utilisée pour représenter des lieux éloignés du quotidien : théâtres ou demeures dans des pays merveilleux et étrangers. C'est sans aucun doute dans cette dernière catégorie que se rangent les illustrations de *La Pérégrination vers l'Ouest*. La perspective vient ainsi renforcer l'impression d'altérité et d'exotisme à l'égard des pays représentés.

14. LA NUDITÉ ET LE BAIN (N°200)

Contrairement à la tradition occidentale, le nu, féminin comme masculin, n'est devenu un thème iconographique que de manière tardive au Japon. Jusqu'au XVIe siècle, ne sont représentés nus que les corps suppliciés aux enfers ou ceux dont les propriétaires n'appartiennent

22 Screech Timon, The Western Scientific Gaze and Popular Imagery in Later Edo Japan, Cambridge Universuty Press, 1996.

plus au monde des humains. La nudité n'était donc pas a priori un sujet pictural chargé d'un quelconque érotisme.
Au XVIe siècle, avec la vogue grandissante des peintures de genre, les thématiques liées au bain, et donc à la nudité, entrent progressivement dans le vocabulaire iconographique des illustrateurs. Les femmes, se baignant ensemble dans les bains publics ou entrant seule dans une baignoire privative, deviennent un sujet traité par les peintres de l'estampe. Ces sujets peuvent au besoin se charger d'érotisme au point de devenir des abuna-e (« image dangereuse »), images chargées d'une sensualité plus sage que les images pornographiques dites shunga. Ce type d'illustration semble se multiplier au tournant du XIXe siècle.

Dans *La Pérégrination vers l'Ouest*, l'épisode des sept femmes du Mont aux Toiles d'Araignées se prête particulièrement à ce jeu érotique autour du thème de la baignade. Une première fois représentées à demi-nues et sortant du bain dans un double page en couleurs au volume 31 (n° 169), les sept femmes du Mont aux Toiles d'Araignées se baignent ici dans la source d'eau chaude naturelle Purification-des-Souillures qu'elles accaparent. Bloquées à l'intérieur de l'eau car Gokû, transformé en aigle, leur a auparavant volé leurs habits, elles sont la proie des facéties de Porcet qui se faufile entre leurs jambes, transformé en silure. Si dans le texte Porcet les menace de mort et tente de les effrayer par cette transformation, l'illustration de l'épisode prend des teintes grivoises, le poisson adoptant ici la position du voyeur qui lève le regard en direction des cuisses et de la poitrine de femmes dont l'expression du vi-

sage est davantage amusée que furieuse. On notera que Hokusen a réussi à donner à ce poisson un regard particulièrement lubrique.
Lorsque Yoshitoshi reprend cette scène en 1864-1865, il accentue la gestuelle des sept femmes tout en conservant la composition générale. A la nudité est substituée une semi-nudité, le bas des corps étant couverts de pantalons rouge. En effet, lorsque Yoshitoshi propose ses illustrations, le Japon se dirige vers le régime de Meiji : le regard porté sur la nudité féminine se fait alors plus pudique, voire pudibond[23].

15. SCÈNE DE VAUDEVILLE ENTRE MONSTRES (N°72)

Sur une couche au creux d'une alcôve est étendu Gokû, portant des habits féminins et se cachant le visage avec sa manche, adoptant ainsi l'attitude réservée et timide des jeunes filles pudiques de bonne famille. Porcet, qui a confiné son épouse humaine depuis plusieurs jours, s'approche du lit. Il pense la retrouver. La découverte de la réelle identité de la silhouette allongée le renversera, au sens littéral du terme. Cette scène se déroule sous le regard goguenard de Tripitaka et du beau-père de Porcet, qui épient la scène à travers une fenêtre ronde.
Si cette composition présente, du point de vue stylistique, quelques étrangetés, elle n'en demeure pas moins intéressante quant au

23 Pour une analyse plus approfondie : Mulard Delphine, « La Pérégrination vers l'Ouest (1806-1837) et l'image de la femme démone au Japon », pour la revue en ligne Asie, Eros et Thanatos, 2022 (https://creops.hypotheses.org/files/2022/10/Delphine-Mulard.pdf)

dispositif employé. Se déroulant dans le huis-clos et l'intimité que Porcet a imposé à son épouse, cette scène place le lecteur-spectateur dans une posture de voyeur, face à un autre trio d'indiscrets, formé par Tripitaka, le beau-père de Porcet et une femme de la maisonnée de ce dernier. A cela s'ajoute l'attitude alanguie et faussement timide de Gokû, dont la pilosité drue contraste avec ses habits féminins.

Adoptant ainsi les modes de composition et les motifs de l'estampe érotique, cette scène nous en livre une version comique et parodique.

16. IMAGES DE CADAVRES ET DE SQUELETTES (N. 101 ET N°155)

A l'époque d'Edo se diffuse sous forme manuscrite et imprimée l'iconographie dite des « Neuf aspects du corps ». Ce thème pictural, qui concerne principalement le corps de la femme, naît dans le contexte bouddhiste médiéval. Il s'agit, pour détourner les moines des tentations de la chair, de représenter en neuf étapes le corps d'une femme décédée qui pourrit, se désagrège, est dévoré par les insectes et les bêtes sauvages pour enfin n'être qu'un tas d'os blanchis. La plus ancienne version illustrée de ce thème remonterait au XIVe siècle mais sera très populaire à partir du XVIIe siècle, où le motif de cadavre féminin sort définitivement du cadre religieux et peut devenir au besoin un motif grotesque teinté d'humour[24].

24 Voir Lachaud François, La jeune fille et la mort, Misogynie ascétique et représentations macabres du corps féminin dans le bouddhisme japonais, Collège de France, Institut des Hautes Etudes Japonaises, 2006.

Le squelette blanchi laissé à l'abandon dans les herbes hautes est ici celui de la démone du cadavre. Ses bras semblent se tendre en direction de la proie qui lui échappe, Tripitaka. Cette représentation du squelette renvoie aux 7e et 8e étapes de la décomposition du cadavre. Dans l'illustration 155 un même squelette surprend Porcet alors qu'il fouille une cité qu'il pense déserte. Tout à son bonheur de trouver des vêtements chauds, bien qu'ayant appartenu à un mort, Porcet ne se rend pas compte que tout n'est autour de lui qu'illusion.

17. LA REPRÉSENTATION DU SANG ET DE LA VIOLENCE (N°117)

Fresque épique avec de multiples rebondissements, la violence n'est pas absente des images de *La Pérégrination vers l'Ouest*. Cette dernière s'attache volontiers aux représentations des corps de femmes.
Dans cette image, le cheval blanc, transformé en femme, envoûte le démon en exécutant devant lui la danse du sabre. Derrière le démon le spectateur aperçoit le cadavre supplicié des femmes qui l'ont servi pour leur plus grand malheur. Le sang s'écoule encore de la gorge d'un cadavre.

Riche de nombreux récits guerriers mises en images, le Japon connaît une relative abondance en matière de représentation de la violence. Le surgissement de cette dernière cependant étonne dans une société pacifiée comme celle d'Edo et dans des récits dont les personnages principaux ne sont pas des guerriers. Cette

violence va de pair avec tout un panthéon de fantômes et de démons assoiffés de sang dont raffolait le lectorat.

Ce thème représentant la violence dans toute sa cruauté devient de plus en plus fréquent au XIXe siècle, comme un reflet du climat d'anxiété qui gagne le Japon peu à peu confronté à l'empire russe ainsi qu'aux USA. Ces images sanguinolentes assurèrent ainsi au début de sa carrière la notoriété de Tsukioka Yoshitoshi dans les années 1850-1860[25].

18. LE PANTHÉON BOUDDHIQUE DANS *LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST* (N°131; ET N°203, N°204, N°205, N°206)

Outre le Bouddha historique et le bodhisattva de la compassion Guanyin, de nombreuses divinités issues de panthéons divers peuplent les cieux et la terre dans *La Pérégrination vers l'Ouest*. Certains démons qui tendent une embuscade Tripitaka et ses disciples dans les montagnes pour les dévorer sont ainsi des membres de l'entourage de ces divinités, réincarnés en bête sauvage afin de mettre le bonze à l'épreuve. D'autres sont les montures divines de bodhisattvas[26].

---

25 Pour une analyse plus approfondie : Mulard Delphine, « La Pérégrination vers l'Ouest (1806-1837) et l'image de la femme démone au Japon », pour la revue en ligne Asie, Eros et Thanatos, 2022 (https://creops.hypotheses.org/files/2022/10/Delphine-Mulard.pdf)

26 Ofuda, Images gravées des temples du Japon, La collection Bernard Frank, Collège de France, Institut Des Hautes Etudes Japonaises, 2011.

C'est le cas du bodhisattva Monju (Manjusri), dont la monture divine est un lion (n°131). Bodhisattva de la Sagesse et de l'intelligence, associé au chiffre cinq et possesseur du glaive tranchant l'ignorance, Monju se serait installé en Chine dans la région du « Mont aux Cinq Terrasses ». Son culte est attesté au Japon à partir du VIIIe siècle[27].
Le bodhisattva Fugen (Samantabhadra) est quant à lui la divinité de la Loi bouddhique et de la Compassion. Figuré au Japon sous les traits d'un jeune enfant, il chevauche un éléphant à six défenses et apparaît ainsi aux fidèles qui pratiquent et accomplissent l'enseignement du Sûtra du Lotus. Au Japon, l'éléphant qui lui sert de monture est souvent figuré muni de seulement deux défenses. Fugen et Monju sont les deux parèdres traditionnels du Bouddha historique Shaka dans les triades peintes et sculptées. Dans l'illustration n°206 ils sont ainsi représentés encadrant le Bouddha historique juché sur un démon-paon qu'il vient de dompter.

Par le biais de la circulation de modèles en matière d'iconographie bouddhique, les artistes et les spectateurs japonais ont pris connaissance d'animaux qui n'existaient pas dans l'archipel, tels les lions et les éléphants. Longtemps rejeté dans l'univers de l'iconographie religieuse et du fantastique, l'éléphant fut pour la première fois importé au Japon en 1597. Il cessa dès lors d'être un animal uniquement lié au domaine de l'extraordinaire. Une seconde importation eut lieu en 1727, qui provoqua un véritable engouement.

27 *Ofuda, Images gravées des temples du Japon*, *La collection Bernard Frank*, Collège de France, Institut Des Hautes Etudes Japonaises, 2011

L'animal fut l'objet de nombreuses peintures et fut même présenté à l'empereur. Mort en 1742, ses os furent conservés et présentés à la vue de tous au temple de Nakano Hôenji près de la ville d'Edo.

19. LE LAPIN DE JADE QUI RÉSIDE DANS LA LUNE

La Chine et le Japon partagent un mythe commun, celui du lapin de jade résidant sur la lune. Il est censé, selon les légendes chinoises, aider la divinité Chang'e à préparer l'élixir de longue vie. Au Japon il habite seul l'astre lunaire sur lequel il prépare des gâteaux de riz gluant consommés au moment du Nouvel An. Dans les deux cas, le lapin est muni de son outil de travail, le pilon, et sa figuration est de nature auspicieuse puisque reliée à la nouvelle année et à l'immortalité.

L'originalité de *La Pérégrination vers l'Ouest* est de parodier ce mythe en inventant un lièvre maléfique qui s'est échappé du domaine de Chang'E pour se venger d'une princesse et tenter de dévorer le moine. Son arme favorite est bien évidemment le pilon.

Tsukioka Yoshitoshi dans sa série des Cent aspects de la Lune (1889) reprend une composition similaire à celle de *La Pérégrination vers l'Ouest*, où Gokû combat un lapin devant une pleine lune qui occupe l'arrière-plan de la composition. Cependant, là où l'animal de *La Pérégrination vers l'Ouest* est représenté anthropomorphisé, debout sur ses deux pattes arrière et les deux pattes avant tenant le pilon, Yoshitoshi en fait un lapin ordinaire, plus attendrissant que menaçant, saisi au vol. C'est Gokû, armé et se retournant dans une pose très dynamique, qui fait office d'agresseur.

LISTE DES ŒUVRES MENTIONNÉES

Tsûzoku Saiyûki, Tsukioka Yoshitoshi : singet et la cascade,1864 MFA Boston 11.37740
https://collections.mfa.org/objects/462414/monkey-jumps-into-the-waterfall-from-the-series-the-journey?ctx=3b4349dd-15af-4d0b-82c8-8264fb8eb520&idx=4

Tsûzoku Saiyûki, Tsukioka Yoshitoshi : singet et vent jaune,1864 MFA Boston 11.37745
https://collections.mfa.org/objects/462419/monkey-son-goku-fights-the-yellow-wind-king-kofuo-from?ctx=3b4349dd-15af-4d0b-82c8-8264fb8eb520&idx=9

Tsûzoku Saiyûki, Tsukioka Yoshitoshi : singet et corne d'or,1865 MFA Boston 11.37748
https://collections.mfa.org/objects/462422/monkey-son-goku-fights-great-king-golden-horn-kinkaku-dai?ctx=ac407c24-2224-46b8-ad43-f7706d3e80db&idx=12

Tsûzoku Saiyûki, Tsukioka Yoshitoshi : porcet dans le bain des goules,1865 MFA Boston 11.37758
https://collections.mfa.org/objects/462432/bajie-in-fish-form-with-the-seven-female-demons-from-the-se?ctx=ac407c24-2224-46b8-ad43-f7706d3e80db&idx=22

Tsuki hyakushi, Tsukioka Yoshitoshi, Goku et le lapin de jade, 1889, British Museum 1906,1220,0.1409
https://www.britishmuseum.org/collection/object/A_1906-1220-0-1409

« Livre illustre du Saiyûki, image du cortège nocturne des cent démons » du peintre Gyokuen (musée de l'ukiyo.e, Ota).

« Pérégrination vers l'Ouest, pour prendre les soutra d'Inde de l'Ouest », Kawanabe Kyôsai, 『西遊記　西天竺経文取之図』, 1864, Institut pour l'éducation Kumon)

« rouleau enluminé de l'altesse Hikohohodemi » Hikohohodemi no mikoto emaki 彦火火出見尊絵巻, XIIIe siècle, copié au XVIIe siècle, Myôtsûji 明通寺蔵

« rouleau enluminé du Jouvenceau buveur » (Shutendôji 酒呑童子絵巻), version de Kanô Motonobu, première moitié du XVIe siècle, Musée Suntory Tokyo, une copie à la BNF.

Les dieux du vent et du tonnerre. Tawaraya Sōtatsu. Paire de paravents à deux pans, non signés. Encre et couleurs sur fond d'or, sur papier. Vers 1626, temple Kenninji.

Rouleaux des êtres affamés (餓鬼草紙, Gaki zōshi), XIIe siècle, Musée national de Kyoto et musée national de Tokyo